

HISTOIRE

DE LA

CONQUÊTE ROMAINE DE LA DACIE

HISTOIRE

DE LA

CONQUÊTE ROMAINE

DE LA DACIE

ET DES

CORPS D'ARMÉE QUI Y ONT PRIS PART

PAR

Mme VICTORIA VASCHIDE



PARIS (2e)
LIBRAIRIE EMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1903

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUARANTE-DEUXIÈME FASCICULE

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE ROMAINE DE LA DACIE ET DES CORPS D'ARMÉE QUI Y ONT PRIS PART, PAR Mme VICTORIA VASCHIDE



PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1903

Sur l'avis de M. Héron de Villefosse, directeur de la conférence d'épigraphie latine et antiquités romaines, et de MM. Chatelain et Haussoullier, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à Mme Victoria Vaschide le titre d'*Élève diplômée de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 30 juin 1901.

Le directeur de la Conférence,
Signé : A. Héron de Villefosse.

Les Commissaires responsables,
Signé : E. Chatelain, B. Haussoullier.

Le Président de la Section,
Signé : G. Monod.

PRÉFACE

J'ai essayé dans ce volume de mettre au point non seulement les connaissances scientifiques acquises sur la conquête de la Dacie, mais aussi de dégager la synthèse de cette campagne militaire, d'autant plus intéressante pour moi qu'il s'agissait d'un pays que je connais et que j'aime, le mien.

C'est pour dire que les recherches critiques ont été pesées avant d'être utilisées, et que j'ai le désir d'apporter par mon travail, sinon quelque chose de tout à fait nouveau, du moins une modeste contribution personnelle à l'étude des fameuses campagnes de Trajan.

L'épigraphie m'a séduite à plus d'un titre, et à côté de la vérité que ces témoins objectifs vous suggèrent catégoriquement, il y a je ne sais quel intérêt sympathique — surtout pour une femme — à revivre dans ce monde qui n'est plus, dont les témoins de pierre, jalonnés sur toute une surface, dénotent mélancoliquement le passage d'une idée, d'une ambition, ou d'un sentiment.

Je tiens à inscrire au commencement de ce travail le nom de mon Maître, M. A. Héron de Villefosse, pour lui témoigner la reconnaissance profonde que je garderai toujours vivante, des bons conseils et de l'appui moral, qu'il m'a donnés durant mon travail. Il y avait là des recherches qui m'ont effrayée tout d'abord, mais grâce à son bon accueil et à ses excellentes leçons, je suis arrivée petit à petit à comprendre les beautés du travail scientifique.

Je dois encore remercier M. René Cagnat pour l'intérêt qu'il a témoigné à mon œuvre. Il a été très bienveillant pour

moi, et c'est aussi grâce aux bons conseils de ce maître et à ses excellentes conférences du Collège de France, que j'ai pu éviter bien des erreurs.

Il est de mon devoir de ne pas oublier ici mon premier maître d'épigraphie, M. Gr. Tocilescu, qui par ses leçons enthousiastes et par ses excursions scientifiques, a, le premier, éveillé en moi le désir de travailler dans cette direction et de tâcher d'esquisser ici les exploits du grand empereur romain, et la résistance héroïque du roi dace.

Je témoigne à mes trois maîtres la plus profonde reconnaissance.

VICTORIA VASCHIDE.

Par la même occasion je remercie M. Robert Mowat, dont l'érudition m'a été d'un grand secours dans la correction de ces épreuves, et M. Marius Chesneau, géographe, auquel je suis redevable du dessin de la carte qui accompagne ce travail.

Je ne veux pas terminer cette préface sans apporter mes sincères remerciements à MM. Albert Maire, bibliothécaire à la Sorbonne, et Maurice Bernard, sous-bibliothécaire de l'Université, pour la bienveillance dont ils ont fait preuve à mon égard, en mettant à ma disposition tous les livres dont j'ai eu besoin pour mon travail.

A

MONSIEUR HÉRON DE VILLEFOSSE

HOMMAGE RECONNAISSANT

INTRODUCTION

L'histoire de la conquête de la Dacie et de sa transformation en province romaine est en rapport étroit avec l'histoire des conquètes romaines au Sud du Danube. Les guerres des Romains sur le Bas-Danube, comme les guerres de Thrace, ont toutes été faites pendant le dernier siècle de la République par les gouverneurs de la Macédoine ; il en est de même des guerres qui eurent lieu dans les premiers temps du règne d'Auguste. M. Licinius Crassus[1], qui avait commencé en 29 av. J.-C. la conquête des territoires du Danube, était proconsul de Macédoine, et disposait des troupes impériales, comme tout *legatus pro prætore*.

En l'an 1 avant J.-C. nous voyons deux personnages de rang prétorien, P. Vinicius et P. Silius, qui, en qualité de proconsuls de la province de Macédoine, commandent des troupes[2] ; ils sont gouverneurs avec puissance proconsulaire.

Les habitants de la ville de Callatis (Mangalia, dans la Dobrogea) élèvent un monument en l'honneur de P. Vinicius, car les villes grecques du littoral occidental de la Mer Noire étaient administrées par les proconsuls de Macédoine.

Cette inscription a été découverte par M. Tocilescu, et se trouve au Musée de Bucarest[3].

1. Cf. *Prosopographia imperii Roamni*, t. II, p. 275.
2. Velleius Paterculus, II, 101.
3. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX (1896), p. 108.

Ὁ δ[ῆμος] | Ποπλίῳ Οὐινικί[ῳ Μάρκου υἱῷ... | ὑ]πατικῷ τῷ πά[τρωνι καὶ εὐεργέ]τῃ [ἑαυτοῦ].

L'opinion de M. Mommsen — à laquelle il a du reste renoncé depuis — qu'en 29 av. J.-C. la Mésie fut réduite en province romaine, est combattue par le fait que les guerres soutenues par les Romains au cours des années suivantes, dans les pays situés au Nord des Balkans, partent toujours de la Macédoine et ont un caractère défensif. Ainsi en l'an 23, M. Primus, proconsul de Macédoine, combat les Odryses de la Thrace orientale. De même M. Lollius, en l'an 16 av. J.-C.[1] et Aelius Catus, proconsul de Macédoine, combattent les Sarmates et emmènent 50 000 Gètes comme colons sur la rive droite du Danube. Ce fait est répété en 63 ap. J.-C. par le gouverneur de la province de Mésie, Ti. Plautius Silvanus Aelianus, sur une plus grande échelle[2]... *plura quam centum mill(ia) ex numero Transdanuvianor(um) ad praestanda tributa cum coniugibus ac liberis et principibus aut regibus suis transduxit...*

A la fin de l'an 15, Tibère entreprend avec succès quelques expéditions sur le Bas-Danube contre les Scythes, les Bastarnes et les Sarmates qui, tous les ans, franchissaient en hiver le Danube gelé, et pillaient les pays au Sud du fleuve. Tibère remporte à la même époque une victoire contre une tribu dace, *les Apuli*[3]. Ceci résulte du poème *Consolatio ad Liviam*[4], attribué à Pedo Albinovanus, qui parla des exploits guerriers des deux fils de Livie, Tibère et Drusus; on y trouve les vers

Danuviusque rapax et Dacius orbe remoto
Appulus (huic hosti perbreve Pontus iter).

Il ne peut être question ici que de l'expédition contre les peuples danubiens et contre les Daces *Appuli*; les mots « *huic hosti perbreve Pontus iter* » font allusion à l'une des fréquentes incursions que les peuples hostiles faisaient en franchissant le Danube vers ses embouchures. L'expédition de

1. Dion Cassius, LIV, 20, 3.
2. *C. I. L.*, XIV, 3608.
3. Ils ont dû former la ville plus tard appelée Apulum; ils devaient habiter probablement cette région.
4. *Consol. ad Liviam*, 387, éd. Baehrens, *Poetae latini minores*, I, 118.

Tibère, en l'an 15, fut peut-être faite pour venir en aide au gouverneur de la Macédoine. En l'an 12 Tibère vainquit les Daces en Pannonie. On voit ensuite l'activité de L. Calpurnius Piso, autre gouverneur de la Macédoine, s'exercer en Thrace entre les années 13 et 11 ; il apaise la révolte suscitée par le grand prêtre de Dionysos, le thrace Vologèse ; les tribus Thraces qui habitaient au Nord des Balkans ont dû également prendre part à cette révolte.

Toutes ces guerres défensives ont pour résultat de rétablir l'ordre sur le Danube ; l'influence romaine se raffermit, et la Thrace, prolongée jusqu'au Danube, entre dans la clientèle romaine sous le règne de la dynastie des Odryses.

A partir de l'an 11 et jusqu'à la grande révolte de la Pannonie et de la Dalmatie de 6 à 9 ap. J.-C. les sources de l'histoire ne font plus mention d'expéditions guerrières sur le Bas-Danube. C'est l'époque où l'on établit un commandement militaire dans les pays du Bas-Danube, et où l'on crée le *limes Danuvianus,* pour mettre fin aux incursions des Daces.

Dans l'*Illyricum* on établit un commandement militaire uniforme, comprenant le territoire qui sera plus tard la Mésie Inférieure [1]. Les camps des légions romaines du Danube se trouvaient à l'Ouest de la future Mésie, tandis que la défense de l'Orient était à la charge du prince thrace client des Romains.

Lorsqu'en l'an 6 de notre ère les deux légions se trouvent en Pannonie, les Daces et les Sarmates font une nouvelle incursion. Aussitôt le légat militaire A. Caecina Severus et le roi thrace Rhœmetalcès reviennent de Pannonie au Bas-Danube, repoussent les Daces, puis retournent en Pannonie.

Ces événements montrent suffisamment l'insuffisance du système de défense, et pendant les dernières années du règne d'Auguste on fait un pas en avant pour assurer la frontière du Bas-Danube.

Florus nous parle de l'expédition de Lentulus contre les Daces [2] : *Daci montibus inhaerent, inde Cotisonis regis im-*

1. Même après l'an 46 de notre ère, lorsque la Thrace devint province romaine — sous le nom de *Ripa Thraciae* — la Mésie orientale n'était pas comprise dans l'*Illyricum*.
2. IV, 12.

perio, quotiens concretu gelu Danuvius iunxerat ripas, decurrere solebant et vicina populari. Visum est Caesari Augusto gentem aditu difficillimam summovere. Misso igitur Lentulo ultra ulteriorem reppulit ripam; citra praesidia constituta, sic tum Dacia non victa, sed summota dilata est.

Nous voyons donc qu'on établit des garnisons probablement sur la rive droite du Danube; ce fait coïncide avec l'expédition de Cn. Cornelius Lentulus, qui eut lieu pendant les dernières années du règne d'Auguste, probablement après la guerre pannonico-dalmatique de l'an 9 ap. J.-C., c'est-à-dire en l'an 11. Cette expédition a dû être conduite par la Pannonie; l'armée romaine pénétra en Dacie par la vallée du Marisos [1] et sur cette rivière elle faisait transporter les munitions et les vivres. Les Romains se dirigeaient donc toujours vers les Daces *Appuli* qui habitaient sans doute au centre de la Transylvanie actuelle [2]. Il résulte de ces faits que la création des *praesidia* romains sur la rive droite du Danube eut lieu entre les années 12 et 14 de notre ère; on forma ainsi le *limes romanus danuvianus,* ainsi qu'il résulte encore d'un passage de Sextus Rufus [3], *limes inter romanos ac barbaros ab Augusto per Vindeliciam, per Noricum, Pannoniam ac Moesiam est constitutus.*

Pour établir les *castella* sur le Danube, on choisit les points par où les Daces faisaient invasion, lorsque le fleuve gelé leur offrait la sécurité de la traversée, points qui avaient toujours été utilisés par les Barbares pour venir sur le territoire romain.

C'est en l'an 15, sous Tibère, qu'on créa la province de Mésie dont le premier gouverneur fut C. Poppaeus Sabinus.

En ce moment deux légions, la *IV Scythica* et la *V Macedonica,* se trouvaient sur la rive droite du Danube; cette dernière campait à *Viminacium* (Costolacĭ) tandisque la *IV Scythica* était établie à *Ratiaria* (Arcer-Palanca). Quelque

1. Strabon, VII, 3, 13.
2. Ovide (*Pont.*, IV, 7, 27) mentionne une flotte amenée par le légat Vitellius, avec sa légion, au printemps de l'an 12, pour venir en aide à la ville d'Aegisus (dans le delta du Danube) qui était assiégée. A cette époque, on trouve déjà sur le Danube un poste militaire, qui paraît être *Ratiaria,* où stationnait plus tard la *classis Flavia Maesica.*
3. *De victoriis,* VIII.

temps après fut créé le camp d'*Oescus* (Ghighen) et à l'époque de Trajan celui de *Singidunum* (Belgrade).

La romanisation de la Mésie commence avec l'établissement des camps romains ; Tacite [1] parle déjà, pour l'an 15 ap. J.-C., de la province de Mésie.

Nous voyons donc la défense du Danube confiée jusqu'à Domitien à quatre légions (à Viminacium, Ratiaria, Oescus), tandis que les autres points stratégiques étaient défendus par des troupes auxiliaires. Lorsque Domitien créa la Mésie Inférieure, il créa aussi un nouveau commandement militaire. *Troesmis* (Iglitza) reçut en garnison la légion *V Macedonica* et *Durostorum*, la légion *I Italica* [2].

Sous la protection des camps romains de Viminacium et de Ratiaria, naît sur la rive gauche du Danube le *municipium Flavium Drobeta* [3]. M. Tocilescu fait remarquer [4] que « Drobeta ne pouvait être le seul établissement romain en deçà du Danube ; bien au contraire nous aurions ici à constater le même processus que sur le Rhin, où nous voyons presque en même temps les colons romains prendre possession d'une manière paisible des *agri decumates* et provoquer par cela la guerre des Chattes sous Domitien, de même que sur le Bas-Danube, le même motif avait déterminé la guerre des Daces contre cet empereur. »

Il faut remarquer en effet que les deux *vallums* de Dacie, antérieurs à la conquête de cette province par les Romains, séparaient en quelque sorte le territoire occupé d'une manière paisible par les Romains du territoire montagneux occupé par les Daces. C'est ici, dans le contact forcé de ces deux peuples, qu'il faut chercher l'origine des grandes guerres daces, de Domitien et de Trajan.

Bientôt vont apparaître sous Trajan les *coloniae Ulpiae* : *Ratiaria* et *Oescus*, et immédiatement après le *municipium Tropaeum Trajani* (près d'Adam Klissi, dans la Dobrogea).

1. *Annales*, I, 80.
2. Plus tard, la légion *I Italica* va s'établir à *Novae* (Sistov) et à son camp de Durostorum s'établit la légion *XI Claudia*.
3. Appelé plus tard *municipium Flavium Hadrianum Drobeta*, dans une inscription : *C. I. L.*, III, suppl. 8017.
4. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 118.

La légion *V Macedonica* restera à Troesmis (Iglitza) jusqu'à l'époque de Marc-Aurèle. A l'occasion de la guerre des Marcomans, elle est appelée en Dacie où elle demeure jusqu'à l'abandon de cette province par les Romains. En Dacie elle eut son camp à Potaissa (Turda). L'établissement de la cinquième légion *Macedonica* en Dacie provoque un changement dans le rang du gouverneur de cette province. Comme jusqu'à Marc Aurèle il n'y avait en Dacie qu'une seule légion, la *XIII Gemina*, la province était gouvernée par un légat de rang prétorien ; mais à l'arrivée de la légion *V Macedonica*, la Dacie devient province de rang consulaire, à cause de la règle établie par Auguste qu'un légat prétorien ne peut commander qu'une seule légion tandis qu'un légat consulaire peut en commander deux. Il est donc certain que la légion *V Macedonica* fut transférée en Dacie sous Marc Aurèle et non pas sous Septime Sévère, comme on l'a soutenu[1].

Après le départ de sa légion, Troesmis devient municipe et s'élève au rang de résidence du *sacerdos* de la Mésie Inférieure.

Nous tâcherons d'exposer maintenant comment la riche Dacie fut réduite en province romaine.

1. *C. I. L.*, III, p. 161.

CHAPITRE I

GÉOGRAPHIE DE LA DACIE

I. *Aspect du pays.*

L'ensemble des pays habités aujourd'hui par les Romains et qui, dans l'antiquité, le fut par les Scythes et les Agathyrses d'abord, les Gètes et les Daces ensuite, formait cette partie de la *Scythie*[1] que les auteurs anciens nommaient *le désert des Gètes*[2]. Cette contrée qui s'étend à la base des monts Carpathes est limitée au Sud par les eaux du Danube, à l'Ouest par la Tissa, frontière extrême des races latines à l'Orient, à l'Est par la Mer Noire et le rapide Dniester, témoin de l'invasion de tant de peuples barbares, au Nord enfin par le Pruth, dans la portion de son cours qui va du Nord-Ouest au Sud-Est.

Depuis la conquête romaine, la configuration physique du pays n'a guère changé. Aujourd'hui encore on peut reconnaître son antique physionomie, dont les auteurs nous ont laissé des descriptions, assez insuffisantes il est vrai.

Le massif des Carpathes garde toujours sa fierté paisible et son mystère, et les sommets n'ont point cessé de porter leur étincelante couronne de neiges éternelles. Ce sont les mêmes forteresses naturelles que jadis, et c'est là, sur ce rude bouclier, que vinrent se heurter tant de hordes barbares, attirées par les fabuleuses richesses de l'Occident civilisé. Les arêtes, revêtues de leur manteau de forêts séculaires, peuvent encore nous donner une idée de ce qu'elles étaient il y a près

1. Hérodote, IV, 1; Ovide, *Trist.* lib. I, Eleg. 3, 8; III, 12, etc.
2. Strabon, l. VII, ch. III, § 14.

de deux mille ans, quand, plus étendues et plus épaisses, elles brisaient l'essor audacieux des aigles romaines[1].

La chaîne principale des Carpathes forme un arc de cercle qui sépare la Roumanie indépendante du plateau de la Transylvanie. Sur les deux versants, les arêtes secondaires descendent d'un côté jusqu'à la Tissa, de l'autre jusqu'au Danube et au Pruth. La haute montagne se transforme insensiblement par contreforts de moins en moins élevés, en collines et en plaines coupées de vallées, sillonnées de rivières et de ruisseaux jaillissant de la montagne, qui bruyants s'unissent les uns aux autres, mêlent joyeusement leurs eaux, et devenus fleuves, coulent plus tranquillement vers celui qui les reçoit presque tous, le Danube.

Entre les dernières ramifications des Carpathes et le Danube qu'on aperçoit du haut des sommets comme un miroir bleuâtre et poli, d'immenses plaines fatiguent la vue par leur étendue monotone et leur horizon infini. De nos jours elles sont couvertes d'une riche végétation ; durant l'été on n'y voit que de beaux champs de blé et de vertes prairies, mais quand l'automne touche à sa fin, que toutes ces plaines sont nues et désolées jusqu'à l'horizon, quand le vent siffle et que les oiseaux migrateurs ne passent plus au ciel, alors nous est rendu le lugubre aspect qu'avait cette contrée à la lointaine époque des Gètes.

Et combien plus aride, plus désolé devait paraître ce pays à Ovide, qui gardait encore dans les yeux les paysages riants de son Italie, lui, le raffiné, le délicat, brusquement exilé sur la terre barbare ! Ce poète au talent gracieux, accoutumé à un climat doux, à des rives heureuses, à une civilisation avancée, se plaint de vivre « en un pays affreux, parmi les Sarmates et les Gètes[2], au sein des écueils qui hérissent à l'Occident les rivages du Pont, au sein des montagnes barbares de la Scythie et de la Sarmatie »[3].

La mer, tantôt calme comme un immense étang, tantôt mugissant férocement et soulevée en vagues monstrueuses

1. Florus, III, 5.
2. Ovide, *Trist.*, III, 3.
3. *Ibid.*, I, 8.

par les rafales d'hiver, n'a pas changé depuis l'époque d'Ovide, et, lorsque la neige et la glace couvrent ses rivages, elle a ce même aspect lugubre qui navrait de tristesse le poète de Sulmone. D'ailleurs il est là le doux poète, sa statue s'élève à Tomi, son lieu d'exil, mais par une dernière ironie on l'a placé, le dos tourné à la mer, comme pour indiquer qu'Ovide ne verrait jamais le navire qui devait le ramener dans sa patrie et le délivrer d'un exil qu'il savait supporter si mal, et que les accents amers des Tristes, de même que les supplications moins fières des Pontiques, resteraient vaines pour toujours.

Ovide se croyait au bout du monde : « Je languis épuisé, dit-il, aux derniers confins des continents habités[1]. » Pour se consoler il chante le climat rigoureux de cette contrée et ses tragiques beautés. A chaque instant, dans les Tristes et les Pontiques, il se plaint de la température peu clémente et des orages incessants. On a de lui un poème sur l'hiver[2], qui malgré tout reste gracieux, et qu'il fait suivre d'une aimable description du printemps[3].

Il ignore lui-même en quel pays il se trouve au juste ; c'est sûrement une terre très lointaine qu'il habite, puisque « plus loin il n'y a que les marais scythiques et quelques lieux encore dont le nom est à peine connu. Il n'y a rien au delà que des glaces inhabitables[4] ». Pourtant il ne sait pas s'il est en Scythie[5], en Sarmatie[6] ou dans le pays des Gètes[7] ; ce dont il est sûr, c'est qu'il est dans l'empire de Borée[8].

II. *Ethnographie de l'ancienne Dacie.*

Jetons maintenant un coup d'œil sur les peuples qui, à cette époque lointaine, habitaient ces pays. Il est généralement admis que les Scythes ont occupé d'abord, sur la rive gauche

1. *Trist.* III, 3.
2. *Ibid.*, III, 10.
3. *Ibid.*, III, 12.
4. *Ibid.*, III, 4.
5. *Ibid.*, I, 3, 8 ; III, 2, 11 ; V, 1.
6. *Ibid.*, I, 5 ; III, 3 ; V, 3.
7. *Ibid.*, I, 5, 8 ; III, 3, 11.
8. *Ibid.*, IV, 8.

du Danube, le territoire qui s'étend jusqu'au Dnieper à l'Est, et jusqu'aux Carpathes au Nord. En effet Pline connaissait aussi les Scythes, car il nous dit[1] : « Au delà de ce fleuve (l'Ister ou Danube) l'intérieur des terres est peuplé de Scythes. Avant lui Hérodote après avoir exposé les trois légendes en cours sur l'origine des Scythes[2] nous rapporte que leur territoire s'étendait du Danube au Tanaïs, et formait un grand quadrilatère à quatre côtés égaux; deux aboutissaient à la mer, tandis que le troisième formé par le rivage était parallèle au quatrième dans l'intérieur des terres[3]. Depuis Hérodote, on a étendu le nom de Scythie à beaucoup d'autres pays, situés particulièrement au delà du Don, et même de la Volga.

Hérodote connaît plusieurs tribus différentes de Scythes ; ainsi, selon la première légende[4], les Αὐχάται, les Κατίαροι, les Τράσπιες, et enfin les Παραλάται. Ensuite il nous montre les *Gréco-Scythes* (Ἕλληνες Σκύθαι) ou les Καλλιπίδαι[5] ; puis, en continuant à remonter vers le Nord, il nous montre les Ἀλιζῶνες, les *Scythes laboureurs* (ἀροτῆρες), les Νευροί, et vers l'Est on trouve les *Scythes nomades* (νόμαδες) ; enfin les *Scythes royaux* (βασιλήιοι), les plus braves et les plus nombreux[6].

Pline connaît le nom de différents peuples habitant la Scythie[7] ; ainsi on trouve les *Asiacae*, les *Crobiggi*, les *Sardi*, les *Siraci*, les *Enoaecadiae*, les *Scythes nomades* (*nomades*), les *Scythes laboureurs* (*georgi*), les *Scythae Hylaei*, les *Scythae Satanei* ; puis dans l'intérieur des terres, les *Suchitae* « chez qui l'Hypanis prend naissance », les *Neuroe* « qui voient naître le Borysthène » ; les *Geloni*, les *Thyssagetae*, les *Budini*, les *Basilidae* et les *Agathyrsi*[8].

Quant au peuple des *Crobiggi*, Hérodote[9] les nomme les *Thraces* Κρόβυζοι et ne les considère pas comme Scythes. Strabon[10] nous donne comme premiers habitants les Ἱππη-

1. Pline, *Hist. nat.*, IV, 25.
2. Hérodote, *Hist.*, IV, 5, 8, 11.
3. *Ibid.*, IV, 101.
4. *Ibid.*, IV, 6.
5. Hérodote, IV, 17.
6. *Ibid.*, IV, 20.
7. Pline, *Hist. nat.*, IV, 26.
8. La fin de cette énumération paraît empruntée à Hérodote.
9. Hérodote, IV, 49.
10. Strabon, VII, 3, 7.

μολγοι, les Γαλακτοφάγοι et les *Abioi* Ἄβιοι qui sont les *Scythes* Ἀμαξοίκοι (habitant les chariots) selon lui ; les Bastarnes étaient mêlés aux Scythes de la rive gauche du Danube. Les Scythes appelés ainsi par les Grecs, s'appelaient eux-mêmes *Scolotes*[1]; c'était un peuple aventureux et dès leur prime jeunesse ils étaient toujours à cheval. Nous avons vu que les Scythes royaux étaient les plus nombreux ; ils habitaient le territoire qui s'étendait depuis le Tanaïs jusqu'à la péninsule Taurique. On croit qu'ils faisaient cultiver la terre par des Scythes qui pour cette raison s'appelaient *Geôrgoi*. Sans parler d'eux plus longuement, il suffira de dire pour conclure que les Scythes ne semblent ni mongols[2], ni slaves[3], ni germains[4], comme beaucoup de savants l'ont soutenu ; leur origine paraît plutôt aryenne.

Dans les Carpathes de la Transylvanie actuelle, habitaient les *Agathyrses* « aux cheveux bleus[5] »; ceux-ci, selon la légende rapportée par Hérodote[6], seraient aussi une branche des Scythes, leurs cousins germains pour ainsi dire, car leur ancêtre se nommait *Agathyrsus,* père de *Scythès,* l'ancêtre des Scythes.

Les savants modernes ont émis plusieurs hypothèses sur l'origine de ce peuple. Ainsi Niebuhr[7] est convaincu que les Agathyrses sont les Daces mêmes, et nous voyons cette hypothèse adoptée aussi par M. Tomashek[8]. De même M. Hasdeu et M. Tocilescu et d'autres savants encore.

1. Niebuhr, *Untersuchungen über die Geschichte der Scythen Geten und Sarmaten*, dans *Kleine historische und philologische Schriften.*
2. Schafarik, *Slavische Alterthümer.* (Leipzig, 1843) ; Cuno, *Scythen.*
3. Pinkerton, *Dissert. on the origin and progress of the Scythians et Goths.* (London, 1787) ; Halling, *Geschichte der Scythen.* (Berlin, 1837.)
4. Zeuss, *Die Deutschen und ihre Nachbarn* : Xénopol, *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane.* Paris. 1896 ; Tocilescu, dans *Dacia înainte de Romani* (Bucarest, 1880) s'élève contre l'origine mongole des Scythes en démontrant que les types représentés sur les tombeaux scythes et sur le vase d'Alexandropol, ne sont pas des types de l'Asie du Nord, et que l'analyse des noms et des mots scythes prouve que ce peuple parlait une langue aryenne.
5. Pline, *Hist. nat.*, IV, 26 (*caeruleo capillo*) et Ammien Marc. XXXI, 2, 14 : *interstincti colore caeruleo corpora simul et crines et humiles quidem minutis atque raris, nobiles vero latis fucatis et densioribus.*
6. Hérodote, IV, 8, 9, 10.
7. *Kleine Schriften*, I, p. 377.
8. *Die alten Thräcier,* dans les *Sitzungsberichte der Wiener Academie.*

Friedrich Müller[1] croit que les Agathyrses sont des Celtes, restés dans le pays après l'émigration des autres Celtes vers l'Ouest, opinion qui n'a rien de probable, quoique dans Étienne de Byzance on trouve la mention suivante : Τραυσοί, πόλις Κελτοῖς. Ἔθνος, οὓς οἱ Ἕλληνες Ἀγαθύρσους ὀνομάζουσι[2].

Pomponius Mela[3] les place dans l'intérieur de la Scythie ; Pline[4] fait de même. Ammien Marcellin[5] les place au lac Maeotis. Le nom national de ce peuple était *Trausi* (Τραυσοί) nom qui dans la langue des Scythes est devenu *Thyrsi*, mais *Aga-Thyrsi*, c'est-à-dire les mauvais Thyrsi[6]. Les Agathyrses exploitaient probablement les mines d'or des montagnes de la Transylvanie. Dans le Banat actuel, habitaient les *Sigynnai*, autres parents des Scythes. Nous n'avons guère de détails sur eux[7].

Mais on peut conclure que les Scythes et les Sigynnes étaient différents des Agathyrses qui, comme ancêtres des Daces, appartenaient à la race thrace et qui avaient paraît-il, habité les montagnes de la Transylvanie, pays qui a été *regina gentium thraciscarum*.

Ces trois peuples donc, les uns dans les montagnes, les autres dans la plaine, ont été les premiers habitants connus de ces contrées.

Voilà le tableau ethnographique de l'ancienne Dacie vers l'année 500 av. J.-C., tel que nous le présente le père de l'histoire, Hérodote.

Cinq siècles plus tard, nous trouvons ces mêmes contrées habitées par les Gètes et les Daces, deux peuples frères, d'origine thrace[8]. Ainsi Strabon[9] qui considère les Gètes et les Daces comme un seul peuple, mais portant deux noms différents selon qu'ils habitent les montagnes ou les plaines,

1. *Siebenbürglichen Archiv*, 1848.
2. Étienne de Byzance, éd. Meineke, t. I, p. 632.
3. II, 1.
4. *Hist. nat.*, IV, 26.
5. XXII, 8, 30 ; XXXI, 2, 14.
6. Je dois cette étymologie à l'amabilité de M. Tocilescu. Il faut évidemment aussi faire le rapprochement avec *Idanthyrsos*, nom d'un roi scythe dans Hérodote, IV, 76, etc.
7. Hérodote, V, 9.
8. Ils ne s'étendaient néanmoins pas jusqu'au Borystène, ni même jusqu'au Tyras.
9. Strabon, VII, 3, 8.

nous dit qu'on donne le nom de *Gètes* à ceux qui habitent à l'Orient vers le Pont-Euxin, et de *Daces*, à ceux qui habitent vers la Germanie et les sources de l'Ister. Il nous apprend encore que les Gètes habitaient les deux rives de l'Ister; selon Strabon les deux peuples parlaient la même langue; Pline[1] dit même que les Gètes sont nommés *Daces* par les Romains, et les place aussi sur les deux rives du Danube. Ovide nous parle souvent des incursions des Gètes qui, l'hiver, traversent le Danube glacé pour venir piller les rives gauches : mais il nous parle aussi des Gètes qui habitaient tout autour de Tomi, c'est-à-dire dans la Dobrogea actuelle. Thucydide[2] de même que Dion Cassius[3] les placent entre le mont Haemus et l'Ister. Dion Cassius nomme les Daces, en disant qu'ils sont appelés Gètes par quelques Grecs.

A notre époque Rösler[4] en parlant du pays des Gètes nous cite la Bulgarie actuelle. Dierauer[5] place les Gètes sur la rive droite du Danube entre les monts Haemus et le Danube.

Nous ne connaissons pas le moment où les Daces se sont séparés des Gètes. Jusqu'au temps de Philippe de Macédoine les Gètes paraissent avoir demeuré seulement sur la rive droite du Danube[6].

Strabon nous parle du pays des Gètes, en nous montrant d'abord les *Soêboi* (Suèves) habitant la partie méridionale de la Germanie, puis[7] immédiatement après est le pays des Gètes : d'abord étroit, il s'étend au Midi le long de l'Ister, et au septentrion le long des monts de la forêt Cercynienne ; il occupe même une partie de ses montagnes; ensuite il s'élargit vers le Nord jusqu'aux *Tyrégètes*.

Les Gètes qui habitaient les contrées baignées par le fleuve Tyras ou Dniester portaient le nom de *Tyrégètes*, comme nous avons vu plus haut, et comme Strabon nous le dit encore[8], ou *Tyragètes* ou encore *Thussagètes*[9].

1. *Hist. nat.*, IV, 25.
2. II, 96.
3. LXVII, 6.
4. *Die Geten und ihre Nachbarn*, p. 150.
5. *Die dacischen Expeditionen*.
6. Bœckh, *Corp. inscr. gr.*, t. II, p. 82.
7. Strabon, VII, 1, 3.
8. Strabon, VII, 3, 1.
9. Pline, *Hist. nat.*, IV, 26.

Mais Strabon avoue plus loin ne pas connaître d'une manière certaine les limites du pays des Gètes. Il est prouvé néanmoins que les Gètes ont habité les plaines de la Valachie actuelle et la Moldavie méridionale. C'était un peuple intrépide et guerrier. Ils combattaient à cheval et avaient l'arc comme arme [1] ; leur cavalerie supérieure est aussi mentionnée par Thucydide [2].

Les Gètes et les Daces sont des peuples thraces [3], ceci est un fait certain en dépit de ceux qui veulent en faire soit des Germains, des Slaves ou des Celtes. Les Daces ont habité dans les montagnes de la Transylvanie actuelle [4] et font leur apparition dans l'histoire sous ce nom, du temps de leur roi *Burebistas* ou *Boirebistas* ou *Boroista* (97-44 av. J.-C.) [5]. C'est sous ce roi que les Daces s'affranchissent de la suprématie des Gètes qui jusqu'alors étaient les plus puissants des deux peuples. Boirebistas entreprit de réparer les maux causés par les guerres continuelles ; il réussit dans son dessein ; et en peu d'années il fonda un empire puissant et redouté même des Romains.

Pline nous dit que les Daces étaient les voisins des Iasyges : « du plateau élevé qui sépare le Danube de la forêt Hercynienne jusqu'au quartier d'hiver de Carnuntum en Pannonie, et à la lisière de Germanie, les plaines sont aux Jasyges Sarmates, les montagnes et les gorges aux Daces. » Il paraît que les Romains qui donnaient le nom de Daces aux Gètes ont repoussé pendant le règne d'Auguste ces derniers au Nord du Danube, sous le commandement de Lentulus, ce qui fait dire à Florus que la Dacie fut non pas vaincue, mais reculée et transportée plus loin [6].

Les écrivains romains, il est vrai, employaient indistinctement la dénomination de Gètes et Daces l'une pour l'autre [7].

1. Thucydide, II, 96.
2. Thucydide, II, 98.
3. Dion Cassius, LI, 22 et Strabon ; Rösler, *Das vorrömische Dacien*.
4. Tacite, *Germ.*, 1 ; Pline, *Hist. nat.*, IV, 25 ; Strabon, VII, 3 ; Florus, IV, 12.
5. Cf. De Vit, *Onomasticon*, I, 745, *s. v. Boroista*.
6. Florus, IV, 12.
7. Dion Cassius en parlant de l'expédition de M. Crassus (LI, 23) dit qu'il est envoyé contre les Daces, puis LI, 27 : « Tels furent les exploits de Crassus chez les Gètes. »

Chez Ovide et Valerius Flaccus on ne trouve que le premier nom. Ce qui est certain, c'est que les deux peuples avaient la même origine thrace, parlaient la même langue, et que cette langue était semblable à celle des Thraces [1].

En dehors des auteurs anciens, les historiens modernes s'accordent à assigner comme demeure aux Gètes les plaines de la Roumanie actuelle, entre le Danube et les Carpathes, et aux Daces les régions montagneuses des deux côtés des Carpathes. Les Gètes et les Daces sont non seulement Thraces d'origine, mais encore de souche aryenne [2].

III. *État de civilisation des Géto-Daces.*

Voyons en quelques mots les mœurs des Gètes et des Daces.

Hérodote le premier les appelle Gètes les plus courageux et les plus justes des Thraces : θρηίκων ἐόντες ἀνδρηιότατοι καὶ δικαιότατοι. Mais quelques circonstances ensuite ont montré qu'ils n'ont pas toujours fait preuve de cette bravoure dont nous parle Hérodote [3]. Ovide dans les Tristes et les Pontiques nous parle des Gètes en homme qui est habitué à voir des gens instruits, polis, parés et soignés, disons le mot civilisés, et ses termes en désignant les Gètes reviennent tous à : inhumains, féroces, cruels. Il est probable que dans les premiers temps de leur existence ils avaient les mœurs assez sauvages : ainsi les Gètes étaient polygames [4] et avaient coutume à la mort du mari d'enterrer avec lui la femme préférée [5]. Ils se tatouaient [6] ; plus tard les mœurs devinrent plus douces, la *religion* donnant une autre tournure à leurs habitudes et à leurs lois.

Les Daces étaient courageux au point de rechercher même la mort dans les batailles. C'est la religion de Zamolxis qui leur inspira la croyance de l'immortalité de l'âme et d'une

1. Strabon, VII, 3, 2.
2. IV, 93.
3. Arrien, *Anabasis*, I, 1-5 ; Justin, XXXII, 3.
4. Strabon, VII, 3, 4.
5. Pomp. Mela, II, 2, 3.
6. Dion Cassius, LXVIII.

vie future bien meilleure que celle de la terre. Cette foi trempait leurs âmes d'une telle vaillance que dans les guerres ils combattaient jusqu'à la mort. Trajan vit là un des plus grands obstacles qui se soient dressés devant lui dans ses expéditions[1].

Cette idée de la vie future était commune aux deux peuples frères, et avait peut-être son origine dans le culte du dieu *Sabazius* des Thraces qui est le Bacchus des Romains, le Dionysos des Grecs. C'est Zamolxis le prophète qui, le premier, donna à ces peuples l'enseignement religieux ; mais de grand prêtre il passa bientôt dieu, et conseiller du roi.

Plus tard les fêtes de *Sabazius* ou *Gebeleizis* donnant lieu à des licences sans fin, un autre prêtre, Décénée, conseilla au roi Boirebistas la destruction des vignes, circonstance qui fait parler les auteurs de la sobriété des Gètes et de la puissance organisatrice du roi Boirebistas[2]. Près de cet autre grand et dernier roi de ces peuples, Décébale, on trouve le prêtre Vezinas[3], et c'est là la forme du gouvernement théserabique.

En ce qui concerne l'organisation sociale, les Gètes et les Daces étaient divisés en nobles appelés *pilophoroi* ou *tarabosti* qui portaient un bonnet ou une coiffure, et en gens du peuple ou *comati*[4]. Il est probable que les Gètes avaient d'abord la suprématie politique, car l'histoire mentionne, comme premiers rois de ces peuples, des rois Gètes du nom de *Dromichètes* (vers la fin du IIIe siècle av. J.-C.), *Oroles, Zyraxis* (vers l'an 30 av. J.-C.). C'est peut-être sous Boirebistas que les Daces, se détachant des Gètes, obtiennent même le rôle prépondérant. Nous verrons plus loin qu'à ce moment ils inquiétaient déjà les Romains.

Ces peuples possédaient des villes, cultivaient les champs, fabriquaient des armes ; sous Décébale on sait qu'ils avaient des ingénieurs qui leur enseignaient l'art de construire et de fortifier, et des *exercitatores* qui tâchaient de perfectionner l'armée dace, selon le modèle de l'armée romaine.

1. Julien, *Cæsares*, 22.
2. Strabon, VII, 3, 5 et 11.
3. Strabon, *loc. cit.*; Dion Cassius, LXVII, 10; Jordanès, XI.
4. La colonne Trajane nous représente souvent les deux types.

Nous n'avons fait qu'énoncer très brièvement et en traits généraux l'état de civilisation des Géto-Daces. Nous étendre plus longuement sur ces questions nous aurait fait sortir du cadre de notre sujet, et nous renvoyons pour plus de détails aux ouvrages spéciaux [1].

IV. *Géographie ancienne.*

1. Rivières. — Avant de voir les premiers chocs des armes daces contre les armes romaines, nous examinerons rapidement la géographie de la Dacie.

On a comparé avec raison [2] la Scythie ancienne à un grand triangle sphérique dont les trois côtés sont formés par trois grandes rivières : le Dniester, le Danube et la Tissa ; à l'intérieur de ce triangle d'eaux, il y a un autre formé par les Carpathes ; ces montagnes comme centre, jusqu'à la Tissa, jusqu'au Danube, et jusqu'au Pruth, formaient la Dacie ancienne.

La plus grande de ces rivières, c'est le Danube ; il portait anciennement le nom d'*Ister* ; c'est sous ce nom que nous le trouvons mentionné chez presque tous les auteurs anciens.

La plus ancienne dénomination du Danube paraît avoir été Ματόας [3] que nous trouvons chez Etienne de Byzance ; plus tard on trouve les noms de *Danubis* et *Danuvis*.

Hérodote [4] nous le décrit comme le plus grand des fleuves qu'il connaisse : « Il vient du couchant et se présente le premier en Scythie. Il doit son volume au grand nombre de rivières qu'il reçoit. » Ailleurs il nous dit qu'il vient du pays des Celtes [5]. Il lui attribue cinq bouches [6]. La Table de Peutinger

1. Tocilescu, *Dacia inainte de Romani*. (Bucarest, 1880), p. 273-412 ; Xénopol, *Histoire des Roumains*. (Paris, 1896), p. 24-37 Rösler, *Die Geten und ihre Nachbarn*. (Vienne, 1863) : *Das vorrömische Dacien*. (Vienne, 1864) ; *Dacien und Romaenen*. (Vienne, 1866) (parus dans les *Sitzungsb. der Wiener Academie*).
2. Xénopol, *Istoria Românilor* (Jassy, 1888), I, p. 18.
3. Étienne de Byzance, éd. Meineke, t. I, p. 217, *s. v.* Δανούβις.
4. Hérodote, IV, 48.
5. II, 33.
6. IV, 47.

et Pline[1] lui en attribuent six, et cet auteur nous dit qu'il naît en Germanie. Chez lui nous rencontrons aussi le nom de *Danube* « qu'il quitte en Illyrie, pour celui d'Ister ».

Jordanes parle aussi du Danube qui est appelé *Hister* dans la langue des *Besses*.

Strabon[2] attribue au Danube sept embouchures, et il ajoute qu'Ephore n'en signale que cinq. Ovide[3] nous dit que le Danube a sept embouchures.

De nos jours ce fleuve en a trois. Les auteurs anciens ne connaissaient-il pas le nombre exact de ses embouchures, ou bien le cours du Danube a-t-il changé?

C'est la dernière alternative qui est la vraie. Polybe nous donne de précieux renseignements sur les alluvions du Danube à ses embouchures. Ptolémée[4] nous parle aussi du Δανούβιος qui porte le nom d'Ister à partir d'Axiopolis, et jusqu'à ses embouchures.

Les embouchures au nombre de six portent les noms suivants[5] :

στόμα Ἱερὸν, ἢ Πεύκη
— Ναρακίον
— Καλόν
— ψεοδόστομα
— Βόρειον
— θιάγολα, ἢ φιλὸν

Jordanès ne donne de rival au Danube que le Nil[6]. Il nous dit que le Danube prend sa source « dans le pays des Allemans » et[7] qu'il sort d'un vaste marais. Mais je ne sais où il prend cette rivière si amère, nommée *Amphée* qui corrompt les eaux du Danube, de bonnes et potables qu'elles étaient avant qu'il reçoive cette rivière. Il nous apprend encore que le Danube se jette dans le Pont entre deux villes grecques, Callipides et Hypanis.

La troisième grande rivière qui forme le triangle sphérique

1. *Hist. nat.*, IV, 24.
2. Strabon, VII, 3, 9.
3. *Tristes*, II, 1.
4. III, 8, 10.
5. Ptolémée, III, 1, 2-6.
6. Ch. xii.
7. Ch. v.

dont nous avons parlé plus haut est la *Tissa*, nommée par Strabon[1] *Parisos*, et que nous trouvons chez Ammien Marcellin sous le nom de *Parthiscus* et chez Pline sous celui de *Pathyssus*[2].

Pour les affluents que l'Ister reçoit dans la Scythie sur sa rive gauche, c'est-à-dire dans la région devenue plus tard la Dacie, Hérodote[3] en nomme cinq : d'abord le *Porata* nommé par les Grecs *Pyretos*, puis le *Tiarantus*, l'*Acarus*, le *Naparis* et l'*Ordessus*.

Le premier affluent, *Porata* ou *Pyretos*, qu'on retrouve dans Constantin Porphyrogénète[4] sous le nom de Βροῦτος, a été naturellement identifié par tous les auteurs modernes avec la rivière le Pruth qui sert de frontière orientale entre la Roumanie et la Russie[5].

Le *Tiarantus* qu'on trouve chez Ptolémée[6] sous le nom d'Ἱεράσος, chez *Ammien Marcellin*[7] sous le nom de *Gerasus* est identifié avec le *Sireth* actuel, dont le nom se retrouve dans la même forme (Σερέτος) chez Constantin Porphyrogénète[8], mais aussi[9] avec l'Olt et avec le Pruth[10].

Les trois autres rivières citées par Hérodote ont donné lieu à de nombreuses discussions quand il s'est agi de les identifier avec des noms actuels, à cause des paroles διὰ μέσον τούτων, c'est-à-dire que ces trois rivières coulaient *entre* le *Porata* et la *Tiarantus*. On a supposé qu'Hérodote n'ayant pas visité lui-même le pays, a pu se tromper, d'autant plus que le Danube ne reçoit pas d'affluent entre le Sireth et le Pruth. Pour l'*Ordessus* à cause de la grande similitude de noms on l'a identifié avec l'Argèche actuel[10]. Quant aux deux autres[11]

1. VII, 3.
2. *Hist. nat.*, IV, 25.
3. IV, 47.
4. *De adm. imperii*.
5. Tocilescu, *Dacia inainte de Romani*. Bucarest, 1880 ; Xénopol, *Hist. des Roumains*. Paris, 1896 ; Desjardins, *La table de Peutinger*.
6. Ptolémée, III, 8.
7. Ammien Marcellin, XXXI, ch. III.
8. *Loc. cit.*
9. Tocilescu, *loc. cit.*
10. Xénopol, *loc. cit.*
11. L'*Ararus* est donné par Nadezdin comme la Moldova et le *Naparis* comme Bistritza. Mannert identifie le premier avec l'Olt et le second avec l'Argèche. Ukert identifie le premier avec le Sireth, le second avec la Ialomitza. Abicht et Goos font de même. D'Anville identifie le premier avec le Sireth, le second avec la Ialomitza ou la Prahova.

le *Ararus* et le *Naparis*, on a essayé de les identifier avec un grand nombre de rivières de la Roumanie, sans que les auteurs tombassent d'accord à ce sujet.

Une autre rivière de la Dacie ancienne qui se jette dans le Danube est le *Maris* [1] qui traverse le pays des Agathyrses et que beaucoup d'auteurs ont identifié à tort avec le Mourèche de Transylvanie [2] mais qui est certainement l'Olt actuel [3]. Du reste si l'on consulte Strabon [4], on voit qu'il parle de cette rivière sous le nom de *Marisus* (*Maros* chez Pline [5] ou *Daria*) qui traverse le pays des Gètes et qui se jette dans le Danube. Il ajoute que « c'est sur ce dernier fleuve que les Romains transportaient leurs provisions de guerre ».

Les autres rivières de la Dacie, et que nous trouvons dans Ptolémée [6] sont : le *Tibiscus* ou Timèche actuel (chez Constantin Porphyrogénète et chez l'anonyme de Ravenne, ὁ Τιμήτης), le *Rhabon* ou *Arhabon,* le Jion actuel ; *Aluta,* ou l'Olt actuel [7].

En étudiant la table de Peutinger on trouve encore les rivières suivantes : le *Berzava* portant le même nom aujourd'hui, le *Bubalus* ou le Bogonic actuel, le *Stenarus* ou le *Weiss* actuel, puis la *Tierna*, la Cerna d'aujourd'hui, et le *Mutisa* ou Motrou d'aujourd'hui.

Toutes ces rivières, directement ou indirectement, se jetaient dans le Danube qui les emportait ensuite dans son cours. Lui-même se jetait, comme on l'a vu plus haut, dans le Pont-Euxin.

La Mer Noire portait dans l'antiquité le nom de Pont-Euxin, mais seulement depuis que les Ioniens avaient établi des colonies sur son littoral [8], car auparavant nul n'osait s'aventurer dans ces parages tant à cause de la férocité des peuples qui habitaient ces contrées que de la température rigoureuse

Rawlinson de même. Sindner identifie le premier avec le Sireth, le second avec le Berlad.

1. Hérodote, IV, 48.
2. Kiepert, *Géographie*. Abicht, Ukert, Mannert. Goos, Rawlinson, Rösler (Rum. Studien).
3. Hasdeu, *Istòria critica a Românilor*. Xénopol, *loc. cit.*
4. Strabon, VII, 3.
5. *Hist Nat.* IV, 25.
6. Ptol., *Géogr.*, III, 8.
7. Kiepert, Ukert, Mannert, Goos.
8. Strabon, VII, 3.

à laquelle les peuples méridionaux n'étaient pas habitués. On prétend qu'avant cette époque on l'appelait *Pontos Axeinos*; nous trouvons chez Ovide une mention de ce fait[1] lorsqu'il se dit emprisonné par les glaces de cette mer qu'on nomme hospitalière, mais qu'on appelait inhospitalière autrefois »; il ajoute ailleurs que le mot *Euxin* est un surnom mensonger et imposteur[2].

2. Les montagnes. — Il paraîtrait qu'Hérodote n'avait qu'une idée assez vague des montagnes de la Dacie, car il ne les nomme nulle part, Hippocrate en parlant de la Scythie cite les Monts Rhipéens d'où souffle Borée. Avec une mention encore d'Aristote c'est tout ce qu'on peut réunir sur les Monts Carpathes comme connaissances chez les auteurs anciens antérieurs à J.-C.

César connaît les montagnes de la Germanie, *Hercynia silva,* et considère les Carpathes comme une continuation de cette forêt Hercynienne[3]. De même Strabon sait que dans le pays des Gètes, au Nord du Danube, on trouve la continuation de la forêt de Germanie[4]; de plus il nous dit que dans ce pays il y a un mont nommé Κωγαιόνον[5]. Les monts du plateau de Transylvanie sont nommés par Pline[6] *Montes Macrocremni.*

Ptolémée pour la première fois nomme le mont Καρπάτης tout en le connaissant imparfaitement et en le faisant s'étendre jusqu'au Dnieper; mais il ne connaît pas le massif central de la Transylvanie[7].

Dans la Table de Peutinger[8] les Carpathes sont désignés sous le nom de *Alpes Bastarnicae.*

Ammien Marcellin mentionne parmi ces massifs montagneux le *locus Caucalandensis*[9].

Enfin dans une inscription sous le nom de *mons Caucasus,* on retrouve encore les monts Carpathes[10]. Après avoir vu les

1. Ovide, *Tristes*, IV, 4.
2. *Ibid.*, II, 103 ; V, 10.
3. César, *De bello Gall.*, VI, 25.
4. Strabon, VII, 3, 1.
5. Strabon, VII, 3, 5.
6. *Hist. nat.*, IV, 26.
7. *Géogr.*, III, 5, 5.
8. Ed. Desjardins (Paris, 1874). Segment VII, AD).
9. XXXI, 4, 12.
10. Brambach, *C. I. Rh.*, 405.

différents noms que portaient ces chaînes de montagnes dans l'antiquité nous exposerons brièvement leur situation.

La Dacie est ceinte d'une couronne de montagnes, nous dit Jordanes[1]. Dans le cœur même du pays se trouvent les Monts Carpathes, qui forment comme un triangle « constitué par les puissantes assises des Carpathes orientaux »[2]. L'une de ces arêtes est la chaîne des Carpathes Moldaves qui va du Nord au Sud et sépare la Moldavie de la Transylvanie ; la seconde, est cette même chaîne qui fait un brusque coude et va de l'Est à l'Ouest en descendant jusqu'au Danube pour former les Portes de fer ; elle sépare la Valachie de la Transylvanie ; la troisième arête est formée par les Carpathes transylvains. Ces montagnes renferment toute l'histoire du pays qu'elles dominent, tant pour l'époque qui nous occupe, que pour les temps futurs. S'élevant au centre de la Dacie, elles forment une forteresse naturelle où toujours les habitants du pays ont cherché un refuge lors des guerres ou des invasions.

Combien de périls bravaient les troupes ennemies qui s'avançaient dans ce pays ! N'y trouvant pas les habitants elles étaient forcées de s'engager dans les gorges étroites où elles couraient grand risque d'être anéanties. Et combien difficile était la marche dans ces ravins escarpés, ces vallées étroites ou le chemin aboutissait souvent à des forêts épaisses, où souvent ces troupes devaient s'ouvrir une route, et tout cela en pays inconnu et ennemi. En revanche ces montagnes hostiles aux ennemis, servent, dans tous les temps difficiles, d'asile et de rempart aux habitants du pays. C'est avec raison qu'on a dit[3] que l'histoire d'un peuple est en grande partie déterminée par la condition géographique du territoire sur lequel elle s'est développée. C'est en effet dans les Carpathes que nous retrouverons au commencement de l'histoire de la Dacie les Daces et les Romains.

3. Villes de Dacie. — Les Daces possédaient quelques villes qui devaient pour la plupart être des villes fortes et des villages ou des *castella* assez prospères et importantes pour

1. Jordanes, XII.
2. Xénopol, *Histoire des Roumains*, p. 2.
3. Xénopol, *loc. cit.* Introduction.

que Ptolémée puisse les appeler πόλεις[1]. Voici le tableau des villes rapportées par Ptolémée :

Ῥουκκόνιον, Δοκίδαυα, Πορόλισσον, Ἀρκοβάδαρα, Τρίφουλον, Πρίδαυα, Καρσίδαυα, Πετρόδαυα, Οὐλπιανόν, Νάπουκα, Πατρούισσα, Σαλῖναι, Πραιτωρία Αὐγοῦστα, Σανγίδαυα, Ἀγγουστία, Οὐτίδαυα, Μαρκόδαυα, Ζιρίδαυα, Σιγγίδαυα, Ἄπουλον, Γερμίζερα, Κομίδαυα, Ῥαμίδαυα, Πιρούμ, Ζουσίδαυα, Πελόνδα, Ζουρόβαρα, Αἰζισίς, Ἀργίδαυα, Τιρίσκον, Ζαρμιζεγέθουσα βασίλειον, Ὕδατα, Νετίνδαυα, Τίασον, Ζεῦγμα, Τιβίσκον, Δίερνα, Ἀκμονία, Δρουβητίς, Φρατερία, Ἀρκίνα, Πίνον, Ἀμύτριον, Σόρνον.

En consultant la Table de Peutinger[2], qui indique les trois grandes voies reliant la Dacie à la Mésie, nous trouvons quelques noms de stations (dont plusieurs ont pu être des villes) et qu'on peut ajouter à la liste de Ptolémée. D'abord sur la route qui conduit de Viminacium à Tibiscum :

Apus fluvius[3], *Centum Putea*[4], *Bersovia* (nommé ailleurs *Berzobim*), *Caput Bubali*. Sur la route qui conduit de *Viminacium* à *Porolissum* par Taliatis et *Sarmategte* (*Sarmizegethusa*):

Ad mediam, Pretôrio, Ad Pannonios, Gaga[5] (qui est peut-être le Ζεῦγμα de Ptolémée), *Masclianis, Agnaviae* (Ἀκμονία de Ptolémée ?) *Ponte Augusti*[6], *Sarmategte* qui est le nom de la capitale dace nommée dans les inscriptions *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*[7], *Ad Aquas, Petris* (peut-être les Ὕδατα de Ptolémée ?), *Blandiana, Apula* (*Apulum* des inscriptions et de Ptolémée), *Brucla, Optatiana*[8], *Largiana, Cersie* (ou *Certie*).

Sur la troisième route qui commence à *Egeta* en Mésie et passe à gauche du Danube par *Drubetis*, à *Apulum* on trouve : *Amutria, Pelendova, Castris novis, Romula, Acidava, Rusidava, Ponte Aluti, Burridava, Castra Traiana,*

1. *Géographie*, III, 8, 4.
2. Ed. Desjardins.
3. Corriger peut-être *Apud fluvium*.
4. Corriger *Putei*.
5. Tocilescu, *Dacia inainte de Romani*, p. 88.
6. Ce nom est donné aussi par une inscription. *C. I. L.*, III, 1351.
7. Orelli, n. 3527 : *colon Zermiegte*, (très suspect).
8. L'Anonyme de Ravenne nous donne ici une station *Macedonica*, peut-être occupée par un détachement de la légion du même nom.

Arutela, Pretorio, Ponte Vetere, Stenarum (nommé aussi *Caput Stenarum*), *Cedoniæ, Acidava,* (ou *Sacidava*) et *Apula.*

Parmi ces noms géographiques il y en a qui sont de formation dace; ainsi il est très facile de reconnaître dans la terminaison *dava* une terminaison dace. Il y a aussi des noms de formation romaine. Les inscriptions nous fournissent également un certain nombre de noms : *Ampelum*[1], *Samus*[2], *Pagus Mic.*[3], *Colonia Malvensis*[4].

Sur les *tabellae ceratae*[5] nous relevons encore les localités suivantes : *Alburnus major, Densara, Immenosum majus, Kartum Kavieretium, Cernenum, Marciniesi, Sclaietis, Tovetis.*

Il ne faut pas oublier de mentionner une ville gète en bois, qu'Alexandre le Grand rencontra sur la rive gauche du Danube, dans son expédition contre les Gètes[6]. Ensuite la capitale du roi Gète Dromickètès, nommée *Helis,* et une ville fortifiée près du Danube, du nom de *Genucla*[7].

1. *C. I. L.*, III, 1293, 1308.
2. *C. I. L.*, III, 827.
3. *C. I. L.*, III, 1405.
4. *C. I. L.*, III, *Dipl.* LI.
5. *C. I. L.*, III, p. 924-959.
6. Arrien, *Anabasis,* I, 1-4 ; Strabon, VII, 3, 8.
7. Dion Cassius, LI, 27.

CHAPITRE II

CONQUÊTE DE LA DACIE

I. *Premiers contacts des Daces et des Romains.*

La première fois que les Daces viennent en contact avec les Romains, c'est en 76 (ou 89?) lorsque le consul C. Scribonius Curio, poursuivant des troupes daces, pénétra jusqu'à la frontière de la Dacie et s'arrêta devant l'immensité et les ténèbres qui couvraient ses montagnes[1].

On dit aussi que César voulait entreprendre une expédition contre les Daces, mais il mourut avant de pouvoir mettre son plan en exécution. — Sous l'empereur Auguste, M. Crassus (fils de M. Licinius Crassus, gouverneur de la Gaule Cisalpine) fut envoyé en Macédoine en l'année 28 av. J.-C. pour faire la guerre aux Daces et aux Bastarnes[2].

En l'an 16 les Daces envahirent de nouveau les contrées situées sur la rive droite du Danube ; puis en l'an 6 ils dévastèrent la Pannonie.

Ensuite l'historien Florus nous rapporte[3] que Lentulus fut envoyé contre les Daces et leur roi Cotison en l'an 6 ap. J.-C. toujours par l'empereur Auguste. Suétone[4] nous dit qu'Auguste « soit qu'il commandât, soit qu'on marchât sous ses ordres » soumit plusieurs peuples et, entre autres batailles qu'il livra, il y en eut une à la suite de laquelle il arrêta les incursions des Daces, trois de leurs chefs et une innombrable quantité de leurs soldats étant restés sur le champ de bataille.

1. Florus, III, 5.
2. Dion Cassius, LI, 23.
3. IV, 12.
4. *Auguste*, 21.

Il paraît certain que les Daces descendaient en hiver des Monts Carpathes, passaient le Danube quand il était gelé et selon Florus ravageaient toute la rive droite de ce fleuve.

Ceci est confirmé par un passage de Dion Cassius[1] où il est dit que A. Caecina Severus[2], gouverneur de la Mésie, revient dans cette province où l'appelaient les ravages des Daces et des Sauromates.

Les Romains pour calmer ces continuelles incursions envoient contre les Daces et les Gètes *Aelius Catus*; celui-ci emmène avec lui 50 000 hommes[3] qu'il établit sur la rive droite du Danube. Mais bientôt, c'est-à-dire en l'an 15 av. J.-C., la Mésie devint province romaine et nous trouvons même comme gouverneur de la Mésie Poppaeus Sabinus[4]. Les Daces devinrent alors les voisins immédiats de l'empire romain et par la Pannonie et par la Mésie. Ce peuple belliqueux et de mœurs assez barbares, se jetait encore souvent sur la Mésie pour piller et ravager cette province comme il le fit de nouveau sous Tibère[5].

Ceci fait, que sous le règne de Néron en 62 ou 63, le propréteur de la Mésie, Tib. Plautius Silvanus Aelianus, passe le Danube avec un corps d'armée et emmène de gré ou de force une multitude de Gètes sur la rive droite du Danube, tant pour diminuer le nombre de ceux qui se livraient sur la rive gauche à la dévastation et au pillage que pour accroître sur la rive droite la population constamment diminuée par les émigrations des Gètes vers leurs frères libres. En même temps l'inscription qui nous apprend ce fait important[6] nous raconte aussi qu'à ce moment il y avait dissension entre les Gètes et les Daces. Ce fut du reste la grande faute de ces peuples, car le dissentiment et le démembrement en tribus rendit la conquête romaine plus facile.

En 69, année pendant laquelle la guerre civile désolait l'Italie où se trouvait alors l'armée de Mésie, les Daces

1. Dion Cassius, LV, 30.
2. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 256.
3. Strabon, VII, 3, 10; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 14;
4. Tacite, *Annales*, I, 80; Appien, III, 30; *Pros. imp. rom.*, III, p. 86.
5. Suétone, *Tibère*, XLI.
6. *C. I. L.*, XIV, 3608; *Prosop. imp. rom.*, t. III, p. 47.

franchissaient de nouveau le Danube, mais ils furent arrêtés par C. Licinius Mucianus [1], gouverneur de Syrie, qui marchait avec son armée contre Vitellius.

Bientôt néanmoins, les Daces seront de nouveau réunis en faisceau sous la main de fer de leur roi Décébale auquel Duras [2] avait cédé le pouvoir à cause de ses qualités. Décébale [3] était un homme doué du génie militaire au plus haut degré, et Dion Cassius fait son éloge en termes qui ne laissent pas de doute sur ses qualités guerrières [4]. Ce roi fit une alliance avec les Bastarnes, les Roxolans, les Sarmates et même avec les Parthes [5] ; il obtint des Marcomans et des Quades la neutralité en cas de guerre avec les Romains [6].

Décébale disciplina son armée le mieux qu'il put : il se jeta sur la Mésie en l'an 86 de notre ère et battit l'armée romaine commandée par C. Oppius Sabinus, gouverneur de la Mésie, qui fut tué [7]. En ce moment Domitien sort de sa torpeur, quitte pour l'instant ses plaisirs et conçoit le projet de se mettre lui-même à la tête de ses troupes et de combattre les Daces. Mais une fois arrivé en Mésie, il préfère envoyer à sa place Cornelius Fuscus, préfet du prétoire [8]. Celui-ci, quoique étant homme de son temps, c'est-à-dire aimant le

1. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 280.
2. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 30.
3. Le nom de ce roi (*Pros. imp. rom.*, t. II, p. 4 ; cf. p. 15) qu'on s'est habitué à nommer Décébale, est donné sous différentes formes chez les anciens. En dehors de Dion Cassius (LXVII, 6, etc.), où nous le trouvons sous la forme de Δεκέβαλος, et d'une inscription (*C. I. L.*, VI, 1444) où l'on voit la forme *Decebalus*, on trouve aussi la forme *Decibalus* (Vase de Blain ; Pollion, *Trig. tyr.*, 10, 8, etc...). Le nom d'un roi dace, peut-être le même personnage que Décébale, se retrouve encore sous les formes suivantes : *Diurpaneus* (Orose, VII, 10, 4), *Dorpaneus* (Jordanès, XIII, 76, 77) et enfin *Diuppaneus* (*C. I. L.*, VI, 16903) forme que M. Gsell, dans son *Essai sur le règne de l'empereur Domitien* (Paris, 1893), p. 206, croit être la meilleure.
4. Dion Cassius, LXVII, 6 : Décébale, homme propre au conseil, dans les choses de la guerre, et propre à l'exécution ; connaissant le moment d'une attaque vigoureuse, et faisant retraite à propos, habile à dresser une embuscade, et vaillant au combat, sachant également profiter d'une victoire et se tirer avec avantage d'une défaite, qualités qui le rendirent longtemps pour les Romains un adversaire redoutable.
5. Martial, *Epigr.*, livre IX, 26.
6. Dion Cassius, LXVII, 7.
7. Suétone, *Domitien*, 6 ; Jordanès, *Get.*, XIII, 76 ; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 435.
8. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 27 ; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 447.

luxe et les plaisirs[1], était pourtant aussi un habile général. Il passe le Danube sur un pont de bateaux[2], avance en Dacie, mais il est battu par Décébale car, comptant sur le secours des Marcomans, il n'avait emmené qu'une armée peu nombreuse. Il fut tué et les Daces mirent la main sur une aigle romaine, sur des machines de guerre, et firent aussi de nombreux prisonniers.

Cornelius Fuscus fut enterré en Dacie[3].

Dans ces expéditions contre les Daces, les légions de Pannonie et de Mésie (ou du moins des détachements de ces légions) étaient toutes désignées à combattre. On en a la preuve dans une inscription[4] de Perinthus en Thrace, où un centurion, M. Julius Avitus, est dit avoir été récompensé deux fois dans les guerres daciques. Il était centurion de la légion *XV Apollinaris*, puis de la *V Macedonica* et enfin de la légion *XVI Flavia Firma*. Comme on ne peut pas admettre que cette dernière légion fût venue de Syrie pour combattre les Daces, on conclura sans peine que c'est comme centurion de l'une des deux autres légions qu'il fut récompensé dans la guerre dacique. La légion *II Adjutrix* campait en ce moment en Pannonie Inférieure[5]; elle aussi a pris part à une expédition dacique de Domitien, et ce fait est prouvé par une inscription de Sirmium[6] où un centurion de la légion *II Adjutrix* est récompensé dans une guerre dacique, qui est celle de Domitien[7].

Mais les Romains, malgré la valeur de leurs légions, restèrent néanmoins battus par les Daces. Après ces désastres, Domitien divisa la Mésie en Mésie Supérieure et Mésie Inférieure, séparées de la Dacie par le Danube, et entre elles par le fleuve Κίαβρος[8]. C'est en effet à ce moment qu'eut lieu cette

1. Juvenal, IV, 112.
2. Jordanès, *De Get.*, XIII.
3. Martial, VI, 76.
4. *C. I. L.*, III, 7397.
5. Mommsen, *Hermes*, t. III, p. 116.
6. *C. I. L.*, III, 10224.
7. L'empereur n'est pas nommé, et l'on conclut, en effet, qu'il ne peut s'agir là que de l'expédition que Domitien entreprit contre les Daces.
8. Ptolémée, III, 9. Cf. les annotations de Müller (éd. Didot), t. I, p. 452.

division, car le premier légat de la *Mésie Supérieure* paraît avoir été *L. Funisulanus Vettonianus*[1] qui reçut même des récompenses militaires lors de l'une des deux expéditions contre les Daces[2]. Le premier légat de la Mésie Inférieure connu est *Q. Pomponius Rufus*[3]. Dans chacune de ces provinces Domitien plaça deux légions : dans la Mésie Supérieure la *IV Flavia*[4] à *Singidunum* (Belgrade) et la *VII Claudia* à *Viminacium* (Kostolaci) ; dans ces deux endroits on a trouvé des inscriptions affirmant elles aussi le séjour des deux légions. Dans la Mésie Inférieure, Domitien plaça la légion *V Macedonica* à Troesmis (Iglitza)[5] et la I *Italica* à Durostorum[6]. Ce n'est que plus tard que la légion I Italica passe à *Novae*.

Les inscriptions viennent de nouveau prouver que les *castra stativa* de ces deux légions se trouvèrent dans ces endroits.

Une nouvelle expédition fut commandée par Tettius Julianus[7] qui passa le Danube avec une armée bien disciplinée et plus nombreuse, et remporta une victoire contre les Daces à Tapae[8]. La victoire fut sanglante et les Daces laissèrent beaucoup des leurs sur le champ de bataille.

Une inscription d'Afrique[9] nous montre un centurion de la XIIIe cohorte Urbaine, qui reçoit des récompenses militaires de Domitien une première fois dans une guerre dacique (celle de 86 probablement) puis dans une guerre germanique, et de nouveau dans une guerre dacique qui doit être celle commandée par Julianus, et qui eut lieu en 89.

Les Romains ne purent guère profiter de la victoire, car

1. *C. I. L.*, III, 4013 ; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 99.
2. *C. I. L.*, VIII, 9372.
3. *C. I. L.*, III, p. 863 ; *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 79.
4. Ptolémée, III, 9, § 3.
5. Ptolémée, III, 10, § 5.
6. M. Gsell, *o. c.*, p. 216, note 1, doute que la leg. I Italica ait été placée à Durostorum ; quoique le fait soit donné comme tel par Ptolémée, III, 10, § 5.
7. Ce Tettius Julianus (*Pros. imp. rom.*, t. III, p. 308 et t. II, p. 157) n'est pas le même que Calpurius Julianus, légat de la légion V Macedonica (*C. I. L.*, III, 1566), mais bien, comme M. Gsell le croit aussi (*loc. cit.*, p. 218-219), le même que Tettius Julianus cité par un diplôme militaire (*Eph. ep.*, V, p. 612) et aussi par Tacite (*Hist.*, I, 79 ; III, 85 ; IV, 39, 40). Il avait été légat de la légion VII Claudia en 69 (II, 85).
8. Dion Cassius, LXVII, 10.
9. *C. I. L.*, VIII, 1026.

ils avaient été à leur tour battus par les Marcomans contre lesquels ils avaient entrepris une expédition pour se venger de leur manque de secours dans l'expédition contre les Daces.

De toute manière on dut faire la paix, une paix désastreuse pour les Romains. Décébale obtient des ingénieurs, des architectes, des *exercitatores*; il garde des machines de guerre, et reçoit même des Romains une somme d'argent payable tous les ans. Mais en politicien habile, il se fit donner par Domitien, pour flatter sa vanité, le titre de roi, par l'entremise de son frère Diegis[1], et laissa entre les mains de Domitien quelques captifs, afin que celui-ci pût triompher à Rome sous le nom mensonger de *Dacicus*[2]. Il est très probable que l'empereur ne porta point ce surnom[3].

II. *Campagnes de Trajan.*

Première guerre.

Première campagne. — Quelque temps après, Trajan devint empereur, et il n'eut trêve ni répit qu'il ne délivrât Rome du tribut imposé par Domitien. Ce n'est donc pas en vue de nouvelles conquêtes, qu'il marcha contre les Daces, mais simplement pour effacer la honte sans précédent dans l'histoire de Rome, et qui accablait les Romains depuis dix ans déjà. Il y avait aussi le danger qui menaçait l'empire romain, dans la personne de Décébale. On peut se demander ce que serait devenue la frontière romaine du Danube en présence des continuelles incursions des Daces. L'expérience des dernières années avait montré que les camps romains n'étaient plus en sûreté, surtout en hiver, quand le Danube gelé rendait les incursions plus faciles. On peut dire que seule la conquête de la Dacie fortifia cette frontière. Les guerres de Trajan en effet furent provoquées par la nécessité d'assurer les frontières de l'Empire Romain et la création de nouvelles relations sur le Danube.

1. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 12; Dion Cassius, LXVII, 7; Martial, V, 3.
2. Martial, VIII, *praef.*
3. On ne le trouve pas du moins sur les inscriptions.

Il y avait aussi la nécessité de rétablir l'autorité morale de l'empire, et surtout de l'empereur : depuis la chute de la République seule la gloire militaire avait quelque prestige aux yeux du citoyen romain.

La Mésie et la Dacie étant conquises, c'est la ligne des Balkans qui reste comme point de séparation entre l'hellénisme et le romanisme. Si la Dacie n'avait pas été conquise, l'époque des invasions barbares aurait commencé bien plus tôt. L'importance du rôle de Trajan dans l'œuvre de romanisation du Bas-Danube n'est plus à contester ; il est en effet le fondateur de la civilisation latine en Orient, comme le fut César en Occident.

Loin d'avoir été une faute politique, la conquête de la Dacie était un pas de plus vers la civilisation dans le Nord de l'Europe barbare. Les expéditions de Marc Aurèle n'auraient pas été possibles si cette conquête n'avait pas eu lieu, car la Dacie a servi comme point d'appui dans l'expédition contre les Marcomans.

Il est à supposer que Diegis avait gardé pour lui le titre de roi que Domitien lui avait donné pour Décébale, et qu'une partie de la Dacie (l'Olténie actuelle) le reconnut pour chef, et rompit les rapports avec Décébale ; par ce fait l'Olténie entra en rapport de clientèle avec les Romains.

C'est alors que Décébale irrité vient avec son armée, détruit Drobetæ qui était un municipe romain et en chasse les garnisons. Il faut donc chercher dans ce fait le point de départ des guerres daciques de Trajan.

De la Berge[1] déplore avec raison la perte de presque tous les documents concernant les guerres daco-romaines. Nous nous servirons des documents existants : inscriptions, colonne Trajane, fragments d'auteurs anciens, pour décrire ces guerres et raconter la conquête romaine de la Dacie.

La première expédition de Trajan eut lieu au printemps de l'année 101. De la Berge[2] remarque très justement que Pline ne fait pas mention des guerres au 1er septembre de l'année 100, quand il prononça son panégyrique, mais en décembre de

1. *Essai sur le règne de Trajan* (Paris, 1877), p. 38.
2. *Essai sur le règne de Trajan*, p. 39.

la même année la guerre était décidée. Par déduction on a pu dire[1] que Trajan se trouvait encore à Rome au commencement de l'année 101, et que le 25 mars, jour des sacrifices faits pour l'empereur par les frères Arvales, serait le jour du départ de Trajan pour la guerre. Mais on s'est élevé contre ces arguments[2] et on peut se demander en effet pourquoi le fragment de cet Acte des frères Arvales porte seulement « *pro salute et reditu et victorià* » et non pas « *pro itu* ». Si l'empereur avait été à Rome en ce moment on aurait probablement mis *pro itu,* et les sacrifices auraient été faits pour son départ. Si l'on ne trouve que *pro reditu,* il est bien clair que l'empereur était déjà parti à ce moment-là et les sacrifices sont faits *pour le rétour* de Trajan. L'empereur se trouvait déjà sur le Danube à la fin de l'année 100 pour diriger les préparatifs de la guerre, et du moment que les Actes des Arvales portent aussi la mention *pro victoria,* c'est que la guerre venait d'éclater, et que la nouvelle en était déjà parvenue à Rome[3].

Trajan employa dans la première guerre la légion *I Adjutrix,* la légion *I Italica,* la légion *XII Claudia* et peut-être la legion *IV Flavia*; ces légions avaient été complétées par des troupes auxiliaires, en nombre suffisant. En comptant aussi la cavalerie maure, commandée par Lusius Quietus, on arrive à un chiffre assez élevé. Mais on n'est pas tombé d'accord sur le nombre des soldats. De la Berge[4] admet le chiffre de 25000, M. Xénopol[5] 60000, Aschbach[6] 80000 et enfin M. Fröhner[7]

1. G. Henzen, *Bulletino dell' Inst. arch.*, 1869, p. 118.
2. Tocilescu. *Monumentul de la Adam-Klissi*, p. 132 et suiv.
3. Nous nous servirons des éditions de la colonne Trajane, publiées par MM. Fröhner et Cichorius. Mais en ce qui concerne l'ouvrage de M. Cichorius, *Die reliefs der Traianssäule,* nous aurons plus d'une réserve à faire. Il semble, en effet, que le savant ait vu parfois dans les bas-reliefs bien plus que le sculpteur ait eu l'intention d'y mettre, et que, par suite, ses interprétations soient parfois à côté. D'autre part, ce n'est que pour la première guerre que nous avons utilisé l'interprétation de M. Cichorius, car son ouvrage concernant la seconde guerre n'a pas encore paru au moment où ces lignes sont écrites.
4. *Loc. cit.*, p. 43.
5. *Rev. hist.*, 1886 (mai-août), p. 294.
6. *Die Steinerne Donaubrücke Trajans*, p. 3.
7. *La Colonne Trajanne*, p. XI, note 2.

nous dit que l'armée n'a pas dépassé le chiffre de 100 000 hommes.

En général avisé, Trajan assura d'abord le transport des vivres et les routes que son armée suivrait pour pénétrer en Dacie. Le long de la *rive droite du Danube*[1], l'empereur Tibère avait tracé une longue route stratégique qui était restée inachevée, probablement parce qu'on reculait devant les énormes difficultés d'une pareille entreprise. Sur les ordres de Trajan, la route fut continuée et aujourd'hui encore on aperçoit sur la rive Serbe entre Columbaci et Orşova les vestiges de cette œuvre gigantesque. En face du village d'*Ogradéna* se trouve la fameuse inscription commémorative constatant l'achèvement de la route, et datée du III[e] consulat de l'empereur (100 ap. J.-C.)[2]. Jusqu'au moment de la conquête de la Dacie, les dernières provinces de l'empire romain en Orient étaient la Pannonie et la Mésie, sur le Danube le service des navires portait le nom de *Classis Pannonica* et *Classis Mæsica*. Cette même flotte était chargée de la surveillance des frontières et faisait aussi le transport des provisions, car l'armée s'occupait elle-même de ses munitions de bouche[3]. On voit en effet sur la colonne Trajane des soldats occupés à décharger les bateaux amenant des provisions[4].

En ce moment la Mésie avait quatre légions : *la IV Flavia* qui campait à Singidunum, où se trouvait le préfet de la légion[5], où la place Ptolémée[6] et où l'on a trouvé de nombreuses inscriptions[7] ; *la VII Claudia* qui campait à Viminacium (Kostolaci) où se trouvait sa préfecture[8] et où elle a laissé des inscriptions[9]. La légion *V Macedonica* à Troesmis et la

1. Fröhner, *Histoires des guerres daciques*. p. x (En tête de la *Colonne Trajane*).
2. *C. I. L.*, III, 1699. Voir *Jahresheft des Arch. Institut Wien*, t. III (1900). Voir notre *Appendice*.
3. Fröhner, *La colonne Trajane*. pl. 30.
4. Fröhner. pl. 29-30 : Cichorius, *Die reliefs der Trainassäule*, pl. V, 7.
5. *Not. dign. or.* (éd. B), p. 105 : Prefectura legionis quartae Flaviae Sigiduno.
6. Ptolémée, III, 9, 3.
7. *C. I. L.*, 1655, 6326, 8276.
8. *Not. dign. or.* (éd. B), p. 105 : [2] Prefectura legionis septimae Claudiae Viminacio (Maesie).
9. *C. I. L.*, III, 1650, 1651, 1700 (1 et 2), 8103, etc.

leg. *I Italica* que Ptolémée[1] place à Durostorum, mais dans ce même endroit Dion Cassius[2] place la *leg. XI Claudia*. Elle était peut-être à Oescus ou à Ratiaria. En ce moment le gouverneur de la Mésie Supérieure était M'. Laberius Maximus[3].

Les légions de Pannonie étaient: la *II Adjutrix* à Aquincum (près d'Alt-Ofen), la *XIII Gemina* à Poetovio (Pettau), la *XIV Gemina* à Carnuntum (Petronell) et la *X Gemina* à Vindobona (Vienne). Nécessairement les garnisons de ces pays étaient complétées par des troupes auxiliaires. On verra par la suite lesquels de ces corps prirent part aux guerres contre les Daces.

Trajan quitta donc Rome à la fin de l'année 100 accompagné par les cohortes prétoriennes qui étaient commandées par *Claudius Livianus,* préfet du prétoire[4]; par *L. Licinius Sura* qui était son ami intime et écrivait ses ordres[5]. Le futur empereur *Hadrien* était l'un des aides de camp ou *comes*[6] de Trajan. *C. Manlius Felix* le suivait en qualité de *præfectus fabrorum* ou chef des ouvriers[7]; Q. Glitius Agricola était en ce moment légat de Pannonie, mais il suit Trajan dans son expédition, reçoit des dons militaires[8] et de retour à Rome reçoit le second consulat en 103.

Une fois arrivé à Viminacium, il choisit cette ville qui était une ville fortifiée, comme base de ses opérations. En effet les bas-reliefs de la colonne Trajan représentent[9] une grande rivière qui arrose d'abord une plaine puis elle se fait un passage à travers une chaîne de rochers escarpés. Il s'agit là du Danube, mais tandis que M. Fröhner nous dit qu'en examinant la planche XXXI on reconnaît que l'artiste a sacrifié la vérité historique aux besoins de la perspective ayant présenté le fleuve au premier plan et la campagne au second, M. Cichorius[10] combat M. Fröhner en disant qu'un obser-

1. III, IX, 10.
2. Dion Cassius, LV, 23.
3. Pline, *ad Traj.*, 74; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 258.
4. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 384.
5. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 285; Julian, *Caesar.*, 22.
6. *C. I. L.*, III, 550.
7. De la Berge, *o. c.*, p. 43; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 329.
8. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 119.
9. Fröhner, pl. 26-30; Cichorius, Tafel IV, V, 1, 2, 3, 4, 5, 6 (7).
10. *O. c.*, p. 18.

vateur peut voir du rivage opposé dace la chaîne de vedettes romaines sur le rivage droit. A cause des incursions continuelles des Daces, la rive droite était fortement gardée; et cette garde était faite par des troupes auxiliaires, ainsi qu'on le voit d'après le costume des sentinelles, (Fröhner, pl. 28-29), et M. Cichorius ajoute que les meules représentées sur les bas-reliefs ne contenant pas que des céréales, mais aussi du foin et de la paille, il en résulterait qu'il y avait aussi de la cavalerie pour la garde des frontières[1]. M. Fröhner et M. Cichorius sont d'accord en décrivant le costume des sentinelles qui sont représentées par les bas-reliefs mentionnées et qui se compose de *bracæ* ou braies collantes et très courtes, s'arrêtant au-dessus des genoux, de *tunica,* sorte de pourpoint à bordure dentelée et d'un *sagum* ou manteau. Leurs armes sont le *glaive* et la *lance*. Sur le bouclier ovale de l'un d'eux on distingue facilement une couronne et deux étoiles. On voit ensuite[2] la flotte du Danube : *classis Pannonica* et *classis Mæsica* qui en dehors de la surveillance des frontières veillait, comme nous l'avons dit, au service de transport et de l'approvisionnement.

Au sujet des troupes et des provisions transportées sur le Danube pour les guerres contre les Daces, M. Cichorius[3] cite *Strabon,* VII, 304, ᾧ τὰς παρασκευὰς ἀνεκόμιζον οἱ Ῥωμαῖοι τὰς πρὸς τὸν πόλεμον ; ἀνακομίζειν signifie qu'on remontait le Danube des embouchures vers la source. Les navires devaient s'arrêter aux Portes de fer à cause de la rapidité du courant. Plus loin[4] on voit sur les bords du fleuve une ville forte que M. Fröhner identifie avec Viminacium où campait la légion *VII Claudia* et qui était l'une des principales places d'armes de la Mésie Supérieure. M. Cichorius[5] doute que la localité représentée sur la colonne convienne à une station romaine de la Mésie Supérieure. Quant à identifier cette localité avec Viminacium, il n'y songe même pas, car, ajoute-t-il, tandis que la ville représentée est appuyée contre des montagnes surplombant le

1. Domaszewski, *Arch. Ep. Mitth.,* XIII, p. 140.
2. Cich., t. V, VI, 7, 8, 9.
3. *Loc. cit.,* p. 23.
4. Fröhner, pl. 29-31.
5. Tafel, VI (VII), 10, 11, 12.

fleuve, les fortifications de Viminacium étaient sur une colline basse descendant jusqu'au fleuve, tandis que la ville proprement dite se trouvait sur la plaine.

Il semble pourtant que cet argument ne soit pas des plus scientifiques. En effet, comment peut-on prétendre distinguer, dans les sinuosités des bas-reliefs de la colonne, des montagnes plutôt que des collines ? Si c'est là le seul argument que M. Cichorius invoque pour affirmer que la ville forte des bas-reliefs n'est pas Viminacium, je persiste avec M. Fröhner à croire qu'il s'agit en effet de cette ville.

Donc Trajan une fois arrêté à Viminacium réunit son armée composée des légions *I Italica, I Adjutrix* et *VII Claudia* avec les corps auxiliaires, et suivit avec ses troupes la rive mésique du Danube, jusqu'à Lederata, où elles le franchirent sur un pont de bateaux. C'est bien à Lederata que Trajan franchit le fleuve, choisissant ainsi la route la plus occidentale et la plus voisine de la Pannonie [1]. En effet il y avait trois routes rattachant la Dacie et la Mésie, routes qui traversant le Danube le coupaient en trois points à Lederata (Rama) à Taliatis (ou Saliatis) en face de la ville dace Tierna (Alt-Porecs) et le troisième à Aegeta (Costol = *Castellum*) passant à Drubetæ. La route qui partait de Lederata passait par différentes stations : Aponte, Arcidava, Centum Putei, Bersovia, Azizis, Caput Bubali et Tibiscum. Or on voit dans Priscien : « *Inde Berzobim, deinde Aizim processimus.* » Il résulte donc clairement que Trajan et son armée suivit cette route.

En outre Viminacium était une ville fortifiée où Trajan aurait pu trouver refuge en cas d'échec, et elle était aussi la première ville forte en venant d'Italie, à égale distance de la Pannonie et de la Mésie. En outre il est certain, comme le remarque fort judicieusement M. Xénopol [2], que Trajan une fois à Viminacium n'allait pas faire ouvrir une autre route pour multiplier ainsi les difficultés et les fatigues d'une guerre en pays inconnu.

Trajan n'emmène avec lui dans la première guerre que deux légions de Mésie et une légion de Pannonie [3] ne vou-

1. De la Berge. *loc. cit.*, p. 41.
2. *Revue historique*, mai-août 1886, p. 294.
3. La légion I *Adjutrix* se trouvait jusqu'à cette époque en Germanie (Brambach. *C. I. Rh.*, 1666), mais bientôt elle passe en Pannonie, et c'est de là que Trajan la fit venir pour la première guerre dacique.

lant pas d'un côté dégarnir de troupes ces deux provinces, et de l'autre n'ayant pas l'intention — du moins en ce moment — de faire aux Daces une guerre d'extermination. A Lederata, Trajan fit jeter sur le Danube un pont de bateaux, ainsi qu'on le voit sur la colonne Trajane. Le feuillage des arbres représentés sur les bas-reliefs montre la fin du printemps ou le commencement de l'été[1]. Le dieu du fleuve, Danubius, protège les légions et soutient lui-même le pont de bateaux[2] montrant ainsi qu'il n'est pas hostile aux projets des Romains.

Les légionnaires portent la cuirasse ; le glaive et le casque sont suspendus, l'un au flanc droit, l'autre à l'épaule (car les soldats romains ne se couvraient qu'en face de l'ennemi) ; ils portent en outre au bras gauche un bouclier oblong.

Le pont qu'on voit sur la colonne se compose, d'après M. Fröhner, de deux parties : la première est plus longue et par conséquent traversait une île, Ostrova, qui se trouve en face de Viminacium.

M. Cichorius[3] est d'un tout autre avis, et combat en même temps MM. Pollen[4] et Reinach[5] qui adoptent l'opinion de M. Fröhner, en soutenant qu'il y avait là deux ponts distincts qui finissaient dans l'eau. En outre celui du premier plan était fixe car autrement la porte en arcade du rivage romain n'aurait pas de raison d'être. M. Petersen dans sa critique est de même avis[6]. Des deux routes, qui du Danube conduisent à Tapae, l'une des armées avec Trajan, — ainsi qu'il ressort d'un fragment de ses mémoires — a pris la route de l'Ouest, qui traverse le Banat et aboutit sur la rive gauche du Danube. Le fleuve, nous dit M. Cichorius a été traversé au point qui dans toute l'antiquité a été considéré comme le passage principal de la Dacie et où Trajan lui-même après la première guerre fit construire son pont. Ici M. Cichorius se trompe, car il est sûr que le pont a été commencé avant la première guerre.

1. En hiver le Danube était gelé.
2. Cichorius, Tafel VII, VIII, 12, 13, 14 ; Fröhner, pl. 31-32.
3. *Loc. cit.*, p. 30, 31.
4. Pollen. *The Trajan column*.
5. S. Reinach, *La Colonne Trajane au Musée de St-Germain*. Paris, 1886.
6. *Trajans dakische Kriege*. p. 15.

Ce pont a été jeté sur le Danube à Drobetae, point de grande importance stratégique, qui depuis les Flaviens était au pouvoir des Romains. D'ici partaient deux routes vers la Dacie ; l'une, la plus courte, du Danube au Défilé de la Porte de Fer. Par ici, avant Trajan même, une armée romaine doit avoir passé, nous dit M. Cichorius[1], pour bloquer la position de Teregovaia. Il est certain que Trajan a fait faire aussi l'autre route très longue avant les guerres daciques, route qui longe le Danube. Si l'armée a passé le Danube par deux points, les deux ponts dont on a parlé plus haut se placent l'un à Drobetae, l'autre à Lederata. Dierauer[2] place un pont à Tierna et l'autre à Lederata. Le terrain même paraît correspondre d'après M. Cichorius[3] et les troupes qui passent sur chaque pont ne sont pas les mêmes. M. Tocilescu[4] admet aussi deux corps d'armée : celui de l'Ouest passe le Danube à Lederata, celui de l'Est le franchit un peu plus haut que l'Orsova actuelle, pour se diriger tous les deux vers la capitale des Daces, Sarmizegethusa.

Sur le pont occidental passe la garde prétorienne avec Trajan. Passe encore sur le pont : une légion, ayant comme emblème sur le bouclier la couronne renfermant un carreau. D'après la forme du *signum* M. Cichorius[5] conclut qu'il s'agit là d'une légion qui porte le cognomen de *pia fidelis* et ce serait la *I Adjutrix* ou la *I Minervia* ou la *VII Claudia*. Mais comme la *I Minervia* ne prit part qu'à la seconde guerre, et comme l'aigle de la légion *VII Claudia* avait les ailes penchées et pas de couronne (comme on peut le voir sur une pierre de Viminacium) il ne reste que la légion *I Adjutrix* à laquelle ces emblèmes semblent se rapporter ; cette légion ne vient pas immédiatement de la Germanie Supérieure comme le croit M. Cichorius, mais bien de Pannonie, où en effet elle est venue de Germanie.

D'autres troupes encore passent le fleuve, probablement la

1. *Loc. cit.*, p. 32.
2. *Loc. cit.*, p. 81.
3. *Loc. cit.*, p. 33.
4. *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains). Bucarest, 1900, p. 35.
5. *Loc. cit.*, p. 34.

vexillatio d'une légion arrivée d'une province étrangère. Ceci prouve qu'en outre des troupes de Mésie qui formaient le gros de l'armée, il y a aussi des troupes nouvellement arrivées.

M. Cichorius[1] croit reconnaître dans l'officier qui marche en tête un légat légionnaire. Plus loin[2] on voit de nouvelles troupes qui passent le fleuve en allant vers le champ de bataille à l'Ouest, sur la route qui mène du Banat en Dacie, passant à Lederata, entre Rama et Uj-Palanka. En effet la route romaine conduisait du Danube au rivage dace. Dans l'armée il y a des *equites singulares* et des prétoriens. Toutes les cohortes prétoriennes n'ont pas pris part à la traversée du fleuve, dit M. Cichorius[3], car au commencement de l'année 102 de nouvelles cohortes prétoriennes vinrent sur le Danube, ainsi qu'il nous le montre plus loin[4].

M. Cichorius ne croit pas qu'il s'agisse sur le fragment 14 du bas-relief de l'aigle que Domitien avait perdue en Dacie et que les Romains retrouvent ; mais il croit que si l'aigle manque c'est tout simplement un éclat du bas-relief qui s'est détaché.

Après avoir traversé le fleuve, Trajan réunit ses généraux et tient un conseil de guerre[5] ; M. Cichorius croit[6] qu'il eut lieu dans la vallée de Karasu, entre Lederata et Tibiscum. Aussitôt après, selon la coutume romaine, l'empereur fit faire un sacrifice[7], dit *Suovetaurilia,* ainsi nommé parce qu'on sacrifiait à la fois un porc, un taureau et un bélier. Les animaux sont conduits hors du camp, comme le décrit aussi Dion Cassius[8]. En même temps, c'est à l'intérieur du camp, en face du *praetorium* que l'empereur accomplit le sacrifice.

M. Cichorius[9] ajoute que, du moment que la *lustratio exercitus* est faite avant le début de la guerre, le commencement des opérations militaires proprement dites doit être

1. *Loc. cit.*, p. 35.
2. Cichorius, tafel VIII, 15, 16, 17, 18.
3. *O. c.*, p. 40.
4. *O. c.*, tableau XXXII, 82, 83.
5. Cichorius, Tafel VIII, IX, 18, 19, 20 ; Fröhner, pl. 33-34.
6. *Ibid.*, p. 43.
7. Fröhner, pl. 34-36 ; Cichorius, Tafel IX, X, 22, 23, 24, 25.
8. XLVIII, 38.
9. *O. c.*, p. 48.

placé en 102 pour le tableau LIII et en 106 pour le tableau CV.

C'est d'après les étendards et les insignes que M. Cichorius détermine les troupes campées: on voit les Prétoriens, puis comme le montrent l'aigle et les deux *signa*, une légion complète, et d'après le *vexillum*, la *vexillatio* d'une légion. Le camp est sur le champ de bataille de l'Ouest et si Trajan a traversé le Danube à Lederata, il est alors sur la route de Tibiscum.

Trajan reçoit bientôt après un message d'un peuple appelé les Bures. Cet épisode se trouve en effet sur les bas-reliefs de la colonne Trajane : un barbare tenant dans la main droite une massue[1] et dans la main gauche un disque, regarde vers Trajan la bouche ouverte. On a cru[2] que ce disque était un grand champignon sur lequel était gravé le message.

Ce barbare n'est point tombé de peur, ajoute M. Cichorius[3], car l'artiste ne se serait pas amusé à mettre un incident grotesque quand il avait si peu d'espace ; du reste le mulet est très tranquille. Cet objet de la main gauche du personnage n'est pas un bouclier, comme le croit Dierauer[4]. Ce fait serait très important, car il montre une participation menaçante non seulement des Daces mais aussi des peuples voisins et surtout des Bures puissants[5] et Trajan ne craint pas de se faire de nouveaux ennemis. En effet M. Cichorius croit qu'il s'agit là d'un délégué bure et ceci se passe non loin de Tapae, au défilé de la Porte de Fer ; ce serait en effet un messager, car il n'a pas d'armes (ce qu'il tient à la main lui servirait en ce cas à conduire le mulet) et Trajan le reçoit, comme partout ailleurs sur la colonne, accompagné de deux officiers au moins. Ce messager vient d'une nation barbare qui n'a pas pris part à la guerre. La position du personnage reste pourtant inexplicable. De la Berge[6] est d'un tout autre avis : il croit que ce messager est venu conseiller à Trajan la paix avec Décébale,

1. Fröhner, 36 ; Cichorius, t. X, 25, 26.
2. Dion Cassius, LXVIII, 8 ; Fröhner ; Fabretti, *Columnae Traiani syntagma*, p. 17.
3. *Loc. cit.*, p. 52.
4. Dierauer, *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans*, p. 84.
5. Les Bures étaient un peuple germain.
6. P. 43-44.

ce roi tant redouté parmi les barbares, et l'engager fortement à quitter le pays. Néanmoins Trajan avait préparé la guerre trop bien et trop longtemps, ses plans étaient trop déterminés, lui-même était trop brave pour renoncer à son entreprise sur la foi d'un message. Il fit donc réunir ses soldats et leur tint une allocution[1] comme cela se passait toujours avant toutes les campagnes.

On remarque plus loin sur les bas-reliefs de la colonne[2] les légionnaires qui construisent des retranchements afin de fermer dans toute sa largeur une vallée près de laquelle passait la route. M. Cichorius[3] voit dans ces soldats qui travaillent des légionnaires venus peut-être de Mésie. Une fois de plus on voit la route que Trajan a suivie, ou du moins M. Cichorius croit voir sur les bas-reliefs[4] le passage d'un fleuve qui conduit à une route militaire. L'armée viendrait donc là de Lederata et se dirige vers Tibiscum par Berzobim et Aizis. La route passait du Danube à Uj-Palanka, puis au Nord à une distance de 18 kilomètres (12 milles romains) à la station *Apus Fluvius* (lire *Apud Fluvium*). Ce serait donc là le passage de la première rivière importante qui serait le *Karasu*, M. Petersen approuve cette explication en entier[5]. Il y a là deux légions car on voit deux emblêmes de bouclier[6]. Pour la première fois on voit un auxiliaire qui prend part aux travaux et celui-ci fait partie d'une cohorte d'origine germaine.

Naturellement Trajan sur son passage établissait des camps selon l'habitude romaine et ceci se voit aussi sur la colonne[7].

La route continue ainsi vers Arcidava, puis tourne vers le Nord par la vallée de la rivière Csernovec[8].

On voit ensuite une citadelle sur un rocher ; à ses pieds coule une rivière[9]. M. Cichorius affirme que c'est en effet une

1. Cichorius, Tafel XI, 27, 28, 29; Fröhner, pl. 36-37. M. Duruy, *Hist. des Romains*, IV, p. 217, croit aussi que les Bures interviennent en faveur des Daces.
2. Cich., Tafel XI, 29, 30, 31 ; Fröhner, pl. 37-39.
3. *Loc. cit.*, p. 62-63.
4. Cichorius, t. XII, 31, 32, 33, 34 ; Fröhner (37-39).
5. *Loc. cit.*, 17 et 18.
6. Cichorius, p. 68 ; Fröhner, p. 6, note 11.
7. Cichorius, tafel XII, XIII, 34, 35, 36 ; Fröhner, 39, 40.
8. Cich., p. 72.
9. Cich., taf. XIII (35), 36 (37) ; Fröhner, 40-42.

citadelle romaine selon la manière dont elle est construite, et non dace. C'est l'ancienne Arcidava et aujourd'hui Varadia se trouve sur ses ruines. Du reste M. Petersen partage aussi cette opinion[1]. C'était là un point stratégique important, aisé à défendre parce qu'il dominait les vallées du Karasu et du Csernovec. Il y eut même là une colonie romaine importante[2]. D'Arcidava la route continue vers *Centum Putea* et vers le *castellum* de Nagy-Szurduk dans la vallée de Csernovec.

En avançant dans le pays dace, Trajan continuait à faire construire des camps, à ouvrir des routes à travers les forêts et la route continue de Berzobis à Aizis par la vallée du Poganis[3].

Là se place un petit incident : on amène devant Trajan un barbare[4] que M. Fröhner[5] croit être un espion dace, mais que M. Cichorius suppose être plutôt le premier prisonnier dace[6].

Les Romains suivent ensuite la route qui passe par la vallée du Poganis, jusqu'au défilé entre Ohabica et Ruzs[7] ; M. Cichorius place là la station *Caput Bubali,* la seule station entre Aizis et l'extrémité de la route de Tibiscum[8].

Les légions qu'on voit en ce moment sur les bas-reliefs sont au nombre de trois ; l'emblème des boucliers est le foudre ; et M. Cichorius est tout disposé à voir les légions *VII Claudia, IV Flavia* et la *XIII Gemina,* qui composaient selon lui l'armée de l'Ouest[9]. On sait pourtant que la première guerre dace fut soutenue par les légions *I Adjutrix, I Italica* et la *VII Claudia.* M. Cichorius ajoute que dans les castella de Szurduk et de Zsidovin on a trouvé des briques de la légion *IV Flavia* dont la date remonterait à cette époque.

On sait d'après Dion que l'armée romaine attendait les Daces dans les positions fortifiées de Tapae, mais comme

1. *Loc. cit.,* p. 19 et 20.
2. Cich., *loc. cit.,* p. 73-76.
3. Aizis aujourd'hui Valea Mare.
4. Fröhner, 42 ; Cichorius, XV, 41, 42, 43.
5. Fröhner, p. 7.
6. Cich., *loc. cit.,* p. 88-89.
7. Cich., *loc. cit.,* p. 97.
8. M. Petersen, *loc. cit.,* p. 23, trouve que rien ne vient confirmer cette assertion de M. Cichorius.
9. Cich., p. 96, 97 et note de la page 97.

Tapae et le défilé de la Porte de Fer ne font qu'une seule et même localité[1] l'armée de Décébale se trouvait donc dans le défilé. On sait d'après les Mémoires de Trajan, que les Romains ont suivi la route de Berzobis ; en route vers Tapae ils ont donc traversé le Temes, et ils devaient s'attendre à trouver les Daces sur la rive droite. Puis, du Temes au défilé de la Porte de Fer, les Romains devaient traverser la vallée de Bisztra et ils laissaient sur la gauche la ville dace de Tibiscum (aujourd'hui Zsuppa) qui devait être cernée[2]. La colonne même représente ce fait[3]. La description géographique correspond aussi, car la ville de Tibiscum était entouré de trois côtés par la Bisztra et le Temes, avant que ces rivières fussent réunies. Il n'y avait que le côté du Sud-Est qui, étant accessible, dût être fortifié d'une manière particulière.

On a généralement cru jusqu'à présent que les Daces avaient abandonné tout le pays du côté du Danube et que, s'étant retirés dans les montagnes, ils attendaient Trajan et son armée. Ne serait-ce pas plutôt que les Romains étaient déjà depuis quelque temps en rapport de clientèle avec des tribus daces habitant une partie de la Dacie, et qu'en traversant ce pays, les Romains ne rencontraient pas les Daces, car ils se trouvaient un peu dans leur propre pays ?

Quoi qu'il en soit, la première rencontre de ces deux peuples n'eut lieu qu'à Tapae, cette même localité qui avait déjà une fois été fatale aux Daces. C'est en effet en cet endroit qu'eut lieu cette première bataille ; on la voit aussi représentée sur la colonne[4] et M. Cichorius identifie la localité représentée sur la colonne avec Tapae, il nous dit[5] que du moment que la cavalerie prend part au combat, la bataille ne peut avoir lieu que dans la plaine[6]. On ne pouvait tout d'abord savoir qui aurait le dessus : si les Daces étaient moins nombreux,

1. Cich., p. 102.
2. Cich., p. 108.
3. Cich., tafel XVII, 50, 51, 52 ; Fröhner, 45-46.
4. Cichorius, tafel XVII, XVIII, XIX, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62 ; Fröhner, planche 47-50.
5. Cichorius, *loc. cit.*, p. 116.
6. M. Tocilescu est d'un autre avis ; il place la première bataille près de Bersobim (auj. Jidovin). *Ist. Rom.*, p. 36. De la Berge (*loc. cit.*, p. 45) place la première rencontre entre Lederata et Berzobis.

ils se battaient néanmoins avec acharnement car ils défendaient leur patrie.

Les Daces s'avançaient de la forêt vers la plaine avec de grandes pertes et l'on voit sur les bas-reliefs qu'il n'y a encore du côté des Romains ni morts, ni blessés, mais aucun Dace pourtant ne prend la fuite. Le combat n'était pas trop défavorable aux Daces néanmoins, car ils pouvaient transporter facilement leurs blessés. Dion Cassius lui-même ne donne pas la bataille de Tapae comme complètement favorable aux Romains. L'incertitude de la lutte ressort aussi du fait que Trajan n'a pas pu traverser le défilé de la Porte de Fer, mais il a fait un long détour fatigant par la Valachie et par les Carpathes du Sud pour atteindre Sarmizégethusa [1] : tandis que s'il avait pu traverser le défilé, il en aurait eu pour quelques heures de marche pour atteindre la capitale.

Le *signum* qu'on voit représenté, ayant une main ouverte doit appartenir à un légion *pia fidelis* qui ne peut être ici que la *VII Claudia*. On remarque aussi les cohortes prétoriennes portant le même uniforme que les légionnaires, mais ayant un autre bouclier [2].

Ensuite il y a les troupes auxiliaires au bouclier rond ; ce sont peut-être les *statores Augusti* qui [3] restaient au camp dans le *praetorium,* c'est-à-dire aussi près de l'empereur que possible ; cette troupe est fort peu connue, leur rang est entre les *vigiles* et les *cohortes urbanae* [4]. Il y a aussi plusieurs ailes de cavalerie auxiliaire ; on voit de plus, comme le dit Pollen, des poutres mises par les Daces comme obstacles pour la cavalerie romaine. La lutte corps à corps est soutenue par l'infanterie auxiliaire régulière et irrégulière. Les troupes régulières ont sept sortes d'emblèmes sur les boucliers, en comptant les archers il y a donc là huit cohortes auxilaires. Toutes les troupes portant bouclier à la bataille s'y sont distinguées, ajoute M. Cichorius [5]. Parmi ces cohortes il y en a une qui porte le nom de *cohors sagittariorum*.

1. Cichorius, *loc. cit.*, p. 117.
2. *Ibid.*, p. 118.
3. Hygin, ch. XIX.
4. Marquardt, *R. St. Ver.*, II, 481.
5. *Loc. cit.*, p. 119.

En dehors des archers les autres auxiliaires ont des lances. Les Daces sont armés de lances, glaives, arcs et flèches. Ils ont aussi leur enseigne nationale, le *serpent* (draco). M. Cichorius croit voir Décébale lui-même[1] conduisant ses soldats dans cette bataille qui avait lieu dans un endroit éloigné de sa capitale de quelques heures seulement.

Un orage qui se déclare met fin à la bataille. Les Daces prenant cet orage comme un présage de mauvais augure quittent la lutte. Ce fait est indiqué par l'artiste sur les bas-reliefs de la colonne Trajane[2], par *Jupiter tonitrualis* lançant la foudre. Mais les Romains ont aussi des blessés et on rapporte que Trajan déchira ses vêtements afin que ces lambeaux pussent servir aux pansements[3]. Trajan fit élever un monument en l'honneur de ses soldats morts et ordonna d'offrir des sacrifices funèbres tous les ans en leur mémoire. Aux soldats vivants Trajan distribua des récompenses et son armée le proclama *Imperator*.

Trajan prend encore une ville dace[4] qui est peut-être Tibiscum et on voit ensuite l'empereur faisant une allocution aux soldats[5] peut-être pour les louer de leur bravoure. A la suite de ceci, Décébale lui envoie une ambassade pour demander la paix ; mais, pour ne point trop s'abaisser peut-être, il choisit l'ambassade parmi la classe moyenne dite des *comati*, c'est-à-dire des hommes qui allaient tête nue. On voit en effet trois ambassadeurs[6] sur des chevaux sans selles et ils ne portent pas le bonnet ou *pileus*. On voit d'après l'attitude des ambassadeurs que c'est en vue d'une demande de paix qu'ils sont venus ; on le voit au geste du principal personnage, mais ils n'ont pas l'attitude humble ou suppliante; ils ont une escorte d'auxiliaires germains[7]. L'ambassade est reçue par Trajan, mais l'empereur blessé sans doute par le procédé peu courtois du roi barbare, repousse leur de-

1. *Loc. cit.*, p. 121.
2. Fröhner, 47-50 : Cich., tafel XVII, XVIII, XIX.
3. Dio Cassius, LXVIII, 8.
4. Cich., XX, 63, 64, 65 ; Fröhner, 50-51.
5. Fröhner, 50-51 ; Cich., taf. XXI, 67, 68, 69.
6. Cich., tafel XXI ; Fröhner, 51-52.
7. Tacite, *Germ.*, 38, *Hist.*, II, 22, décrit les cohortes germaines.

mande. M. Cichorius croit[1] que l'attitude même de Trajan, qui appuie la main gauche sur la poignée de son glaive, signifie qu'il repousse les offres faites.

Donc la guerre continue; on voit un bas-relief[2] représentant l'avant-garde romaine qui a découvert une petite ville ou un village qui sert de refuge aux Daces. Ceux-ci qui sont tous des vieillards se défendent avec des massues. La cavalerie légère romaine met le feu à la petite colonie dace. Les auxiliaires romains sont montés sur des chevaux sans selle et sans frein, et ne portent pas de casque. M. Fröhner croit que ce sont là des auxiliaires pannoniens[3]. M. Cichorius affirme aussi que ce sont les *Pannonii veredarii*[4]. Les escarmouches entre l'infanterie auxiliaire romaine et les troupes daces mettent fin à la campagne de 101. C'est à ce moment qu'on emmène en captivité un certain nombre de femmes daces. On les voit s'embarquer sur le Danube[5]. M. Cichorius voit dans la femme qui monte en bateau une personne marquante[6], mais qui n'est pas la sœur de Décébale, car celle-ci n'a été prise qu'à la fin de la campagne de 102, par Laberius Maximus[7].

Trajan quitte le champ de bataille.

Les Daces tentent un coup désespéré ; ils essaient de franchir une rivière ou un fleuve gelé[8] ; c'est peut-être une incursion en Mésie inférieure ; la glace fléchit sous le poids et une grande partie de la cavalerie dace est noyée dans le fleuve. Pline le Jeune[9] fait allusion à des ennemis qui aiment à parcourir sur des barques, ou à traverser en nageant ces mêmes fleuves, hérissés de glaçons ou débordés dans les campagnes. M. Cichorius nous donne une autre version[10] ; il nie d'abord que le fleuve fût gelé. Il explique les faits en réunissant à ce tableau le bas-relief suivant[11] et nous dit qu'on voit là une co-

1. P. 139.
2. Cich. (XXI), XXII, 70, 71, 72 (73); Fröhner, pl. 53-54.
3. Fröhner, p. 10.
4. Cichorius, *loc. cit.*, p. 141.
5. Cichorius, taf. XXII, 72, 73 ; Fröhner, pl. 54.
6. Cich., p. 145.
7. Dion Cassius, LXVIII, 9.
8. Fröhner, pl. 54-55.
9. Pline, *Paneg*, 82.
10. Cich., *loc. cit.*, p. 146-152.
11. Cich., tafel (XXII), XXIII, 73, 74, 75, 76.

lonne de Sarmates Roxolans, peuple qui habitait les steppes au Nord de la Mer Noire et qui faisait de fréquentes incursions sur le territoire romain [1], notamment en 68, 69 et 70. Ils avaient des lances et des glaives, et portaient cuirasses eux et leurs chevaux. En ce moment ils passaient par la Dobrogea pour se rendre en Mésie où ils rencontrent une division dace. Ils franchissent le Danube sous leur chef *Susagus* ; ceci se passe pendant l'hiver 101-102. Le moment, en effet, était bien choisi, car Trajan était très loin du champ de bataille. Ensemble ils attaquent un camp romain [2] ; on distingue sur les bas-reliefs trois daces maniant le bélier ; comme Trajan avant de quitter l'armée laisse des garnisons en nombre suffisant, ce sont celles-ci qui tâchent en ce moment de repousser les assaillants. Un savant roumain, M. Hasdeu [3], préfère voir dans ces cavaliers aux cuirasses à écailles, plutôt des cavaliers gètes que des cavaliers sarmates :

1) En s'appuyant sur des textes [4], il nous dit que les Sarmates n'étaient pas les alliés des Daces, mais bien leurs ennemis.

2) Que Trajan, tant sur les inscriptions que sur les monnaies, ne porte que le surnom de *Dacicus,* mais jamais celui de *Sarmaticus* ; mais que du moment que les Gètes n'étaient au fond que des Daces, Trajan n'a pris qu'un seul surnom, celui de *Dacicus.*

3) Strabon montre les Daces et les Gètes formant une confédération militaire, et ayant une armée plus ou moins grande.

4) Les armes des Gètes ressemblaient à celles des Sarmates et la cuirasse en cuir comme des écailles de poissons était commune aux deux peuples.

Quoi qu'il en soit, cet incident clôt la première campagne.

Deuxième campagne (102). — Au printemps de l'année 102, l'empereur revient vers le champ de bataille, et les bas-reliefs nous le représentent [5] s'embarquant avec la même garde impériale qui prit part à la première guerre, et une autre en-

1. Tacite, *Hist.*, I, 79 ; Joseph, *Bell. Jud.*, VII, 7.
2. Cichorius, taf. XXII (XXIII) ; Fröhner, pl. 55, 56.
3. *Istoria critica a Romȃnilor*, (Bucarest, 1875,) p. 244.
4. Strabon, VII, 3, 10 et 13 ; VII, 4, 17 ; Pline, *Hist. nat.*, IV, 12 ; Tacite, *Annales*, XII, 29, *Hist.*, III, 5.
5. Cichorius, taf. XXV, 80, 81, 82, 83 ; Fröhner, pl. 57-59.

core. De nouvelles cohortes prétoriennes arrivent d'Italie et M. Cichorius [1] explique que ces nouvelles troupes sont venues par Aquilée, ne pouvant venir en hiver par l'Adriatique ; elles se sont embarquées sur le *Savus,* et la Notice des Dignités nous donne ensuite les stations *Siscia, Servitium* et *Sirmium.* M. Fröhner croit aussi que cette rivière serait le *Savus* [2] ; en effet, elle n'était navigable qu'à partir de Siscia où il recevait la Colapis. Les Romains débarquent ensuite devant une ville [3] et bientôt après les troupes romaines se mettent en marche vers l'intérieur de la Dacie [4]. On voit aussi parmi les troupes romaines des auxiliaires germains, qui portent en guise de coiffure une peau d'ours soutenue sur la tête par des lames de bronze [5].

La colonne représente ensuite un combat avec un peuple barbare [6] qui doit être le peuple des Roxolans Sarmates. Ce combat dut avoir eu lieu dans la Mésie Inférieure entre le Danube et les Balkans [7]. M. Tocilescu déjà avait émis l'opinion que le théâtre des guerres daces fut non seulement la Dacie mais encore la province romaine de Mésie. On a en effet un passage de Jordanes [8] et un autre d'Ammien Marcellin [9] qui nous disent que la ville de Nicopolis, située sur le fleuve Iatrus, est fort célèbre, parce que Trajan la fit bâtir après avoir vaincu les Sarmates, et la nomma la Ville de la Victoire. En faisant ce rapprochement, on voit très bien qu'il faut placer ici cet épisode. Il en ressort clairement que les Daces et les Sarmates ont franchi le Danube, ont rencontré les Romains près de la future ville de Nicopolis où un combat eut lieu. Les sculpteurs du bas-relief montrent la défaite des Daces et des Sarmates : on voit un soldat *cataphractarius* tombé de son cheval, mort ou mourant, un autre blessé et tombant de son cheval. C'est donc à la suite de la victoire de ses troupes, que Trajan fit édifier la ville qui porta le nom de

1. *Loc. cit.*, p. 157-164.
2. *La Colonne Trajane*, p. 11.
3. Cichorius, taf. XXVI, 86. 87 : Fröhner, pl. 59-60.
4. Cichorius, taf. XXVII, 88, 89, 90 ; Fröhner, pl. 60-61.
5. Fröhner, *loc. cit.*, p. 12.
6. Cichorius, taf. XXVII-XXVIII, 91, 92, 93, 94 ; Fröhner, pl. 61-62.
7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 180-184.
8. *Hist. des Goths*, 18.
9. XXXI, 5, 16.

Nicopolis ad Istrum ; ce nom signifie non pas Nicopolis sur le Danube, mais bien *Nicopolis s'étendant jusqu'au Danube,* car on sait que de toute grande ville dans l'antiquité dépendait une étendue de terrain qui faisait de la ville comme un petit état. Les Daces, quoique vaincus dans ce combat, reviennent en Dacie avec de nombreux chariots chargés de butin. C'est ce convoi qui, surpris par les Romains, est attaqué par eux [1]; les Daces sont vaincus et un de leurs chefs se donne la mort ne voulant pas tomber au pouvoir des Romains. Ici l'armée romaine se composait de troupes légères : cavalerie, infanterie auxiliaire, régulière et irrégulière ; les légionnaires manquent ; on distingue dans ce combat de nuit la *cohors Hispanorum scutata Cyrenaica* [2].

Après cela, une tribu dace se soumet à Trajan et on voit sur la colonne trois chefs daces qui viennent demander appui à l'empereur et implorer sa clémence [3]. M. Cichorius aussi est d'avis [4] que du moment que Trajan dans sa route sur la vallée de l'Olt n'a pas rencontré d'obstacles, c'est que les tribus qui y habitaient s'étaient soumises sans difficulté [5].

Trajan avançait dans le pays avec beaucoup de circonspection, mais en revanche il restait très décidé à combattre énergiquement les Daces. Les troupes ennemies vinrent de nouveau face à face [6] ; on voit des prisonniers daces, une ambulance avec des blessés, et un médecin. Parmi les auxiliaires, M. Cichorius croit reconnaître une *cohors civium romanorum,* à cause du bouclier qui porte deux aigles [7]. Une fois de plus, les Daces sont vaincus et quelques-uns réussissent à fuir et trouvent un asile dans leurs montagnes ; c'est peut-être par le défilé de la Tour Rouge que les Daces prennent la fuite, suppose M. Cichorius [8].

1. Cich., tafel XXIX, 95, 96, 97, 98 ; Fröhner, pl. 62-63.
2. D'après le tuiles, cette cohorte a pris part à la construction du pont sur le Danube (Cich., p. 191, note 2).
3. Cich., XXIX, XXX, 98, 99, 100 ; Fröhner, pl. 63-64.
4. Cich., p. 193-197.
5. Dion Cassius, LXVIII, 11.
6. Cichorius, t. XXX, XXXI, XXXII, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109 ; Fröhner, pl. 64-67.
7. Cichorius, *op. cit.*, p. 205.
8. Cichorius, *op. cit.*, p. 207.

De la Berge affirme que cette bataille est celle de Tapae[1], car il nous dit, fondant son opinion sur une affirmation de M. Dierauer[2], que l'ambassade des Daces chevelus précéda la bataille de Tapae.

Trajan est de nouveau proclamé *imperator* ; il fait une allocution aux soldats[3] comme après toutes les batailles ; on voit des prisonniers daces[4] et M. Cichorius fait remarquer qu'il y a un *vallum* sur les bas-reliefs de la colonne, dans l'endroit où l'on voit les captifs daces après le combat[5]. A la suite de cette nouvelle victoire, Trajan distribue des récompenses aux soldats[6]. M. Cichorius croit que les auxiliaires ont été autrement récompensés que les légionnaires[7], puisqu'ils ne sont pas présents à la distribution des récompenses. Selon lui, dans le sac qu'un soldat emporte, il y a peut-être des céréales, et non pas de l'argent comme dit M. Fröhner[8]. Mais il y a aussi des prisonniers romains chez les Daces ; ces derniers se montrent très cruels, et les femmes daces brûlent leurs prisonniers avec des torches enflammées[9].

Le tableau suivant de la colonne montre Trajan s'embarquant[10], et M. Cichorius croit qu'il s'embarque sur le Danube, et que la ville forte serait Drobetae[11].

Puis une légion débarque[12] dans laquelle M. Cichorius voit soit la légion I Italica, soit la V Macedonica[13], mais comme cette dernière légion ne prend part qu'à la seconde guerre, nous admettons la légion *I Italica*.

Dans la légion qui traverse une rivière, M. Cichorius[14] voit

1. De la Berge, *op. cit.*, p. 46.
2. Dierauer, *op. cit.*, p. 88.
3. Cichorius, t. XXXIII, 111, 112, 113 ; Fröhner, pl. 68-69.
4. Cichorius, t. XXXIII, 113, 114 ; Fröhner, pl. 69.
5. Cichorius, *op. cit.*, p. 212.
6. Cichorius, t. XXXIV, 115, 116 ; Fröhner, pl. 70 ; *C. I. L.*, III, 6359.
7. Cichorius, *op. cit.*, p. 215, 216.
8. Fröhner, n° 37, p. 13.
9. Cichorius, t. XXXIV, 117 ; Fröhner, pl. 70.
10. Cichorius, t. XXXIV, XXXV, 118, 119, 120 ; Fröhner, pl. 71-72.
11. Cichorius, *op. cit.*, p. 220-222.
12. Cich., XXXV, 119, 120, 121.
13. Cich., p. 225.
14. *Loc. cit.*, p. 228. Mais ce fait est difficilement conciliable avec ce que nous savons de l'histoire de la légion *I Minervia*. En effet, il paraît qu'elle n'a pris part qu'à la seconde guerre contre les Daces. Voir aussi *C. I. L.*, III, 550.

une *légion pia fidelis* à cause de la main ouverte du *signum* et ce serait la légion *I Minervia* comme le montre le bélier du drapeau. M. Cichorius ajoute que les deux autres légions qui ont pris part à la première guerre sont les *leg. I Adjutrix* et la *VII Claudia.* L'armée se remet en marche à travers la petite Valachie et les montagnes du Banat qu'elle avait déjà conquises ; elle continue à faire des fortifications, à creuser des fossés, Trajan fait faire aussi des sacrifices pour demander la protection des dieux. Les Romains avancent dans le pays et on voit des fortifications[1] que M. Cichorius identifie avec le castellum de Bumbesti [2].

Dans l'armée de Trajan M. Cichorius distingue la légion *I Adjutrix*[3] et lui fait franchir les Carpathes au défilé de la Tour Rouge. Après avoir suivi la vallée de l'Olt, l'armée la quitte à Calimănesti, contourne le massif Cozia jusqu'au défilé du Peris, puis elle se divise en deux : une division franchit le défilé et suit la vallée de l'Olt, l'autre prend la direction du Nord-Ouest et atteint la rivière à Càineni. Une partie de l'armée garde la vallée de l'Olt, contre les Daces. Ensuite l'armée perce une route qui traverse l'Olt[4] jusqu'à la montagne, atteint Cozia et le Castellum de Rădăcinesti. L'armée romaine se taille une route à travers les sombres et épaisses forêts de la Dacie et jette un pont sur l'Olt, pont qui d'après Cichorius devait sè trouver à Călimănesti.

On voit ensuite l'armée romaine occupant un hameau ou une colonie dace, où probablement les Daces avaient mis le feu avant de l'abandonner[5]. L'armée romaine avec Trajan franchit un pont qui selon M. Cichorius[6] devait se trouver à Robesti[7].

Décébale voit avec effroi l'armée romaine se dirigeant

1. Cich., taf. XXXVI, XXXVII, 126, 127; Fröhner, pl. 74.
2. Cich., *loc. cit.*, p. 239. M. Petersen, *loc. cit.*, p. 61, n'admet pas cette identification.
3. Cichorius, p. 255-257.
4. Cichorius, p. 258-261.
5. Cich., t. XL (LXI), 141 (142); Fröhner, pl. 79-81.
6. Cich., p. 264-267.
7. Il y avait, nous dit M. Cichorius (p. 270-272), une route dace qui passait au défilé Peris, défilé Foisóra, traversait Griblesti, vers Caïneni, pour aller à l'Olt. Si Trajan n'a pas pris cette route, c'est qu'elle était occupée par l'ennemi.

vers sa capitale. Il envoie vers Trajan une nouvelle ambassade dace composée cette fois-ci de *pilophores*[1] qui demande à Trajan des personnes de confiance qui puissent traiter des conditions de la paix avec leur roi Décébale. Trajan envoie Claudius Livianus, préfet du prétoire, et L. Licinius Sura. Décébale, au moment où les généraux romains arrivent à son camp change d'avis et ne veut même pas les recevoir[2]. Trajan fait de nouveau faire des camps à son armée ; on voit sur la colonne une montagne fortifiée[3]. Du moment qu'un légionnaire porte un bouclier avec une couronne comme emblème, c'est qu'il appartient à la légion *I Adjutrix*[4]. Dion Cassius[5] nous dit que Trajan s'empara de montagnes fortifiées et y trouva des machines, des captifs et l'enseigne que les Daces avaient prise à Cornelius Fuscus. Dans l'armée auxiliaire M. Cichorius voit la *cohors I civium Romanorum,* car à elle seule peut s'appliquer le bouclier avec une couronne portant au-dessus l'Aigle et au-dessous la Louve Romulus et Rémus[6].

En ce moment Trajan reçoit une aide importante par l'arrivée de la cavalerie mauritanienne[7] sous le commandement de Q. Lusius Quietus[8]. Ils arrivent à la capitale de la Dacie à Sarmizegethusa et l'attaquent de deux côtés en même temps[9].

Après un sanglant combat les Romains s'emparèrent de la capitale dace. Dans ce combat on voit de nouveau la *cohors I civium Romanorum*[10], on voit aussi des *cataphractarii* qui selon M. Cichorius[11] étaient des Sarmates du Bosphore (ils combattaient à pied) qui servaient comme auxiliaires dans

1. Cich., t. XLII, 147, 148 ; Fröhner, pl. 82-83 ; Petersen, *loc. cit.*, p. 65.
2. Dion Cassius, LXVIII, 9.
3. Cich., XLIII (XLIV), 148, 149, 150, 151, 152 (153) ; Fröhner, 83-85.
4. Cich., *loc. cit.*, p. 284.
5. LXVIII, 9, 3.
6. Cich., *loc. cit.*, p. 288.
7. Cich., t. XLIV, XLV, 155, 156, 157, 158, 159, 160 ; Fröhner, 85-88.
8. Dion Cassius, LXVIII, 32.
9. Dion Cassius, LXVIII, 8. Les Numides portaient le bouclier rond *cetra* qui leur était particulier, Isidorus, *Orig.*, XVIII, 12, 5 (cit apud Cich., p. 296).
10. Cich., p. 308.
11. Cich., p. 310.

l'armée romaine. Il y a aussi des frondeurs et des arbalétriers des Iles Baléares d'après la courroie mentonnière [1]; c'était un contingent espagnol [2].

Dans un combat qui a lieu dans les montagnes [3], on distingue des archers orientaux ; ce sont peut-être des Palmyréniens ou des *Ituraei sagittarii* [4].

Les Romains attaquent un camp dace en faisant l'opération militaire qui s'appelle la *tortue* [5]. Dans les montagnes de Muncel, à Uj-Grediste, il y a des ruines qui ont dû servir d'asile aux Daces. On y a trouvé des trésors de monnaies romaines dont les plus récentes sont du règne de Trajan ; cette cidadelle aurait donc été détruite avant 102 [6].

On voit enfin sur les bas-reliefs de la colonne la dernière bataille de cette campagne [7]. On distingue dans l'armée auxiliaire romaine des cohortes germaines et parmi les légions la *leg. I Adjutrix*. La bataille devait avoir lieu entre Turnu-Ros (La Tour Rouge) et Sarmizegethusa, nous dit M. Cichorius [8], qui ajoute qu'en ce moment on voit combattre un Dace contre un autre, ce qui signifie que déjà des tribus daces s'étaient soumises à Trajan et étaient devenues ses alliées. Laberius Maximus avait pris une place forte, et parmi les prisonniers se trouve la propre sœur du roi [9].

Décébale se voit donc forcé de demander la paix, et même de recevoir les conditions de Trajan, conditions qui paraissaient très dures au fier roi barbare. On exigeait, en effet, qu'il livrât toutes les machines de guerre, les ouvriers militaires, et les transfuges. Ensuite il devait démolir ses fortifications et abandonner au pouvoir romain tout le territoire que les légions avaient conquis. De plus il devait tenir pour ennemis et pour amis ceux que les Romains regarderaient comme tels et ne devait recevoir à son service aucun soldat

1. Cich., p. 311.
2. Cich., p. 311-314. Parmi les troupes d'occupation, il y eut un *Numerus Hispanorum* formé peut-être par des frondeurs.
3. Cich., Taf. L, 177, 178, 179, 180 ; Fröhner, pl. 95-96.
4. Fröhner, p. 16, note 1.
5. Cich., tafel L, LI, 180, 181 ; Fröhner, pl. 97.
6. Cich., p. 333-334.
7. Cich., t. LI, LII, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188 ; Fröhner, 98-99.
8. Cich., p. 339.
9. Dion Cassius, LXVIII, 9.

levé dans l'empire romain [1]. Il y a un bas-relief qui nous représénte la soumission du peuple dace [2]; et Dion Cassius ajoute [3] que Décébale, après être allé trouver Trajan et s'être agenouillé devant lui, donna des ambassadeurs à Trajan qui les mena à Rome afin que le Sénat ratifiât toutes les conditions du traité. Après la ratification du traité par le Sénat, Décébale fut déclaré *allié du peuple romain*, c'est-à-dire qu'avant d'entreprendre une guerre il devait au préalable consulter le Sénat [4].

Trajan fut salué *imperator* pour la troisième fois depuis le commencement de la guerre ; il prend dorénavant la quatrième salutation impériale *Imp. IIII* et comme l'indiquent les monnaies, ceci se passe en 102, époque où se termina la première guerre dace. De la Berge remarque avec beaucoup de raison [5] que la colonne montre Trajan acclamé *trois* fois par ses soldats, donc trois fois proclamé *imperator* ; en outre les incriptions et les monnaies nous donnent le même nombre de salutations impériales ; et De la Berge en même temps que M. Dierauer [6] concluent à la vérité historique de la colonne Trajane, à l'exactitude du sculpteur qui nous a transmis les faits tels qu'ils se sont passés.

Le dernier tableau de la colonne, qui termine la première guerre, représente une Victoire colossale [7] entre deux trophées daces qui symbolisent peut-être les deux campagnes de Trajan [8], inscrivant le nom du peuple vaincu sur un bouclier bordé d'une couronne de laurier.

Trajan laisse des garnisons en Dacie, et de retour à Rome reçoit le surnom de *Dacicus*, et le consulat pour la cinquième fois en 103. Il donne au peuple des combats de gladiateurs [9] et distribue un *congiarium* [10].

1. Dion Cassius, LXVIII, 9.
2. Cich., LIII, LIV, LV, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199; Fröhner, pl. 101-104 ; Petersen, *loc. cit.*, p. 83, ne croit pas voir Décébale représenté sur la colonne.
3. *Loc. cit.*
4. De la Berge, *loc. cit.*, p. 47.
5. *Loc. cit.*, p. 48.
6. *Loc. cit.*, p. 92.
7. Cichorius, tafel LVII ; Fröhner, pl. 107.
8. Fröhner, n° 64, p. 16.
9. Dio Cassius, LVIII, 10.
10. De la Berge, p. 48 ; Fröhner, p. XIII.

M. Laberius Maximus obtint aussi les honneurs du consulat en 103 [1], comme une juste récompense du courage déployé dans cette guerre, où il prit une part si active.

Un autre personnage qui reçut des dons militaires de Trajan, c'est Q. Glitius Atilius Agricola, il reçoit le consulat pour la seconde fois en 103 [2], toujours après la fin de la première guerre dacique.

Deuxième guerre dace.

Décébale laissa Trajan revenir à Rome ; il avait en effet besoin de répit pour se ressaisir, pour reformer son armée. Et s'il fit la paix, ce n'est pas qu'il voulût rester fidèle au traité mais il voulait respirer un moment [3]. Le fier roi barbare ne pouvait souffrir que lui et son peuple fussent les vassaux de Rome. Peu de temps après, Trajan apprend que Décébale s'approvisionne d'armes, fait élever ou répare des forteresses, cherche à attirer les nations voisines dans une guerre contre les Romains, et pour punir les Iasyges qui se refusent à l'écouter, leur enlève une portion de territoire [4]. Trajan et le Sénat romain déclarent pour la seconde fois la guerre à Décébale, et l'empereur s'apprête à aller de nouveau en personne pour conduire la guerre.

Mais cette fois-ci la guerre devait être terrible de part et d'autre ; Décébale d'un côté voulait reconquérir l'indépendance de son pays et il combattra à mort, aidé par un des principes de la religion de Zamolxis [5], et Trajan de l'autre veut mettre fin au grand danger qui des Carpathes au Danube menace sans cesse l'Empire Romain. Trajan était tellement décidé à annexer la Dacie à l'empire, qu'Ammien Marcellin [6] nous rapporte que le plus ardent vœu de l'empereur était en effet celui-ci, et qu'il avait même la coutume de dire, « cela est aussi vrai, que je voudrais voir la Dacie réduite en pro-

1. *C. I. L.*, III, dipl. XXI. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 258.
2. *Ibid.*, p. 119.
3. Dion Cass., LXVIII, 9.
4. Dion Cassius, LXVIII, 10.
5. Julien, *Caes.*, ch. XXII.
6. XXIV, 3, 8.

vince romaine ». (*Sic in provinciarum speciem redactam videam Daciam*).

La déclaration de la guerre eut lieu deux ans après la conclusion de la paix, c'est-à-dire en 104[1], mais très probablement l'expédition et les opérations militaires proprement dites n'ont commencé qu'en 105[2]. En ce moment venait d'être terminée cette œuvre admirable ordonnée par Trajan et qui remplit d'admiration ses contemporains. C'est le pont sur le Danube construit par l'un des plus grands architectes de l'époque, Apollodore de Damas[3] ; Dion[4] nous parle du pont comme d'un ouvrage magnifique, en ne ménageant pas à Trajan ses éloges[5].

Quant à l'emplacement du pont, il ne reste plus aucun doute en ce moment qu'il ne fût à Drobetae (Turnu-Severin). Les auteurs qui voulaient mettre le pont de Trajan à Celei[6], où l'on voit des restes de piliers en pierre, soutenaient ceci en se basant sur le fait qu'on trouve une voie romaine en prolongation de ces restes de pont. Mais M. Xénopol l'a fort bien dit[7], les Romains doivent avoir taillé cette voie ultérieurement, et ils ne se seraient pas attardés à le faire au moment où il s'apprêtaient pour la guerre. La largeur du fleuve ne convenait pas non plus ; car Dion Cassius nous dit[8] que le pont était composé de vingt piles, éloignées l'une de l'autre de cent soixante-dix pieds, ce qui donne une largeur très rapprochée de la largeur du Danube à cet endroit, qui est de 1 127 mètres, mais non pas de celle du fleuve à Celei qui en effet se trouve être 1856 mètres. Et en effet comment le Danube atteindrait-il par endroits trois fois sa largeur à Celei ? tandis qu'il atteint en effet trois fois sa largeur de Turnu Severin. Du reste les fouilles de 1858 ont prouvé l'existence de seize piles dans le lit du fleuve à Turnu Severin et l'emplacement des qua-

1. Henzen, *Annal. Inst. Arch.*, 1862, p. 139 et s.
2. Xénopol, *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 304 ; De la Berge, p. 49.
3. Procope, *De Aedificiis*, IV, 6.
4. Dion Cassius, LXVIII, 13.
5. Cohen, *Monnaies. Imp.* Trajan, nº 542, présente au revers le pont du Danube, orné à chaque extrémité d'une tour surmontée de trois statues.
6. Schultzer, *Gesch. von Dacien*, p. 256.
7. *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 303-304.
8. Dion Cassius, LXVIII, 13.

treautres recouvert d'un îlot. Ce qui plus est, on a trouvé à la base de ces piles des briques mentionnant les *cohortes II Hispanorum* [1] et *I civium Romanorum equitata* [2] qui travaillèrent à la construction de ce pont. Nous savons que la *cohors II Hispanorum* avait combattu en Dacie [3]. Ces corps auxiliaires étaient en Pannonie à l'avènement de Trajan, rappelle De la Berge [4] et les inscriptions qui les mentionnent nous disent qu'elles ont pris part à la construction du pont et indiquent l'emplacement de celui-ci à Turnu Severin. Enfin Procope [5] nous dit qu'Apollodore de Damas a construit un pont d'après l'ordre de Trajan près du fort qui à cause de cela prit le nom de *Pontes* ; ce fort se trouve près de Zane et M. Xénopol a démontré [6] que *Zane* et *Egeta* ne sont qu'un seule et même localité.

Une fois donc ceci établi, nous verrons comment Trajan fit la seconde guerre dacique.

Trajan quitta Rome et dans sa route vers la Dacie passa par Ancône [7]. En effet, les dauphins qui se distinguent dans les flots prouvent clairement qu'il s'agit là d'un ville maritime. M. Tocilescu admet la même opinion [8], quoique MM. Dierauer [9] et Xénopol [10] affirment qu'il s'agissait d'une ville du Danube.

Selon l'argumentation de M. Tocilescu, les bas-reliefs représenteraient cette ville sur une hauteur, ce qui ne convient qu'à une seule ville du littoral de l'Adriatique, Ancône [11]. A Ancône on adorait Aphrodite, d'après les témoignages des monnaies [12] et des auteurs [13] ; or, M. Tocilescu reconnaît dans la divinité du sanctuaire de la ville représentée sur la colonne justement une Aphrodite. Il nous faut donc conclure que de

1. *C. I. L.*, III, 1703, teg.
2. *C. I. L.*, III, 1703, 2.
3. *C. I. L.*, III, d. XLIV.
4. *Loc. cit.*, p. 51.
5. *De Aedificiis*, ch. VI.
6. *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 304.
7. Fröhner, pl. 108-110 ; Cichorius, tafel LVIII, LIX, nos 207-213.
8. *Adam-Klissi*. Vienne, 1895, p. 140.
9. *Die Dacische Exp.*, p. 98, 2.
10. *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 310.
11. S. Reinach, *La colonne Trajane*, p. 53, admet aussi que cette ville pouvait être Ancône.
12. Barclay V. Head, *Historia numorum*, p. 19 ; Th. Mommsen, *Römisches Münzvesen*, p. 209.
13. Catulle, XXXVI, 11 ; Juvenal, *Sat.*, IV, 39.

Rome, Trajan passa par Ancône où il fit des sacrifices [1]. M. Tocilescu croit [2] que Trajan est descendu vers le Sud, puis il est entré dans l'Isthme de Corinthe et s'est arrêté à *Lechaion* pour se rembarquer à *Cenchreae*. De sorte que les deux sacrifices qu'on voit sur la colonne [3] s'expliqueraient par des sacrifices à Ancône, et au temple de Poseidon et de Palaimon ; ce temple n'était pas très éloigné de la ville de *Cenchreae* et les voyageurs avaient coutume de débarquer en cet endroit et d'offrir des sacrifices pour obtenir un voyage heureux.

De là, Trajan s'arrête à Byzance où il fait un nouveau sacrifice [4]. M. Tocilescu [5] nous fait remarquer l'attitude impassible de la population, qui ne peut convenir, dit-il, qu'à la fière population de la *civitas libera* de Byzance.

De là, Trajan continue sa route dans l'intérieur des terres, et des barbares viennent à sa rencontre pour se soumettre, ou réclamer sa protection dans la prochaine guerre [6]. Ces tribus appartiennent aux Thraces ; elles sont apparentées aux tribus daces, et cette soumission ne peut avoir lieu que dans ce pays [7]. Il n'est guère possible de déterminer la route que Trajan a dû suivre ensuite, mais il a pu passer peut-être par le Mons Asticus, et franchir la rivière Tongus. Enfin il remonte vers le Nord et là, M. Tocilescu [8] place le combat de Nicopolis que nous avons placé plus haut nous rapportant au tableau de la cavalerie dace qui se noie dans un fleuve. M. Tocilescu fonde son affirmation sur un passage de Cassiodore [9] qui place la victoire de Nicopolis sous le consulat de Candidus et de Quadratus qui, c'est-à-dire en 105 : « *His conss. Traianus de Dacis et Scythis triumpharit.* »

Enfin Trajan et son armée arrivent dans la Mésie inférieure à l'endroit nommé aujourd'hui Adam-Klissi dans la Dobro-

1. Fröhner, pl. 110-111 ; Cich., t. LIX, nos 211-216.
2. *Monument d'Adam-Klissi*, p. 141.
3. Fröhner, 110-111 ; Cich., LIX-LX, nos 211-216 ; Fröhner, 112-115 ; Cichorius, LXI, LXII, nos 219-224.
4. Fröhner, pl. 115-116 ; Cichorius, tafel LXIII, nos 225-228.
5. *Loc. cit.*, p. 143.
6. Fröhner, pl. 118-120 ; Cichorius, LXV, LXVI, nos 233-(237).
7. Tocilescu, *Adam-Klissi*, p. 144.
8. *Ibid.*, p. 147.
9. Cassiodore, *Chronica*, p. 140, éd. Mommsen.

gea. Les bas-reliefs de la colonne nous représentent trois *vallums* ou trois retranchements parallèles [1]. Les Romains sont attaqués par des troupes daces qui tentent un assaut désespéré. M. Tocilescu [2] fait remarquer que des prétoriens et des légionnaires combattent contre les Daces qui ont déjà franchi deux retranchements à un certain endroit. On voit ensuite Trajan accourant avec un renfort; il porte la cuirasse et encourage son armée par un geste. C'est le seul combat où sur la colonne on voit figurer l'empereur. Il est à remarquer que ce système de défense composé de trois retranchements parallèles n'est pas une fortification souvent usitée, et elle aussi nous apparaît pour la première fois. En effet ces retranchements ne peuvent être, comme le fait observer M. Tocilescu [3], que les trois vallums qui aujourd'hui encore traversent l'actuelle Dobrogea du Danube à la Mer Noire de Cernavoda à Constantza. Plus tard, et en souvenir de ce combat, Trajan fit élever un monument à la mémoire des soldats tombés dans la bataille.

En effet, M. Tocilescu a découvert ce monument dans la vallée d'Urloaia, entre les villages d'Adam-Klissi et d'Iusfanar. Non loin de là on aperçoit les ruines d'un camp, des restes de remparts, de fossés, de murailles, et une porte cintrée sur la face Est; puis les vestiges d'une ville antique qu'un chemin visible encore par places reliait au camp et au monument [4].

Ce monument se présente sous la forme d'une tour de 18 mètres de hauteur, et de 25-27 mètres de diamètre. Cette tour était surmontée d'un trophée. Le socle de forme hexagonale était revêtu sur chaque face d'une plaque de pierre sans ornementation, mais dont deux portaient une inscription dédicatrice; cette inscription à *Mars Ultor* est du cinquième consulat de Trajan et de sa troisième puissance tribunitienne [5]. Ces chiffres nous don-

1. Fröhner, 126-127; Cichorius, tafel LXX.
2. *Adam-Klissi*, p. 138.
3. *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*. Bucarest. 1900, p. 74.
4. Pour une description détaillée et pour l'histoire des fouilles faites, voir les ouvrages de M. Tocilescu, *Monumentul de la Adam-Klissi*. Vienne, 1895. *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*. Bucarest, 1900.
5. *Fouilles*, etc., p. 15.

nent les années 108-109; on en conclut sans peine que ce monument se rapporte aux victoires de Trajan sur les Daces. Du reste sur les métopes qui, au nombre de cinquante-quatre, ornaient le monument, on retrouve parfois le portrait de Trajan. M. Tocilescu nous fait remarquer la ressemblance d'une représentation d'une métope (métope 6 du monument) (fig. 6 des fouilles, p. 18) avec une médaille de Trajan de l'an 104-110, dans laquelle l'empereur est représenté à cheval, écrasant sous les pieds de sa monture et frappant de sa lance un barbare gisant à terre, qui ne peut être qu'un Dace[1]. M. Tocilescu observe beaucoup d'analogies entre les sculptures de la colonne Trajane et les sculptures des métopes, malgre le style barbare de ces dernières. En effet le monument de la Dobrogea est l'œuvre d'artistes provinciaux et dans les provinces l'art était souvent inférieur. M. Tocilescu remarque plus loin[2] que la représentation des peuplades barbares du Danube est même plus fidèle peut-être sur le monument d'Adam-Klissi que sur la colonne Trajane, étant donné que sur le Danube, l'artiste a travaillé d'après nature. Mais on peut ajouter que les sculpteurs mêmes de Rome avaient dû sûrement voir des captifs daces, amenés à Rome, par Trajan.

Les cinquantre-quatre métopes se divisent en deux groupes : dans le premier on voit l'infanterie romaine entrer en campagne, livrer combat aux Daces et les poursuivre jusqu'à une forteresse formée de leurs chariots. Le second groupe représente un combat de cavalerie, une allocution de l'empereur, un défilé de prisonniers et le sacrifice par lequel l'armée romaine rendait grâce aux Dieux de sa victoire. Entre ces deux groupes, il y a deux métopes solitaires représentant, l'une Trajan terrassant un Dace, l'autre l'empereur dédiant le monument à Mars Ultor[3]. En effet, le monument est édifié en cet endroit comme un souvenir de la victoire romaine et de la soumission des Daces ; tous ces tableaux donnent une représentation générale de la guerre.

1. *Fouilles*, etc., p. 17.
2. *Ibidem*, p. 24.
3. *Fouilles*, etc., p. 33 et suiv.

Le monument, qui est un immense trophée, porte même le nom de *Tropaeum Traiani*[1] ; il se compose de deux parties : le soubassement avec son toit, et le trophée proprement dit; la hauteur totale est de 32m,40 ou 100 pieds, c'est-à-dire la hauteur même de la colonne Trajane[2]. M. Tocilescu croit que l'architecte qui a construit le monument est le même que celui qui a construit le pont de pierre à Drobetae et la colonne Trajane à Rome, c'est-à-dire Apollodore de Damas, et il ajoute[3] qu'il n'est pas impossible que des légionnaires aient travaillé aux sculptures des métopes et à la décoration du monument.

En 1895, M. Tocilescu poursuivant ses fouilles découvrit à 200 mètres à l'Est du trophée, une construction de forme carrée, haute de 6 mètres; chaque mur mesure 11m,67 de largeur, et à chaque façade on accède par un petit escalier de six marches[4].

On a retrouvé quelques fragments d'une inscription qui, rapprochés, nous donnent le texte suivant reconstitué[5] par M. Tocilescu.

I]mp(erator) [Caes(ar), divi Nervae filius), Nerva Traianus Aug(ustus) G[e]rmanicus) Dacicus, tri]b(unicia) po[t(estate) XIII, co(n)s(ul) V, p(ater) p(atriae), in honorem et] memoriam fortis[simorum virorum]

[Qui pugnantes] pro rep(ublica) morte occubu[erunt bello dacico]

Dans la phrase suivante M. Tocilescu voit le nom d'un général, accompagné de l'indication de son domicile.

1. Il n'est pas inutile de reproduire ici le texte de l'inscription d'Adam-Klissi, publiée par M. Tocilescu, *Monumentul de la Adam-Klissi*, p. 27, et qui nous a fait connaître le nom de la ville antique voisine du trophée de Trajan :

Imp. caes. divi Nervae f. NER*vae*
*Traian*I·AVG·GERM·DAC·PARTHIC*o pont. max.*
*Trib. p*OT·XX·IMP·XII·COS·VI·PP·
*Tra*IANENSES·TROPAEENSES
*Q. R*OSCIOMVRENACOELIOPOM *pe*
IOFALCONE·LEG·AVG·PR *pr*

2. *Fouilles*, etc., p. 38.
3. *Loc. cit.*, p. 54.
4. *Fouilles*, p. 65.
5. *Fouilles*, p. 66 et suiv.

M. Cagnat fait remarquer que l'indication du domicile ne doit pas accompagner le nom d'un général : cette mention ne se rencontre guère que pour les simples soldats et le officiers subalternes.

Pour dater le monument il faut remarquer qu'on trouve, en outre, des colonnes de listes de soldats qui indiquent leur patrie. Or, comme celle-ci varie beaucoup et qu'on sait d'autre part qu'à partir d'Hadrien le recrutement local s'établit[1], on peut conclure que le monument est antérieur à cet empereur.

Il est encore à remarquer que les gentilices des soldats ne se rapportent jamais à des empereurs postérieurs à Trajan : il y a un soldat qui s'appelle T. Flavius, gentilice se rapportant aux Flaviens, de sorte que le monument se place entre 70 et 117. L'époque de Trajan est d'autant plus probable que les ornements sont du même style que ceux du Tropaeum. On peut donc en conclure que Trajan a fait élever un mausolée à la mémoire des soldats tombés dans la guerre dacique ou du moins dans le combat qui eut lieu en cet endroit[2]. Ce monument est un *rogus*; il a été élevé après la seconde guerre dacique car l'inscription à *Mars Ultor* du monument triomphal est de l'année 1093[3].

De là, Trajan vint avec son armée en Mésie supérieure à l'endroit où se trouvait le pont en pierre c'est-à-dire à Drobetae. Il serait difficile de déterminer la route suivie par les légions à cette occasion, mais il est fort probable qu'elles ont remonté le cours du Danube en bateau.

Décébale redoute pour son pays l'issue de la guerre, et en ce moment il tâche de se débarrasser de Trajan par la traîtrise. Si l'on ne peut ni accepter ni pardonner ce fait indigne du grand soldat qu'était Décébale, on pourrait néanmoins l'excuser en partie si l'on se donnait la peine de songer que la vie de la Mère Patrie était en jeu, et qu'il voulait la défendre en fils dévoué qu'il était. Après avoir donc tenté — malheureument parfois sans succès — d'obtenir l'alliance de toutes les

1. Cagnat, article *Dilectus* dans le *Dictionnaire des ant. gr. et rom.*
2. Dans l'inscription, on trouve les noms des soldats ayant appartenu à la *Cohors II Batavorum*.
3. Voir notre *Appendice*.

tribus voisines, il employa la ruse et la trahison : pendant que Trajan se trouvait en Mésie, Décébale envoya vers lui des transfuges chargés de l'assassiner. En effet, Trajan recevait très facilement quiconque avait besoin de lui adresser une requête. Mais la tentative échoua, et l'un des transfuges fut arrêté, mis à la torture ; il avoua alors tout le complot[1].

Or, Trajan se prépare à passer le pont, et préalablement il fait un sacrifice pour l'inaugurer[2].

Dans l'armée de Trajan on remarque des cohortes auxiliaires qui avaient pris part à la construction du pont ; ce sont la *cohors II Hispanorum,* la *cohors I civium Romanorum equitata* et la *cohors III Britannica*[3].

Le pont fut ensuite confié à la garde d'un *curator* ; on trouve en effet dans une inscription de Sarmizegethusa[4] un personnage nommé Papirius, patron de la ville, préfet de la première cohorte des Pannoniens, qui est aussi appelé *curator pontis Augusti in Moesia.*

Décébale ne s'oppose pas au passage du Danube : le fait même de la construction du pont prouve que la rive gauche, ou du moins une partie de l'Olténie, était déjà soumise à Trajan.

Ensuite une nouvelle soumission de tribus Sarmates et Gètes a lieu[5]. C'est peut-être en ce moment qu'il faudrait placer cette autre tentative de Décébale : le roi dace fit des propositions de paix à Longinus[6] ami personnel de Trajan et qui commandait un détachement de l'armée romaine. Longinus alla à l'entrevue mais Décébale s'en empara et la garda à vue ; Décébale essaya de faire parler Longinus sur les projets de Trajan[7], mais ni prières, ni menaces, rien ne put déterminer le Romain à dévoiler les secrets de son empereur. Décébale envoya à Trajan un messager pour demander qu'on lui abandonnât tout le pays jusqu'au Danube, qu'on lui rem-

1. Dion Cassius, LXVIII, 11.
2. Fröhner, pl. 128-129 ; Cichorius, LXXII, nos 258, 259, 260, 261.
3. *C. I. L.*, III, 1703.
4. Orelli, 3234. Le *Corpus inscr. lat.* nous donne pourtant cette inscription comme fausse, et on la trouve *C. I. L.*, III, 90, p. 11.
5. Fröhner, 129-130 ; Cich., LXXIII, nos 262, 263, 264.
6. *Prosop. Imp. Romani*, t. II, p. 298.
7. Dion Cassius, LXVIII, 12.

boursât les frais de la guerre, et en échange il lui rendrait Longinus. Trajan très embarrassé répondit évasivement, mais Longinus prenant un parti désespéré s'empoisonna, et l'un de ses affranchis apporta la nouvelle à Trajan, et une lettre de Cassius Longinus. Trajan au mobile de la guerre joignit aussi celui de la vengeance qu'il voulait exercer pour la mort de son ami.

Il avança donc dans le pays, mais redoutant les embûches que pouvait lui tendre Décébale, ne voulait conduire la guerre qu'avec prudence et sûreté [1].

Sur les bas-reliefs de la colonne on voit l'armée romaine franchir une rivière sur un pont [2], et M. Xénopol croit que ce serait là le Jiu, car il nous dit [3] que dans la route vers l'Olt les autres rivières comme le Motru peuvent être franchies à gué. Ensuite Trajan officie lui-même dans le sacrifice appelé *Suovetaurilia,* et le sacrifice se fait dans l'enceinte même d'un camp [4].

L'empereur fait une allocution à ses soldats [5] et l'armée se remet en marche [6] sous le commandement de l'empereur ; l'armée se compose de légions et de corps auxiliaires parmi lesquels on distingue des Gaulois, des auxiliaires Germains, et des archers parthes qui sont vêtus de longues robes et de pourpoints dentelés. En chemin l'armée romaine trouve des champs de blé mûr, qu'ils s'empressent de moissonner à leur profit [7]. Ce fait indique la fin de l'été.

L'armée romaine arrive ensuite sous les murs d'une ville dace [8] ; un engagement a lieu entre les Daces et l'infanterie légère de Trajan ; ce sont encore une fois les Romains qui restent maîtres du champ de bataille ; peut-être une grande dispute a lieu entre les chefs daces qui voulaient résister et le peuple qui voulait se rendre ; c'est du moins ce qu'on a cru pouvoir tirer des bas-reliefs de la colonne.

1. Dion Cassius, LXVIII, 14.
2. Fröhner, 131-133 ; Cich., LXXIV-LXXV, 265-270.
3. *Rev. hist.*, mai-août 1886, p. 310.
4. Fröhner, pl. 133-134 ; Cich., LXXVI, nos 271, 272.
5. Fröhner, pl. 134-136 ; Cich., LXXVII, LXXVIII, 274-278.
6. Fröhner, pl. 137-139 ; Cich., LXVIII, LXXIX, nos 279-285.
7. Fröhner, 142-143 ; Cich., LXXXI, nos 291, 292, 293.
8. Fröhner, 143-144 ; Cich., LXXXII, LXXXIII, nos 294-299.

Après de pénibles efforts l'armée romaine arrive pour la seconde fois sous les murs de la capitale des Daces, *Sarmizegethusa*[1]. C'est un énorme retranchement qui peut avoir été l'œuvre de plusieurs générations ; on voit tantôt le roc de la montagne utilisé comme rempart naturel[2], tantôt une muraille formée de deux ou trois couches de pierres polygonales, séparées entre elles par une ou deux rangées de troncs d'abres. Le mur d'enceinte est garni de créneaux, et de tourelles. Dans l'armée de Trajan on distingue les légionnaires, l'infanterie légère, des Germains et des archers orientaux qui portent une cuirasse (*lorica squamata*). Tous montent à l'assaut avec intrépidité. Les Daces font pleuvoir sur eux une grêle de flèches et de pierres et se défendent avec courage. On sent qu'il s'agit là d'une question de vie ou de mort ; l'existence de tout un peuple, de tout un pays est en jeu.

L'assaut ne réussit pas ; les Romains construisent alors comme contre-fortification un *agger,* afin de pouvoir combattre à couvert sans recevoir cette pluie de pierres que leur lançaient les Daces[3]. Voyant la situation critique où il se trouvait, Décébale envoie un ambassadeur à Trajan pour demander la paix[4] ; pourtant il paraît très probable que les négociations échouèrent car le roi Dace se voit forcé de mettre le feu à la ville assiégée[5], et détruit ainsi lui-même sa capitale. Les chefs daces et les prêtres qui n'espèrent plus sauver leur patrie, mais qui pourtant ne veulent pas se soumettre, se réunissent une dernière fois, et boivent à tour de rôle d'un breuvage empoisonné qui met fin à leurs jours et à leurs malheurs[6].

Ceux de l'armée dace qui ne croient pas encore tout espoir perdu, prennent la fuite vers les montagnes de leur pays, d'où leur roi veut tenter un dernier effort[7]. L'autre partie du peuple vient invoquer la clémence du vainqueur et offre sa sou-

1. Fröhner, 145-151 ; Cichorius, LXXXIV-LXXXVII, n°s 302-315.
2. Fröhner, n° 90, p. 21.
3. Fröhner, pl. 151-152 ; Cichorius, LXXXVIII, 316-318.
4. Fröhner, pl. 152-153 ; Cichorius, LXXXIX, n°s 319, 320, 321, 322.
5. Fröhner, pl. 154 ; Cich., XC, n°s 323, 324, 325.
6. Fröhner, pl. 155-156 ; Cich., XCI, n°s 326, 327, 328, 329.
7. Fröhner, pl. 156-157 ; Cich., XCII, n°s 330, 331, 332.

mission[1]. Ensuite Trajan fait à ses troupes une allocution, et les félicite de leur bravoure ; à la suite de ceci, Trajan est proclamé *imperator*.

Mais les Romains veulent la soumission pleine et complète de la Dacie ; ils construisent plusieurs camps pour attendre de pied ferme les Daces qui voudraient encore leur livrer bataille. Une autre ambassade dace ne réussit pas plus que la précédente[2].

Un dernier assaut est livré par les Daces[3]. Il ne réussit point. Ceux des chefs daces qui survivent, se divisent en deux : les uns s'en vont porter leur soumission à l'empereur, les autres et parmi ceux-ci Décébale, se donnent la mort[4], ne voulant pas orner le char de triomphe du vainqueur. Les soldats romains font plusieurs captifs[5], après une poursuite dans les montagnes de la Dacie.

Quelques troupes daces qui n'ont pu s'échapper reviennent avec un renfort de Sarmates[6] ; mais ils sont en petit nombre, et sont bien vite vaincus ; les légionnaires mettent le feu à une ville[7].

Maintenant la Dacie est soumise ; le dernier tableau que nous voyons sur la colonne Trajane, représente un long cortège de Daces qui quittent leur patrie, emmenant leurs familles et leur bien, et jetant un dernier regard sur leur pays et leurs champs qu'ils se voient forcés d'abandonner[8].

Les Romains une fois de plus sont vainqueurs dans la grande entreprise de la conquête du monde. Dans cette ultime guerre, la nation dace tente un dernier effort dans la lutte pour l'indépendance, essayant de refouler l'ennemi envahisseur, et cette lutte restera une des plus belles pages de l'histoire. La campagne des légionnaires romains, organisée très systématiquement, trouve une résistance qui rappelle l'éner-

1. Fröhner, pl. 158-159 ; Cich., XCIII, 334, 335, 336, 337.
2. Fröhner, 164 ; Cich., XCVI, nº 349.
3. Fröhner, pl. 166-168 ; Cich., XCVIII-XCIX, nᵒˢ 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360.
4. Fröhner, pl. 171-172 ; Cich., CII-CIII, 369-375.
5. Fröhner, pl. 179-180 ; Cich., CVIII, CIX, 391-398.
6. Fröhner, pl. 181-182 ; Cich., CX-CXI, nᵒˢ 402, 403, 404.
7. Fröhner, pl. 183 ; Cich., CXI, 405-406.
8. Fröhner, pl. 183-186 ; Cich., CXII, CXIII, nᵒˢ 407-414.

gie des Gaulois ; et on voit surtout la puissance d'une intelligence qui savait coordonner les forces et établir un système de défense avec une habileté étonnante dans chacune de ses manifestations. Cette poignée de barbares qui avait l'âme trempée dans les batailles savait à temps présenter le bouclier aux flèches romaines, et dans l'étendue des plaines, comme sur les montagnes qui ceignaient comme une couronne de sommets la capitale Sarmizegethusa, l'élément dace se montrait toujours plus uni, plus fier de lui-même, à mesure que l'ennemi approchait de cette capitale. L'âme de cette résistance héroïque fut Décébale.

Les circonstances ont fait que pendant les dernières palpitations de l'existence d'un peuple apparaît une individualité héroïque dont l'activité est digne d'une épopée, et qui répand autour de ses agitations une atmosphère de héros. L'histoire des peuples dans le classement des faits et des luttes passées nous précise plusieurs exemples de cette fermentation sociale, qui commence à être connue de nos jours, grâce aux analyses psycho-sociales.

Vercingétorix, ce héros gaulois, n'a-t-il pas paru dans ces mêmes conditions de lutte pour l'existence de son peuple ? Jugurtha, Hannibal ne se sont-ils pas manifestés dans des conditions pareilles ?

C'est qu'il s'agit de cette excitation fiévreuse due aux circonstances qui font appel à toutes les ressources d'une nation et mettent en relief la force d'un développement exceptionnel d'une activité personnelle. Néanmoins cette explication ne doit pas contribuer à diminuer notre admiration pour ces héros qui, convaincus de l'intérêt et de la justesse des faits et des idées qu'ils défendent, avaient trouvé que la vie n'a de sens pour eux qu'au prix d'une compatibilité avec leur manière de vivre. Le barbare ne pouvait pas admettre la mort de son indépendance, et l'on voit en Dacie la répétition de cette tragédie, l'ultime défense de Sarmizegethusa dans laquelle se dresse la figure héroïque de Décébale. Sa personnalité prend devant l'historien, à côté du grand Empereur Romain, habile et plein de tact, l'aspect d'un caractère qu'on comparera difficilement à d'autres dans l'histoire.

Vercingétorix, le grand chef gaulois, vient de son propre gré remettre sa vie aux mains du grand capitaine romain que fut César; il est traîné à Rome et orne le triomphe de César après six ans de cachot. Décébale, lui, après avoir chèrement défendu l'indépendance de son pays, se tue lui-même sur les ruines de sa capitale, l'âme de son pays, tombée au pouvoir des légionnaires romains, en donnant ainsi la preuve d'une fierté vraiment royale. Son âme de barbare habituée à ne pas plier, n'avait pu endurer le joug où les Romains auraient attelé son indépendance. Il restera éternellement comme l'emblème superbe d'une individualité, d'un caractère qui sous l'aiguillon des circonstances a montré qu'il sait défendre son foyer et la fierté de ses sujets. Le peuple dont il fit partie aurait pu dire « je suis fier » comme antithèse aux paroles du légionnaire « je suis Romain ». Décébale après avoir vécu en roi, meurt en roi parmi les siens, et sur le sol de sa patrie.

Malheureusement les documents manquent, et on ne pourrait préciser la vie et l'activité de Décébale. Sa fin montre qu'il n'est pas nécessaire d'être civilisé pour savoir penser, lutter, et surtout pour savoir mourir.

A la fin des guerres daciques, Trajan reçut la sixième salutation impériale. Les guerres paraissent avoir été définitivement terminées en 107 [1].

De retour à Rome, Trajan fit distribuer un congiaire au peuple et les monnaies de cette époque reproduisent ce fait [2]. En même temps selon l'habitude des empereurs victorieux, il recula le *pomaerium,* ayant incorporé la Dacie à l'Empire romain.

Beaucoup de monnaies de Trajan datées un peu vaguement de 104-110 portent à leurs revers une *Victoire* ou *la Paix*. L'une d'elles datée de 106 nomme Trajan *Dacico,* du surnom que l'empereur avait pris déjà lors de la première guerre dacique, et au revers elle présente une Victoire écrivant *DACI*(*a*) *CA*(*pta*) sur un bouclier attaché à un trophée [3].

1. Les légions qui ont combattu dans la seconde guerre dacique ont été les suivantes : la *XIII Germina*, la *V Macedonica* et la *I Minervia*.
2. Cohen, *Monnaies impériales*; Trajan, n°s 45, 61.
3. Cohen. Trajan, n° 80, une autre de 112-117 (n° 117) porte aussi DA·CAP (Dacia capta). Puis n°s 118, 119, 120, 121, 450 (celle-ci datée de 111) et n° 570.

En effet, dans tout l'Empire le retentissement de la victoire de Trajan sur les Daces fut immense. A Rome on célébra le triomphe et le Sénat fit élever sur le Forum ce monument de gloire impérissable qu'est *la Colonne Trajane*. On fit frapper des monnaies qui à l'envi rappellent la victoire de Trajan ; elles présentent tantôt des Daces en pleurs, tantôt la Dacie elle-même, les mains liées derrière le dos[1], tantôt Rome le pied posé sur une tête de Dace[2], ou encore le Tibre écrasant la Dacie[3].

En dehors des grands monuments élevés après les guerres daciques, comme la Colonne Trajane, le Tropaeum Trajani et le Mausolée, en dehors des monnaies qui affirment le triomphe de l'empereur romain, il semble qu'on ait voulu perpétuer le souvenir de la conquête, même dans les petites choses ; ainsi on a trouvé en France, à Blain (Loire-Inférieure), un vase en terre cuite rouge[4], qui porte le nom de Décébale et un défilé de captifs ; ce tableau se rapporte encore aux victoires de Trajan sur les Daces[5].

Pour célébrer ces victoires on donna à Rome des spectacles de gladiateurs, des combats de bêtes fauves.

Les spectacles durèrent cent vingt-trois jours, et Trajan reçut des ambassadeurs porteurs de félicitations de toutes les parties du monde[6].

Trajan avait atteint son but, il avait réduit la Dacie en province romaine. Il s'occupera maintenant de lui donner une organisation, qui comprendra sa division politique, son organisation municipale et sa défense militaire[7].

1. Voir Cohen, Monnaies imp., les monnaies de Trajan.
2. *Ibid.*, n° 391.
3. *Ibid.*, n° 525.
4. Un moulage est conservé au Musée de Saint-Germain-en-Laye. L'original est à Blain dans la collection Revellière.
5. Voir à ce sujet : Odobescu, *Despre un vas de lutù cu numele lui Decebalù*, dans la Revue *Columna lui Traianu*, 1872, n° 74 ; Longpérier et J. de Witte, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*. Paris, 1870, p. 118-121 et 1872, p. 84. Léon Maître, *Les villes disparues des Namnetes*, t. I. Nantes, 1893, in-8, p. 354.
6. Dion Cassius, LXVIII, 15.
7. Ainsi que le montre le titre de ce travail, j'ai à dessein laissé de côté les chapitres traitant de la division politique et de l'organisation municipale de la Dacie, et je ne me suis occupée que de la défense militaire.

CHAPITRE III

TROUPES AYANT CONTRIBUÉ A LA CONQUÊTE ET A L'OCCUPATION MILITAIRE

Après avoir étudié la conquête de la Dacie, et la manière dont elle s'est effectuée, il ne faut pas passer sous silence les corps de troupes qui ont, par leur bravoure, contribué à cette conquête. Le génie militaire de Trajan aidé par la science stratégique romaine et la valeur de son armée, a triomphé de la résistance des Daces, a su vaincre aussi les difficultés d'une guerre en pays inconnu ; il serait donc injuste de laisser dans l'ombre les précieux aides de l'empereur romain.

I. *Légions.*

1. HISTOIRE DE LA LÉGION XIII GEMINA.

Origine et surnom de la légion. — A quelle époque apparaissent les légions? Selon toute probabilité, elles datent de la fondation même de Rome, et comme nous le fait observer M. Cagnat[1], elles durent être instituées par Romulus. Nées avec Rome, ville guerrière par excellence, elles en étaient l'âme agissante; c'est par elles que la suprématie latine fut imposée à tout le monde antique dont la Ville Éternelle était la reine redoutée, par elles que les barbares furent refoulés, mais par elles aussi que les empereurs tremblaient souvent d'être renversés. Parlant des Romains, Végèce nous dit dans un passage rappelé par Montesquieu[2]: « C'est sans doute un dieu qui leur inspira la légion. »

1. *Legio* (*Dictionnaire des Antiquités romaines*, de Daremberg et Saglio, p. 1047.
2. *Grandeur et décadence des Romains*, ch. II.

L'origine de notre légion et son surnom sont en rapport étroit. Souvent en effet les surnoms des légions rappellent ou bien le pays où elles ont été recrutées, ou bien l'empereur qui les a créées ; ils rappellent aussi les noms des peuples contre lesquels les légions avaient soutenu de glorieux combats, ou qu'elles avaient encore à combattre ; ou encore des surnoms empruntés à des divinités[1]. Enfin le surnom rappelle parfois aussi le mode de formation de la légion, comme le surnom de *Gemina*. Une légion qui porte ce surnom a dû être formée de deux légions au moins, fondues en une seule.

Jules César avait déjà agi ainsi, car il nous dit[2] : *unam* (legionem) *ex Sicilia, veteranam quam factam, ex duabus, Gemellam appellabat* (Une légion de vétérans de Sicile qu'il nommait Jumelle parce qu'elle était formée de deux autres).

En effet, Jules César dans la guerre des Gaules avait dans son armée une *legio XIII* commandée par le légat L. Roscius[3], légion que plus tard[4] il envoya en Italie, c'est-à-dire dans la Gaule Cisalpine. Pompée de son côté avait treize légions[5], et comme on sait que sous l'ancienne république les légions se numérotaient dans chaque armée suivant la série naturelle des nombres, en commençant par un[6], on trouve dans son armée une XIIIe légion. Il est donc probable que de la fusion de ces deux légions portant le numéro XIII naquit sous Auguste la légion XIII Gemina ; ou bien elle naquit de la fusion des légions mentionnées, plus la XIVe de César, comme le croit M. Pfitzner[7]. M. Schultze[8] émet l'opinion que les légions XIIIe et XIVe ont été formées de soldats licenciés après la bataille d'Actium, et rappelés sous les drapeaux ; de cette façon il explique le surnom de *Gemina*, attribué aux seules légions XIII et XIV.

1. Marquardt, *Organisation militaire chez les Romains*, p. 173-174.
2. César, *De bello civili*, III, 4.
3. César, *De bello gallico*, V, 53.
4. *Ibid.*, VIII, 54.
5. *De bello hisp.*, VII.
6. Ch. Robert, *Sur les légions d'Auguste* (*Comptes Rendus de l'Académie des Inscr.*, mars 1868), p. 104.
7. Pfitzner, *Geschichte d. römisch. Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus*, Leipzig, 1881.
8. Schultze, *De legione Romanorum XIII Gemina*, p. 13. Kiliae, 1887.

On serait tenté de croire avec Charles Robert[1] qu'après la bataille d'Actium, Auguste fut obligé à cause des nombreux peuples redoutables qui menaçaient l'empire, comme les Noriques, les Illyriens, les Pannoniens, les Dalmates, les Mysiens, les Thraces, les Daces, les Sarmates et les Germains, à conserver l'armée sur un pied militaire assez considérable.

M. Mommsen[2] assure qu'Auguste a été obligé par les guerres de l'an 5 et 6 de créer huit nouvelles légions numérotées de XIII à XX, et que du moment qu'à la mort d'Auguste on trouve ces légions cantonnées sur les bords du Rhin et du Danube, elles ont sûrement été créées en ce moment et encore pour les guerres sur le théâtre desquelles on les retrouve. Mais Robert n'admet pas la création de nouvelles légions ; il n'admet que des *delecti* et des affranchis destinés à renforcer l'effectif des légions déjà existantes ; il montre en outre, en s'appuyant sur des textes[3], l'existence des légions *XIV Martia* et *XX Valeria Victrix* avant cette époque. Il admet pourtant la fusion de deux légions en une seule, ce qui, nous dit Dion Cassius[4], a valu à celles-ci le nom de *Gemina*[5]. Enfin il résume en croyant que les légions numérotées de XIII à XX inclusivement remontent à César, ou du moins à Auguste avant Actium.

Dans un ingénieux travail se fondant sur l'enseigne de la légion XIII Gemina, qui est le Lion, M. de Domaszewski[6] se demande si Lépide[7] n'avait pas cette légion dans son armée. M. Schultze[8] croit que si la légion XIII Gemina a été formée des soldats licenciés après la bataille d'Actium, ce n'est sûrement pas en vue de la guerre de Pannonie, comme le dit Brambach[9], car à ce moment là ces soldats auraient été trop

1. *Loc. cit.*, p. 97.
2. *Res Gestae Divi Augusti.*
3. *Loc. cit.*, p. 104.
4. Dion Cassius, LV, 23.
5. On peut se demander si l'explication de Dion Cassius est la bonne et si les légions XIII et XIV n'ont pas reçu le surnom de *Gemina*, tout simplement parce qu'elles ont été créées en même temps.
6. *Die Thierbilder der Signa* (dans *Arch. Ep. Mitth. XV*. 1892, p. 190).
7. Rappelons qu'un lion figurait aussi sur la bague de Pompée.
8. *Loc. cit.*, p. 13.
9. *Corpus Inscr. Rhen.*, p. x.

vieux pour combattre : les légions XIII et XIV Gemina ont été créées pour combattre sous Drusus en Germanie.

Surnoms de la légion. — En dehors du surnom *Gemina,* la XIII[e] légion porte le surnom de *Pia Fidelis*[1], qu'on trouve dans une inscription de Aeso (Isona)[2], en Tarraconaise, dans une autre d'Augustopolis en Phrygie[3], dans une inscription de Rome[4] du temps d'Hadrien, et sur des tuiles de Germanie[5].

Ce surnom se trouve encore sur des monnaies de Victorin père[6] et sur des monnaies de Gallien, où elle est appelée *VI p. VI f.*[7] (*sextum pia, sextum fidelis*).

Les autres surnoms de la légion sont ceux donnés par des empereurs; ainsi on trouve les surnoms suivants : *Antoniniana*[8], *Severiana*[9], *Gordiana*[10], *Galleniana*[11], (*sic.*)

C'est avec beaucoup de vraisemblance que M. Mommsen a restitué dans une inscription de Sarmizegethusa[12] « *legionis XIII geminae Geticae* » à un endroit martelé ; en effet on sait très bien que le nom de Geta a été martelé dans toutes les inscriptions, c'est donc à tort que M. Schultze[13] suppose qu'il y aurait eu à cette place *Antoninianae*; or, si cette dernière supposition était vraie, il faudrait trouver le mot *Antoniniana* martelé partout, et du moment que cela n'est pas, on est forcé d'adopter l'ingénieuse restitution de M. Mommsen.

On trouve ensuite dans une inscription d'Apulum *leg. XIII g. leg. ex. de* où M. Mommsen a restitué à la place de *leg.*

1. Ce surnom apparaît sur les inscriptions à partir d'Hadrien (Cagnat). *Legio* (*Dict. d'antiq. grecques et rom.*), p. 1087.
2. *C. I. L.*, II, 4463.
3. *C. I. L.*, III, 7041 = *Eph. ep.*, V, n° 1454.
4. *C. I. L.*, VI, 1523.
5. *C. I. Rhen.*, n[os] 707 *a*, 1377 *d*[3].
6. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain,* 2[e] éd., t. VI, p. 75, n. 63.
7. Cohen, vol. V, p. 392, 393, n[os] 537, 538, 539.
8. *C. I. L.*, III, 1038, 1063, 1071, 1072, 1129, 1479, 1569, 1629, 2 (teg), 4440[a], 4660, 19 (teg), 6161, 6246, 7792 ; *Année épigr.*, 1890, n° 102.
9. *C. I. L.*, III, 1019, 1020 ; VI, 230.
10. *C. I. L.*, III, 827, 990, 1017, 1125.
11. *C. I. L.*, III, 1560.
12. *C. I. L.*, III, 1464.
13. *Loc. cit.*, p. 16, note 4.

ex. de qui est une altération du texte, *Alexandrianae* qui serait donc un autre surnom de notre légion [1].

Enseignes et emblèmes de la légion XIII Gemina. — L'enseigne commune à toutes les légions était « l'Aigle impériale, cette illustre enseigne des Romains qui ont cru devoir la mettre à la tête de leurs armées, pour faire connaître que comme l'aigle règne dans l'air sur tous les oiseaux, ils règnent dans la terre sur tous les hommes, et qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre, elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux [2] ». En dehors de l'aigle chaque légion avait son enseigne propre et un animal différent l'accompagne à chaque fois [3]. L'enblème de la légion *XIII Gemina* est le Lion [4] ainsi qu'on le voit aussi sur les monnaies de Gallien [5] et de Victorin [6].

Lieu d'origine des soldats.

Voici les noms de quelques lieux d'origine des soldats de la légion XIII Gemina, que nous avons relevés sur les inscriptions.

Ariminum (Italie)

..... [*dom*]*o Arimin*(*o*) *mil*(*es*) *leg*(*ionis*) *XIII* [7].

Carsulae (Umbria).

C. Atrius C (*ai*) *f* (*ilius*) *Crustumina Crescens Carsulis mil*(*es*) *leg*(*ionis*) *XIII Gem*(*inae*) [8].

Celeia (Noricum).

C. Quartius Secundus mil(*es*) *leg*(*ionis*) *XIII Gem*(*inae*) [9]

1. *C. I. L.*, III, 1037.
2. Josèphe, *Bello jud.*, III, ch. VIII.
3. Voir le travail de A. von Domaszewski, *Die Thierbilder der Signa.* L'enseigne et l'emblème d'une légion, sont choses différentes; tandis que l'enseigne est la même dans toutes les légions, c'est-à-dire l'Aigle, qui correspond à notre drapeau, l'emblème est peint sur les boucliers, et varie à chaque légion. — Voir aussi Alfred von Domaszewski, *Die Fahnen im Römischen Heere.* (Wien 1885.)
4. *Notitia dignit. or.* (éd. Seeck, p. 23, n° 6).
5. Cohen, t. V, n°s 537, 538, 539.
6. Cohen, t. VI, n° 63.
7. *C. I. L.*, III, 8438 de Narona (Dalmatia).
8. *C. I. L.*, III, 7797, d'Apulum (Dacia).
9. *C. I. L.*, VI, 2619, de Rome. — Le soldat de la légion XIII Ge-

[...] *cius T. f(ilius)* [ ] *atus Cel(eia) [mil(es) leg(ionis] XIII Gem(inae)*[1].

Dertona (Liguria).

C. Allius C. f(ilius) Pom. Oriens domo Dert. > *leg(ionis) XIII G(eminae)*[2].

Dacia.

Aur(elius) German[us] mil(es) coh(ortis) pr [>] *Casti. nat. D[a]cus lectus ex [leg] XIII*[3].

Aur(elius) Ingenus mil(es) coh(ortis) I pr(aetoriae) nat(us) provinc(ia) Dacia leg(ione) XIII Gem(ina)[4].

Forum Fulvii (Italia).

P. Urvinus P. f(ilius) Pol. For(o) Fulvi (speculator leg(ionis XIII[5].

Iader (Dalmatia).

... *Ser(gia) Victor Iad(ere), equ(es) leg(ionis) XIII G(eminae)*[6].

Iesso (Tarraconensis).

C. Iulius Gal. Lepidus. Iesson. p. p centur leg. X [iii] Gem.[7].

Mediolanum (Italia).

C. Rufius. C. f(ilius) Ouf. Med. mile[s] leg. XIII Gem(inae)[8].

Moesia superior.

Aurelius Iovinus veter(anus) leg(ionis) XIII Gem(inae) e Mesis sup.[9]

Sarmizegethusa (Dacia).

mina élève un monument à son frère, originaire de Celeia, et qui ne sert pas dans les rangs de cette légion.

1. *Eph. Ep.*, II, p. 411 n. 153 de Altendorf (Pannonia Superior).
2. *Züricher Mitt.*, XV, 5, n° 37, de Dertona (Liguria). L'abréviation *Dert.* peut se rapporter à *Dertona* en Ligurie ou à *Dertosa* en Tarraconaise, mais comme l'inscription est trouvée à Dertona, on incline tout naturellement à restituer ce dernier.
3. Brambach, *C. I. Rhen.*, 1017 de Mayence.
4. *C. I. L.*, VI, 2425 de Rome. Né dans le camp de la légion XIII Gemina, c'est-à-dire à Apulum, mais ne servit pas dans les rangs de la légion.
5. Brambach, *C. I. Rh.*, 1171 de Mayence.
6. *C. I. L.*, III, 1200 d'Apulum.
7. *C. I. L.*, II, 4463 de Aeso à (Tarraconensis). *Iesso,* aujourd'hui Guisona et *Aeso* aujourd'hui Isona.
8. *C. I. L.*, III, 4061 de Poetovio (Pannonia Superior).
9. *C. I. L.*, III, 3844 de Emona (Pannonia Superior).

... *f. Ulp. Florus [Sarmiz] egethusa mil(es) fac[tus in leg.ii] I Gem(ina) [p(ia) f(idele)* [1].

Vienna (Narbonnensis).

....] *M. f(ilius) Volt. Certus.... [V]ien. veteranus [leg] XIII Geminae* [2].

Ulpia Traiana Poetovione (Pannonia Superior).

M. Aebutius M. f(ilius) Ulp. Papir Troiana Victorinus Poetovio, centurio leg. XIII G(eminae [3]).

Tribus :

Les soldats font aussi partie de diverses tribus ; ainsi nous trouvons les tribus suivantes dans lesquelles nos légionnaires sont inscrits :

Aniensis[4], Camilia[5], Claudia[6], Cornelia[7], Crustumina[8], Fabia[9], Falerna[10], Galeria[11], Maecia[12], Oufentina[13], Palatina[14], Papiria[15], Pollia[16], Pomptina[17], Quirina[18], Sabatina[19], Stellatina[20], Sergia[21], Velina[22], Voltinia[23], Voturia[24].

1. *C. I. L.*, IX, 1609, Beneventum (Italia).
2. *Inscr. Helv.*, 267 de Zurzach.
3. *C. I. L.* III, 260 de Ancyra (Galatia).
4. *C. I. L.*, XI, 390, 391, 395 ; XIV, 2609.
5. *C. I. L.*, XI, 19.
6. *C. I. L.*, V, 1882 ; VI, 1523, 2619.
7. VIII, 2582.
8. III, 1188.
9. III, 6076.
10. VIII, 9365 ; X, 4723.
11. II, 4461, 4463 ; III, 1158.
12. III, 429.
13. III, 4061 ; V, 5586.
14. X, 1795 ; XIV, 3625 ; Orelli, 5456.
15. III, 260 ; VIII, 1322.
16. Brambach, 1171 ; *C. I. L.*, X, 5829. *Mittheil.* X, 236.
17. *Züricher Mitt.*, XV, 5, n° 37.
18. III, 1011, 1012, 1013 ; VIII, 1175, 8207.
19. XI, 1836.
20. III, 6818.
21. III, 1200, 2830.
22. III, 1092.
23. III, 386. *Inscr. Helv.*, 267.
24. *C. I. L.*, III, 1081.

La légion XIIIe Gemina en Germanie.

Il n'est guère possible de suivre une légion et de faire son histoire qu'à partir du règne d'Auguste, c'est-à-dire du moment où les armées deviennent permanentes. En étudiant l'origine et l'emplacement d'une légion on peut souvent étudier aussi le rôle politique qu'elle a joué dans les divers événements survenus pendant son existence.

Il résulte du texte de Tacite[1], qu'après la mort d'Auguste la légion XIII Gemina se trouve dans la Germanie Supérieure, où elle tient garnison avec les légions II Augusta, XIIII Gemina Martia Victrix et la XVI Gallica.

Son séjour en Germanie résulte non seulement des textes des historiens, mais aussi, et d'une manière très certaine, des inscriptions trouvées en Germanie. On a dit avec beaucoup de justesse[2] que « l'historien même le plus sincère nous donne le fait tel qu'il le sait, non pas tel qu'il est; l'inscription ne raconte pas : elle est un document, on plutôt elle est le fait lui-même. Elle nous apprend parfois fort peu de chose, sans doute, mais ce peu de chose a une valeur irréductible. » On ne trouve que peu d'inscriptions dans ce pays, mentionnant des soldats de la légion XIII Gemina ; on rencontre à Zurzach une inscription funéraire d'un soldat de la légion XIII Gemina, auquel ses héritiers ont élevé le monument ; et cela prouve peut-être seulement que le soldat vint mourir dans son pays[3]. De même l'inscription trouvée à Dertona qui mentionne un centurion C. Allius Oriens originaire de Dertona[4].

M. Schultze déduit dans son ouvrage[5] que vers l'an 50 de notre ère, la légion XIII Gemina quitta Moguntiacum (Mayence) pour Vindonissa (Windisch).

L'histoire mentionne les premières expéditions de l'armée

1. *Annales*, I, 37.
2. C. Jullian, *Gallia*, p. 5.
3. *Inscr. Helvet.*, n. 267.
4. *Züricher Mitt.*, XV, 5, n. 37.
5. Schultze, *loc. cit.*, p. 26, 27.

romaine en Germanie en nommant les expéditions contre les Sicambres et les Usipètes en l'an 12, sous Drusus, qui aux autres qualités joignait aussi celle d'être un général habile. On mentionne ensuite la soumission des Frisiens [1]. Comme la légion XIII Gemina faisait partie à ce moment de l'armée de Germanie, il est probable qu'elle prit part à ces expéditions de même qu'à celles contre les Bructères, les Chauques, les Chérusques, les Chattes. Mais comme on n'a observé aucune inscription mentionnant ce fait, on est réduit aux conjectures [2]. Comme M. Schultze le pense très justement, notre légion a dû prendre part avec le reste de l'armée aux travaux de fortifications, à la construction des *castella*.

Quant aux expéditions de Tibère, il est probable qu'il n'y a eu que les légions illyriques qui y aient pris part, car les textes ne mentionnent pas les légions de Germanie.

Après ce grand échec que subirent les Romains, qu'on nomme habituellement le désastre de Varus et qui eut lieu en l'an 9 après J.-C., dans une région montagneuse qui avoisine le pays de Munster [3], les Germains insurgés furent de nouveau soumis.

Velleius Paterculus cite des succès de l'armée romaine contre les Germains [4]. On combla aussitôt les vides des légions de Germanie, et on en augmenta encore l'effectif.

Quelque temps après, en l'an 13, Germanicus, fils de Drusus, prit le commandement de l'armée du Rhin qui se composait de huit légions [5] dont la XIII Gemina faisait probablement partie.

Germanicus ne put oublier le désastre de Varus, ni les Aigles perdues, et aussitôt après la mort d'Auguste il se proposa d'attaquer les Germains. En effet, en l'an 14 Germanicus, à la tête de ses troupes, passe le Rhin et pénètre fort avant dans le pays qu'il ravage et attaque les Bructères et les Usipètes qui reculent devant les légions. On mentionne ensuite une

1. Dion Cassius, LIV, 32.
2. Voir pour plus de détails sur ces expéditions, Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 24 et suiv. Duruy, *Hist. rom.*, 3.
3. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 42.
4. Vell. Paterculus, *Hist.*, II, 106.
5. Tacite, *Annales*, I, 3.

campagne en l'an 15 dont les Romains sortirent victorieux, non sans avoir éprouvé de graves pertes ; puis celle de l'année suivante où les pertes furent encore plus grandes. Celle-ci est, en effet, la dernière que les Romains aient faite pour conquérir ce pays, car en ce moment Germanicus est rappelé par Tibère, et désormais on se contentera seulement de défendre la frontière du Rhin.

Il ne faut pas oublier de mentionner que pendant que Germanicus était encore à la tête de ses troupes et que momentanément il était allé en Gaule pour répartir le tribut, les légions de Germanie s'agitèrent[1]. Il est vrai que les légions de la Germanie Supérieure commandées par le légat C. Silius hésitaient à se révolter, tandis que celles de la Germanie Inférieure, commandées par A. Cécina se révoltèrent franchement ; les causes de cette sédition étaient les suivantes : les soldats voulaient une paie plus forte, et des congés plus prompts. Pour apaiser cette sédition on lit aux soldats une lettre supposée écrite par l'empereur, par laquelle on accorde le congé après vingt ans de service et la vétérance après seize ans[2]. Germanicus dans la Germanie Supérieure soumet au serment la legion II Augusta, la XIII Gemina et la XVI Gallica, qui n'hésitèrent point à le faire. Ainsi finit cette sédition, dans laquelle le rôle joué par notre légion se réduisit à rester presque neutre.

A partir de ce moment jusqu'à l'arrivée de la légion XIII Gemina en Pannonie, son histoire nous est à peu près inconnue. On trouve encore sous Tibère comme commandant des légions de la Germanie Supérieure Lentulus Getulicus[3]. On cite ensuite vers l'an 28 après J.-C. une révolte des Frisons, contre lesquelles marchèrent les armées des deux Germanies.

Sous Claude, les garnisons romaines quittent la rive droite du Rhin, car cet empereur ayant conçu le projet de conquérir la Bretagne, il ne pouvait éparpiller ses forces sur tous les points de l'empire. Mais on ne renonça pourtant pas à la domination de cette portion du pays.

1. Tacite, *Annales*, I, 31.
2. *Idem*, I, 36.
3. Tacite, *Annales*. VI, 30.

Ce qui se passe ensuite échappe à l'histoire ; il est certain que notre légion prit part avec le reste de l'armée à la construction des fortifications, des retranchements et des routes, de même qu'aux expéditions qui ont pu suivre après.

Nous ne retrouvons notre légion que sous Néron, et cette fois-ci en Pannonie.

Histoire de la légion XIII Gemina en Pannonie.

C'est Tacite[1] qui mentionne pour la première fois après si longtemps la légion XIII Gemina, dans les guerres d'Othon. Tacite raconte que les légions de Dalmatie et de Pannonie — parmi lesquelles la nôtre — s'ébranlèrent au commandement d'Othon pour qui la guerre avait eu un début favorable. On discute beaucoup sur la date à laquelle la légion XIII Gemina est arrivée en Pannonie. Borghesi[2] prétend que cette légion était comprise au nombre des troupes que Néron avait fait venir contre les Albaniens et puis contre Vindex[3] et qu'ensuite elle serait restée en Pannonie. Mais Tacite, dans le passage cité, ne parle que des détachements venus de Germanie, sans préciser et sans nommer aucune légion. On voit mal la cause de ce changement de garnison, surtout qu'on avait besoin de la légion en Germanie pour réprimer le soulèvement des Gaules sous Vindex. Tacite[4] dit que les soldats de Germanie ont été rappelés brusquement d'Alexandrie par Néron ; M. Schultze en déduirait[5] que la légion XIII Gemina ne prit pas part tout entière à l'expédition, d'autant plus que Tacite[6] s'étend complaisamment sur le rôle joué dans cette guerre par la légion XIV Gemina qu'on avait fait venir de Bretagne. M. Pfitzner[7] croit que la légion XIII Gemina fut appelée de Germanie en Pannonie par Néron en 68.

1. Tacite, *Hist.*, II, 11.
2. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 234.
3. Tacite, *Hist.*, I, 6.
4. *Hist.*, I, 31.
5. *Loc. cit.*, p. 35.
6. *Hist.*, II, 11.
7. Pfitzner, *Geschichte d. Römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus*, p. 421.

M. Mommsen (*C. I. L.*, III, p. 580) se demande si elle est venue en Pannonie, sous Néron ou sous Claude. Pour M. Ritterling[1], notre légion ayant combattu en 69 à côté des légions de Pannonie contre les légions germaines, elle devait se trouver depuis quelque temps déjà en Pannonie, pour avoir rompu ainsi tous les liens qui la rattachaient à son emplacement antérieur. M. Schultze discute ensuite la question de savoir si la légion XIII Gemina et la XXI Rapax ont pu se trouver simultanément au camp de Vindonissa.

Nous voyons dans Tacite[2] que la légion XV Apollinaris qui à cette époque était établie en Pannonie, fut à un moment donné appelée en Syrie[3]. M. Schultze[4] croit que ce fut la légion XIII Gemina qui la remplaça en Pannonie.

Ici le camp de la légion était établi à Poetovio[5]. Pendant les guerres d'Othon et de Vitellius la légion XIII Gemina faisait en effet partie de l'armée de Pannonie[6]. Au IIe siècle, Ptolémée place Poetovio en Pannonie Supérieure[7]. L'itinéraire d'Antonin le place en Norique[8]. On a trouvé à Poetovio (Pettau) un certain nombre d'inscriptions qui prouvent que la légion y a fait un séjour assez prolongé[9]. La plus importante, celle de M. Fabius Fabullus[10], prouve qu'en 67 la légion XIII était déjà en Pannonie. Tacite[11] cite un certain Fabius Fabullus, peut-être le même personnage, comme légat de la V légion. Plutarque[12] nous le donne en 69 p. Chr. comme un Vitellien.

La légion XIII Gemina en 69 se trouve dans la Gaule Cisalpine comme faisant partie de l'expédition d'Othon contre

1. Ritterling, *De legione Romanorum X gem. Lipsiae*, 1885, p. 87.
2. *Ann.*, I, 23.
3. *Ann.*, XV, 25.
4. *Loc. cit.*, p. 39.
5. Tacite, *Hist.*, III, 1.
6. Tacite, *Hist.*, II, 11.
7. Ptolémée, *Géogr.*, l. II, ch. XIV.
8. *It. Antonini* (éd. Parthey et Pinder), p. 122.
9. *C. I. L.*, III, 4061, et d'après M. Cagnat (*Legio*, dans *Dict. des antiq. rom.* de Daremberg et Saglio, note 53), aussi 4058 ; *C. I. L.*, III, 4660 teg 1.
10. *C. I. L.*, III, 4118. *Pros. imp. rom.*, II, p. 46.
11. *Hist.* III, 17.
12. Plutarque, *Galba*, 27.

Vitellius[1]. Elle était commandée par le légat Vedius Aquila et fut vaincue à Bedriacum [2]. Après la guerre, notre légion reçut l'ordre de réparer l'amphithéâtre de Crémone où Cécina Alienus voulait donner un spectacle de gladiateurs [3]. Elle regagna ensuite son camp de Pannonie.

Mais une fois en Pannonie et sous l'impulsion de Primus Antonius, la légion XIII conservant avec douleur et ressentiment comme nous dit Tacite[4], le souvenir de Bedriacum, se déclara avec la légion VII Galbiana pour Vespasien.

L'armée en effet pénétra en Italie; à Padoue, des détachements de cohortes et une partie de la cavalerie apprirent que trois cohortes vitelliennes et une aile de cavalerie appelée Scriboniana[5] se trouvaient à Forum Allieni; ils surprirent ces derniers à l'aube et les vainquirent facilement. A la nouvelle de cette victoire, les légions VII Galbiana et la XIII Gemina[6] se dirigent sur Padoue avec le légat Vedius Aquila. L'armée choisit Vérone comme théâtre de la guerre[7]. Là arrivent de Mésie la légion VII Claudia commandée par le tribun Vipstanus Messala[8], la légion III Gallica[9], conduite par Dillius Aponianus, et la VIII Augusta par Numisius Lupus. M. Schultze[10] rapporte à cette époque les épitaphes trouvées en Italie.

Pour la seconde fois, une grande bataille fut livrée sous les murs de Crémone; les Vitelliens y furent vaincus. Vespasien victorieux, la légion XIII Gemina revient à son camp de Pannonie.

A la fin du premier siècle deux légions avaient leurs camps en Pannonie, la XV Apollinaris à Carnuntum, et la XIII Gemina[11] à Poetovio d'abord, à Vindobona ensuite.

1. Tac, *Hist.* II, 11.
2. Tacite, *Hist.*, II, 43, 44.
3. *Hist.*, II, 67.
4. Tacite, *Hist.* II, 86.
5. Tacite, *Hist.* III, 6 : *vexillarios e cohortibus.*
6. Tacite, *Hist.* III, 7.
7. Tacite, *Hist.* III, 8.
8. Tacite, *Hist.* III, 9. Vipstanus Messala nommé aussi Viptanus Messala (Tacite, *Hist.* IV, 42), Vipsanus Messala, (*ib.* III, 11, 25,) Vipsanius Messala, (*ib.* III, 9) Vibanius ou Libanius Messala *Dial* 14. Voir aussi *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 445.
9. Tacite, *Hist.* III, 10.
10. *Loc. cit.*, p. 56.
11. *C. I. L.*, III, p. 482, 565.

En effet peu de temps après, la légion XIII Gemina fut transférée à Vindobona (Vienne), comme le prouve un certain nombre de pierres et de tuiles trouvées en cet endroit[1]. Ici les *tegulae* portent le surnom de *Gemina,* différant de celles de Poetovio où la légion n'a pas de surnom : bien plus, on y lit aussi le nom de l'officier — *principalis* — qui a surveillé la fabrication des tuiles[2], et ce nom est indiqué ou par des initiales, ou par un seul nom ; tandis que sur les tuiles de Dacie, le *principalis* est désigné par deux noms, ce qui fait qu'on a deux lignes sur les tuiles, fait dont on ne trouve qu'un seul exemple sur celles de Vindobona[3]. Sous Domitien la légion eut à combattre dans une expédition contre les Suèves et les Sarmates comme le prouve l'inscription de Sospes[4], légat de la XIIIe légion Gemina. Il s'agit bien là, en effet, de la révolte du règne de Domitien et non du tumulte sarmatique du règne de Vespasien (an 71)[5], comme l'avait soutenu M. Henzen[6]; car sous Vespasien, il n'y eut qu'une révolte des Suèves, tandis que sous Domitien il y eut une révolte simultanée des Suèves et des Sarmates[7].

Il est probable que la légion retourna à son camp de Vindobona aussitôt que cette expédition fut terminée. Elle y séjourna vraisemblablement jusqu'au moment où Trajan l'emmena dans ses guerres contre les Daces.

La légion XIII Gemina en Dacie.

La légion XIII Gemina entra en campagne aussitôt que la

1. *C. I. L.*, III, 4563, 4660.
2. *C. I. L.*, III, p. 580.
3. *C. I. L.*, III, 4660, teg. 5.
4. *C. I. L.*, III, 6818. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 256.
5. Tacite, *Hist.*, IV, 54. Josèphe, *Bell. Jud.*, VII, 4, § 3.
6. Henzen, 6912.
7. Tacite, *Hist.*, I, 2; Dion Cassius, LXVII, 5 ; Orelli, 3049 ; CIL·X. 135.

guerre fut déclarée aux Daces pour la seconde fois par Trajan ; il est fort probable en effet qu'elle ne prit part qu'à la seconde guerre dacique, quoique des savants très autorisés aient cru pouvoir affirmer le contraire[1]. Nous avons des inscriptions montrant des légionnaires récompensés par l'empereur à l'occasion de ces guerres.

Une fois la Dacie conquise, la légion XIII Gemina établit son camp à Apulum[2] où il n'y eut que des *canabae,* avant de devenir municipe, puis colonie. Dans les canabae d'Apulum se trouvaient d'abord deux légions : la I Adjutrix et la XIII Gemina[3]; mais tandis que la première passa à un moment donné en Pannonie, la seconde resta en Dacie jusqu'à l'abandon de cette province par les Romains.

Nous trouvons mention de ces *canabae* dans les inscriptions ; ainsi dans une inscription d'Apulum, nous voyons un personnage T. Flavius Longinus, qui est un *veteranus ex decurione alae II Pannoniorum,* nommé aussi *decurio Kanabensium legionis XIII Geminae*[4]; puis nous avons encore les noms de deux personnages qui ont été décurions de ces canabae : Claudius Atteius Celer qui est un vétéran de notre légion et remplit la fonction de *decurio Canabensium*[5], et T. Fabius Ibliomarus, nommé dans l'inscription : *decurio Kanabarum*[6]. Toutes ces inscriptions sont de l'époque de Trajan. — Nous possédons aussi des contrats qui ont dû être rédigés dans les *canabae* de la légion XIII Gemina[7] et qui prouvent que notre légion se trouvait encore à Apulum en 142 p. C. et même en 160 p. C.

On sait que dans les *canabae* il y eut des fonctionnaires d'ordre supérieur comme les *magistri,* et on connaît le nom

1. Cagnat, article *Legio* (*Dict. des antiq. grecques et romaines*).
2. *Aplum*, dans une inscription de l'année 180. *C. I. L.*, III, 986.
3. M. Goos croit (*Die röm. Lagerstadt Apulum in Dacien*, p. 7) que le camp d'Apulum a été fait par la légion I Adjutrix. Mais M. Schultze (*loc. cit.*, p. 57) s'étonne que ce camp destiné à la légion XIII Gemina ait été construit par une autre légion. Il explique la tuile *C. I. L.*, III, 1628 : LEG·XIII·GE·I·ADI en disant que la légion XIII Gemina a été seulement aidée par la I Adjutrix.
4. *C. I. L.*, III, 1100.
5. *C. I. L.*, III, 1093.
6. *C. I. L.*, III, 1214.
7. *C. I. L.*, III, tab. cer. VII et XXV.

d'un personnage L. Silius Maximus, ancien soldat de la légion I Adjutrix et *magistrans primus in Canabis*[1].

A Apulum se trouvait un temple de la déesse Victoria Augusta, temple qui était gardé par un vétéran et non par un légionnaire ; L. Julius Leuganus[2] est connu par une inscription qui le nomme et le qualifie *aedis custos*.

Quoique le camp de la légion se trouvât à Apulum, nous trouvons des détachements de cette même légion en différents endroits ; ainsi on en trouve à Heviz[3]. Pourtant d'après le sens de l'inscription en question, on pourrait croire que toute la légion se trouvait à cet endroit et qu'elle y a fait un travail quelconque ; bien plus, le *Corpus* nous dit que la légion a campé en cet endroit sous l'empereur Hadrien.

Les tuiles rencontrées en grand nombre un peu partout nous montrent que les détachements étaient employés à des travaux de fortifications, de constructions d'édifices, etc. Ainsi on a trouvé des tuiles à Porolissum dans le camp de Csovaheg, à Potaissa, à Schässburgum, à Apulum, à Vecsel dans les ruines des camps, à Alsó-Városvize, à Vajda-Hunyad, à Sarmizegethusa, à Mehadia[4].

Nous avons vu plus haut que sur ces tuiles apparaît souvent le nom de l'officier *principalis*, qui a présidé aux travaux, et que leur estampille est imprimée parfois en deux lignes. Les légionnaires exécutèrent en Dacie différents travaux, ainsi ils construisirent un aqueduc auprès du village Sard, et une inscription datée de l'année 150 en fait mention[5]. — Sous le légat propréteur de Dacie de l'année 161, P. Furius Saturninus, les légionnaires édifièrent une construction dont on ne connaît pas la destination[6].

La Dacie était riche en mines de fer et une inscription

1. *C. I. L.*, III, 1008.
2. *C. I. L.*, III, 1158.
3. *C. I. L.*, III, 953.
   [Imp. Caes. divi Traiani Pa]rthic(i) fil(io) divi [Nervae]
   [nepoti Traiano Hadria]no aug pontif. m[ax].
   . . . . [leg] XIII g. sub Tib. Cl[audio]
   . . . . g. Antonin[ia]n[o].....
4. *C. I. L.*, III, 1629 teg.
5. *C. I. L.*, III, 1061.
6. *C. I. L.*, III, 1171.

mutilée d'Apulum nous en parle[1]. M. Goos en la complétant nous laisse croire que les soldats de notre légion ont travaillé à extraire le fer de ces mines[2].

En 161 éclata la guerre dite des Marcomans, qui dura environ 14 ans. Des bandes de provenance Germanique apparurent aux confins de la Pannonie[3]. Les légions de Pannonie et de Dacie furent sûrement employées à les combattre.

Les légions de Dacie combattirent vaillamment, et leur résistance était d'autant plus facile, qu'elles étaient aidées par la position géographique du pays[4]. Dans la dixième année de cette guerre (171) les légions de Dacie et celles de la Mésie supérieure combattirent sous Marcus Claudius Fronto, qui trouva la mort dans cette guerre.

Il était à cette époque légat des trois Dacies et de la Mésie supérieure[5].

Après la guerre des Marcomans, l'empereur Marc Aurèle donna aux *canabae* d'Apulum le droit de municipe, et nous trouvons ce nom dans plusieurs inscriptions[6]; plus tard il apparaît sous la forme de *municipium Aurelium Aplum* (sic) dans une inscription de l'an 180[7].

Une autre inscription[8] nous donne *municipium Aurelium Apulum,* et par la suite c'est cette dernière forme du mot *Apulum* qui se conserve.

Mais nous trouvons le municipe désigné aussi sous le nom de *municipium Septimium Apulum*[9], l'une de ces inscriptions — n° 1051 — est datée de l'année 305 (Caracalla et Géta). Le nom de *Septimium* lui a été donné sous Septime Sévère. Mais avant même l'avènement de cet empereur, Apulum fut promu au grade de colonie, l'on en trouve la mention dans deux inscriptions[10], l'une de l'année 135 et l'autre de

1. *C. I. L.*, III, 1128.
2. Goos (*Die römische Lägerstadt Apulum in Dacien*. Schässburg, 1878, p. 19. Voir notre *Appendice*.
3. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 293.
4. Duruy, *Hist. rom.*, IV, p. 449.
5. *C. I. L.*, III, 1457. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 373.
6. *C. I. L.*, III, 975, 1141, 1211, 1433, 1486.
7. *C. I. L.*, III, 986.
8. *C. I. L.*, III, 1132.
9. *C. I. L.*, III, 976, 985, 1051, 1082, 1083.
10. *C. I. L.*, III, 1139, 1176.

l'année 250. Apulum porta simultanément les noms de *municipe* et de *colonie* pendant fort longtemps (municipe de 180-238, colonie de 291-250).

En effet, dans une inscription de 238, de l'époque de Gordien[1], Apulum est désigné sous le nom de *municipe*.

Les frontières n'étaient guère sûres, et il y eut probablement des expéditions contre les Carpes, qui inquiétaient la Dacie au IIIe siècle[2]. Nous possédons une inscription dédiée par C. Valerius Sarapio[3], à Jupiter, pour avoir échappé aux Carpes.

Au temps de l'empereur Maximin (235-238), les légionnaires de Dacie eurent à combattre contre les Daces libres, et l'empereur prit à la suite de ses victoires sur les Daces le surnom de *Dacicus Maximus*[4].

Les dernières inscriptions de Dacie qu'on puisse dater et qui font mention de la légion XIII Gemina sont de l'époque de Gordien[5]. Mais les monnaies frappées sous Philippe l'Arabe (244-249) et ses successeurs, jusqu'à Valérien (253-260), démontrent facilement la présence de la légion XIII Gemina en Dacie à cette époque.

Il paraît probable que la Dacie fut ravagée et pillée par les Barbares, car une inscription de Dacie (Apulum)[6] nomme l'empereur Trajan Dèce *restitutor Daciarum* en 250 p. Ch. M. Goos[7] nous fait remarquer que Trajan Dèce fit rebâtir la ville d'Apulum détruite par les Carpes, car l'inscription nous parle de la *Colonia Nova Apulensis*.

Il n'est pas douteux que la légion XIII Gemina ait combattu contre tous ces peuples qui voulaient empiéter sur le territoire confié à sa garde.

Jordanes nous parle[8] d'une victoire de Trajan Dèce en Mésie inférieure et en Thrace.

1. *C. I. L.*, III, 1433.
2. Zeuss, *Die Deutschen*, p. 698.
3. *C. I. L.*, III, 1054 (*a Carpis liberatus*).
4. *C. I. L.*, III, 3708, 3722, 3732, 3740, 4630, 7612, 10639, 11339 (= 4630).
5. *C. I. L.*, III, 827, 990, 1017, 1125.
6. *C. I. L.*, III, 1176.
7. *Loc. cit.*, p. 56.
8. Jordanes, *Get.*, 18.

Orose[1], Sextus Rufus[2], et Eutrope[3], nous disent que la Dacie a été perdue sous Gallienus, le successeur de Valérien. Nous trouvons en 260 les légions Daciques en Mésie, et les soldats sont nommés par Trebellius Pollio[4] « *milites Dacisciani* ».

Comme les Romains gardèrent longtemps des points fortifiés sur la rive du Danube, des détachements de notre légion se trouvent encore à Tierna et Drobetae[5].

Après avoir quitté la Dacie, la légion XIII Gemina se fixa dans le territoire appelé *Dacia Ripensis,* et ses détachements se trouvent répartis sur divers points militaires ; ainsi on trouve la préfecture de cette légion établie à Aegeta, à Transdobeta[6], à Burgum Novum, à Zerni[7], à Ratiaria[8].

Plus tard on trouve un détachement de notre légion, ou peut-être la légion tout entière en Thrace[9].

Enfin à une époque bien plus tardive, elle fut transférée en Égypte, et nous trouvons la légion XIII Gemina établie à Babylone (Égypte)[10].

A partir de ce moment, nous perdons sa trace et nous ne savons plus ce qu'elle devient[11].

Légats de la légion XIII Gemina.

L. Annius Italicus Honoratus (sous Alexandre Sévère, 211-222)[12].

1. VII, 22.
2. *De Victoriis,* VIII.
3. *Hist. rom.,* IX, 8.
4. *Divus Claudius,* 17.
5. Tocilescu, *Dacia inainte de Romani*, p. 89.
6. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), p. 96, XLII, nos 34 et 35 : (éd. Böcking, p. 109 [4] et [5]
7. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), p. 97, XLII, nos 36, 37 ; (éd. Böcking), p. 109 [6] et [7]. Voir aussi Procope, *De aedif.*, IV, 6.
8. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), p. 97, XLII, no 38 ; (éd. Böcking), p. 109 [8]. *Itin. Ant.* (éd. Parthey et Pinder), p. 103. *C. I. L.*, III, p. 1020.
9. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), VIII, 38 (p. 25) ; (éd. Böcking), p. 31 [C] [5].
10. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), XXVIII, 15 (p. 59); (éd. Böck.), cap. xxv [A] [2], p. 68.
11. Voir plus loin quelques mots sur la fin des légions.
12. *C. I. L.*, III, 1071, 1072, 6154. *Prosop. Imp. Rom.,* t. I, p. 67.

M. Caecilius Rufinus Marianus[1].

... P. f. Sospes[2] (sous Domitien, 84).

Q. Caecilius Laetus[3] (postérieur à Septime Sévère).

C. Caerellius Sabinus[4] (sous Commode, 183-185).

Ti. Claudius Claudianus[5] (en 195 p. C.).

M. Fabius Fabullus[6].

[A.] Julius Pompilius A. f. Piso Titus Vibius Varrus Laevillus Berenicianus[7] (sous M. Aurèle et L. Verus).

Q. Marcius Victor Felix Maximillianus[8] (sous Septime Sévère ?).

Petronius Polianus[9] (sous Gordien en 244).

Pistorius Rugianus[10] (238-244).

Rufrius Sulpicianus[11] (211-222).

M. Statius Priscus Licinius Italicus[12] (Légat de Dacie en 158).

Aulus Terentius Pudens Uttedianus[13] (sous Septime Sévère et Caracalla).

Tullius Varo[14] (légat sous Vespasien).

M. Valerius Longinus[15] (sous Alexandre Sévère).

Vedius Aquila[16] (en 69).

Inconnu[17].

1. *C. I. L.*, III, 1142. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 253.
2. *C. I. L.*, III, 6818. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 256.
3. *C. I. L.*, III, 1011, 1012, 1013 ; VIII, 8207. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 249.
4. *C. I. L.*, III, 1074, 1075, 1076, 1111. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 263.
5. *C. I. L.*, VIII, 5349, 7978. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 363.
6. *C. I. L.*, III, 4118. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 46.
7. *C. I. L.*, VIII, 2582, 2745. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 207. Au CILVIII, 2488, on voit qu'il s'appelle *Aulus* ; or je me suis demandé pourquoi M. Schultze (*loc. cit.*, p. 46, 47) a restitué *Caius* et pas *Aulus*, et pourquoi date-t-il l'inscription du temps de Domitien ?
8. *C. I. L.*, III, 1118. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 340.
9. *C. I. L.*, III, 1017. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 29.
10. *C. I. L.*, III, 1125. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 41.
11. *C. I. L.*, III, 1129. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 142.
12. *C. I. L.*, VI, 1523. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 269.
13. *C. I. L.*, III, 993. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 303.
14. *C. I. L.*, XI, 3004. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 342.
15. *C. I. L.*, III, 1019, 1020. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 359.
16. Tacite, *Hist.*, II, 44. *Prosop. Imp. Rom.*, III, p. 390. Voir aussi *C. I. L.*, III, 4660, teg., 18.
17. *C. I. L.*, III, 1032.

Préfets de la légion XIII Gemina.

M. Apicius Tiro[1].
M. Aurelius Veteranus[2] (sous Gallien).
M. Ulpius Caius[3] (postérieur à Caracalla).
Sextus Vibius Gallus[4].

Tribuns militaires de la légion XIII Gemina

C. Antonius Rufus[5].
T. Aurelius Calpurnianus Apollonides[6].
C. Aurelius Sigillius[7]..
M. Bassaeus Axius[8].
M. Caelius Julianus[9].
(L,) Calpurnius Proclus[10].
Claudius Paulus[11].
C, Claudius Nummus[12].
C. Curtius Rufinus[13].
M. Fabius Fabullus[14].
A. Junius Pastor Caesennius[15].
L. Junius Rufinus Proculianus[16].

1. *C. I. L.*, XI, 19.
2. *C. I. L.*, III, 1560.
3. *C. I. L.*, III, 1201. Cette inscription est datée par l'inscription *C. I. L.*, III, 1178.
4. *C. I. L.*, III, 454.
5. *C. I. L.*, III, 386.
6. *Revue arch.*, I (1883), p. 207 ; *C. I. G.*, 3751. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 197, l'appelle Publius et non pas Titus.
7. *C. I. L.*, III, 1063.
8. *C. I. L.*, X, 1795. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 230.
9. *C. I. L.*, III, 995. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 261.
10. *C. I. Gr.*, 4011. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 288.
11. *C. I. L.*, XIV, 3625.
12. *C. I. L.*, III, 429. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 418.
13. *C. I. L.*, III, 1459 ; V, 5810. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 487.
14. *C. I. L.*, III, 4118. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 46.
15. *C. I. L.*, III, 6076. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 241, donne les noms A. Junius Pastor L. Caesennius Sospes.
16. *C. I. L.*, III, 7770. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 242.

L. Petronius Taurus Volusianus [1].
Porcius Saturninus Junior [2].
Sextus Vinicius Faustinus Julius Severus [3].
Suetonius Laetus [4].
Inconnu [5].
Inconnu [6].
Inconnu [7].

Principales *préposés à la fabrication des tuiles de Dacie.*

C. I. L., III, 1629.

N° 3.	Elius Balius.
N° 4.	Aelius Bassus.
N° 5.	Aelius Deiotarus.
N° 6.	Aelius Valens [8].
N° 7.	Albucius.
N° 8.	Annaeus Saturninus.
N° 9.	Aurel ////////.
N° 10. a, b, c.	Aurelius Callistratus.
N° 11.	Aurelius Commodus (?)
N° 12.	Aurelius Dionisius.
N° 13.	Aurelius Enthimius [9].
N° 14.	Aurelius Caius.
N° 15.	Aurelius Godes [sic].
N° 16.	Au Cra ////.
N° 17. a, b, c.	Aurelius Menander.
N° 18.	Aurelius Viction.
N° 19.	Aurelius Xenius.

1. *C. I. L.*, XI, 1836.
2. *C. I. L.*, VIII, 1175.
3. *C. I. L.*, III, 2830. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 214; on ne sait pas s'il fut tribun de la XIII ou de la XIIII légion Gemina.
4. Suét., *Othon*, X. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 278.
5. *C. I. L.*, III, 1163.
6. *C. I. L.*, XII, 368.
7. *C. I. L.*, 593.
8. Goos, *op. cit.*, p. 18 Aelius Valentinianus.
9. *Ibid.* Aurelius Enthymius.

N° 20.	Flavius Heliodorus.
N° 21.	Flavius Martinus.
N° 22.	Lucretius Aquila.
N° 24.	Ulpius Fronto.
	C. I. L., III, 8065.
N° 6. (=1629,3).	Ekius Jukius[1].
N° 11. a, b.	Antonius Niger.
N° 14. (=1629,11).	Menander Ekonon.
N° 15. a, b, c.	Aurelius Demetrius.
N° 19.	Aurelius Eudox.
N° 27. a, b.	Flavius Vitalis.
N° 28.	...iu Apolloı...
N° 29.	Julius Deiotarus.
N° 30.	Julius Marcianus.
N° 32.	Pompeius Victorinus.
N° 33. (=1629,23).	Statius Sentianus.
N° 34. (=1629,24).	Ulpius Fronto.

2. Histoire de la légion V^a Macedonica.

Origine et surnoms. — L'histoire de la légion *V Macedonica* est importante pour nous parce qu'elle aussi a fourni des garnisons à la Dacie, dès qu'on jugea à un moment donné que la défense de cette province n'était pas suffisante. L'origine de cette légion est très ancienne ; elle paraît avoir été formée par Brutus. Son surnom lui vient du fait qu'elle aurait pris part à la bataille de Phillippes[2]. Mais en dehors du surnom de *Macedonica,* que nous trouvons dans presque toutes les inscriptions, nous trouvons encore ceux de *Constans*[3], de *Pia*[4], *Pia Constans*[5], de *Pia Fidelis*[6] et de *III Pia Fidelis*[7], dans une inscription gravée entre 253 et 260 ; dans une inscription de Potaissa[8], elle porte le surnom de *P(ia) Ant(oniniana)* avec

1. Probablement pour *Elius Julius.*
2. Mommsen, *Res gestae divi Aug.*, p. 69, note 4.
3. *C. I. L.*, III, 892. 8066 (*teg*).
4. *C. I. L.*, VII, 534. *C. I. L.*, III, 7741 *bis*, 8066 (*teg*).
5. *C. I. L.*, III, 878, 881, 1077.
6. *Année épigr.*, 1894, n° 99, sous Septime Sévère et ses fils.
7. *C. I. L.*, III, 875 (lire *tertium*).
8. *C. I. L.*, III, 902, de l'année 218-222.

le dernier surnom martelé, surnom qu'elle a dû recevoir de l'empereur Elagabale. Une dénomination moins fréquente est celle qu'on lit sur une tuile[1], L V MOES *(legio quinta Moesiaca)* surnom qui ne peut s'appliquer qu'à la légion *quinta Macedonica.*

On connaît pareillement par une inscription[2] un soldat nommé Valerius Tertius, qui a servi dans les rangs d'une légion mésique *(legione Moesiaca).*

Mais on n'a pas encore trouvé d'explication pour une abréviation que porte une inscription de Potaissa *leg. V. mac. p. p.*[3]; *p. p.* serait peut-être un autre surnom, inconnu jusqu'à présent.

Enfin les monnaies de Gallien[4] appellent la légion V^a^ Macedonica *VI. p. VI. f. (sextum pia, sextum fidelis),* et *VII. p. VII. f. (septimum pia, septimum fidelis*[5].

Emblèmes. — Les emblèmes de la cinquième légion Macédonique sont l'Aigle[6] et le Taureau[7] figurés sur les monnaies de Victorin et de Gallien.

Lieu d'origine des soldats.

Les soldats dans cette légion comme partout ailleurs sont originaires de divers pays ; nous avons relevé les suivants sur les inscriptions :

Aemona (Pannonie Supérieure).

T. Flavius Claudianus T. fil. Aemona. tr. leg. V. Mac[8].

Amastris (Paphlagonie).

T. Fl. T. f. Teretin. Val. Amast. vet. leg. V. Mac.[9].

Iul. Ponticus... milit... in leg. V. Mac. natus Amastris[10].

1. *C. I. L.*, III, 6241.
2. *Ann. Inst.*, 1864, p. 18.
3. *C. I. L.*, III, 905. La lecture *P(ia)* [*F(idelis)*] semble s'imposer. Dans la cursive du IIe siècle, le P et l'F sont faciles à confondre ; cf. Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, I (1901), p. 398.
4. Cohen, t. V, p. 390, nos 504, 505.
5. *Ibid.*, p. 390, nos 506, 507.
6. *Ibid.*, t. V, p. 390, nos 505, 506, 507 ; vol. VI, p. 75, no 61.
7. *Ibid.*, t. VI, p. 75, no 61.
8. *C. I. L.*, X, 6302, de Tarracina.
9. *C. I. L.*, III, 7501, de Troesmis.
10. *C. I. L.*, III, 7502, de Troesmis.

Ancyre (en Galatie).

C. Antistius... Ancyr. Vale[ns vet.] leg. V. Mac.[1].

Apamée (en Syrie ?).

Aur. Crysomallus quintanesis leg. ortus c. Apamia[2].

Hemesa (Emèse en Syrie).

T. Clau(dius) Ti filius Quirina Priscus Hemesa ex. c(ustode) a(rmorum)[3].

Oescus (en Mésie Inférieure).

C. Julius Saturninus domo Oesci ex optime vet. leg. V. Mac.[4].

T. Fl. Pap. Valerianus Oesco. mil. fr. leg. V. Mac.[5].

Amasia (Pont).

C. Iul. c. fil. Valens > leg. V. Mac. dom. Amasia[6].

Brescia (en Italie).

C. Vibius C. f. Fab. Fronto. domo Brixia vetr. leg. V. Mac.[7].

Troesmis dans le camp de la légion (en Mésie inférieure).

[*T. Val(erius)*] *T. F. Polia. Marci*[*anus*] *cas(tris) vet. leg. V. Mac.*[8].

Laodicée (en Syrie).

Tib. Claudius Tib. f. Quirina Ulpianus dom. Laod. Syriae > ... leg. V. Ma.[9].

Savaria. (Pannonia Superior).

... *filius Cla... decimus* [*Sava*]*ria > leg. V.* [*Mace*] *donicae*

Stoberra (en Macédoine).

L. Allius L. f. Scap. Stober. vet. leg. V. Mac.[11].

Tribus.

Voici les tribus dans lesquelles sont inscrits les soldats de la cinquième légion :

1. *C. I. L.*, III, 6184, de Troesmis.
2. Amati, *Giorn. arcad.*, XXVIII, p. 350 (cf. *Eph. ep.*, V, p. 215), de Albano (Italie). Dans notre inscription il s'agit peut-être plutôt d'Apamée en Bithynie qui est une colonie.
3. *C. I. L.*, III, 7500, de Troesmis.
4. *C. I. L.*, III, 6190, de Troesmis.
5. *C. I. L.*, VI, 3342, de Rome.
6. *Fouilles et Recherches archéologiques*, p. 198.
7. *Année épigr.*, 1891, nº 81, de Besli.
8. *C. I. L.*, III, 7505, de Troesmis.
9. *C. I. L.*, III, 6186, de Troesmis.
10. *C. I. L.*, III, 6187, de Troesmis.
11. *C. I. L.*, IX, 6155, de Tarentum.

Aemilia[1], Aniensis[2], Claudia[3], Clustumina[4], Collina[5], Cornelia[6], Fabia[7], Galeria[8], Horatia[9], Maecia[10], Papiria[11], Pollia[12], Quirina[13], Scaptia[14], Sergia[15], Terentina[16], Velina[17], Voltinia[18].

La légion V Macedonica jusqu'à Trajan[19].

Au commencement de l'empire, c'est-à-dire en l'an 5 de notre ère, la légion V Macedonica était cantonnée en Mésie[20] ; elle y avait été amenée par Auguste ; avant cette époque elle était en Syrie depuis l'an 27 avant J.-C.

En 33 ou 34, nous trouvons notre légion travaillant à une voie militaire le long du Danube, en souvenir de qui elle élève une inscription avec la légion IV Scythica, en l'honneur de Tibère[21]. Dix ans plus tard la légion V Macedonica participe aux opérations militaires qui ont pour but et pour résultat la réduction de la Thrace en province romaine[22]. En 62 nous trouvons la cinquième légion Macédonique en Syrie, où elle prend part à la guerre contre les Parthes ; elle combat sous les ordres de Caesennius Paetus, gouverneur de l'Arménie[23] ; elle

1. *C. I. L.*, III, 776.
2. *C. I. L.*, VI, 3580.
3. *C. I. L.*, V, 1838, 1839 ; XI, 3884.
4. *C. I. L.*, VI, 3831.
5. *C. I. L.*, III, 7428.
6. *C. I. L.*, III, 647.
7. *Année épigr.*, 1891, n° 81. *C. I. L.*, X, 3872.
8. *C. I. L.*, III, 4251 ; VI, 1408, 3584 ; XIV, 3601, 4244.
9. *C. I. L.*, XI, 3099.
10. *Fouilles et Recherches*, p. 190.
11. *C. I. L.*, VI, 1882, 3342.
12. *C. I. L.*, III, 7505.
13. *C. I. L.*, II, 4126 ; III, 6186 ; X, 6321 ; *Année ép.*, 1891, n° 31.
14. *C. I. L.*, IX, 6155.
15. *C. I. L.*, III, 550.
16. *C. I. L.*, III, 7501.
17. *C. I. L.*, IX, 5363, 5533.
18. *C. I. L.*, III, 7397 ; XII, 3167.
19. Il est inutile de rappeler ici les discussions de divers savants qui ont confondu les débuts de cette légion avec ceux de la *V Alauda*.
20. Tacite, *Ann.*, IV, 5.
21. *C. I. L.*, III, 1698.
22. *C. I. L.*, II, 3272 ; Cagnat, *Legio*, p. 1082.
23. Tacite, *Ann.*, XV, 6.

campait à ce moment-là dans le Pont[1]. Selon Tacite[2], notre légion ne prit point part à la première guerre dans laquelle Paetus fut victorieux ; à cause de son éloignement elle échappa à sa capitulation honteuse[3].

En 63 elle fit de nouveau la guerre contre les Parthes, et sous le légat Annius Vinicianus elle pénétra en Arménie ; au même combat prirent part les légions III Gallica[4] et VI Ferrata[5], sous le commandement général de Corbulon.

Aussitôt la guerre finie, à la fin de l'année 64 ou au commencement de l'année 65, Néron envoya la cinquième légion Macédonique à Alexandrie en Égypte, avec la légion X Fretensis, pour rejoindre la légion XV Apollinaris qui s'y trouvait déjà.

Mais en 66 commença la guerre contre les Juifs, et Titus fut envoyé par Vespasien à Alexandrie[6], avec l'ordre d'emmener les légions V Macedonica et X Fretensis ; en effet il se rendit avec ces troupes à Ptolemaïs auprès de Vespasien[7].

La légion V Macedonica avec son légat Céréalis, fut mandée par Vespasien pour assiéger la montagne sacrée de Garizim ; les Juifs accablés par le manque d'eau se rendirent en petit nombre ; tous les autres, au nombre 11 600, furent massacrés sans pitié par les Romains[8]. La légion prit part ensuite aux sièges des villes de Jotapat, Taricheae, Gamala.

Vespasien envoya après la reddition de ces villes toutes les légions dans leurs quartiers d'hiver. Notre légion fut envoyée à Scythopolis avec la X[e] Fretensis; les deux autres légions furent envoyées à Caesarée selon Josèphe[9]. Mais M[lle] Zacharescu[10], MM. Stille[11] et Pfitzner[12], affirment que les lé-

1. *Ibid.*, XV, 10, 26.
2. *Ibid.*, XV, 7.
3. *Ibid.*, XV, 26. Zacharescu, *Legiunile XIII Gemina si V Macedonica*, p. 175. Pfitzner, *Geschichte der röm. leg.*, p. 238. Stille, *Historia legionum auxiliorumque*, p. 57.
4. Tacite, *Ann.*, XIII, 38, 40 ; XIV, 40.
5. *Ibid.*, XIII, 38, 40 ; XV, 10, 26.
6. Josèphe, *Bello jud.*, III, 1 et suiv.
7. Josèphe, *Bello jud.*, III, 4.
8. Josèphe, *Bello jud.*, III, 7 § 32.
9. *Loc. cit.*, III, 9.
10. *Loc. cit.*, p. 176.
11. *Hist. legionum auxiliorumque*, p. 58.
12. *Geschichte der röm. leg.*, p. 239.

gions V Macedonica et X Fretensis furent envoyées à Caesarée et qu'à Scythopolis campa la XV[e] Apollinaris.

En 69 la légion V Macedonica prit part au siège de Jérusalem[1]. A ce siège prirent encore part les légions X Fretensis, XII Fulminata, et la XV[e] Apollinaris ; mais la V[e] Macédonique joua un rôle très important en cette circonstance ; ce fut elle qui construisit la terrasse pour arriver à la tour Antonia[2], et qui s'empara même de cette tour, exploit qui livra la ville aux Romains[3].

Après la fin de la guerre, Titus distribua des récompenses à ses soldats[4]. Nous possédons l'épitaphe d'un centurion de la légion V Macedonica. M. Blossius Pudens, récompensé dans cette guerre[5].

Le XV[e] légion Apollinaris fut établie en Pannonie[6].

La X[e] légion Fretensis resta en garnison à Jérusalem[7], la XII[e] Fulminata s'établit sur les confins de l'Arménie et de la Cappadoce, à Mélite[8]; la cinquième légion Macedonica suivit Titus à Alexandrie en Égypte et sur l'Euphrate ; elle laissa néanmoins une vexillation à Emmaüs[9]. Enfin, après toutes ces péréginations notre légion revint en Mésie.

En l'an 84 la légion V Macedonica combattit dans la guerre suévo-sarmatique de Domitien. Nous possédons en effet une inscription qui cite un centurion de notre légion[10], L. Aconius Statura. Il fut successivement centurion de plusieurs légions : de la XI Claudia pia fidelis, de la IIII Flavia felix de la V Macedonica et de la VII Claudia pia fidelis. Il a été récompensé, il est vrai, dans une guerre dacique de Trajan, mais aussi *a prioribus principibus*, c'est-à-dire qu'il a reçu des récompenses des empereurs précédents dans la guerre suévo-sarmatique. En effet M[lle] Zacharescu explique l'inscription en disant que L. Aconius Statura a pris part

1. Josèphe, *Bell. jud.*, V, 2.
2. Josèphe, *loc. cit.*, IV, 1, § 4.
3. *Ibid.*, VI, 1.
4. *Ibid.*, VII, 1, § 3.
5. *C. I. L.*, VI, 3580.
6. Stille, *loc. cit.*, p. 60.
7. Josèphe, *loc. cit.*, VII, 1, § 2.
8. *Ibid.*, VII, 1, § 3.
9. Mommsen, *Eph. épigr.*, V, p. 620.
10. Orelli, 3049. = *C. I. L.*, XI, 5992.

comme centurion de la légion VII Claudia à la guerre dacique de Trajan, comme centurion de la légion V Macedonica à la guerre suévo-sarmatique de Domitien, et comme centurion de la légion IIII Flavia à une guerre sarmatique sous Vespasien.

Il ne pourrait en effet s'agir là de Titus, car sous lui il n'y eut pas de soulèvement des Suèves ni des Sarmates.

Une autre inscription[1] trouvée à Perinthus (Thrace) cite un centurion M. Iulius Avitus, qui fut centurion de plusieurs légions : de la XV Apollinaris, de la V Macedonica et de la XVI Flavia firma ; il reçut des récompenses militaires dans la guerre germanique qui eut lieu sous Domitien et sous Nerva contre les Suèves du Danube et contre les Sarmates.

Mais si notre inscription prouve la participation de la légion V Macedonica à l'expédition suévo-sarmatique, elle montre aussi que M. Iulius Avitus fut récompensé dans une guerre dacique, qui dans notre inscription, est la guerre dacique de Domitien, et que la légion V Macedonica y a pris part.

Une autre preuve de la participation de notre légion aux guerres daciques de Domitien est donnée par une inscription de Mésie[2], qui mentionne un personnage, L. Valerius Proclus, soldat de la Ve légion, décoré de récompenses militaires dans une guerre dacique[3].

Enfin une dernière inscription trouvée à Nîmes[4] cite un tribun de notre légion, T. Iulius Maximus qui reçut des récompenses dans une guerre dacique. On avait d'abord cru[5] qu'il s'agissait là de la seconde guerre dacique de Trajan, mais Renier, Borghesi[6] et enfin M. Dessau[7], soutiennent que du moment que le nom d'empereur est passé sous silence, il ne peut s'agir que de Domitien.

1. *C. I. L.*, III, 7397 : *M. Iulius Avitus V(o)ltinia (tribu) Reis Apollinar(ibus) centurio leg(ionis) XV Apollinaris item centurio leg(ionis) V Mac(edonicae) et leg(ionis) XVI Fl(aviae) Fir(mae) bis donis donatus bello dacic(o) et bello germanico sorores fratri optimo ... i pientissimo.*
2. *Archaeol. Ep. Mitth.*, 1892, p. 209, n° 80. = *C. I. L.*, III, 12411.
3. L'empereur n'étant pas nommé dans l'inscription, il faut suppléer le nom de Domitien.
4. *C. I. L.*, XII, 3167.
5. Zacharescu, *loc. cit.*, p. 186.
6. *Œuvres*, IV, p. 214.
7. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 201, n° 287.

En 96 le futur empereur Hadrien se trouvait en Mésie, et la cinquième légion Macédonique l'eut à ce momet pour tribun[1].

La légion V Macedonica sous Trajan et ses successeurs.

A l'avènement de Trajan, la légion V Macedonica se trouvait en Mésie Inférieure et elle campait à Troesmis (Iglitza); de très nombreuses inscriptions trouvées en cet endroit témoignent de son séjour. De toute la Mésie, c'est peut-être Troesmis qui a fourni le plus d'inscriptions. Les fouilles ont mis à découvert deux camps ; de fort bonne heure en effet, les Romains ont été obligés d'établir des garnisons dans cette localité, qui était un point stratégique important, car il fallait surveiller le Danube, qui en cet endroit était très facile à franchir.

Pendant longtemps Troesmis ne consista qu'en *canabae* de la légion V Macedonica ; deux inscriptions, l'une de l'époque d'Hadrien[2] et l'autre de l'époque d'Antonin le Pieux[3], nous prouvent qu'il en fut ainsi.

C'est probablement au second siècle, qu'on établit le second camp au Sud du premier, au moment où la légion I Italica fit sa jonction avec la précédente.

La légion V Macedonica a eu un détachement qui campait à l'endroit appelé aujourd'hui Adam Klissi ; on a en effet découvert en ce lieu quatre autels votifs élevés par des vexillations de notre légion et de la I Italica[4].

Pendant que notre légion se trouvait en Mésie Inférieure, elle prit part à la seconde guerre que Trajan avait entreprise contre les Daces. Nous possédons une inscription de Tarracina[5] qui fait connaître un légat de la légion V Macedonica, *Q. Roscius Coelius Murena,* lequel reçut des dons militaires de Trajan, dans une guerre dacique, probablement la seconde.

Après la guerre, Trajan fit rebâtir la capitale dace, Sarmi-

1. *C. I. L.*, III, 550.
2. *C. I. L.*. III. 6166.
3. *Ibid.*, 6162.
4. Tocilescu, *Fouilles et Recherches*, p. 196 et 202.
5. *C. I. L.*, X, 6321.

zégéthusa, qui avait été détruite ; la légion V Macedonica prit part aux travaux de construction sous le légat Scaurianus[1].

Sous L. Verus notre légion prit part à l'expédition contre les Parthes, sous le commandement de *M. Statius Priscus*[2]. Un vétéran de la légion V Macedonica, Ti. Valerius Marcianus, qui combattit dans la guerre parthique, reçut son congé en 170 en Dacie, sous *Sextus Cornelius Clemens, dux trium Daciarum*[3].

La légion prit enfin part à une expédition contre les Marcomans au temps de Marc-Aurèle.

C'est jusqu'à cette époque qu'elle resta dans son camp de Troesmis, où l'on a trouvé en grand nombre des inscriptions et des briques estampillées.

L'inscription de la colonnette des Maffei[4], mentionne notre légion comme une légion de Mésie.

Quand on supposa que la défense de la Dacie n'était plus suffisante, on fit venir la légion V Macedonica, et elle s'établit à Potaïssa, où elle a laissé des inscriptions. On a trouvé en Dacie, en plusieurs endroits, des tuiles la mentionnant[5]. Ainsi on en a trouvé à Turnu Severin, à Maros-Bogat, à Also-Szentmihalyfalva, à Szind, à Kopand, à Celei[6] et à Turda.

Dans tous ces endroits elle a dû envoyer des détachements pour exécuter différents travaux.

Au moment où la légion V Macedonica s'établit à Potaïssa, cette ville n'était que *vicus*. Dans une borne miliaire de 109-110, les mots *Potaissa Napocae* signifient que Potaïssa était un vicus de Napoca[7]. Elle fut élevée plus tard au rang de colonie.

La plus ancienne inscription datée de Potaïssa, mention-

1. *C. I. L.*, III, 1443. C'est ce fait qui a fait croire à M. Pfitzner (*Geschichte der röm. leg.*, p. 163) qu'immédiatement après les guerres daciques, la légion V Macedonica s'établit en Dacie avec la légion XIII Gemina.
2. *C. I. L.*, III, 6189, 7505.
3. *C. I. L.*, VIII, 9365.
4. *C. I. L.*, VI, 3492.
5. *C. I. L.*, III, 1630.
6. *C. I. L.*, III, 8066.
7. *C. I. L.*, III, 1627.

nant la légion V Macedonica est de 195[1]. La dernière qu'on possède est de l'époque de Gallien[2], cette inscription rappelle qu'un préfet de notre légion, *Donatus*, éleva un temple au dieu Azizus. C'est dans ce texte que la légion est appelée *tertium pia, tertium fidelis*.

Lorsque la Dacie fut abandonnée et qu'on en retira les troupes, la légion V Macedonica revint en Mésie Inférieure, et établit son camp à Oescus, où la place l'Itinéraire Antonin[3]. La Notice des dignités qui mentionne notre légion à Oescus[4] cite aussi des détachements qui campaient à Variana[5], Cebrum[6], Sucidava[7] et même à Memphis en Égypte[8].

A un certain moment qu'on ne peut préciser, un détachement de la légion V Macedonica était en Numidie ; sa présence est assurée à Lambèse[9], où l'on a trouvé quelques inscriptions la mentionnant[10] ; ainsi qu'à Cirta[11] et à Zuccabar (Affreville)[12].

Légats de la légion V Macedonica.

Calpurnius Julianus[13].

Tib. Claudius Claudianus[14].

(en 195 p. Ch.).

P. Martius Verus[15].

(commencement du règne de M. Aurèle et L. Verus).

L. Ovinius Rusticus Cornelianus[16].

1. *C. I. L.*, III, 905.
2. *C. I. L.*, III, 875.
3. *It. Anton*, p. 220.
4. *Not. dign.* (éd. Seeck), or XLII, 33 (éd. Böck, cap. XXXIX, C [3]).
5. *Ibid.*, 31 (*Ibid.* [1]), Variana ou Varininiana.
6. *Ibid.*, 32 (*Ibid.* [2]).
7. *Ibid.*, 39 (*Ibid.* [9]).
8. *Not. dign. or*, XXVIII, 14 (XXV, A [1]), *Aegyptische Urkunden Berl. mus.*, n° 899. Inscription de Ricci, *Revue arch.*, t. XL I (1902), p. 144-145.
9. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 106.
10. *C. I. L.*, VIII, 2627, 2867, 3097.
11. *Ibid.*, 7070.
12. *Ibid.*, 9632.
13. *C. I. L.*, III, 1566. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 278.
14. *C. I. L.*, III, 905. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 363.
15. *C. I. L.*, III, 6169, 7505. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 350.
16. *C. I. L.*, II, 4126. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 442.

Plotius Julianus[1].
(en 134 p. Ch.).
Q. Roscius Coelius Murena[2].
(sous Trajan, récompensé comme légat de la légion V Macedonica il fut décoré dans la seconde guerre dacique 105-107).
C. Salvius Liberalis Nonius Bassus[3].
(en 80 p. Ch.).
Sextus Vettulinus Cerialis[4].
Inconnu[5].

Préfets de la légion.

Donatus[6].
L. Fl. Praet. Clemens Julian(us)[7].
Optatus[8].
Urbanus[9].
Tib. Veturius[10].

Tribuns.

P. Aelius Hadrianus[11].
M. Acilius Priscus Egrilius Plarianus (?)[12].
... Celer... Maximus Cornelius... L. Sinus[13].
M. Cl...[14].

1. *C. I. L.*, III, 6178. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 54.
2. *C. I. L.*, X, 6321. *Ann. ép.*, 1891, n° 31. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 134, soutient que ce personnage aurait été récompensé par Trajan, « *in bello dacico* », 101-103.
3. *C. I. L.*, IX, 5533. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 166.
4. Josèphe, *Bell. jud.*, III, 7, § 32, Cerialis est appelé préfet, puis tribun, *ibid.*, III, 7, § 34. *Prosop. Imp. Rom.*, III, p. 415, l'appelle légat.
5. *C. I. L.*, XI, 4647.
6. *C. I. L.*, III, 875.
7. *C. I. L.*, III, 2028.
8. *C. I. L.*, III, 892.
9. *C. I. L.*, X, 3898.
10. *C. I. L.*, III, 776.
11. *C. I. L.*, III, 550. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 16-17.
12. *C. I. L.*, XIV, 155. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 8.
13. *C. I. L.*, VI, 3831. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 332.
14. *C. I. L.*, V, 4326.

Ti. Claudius Flavianus Titianus Q. Vilius. Proculus L. Marcius Celer M. Calpurnius Longus[1].

Inconnu[2].

L. Fadus Cornutus Titus Messianus[3].

T. Flavius Claudianus[4].

T. Flavius Secundus Philippianus[5].

T. Flavius Victorinus Philippianus[6].

C. Iavolenus Calvinus Geminius Capito Cornelius Pollio Squilla Q. Volcacius Scuppidius Verus[7].

T. Iulius Maximus Ma... Brocchus Servilianus[25]. A. Quadronius L. Servilius Vatia Cassius Cam...[8].

C. Iulius Montanus[9].

C. Iulius Septimius Castinus[10].

P. Mummius Sisenna Rutilianus[11].

S. Nenius L. Haius Campanianus Cn. Plotius Maximinus T. Hoenius Severus Serveienus Ursus[12].

T. Nummius Augustalis[13].

Q. Papirius Maximus[14].

Tib. Pompeius Priscus Cadurcus[15].

T. Rutilius Varus[16].

M. Valerius Propinqus Grattius Cerealis[17].

C. Viato[18].

L. Volcacius Primus[19].

1. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 372.
2. *C. I. L.*, IX, 1592.
3. *C. I. L.*, VI, 3519; XI, 1597.
4. *C. I. L.*, X, 6302.
5. *C. I. L.*, XIII, 1673. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 75.
6. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 80.
7. *C. I. L.*, XIV, 2499. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 151.
8. *C. I. L.*, XII, 3167. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 201.
9. *C. I. L.*, XI, 3884. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 202.
10. *C. I. L.*, III, 10471. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 213.
11. *C. I. L.*, XIV, 3601, 4244. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 388.
12. *C. I. L.*, III, 6755. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 399.
13. *C. I. L.*, XI, 3099.
14. *C. I. L.*, VI, 1882.
15. *C. I. L.*, XIII, 1686.
16. *C. I. L.*, X, 1258. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 150.
17. *C. I. L.*, II, 4251.
18. *C. I. L.*, III, 4859.
19. *C. I. L.*, IX, 5363.

3. Histoire de la légion I Adjutrix

Origine de la légion. — La légion I Adjutrix fut créée bien plus tard que nos deux légions de Dacie ; sa création remonte à Galba en l'an 68, et elle fut formée des soldats de marine. C'est à tort que Ritter a soutenu[1] que la légion a été créée par Néron. Cet empereur, en effet, avait donné le droit de légion à des soldats de marine, mais ce ne fut effectivement que Galba qui les avait institués en légion[2].

La création de cette légion a suscité de nombreuses discussions ; ainsi Aschbach[3] et Grotefend[4] sont d'avis que c'est Galba qui a créé la légion ; tandis que Pfitzner[5], Ritter[6] et Stille[7], considèrent Néron comme créateur de cette légion. M. Cagnat[8], tout en étant du même avis, nous explique cette différence en nous disant qu'on ne pouvait mettre d'accord les textes des auteurs (Suétone, *Galba,* 10 ; Dion Cassius, LV, 24 ; Tacite, *Hist.,* I, 23 ; Plutarque, *Galba,* 15, etc.). M. Jünemann qui, dernièrement, a traité de cette légion[9], partage cette opinion.

En vérité, il paraît que Néron avait donné le droit de légionnaires à des soldats de marine[10], mais c'est de Galba que la légion reçut son Aigle et ses enseignes. C'est cette légion non constituée encore que Tacite appelle la *Legio Classica*[11].

En effet, si la légion n'avait ni enseignes ni Aigle, elle n'était pas vraiment constituée.

Lorsque cette légion demanda à Galba[12] son Aigle et ses enseignes, Galba refusa, car il voulait réduire les privilèges

1. *Bonner Jahrbücher,* XV, p. 173.
2. Duruy, *Hist. rom.,* vol. IV : Galba,
3. *Die römischen legionen I und II Adjutrix,* p. 290.
4. *Bonner Jahrbücher,* XVII, p. 209.
5. *Geschichte der römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus,* p. 42 et 218.
6. *Bonner Jahrbücher,* XV, p. 173.
7. *Historia legionum auxiliorumque,* p. 120.
8. Article *Legio* (dans Daremberg et Saglio), p. 1075.
9. *De legione Romanorum I Adiutrice,* p. 5 et suiv.
10. Suétone, *Galba,* XII ; Tacite, *Hist.,* I, 6.
11. Tacite, *Hist.,* I, 31.
12. Suét., *Galba,* XII.

donnés par Néron ; comme ils insistaient, l'empereur les fit massacrer. Othon[1] forma une légion des soldats de marine échappés au massacre du Pons Milvius.

On possède deux diplômes militaires[2] donnés par Galba en 68, le 22 décembre, et accordant le congé à des vétérans de la légion I Adjutrix.

Les soldats de la flotte qui avaient reçu de Néron le droit de légion, n'ont reçu que de Galba le droit de citoyens romains. Dion Cassius[3] affirme nettement que la légion I Adjutrix a été créée par Galba : « Καὶ ὁ Γάλβας τό τε Πρῶτον, τὸ Ἐπικουρικὸν, τὸ ἐν τῇ Παννονίᾳ τῃ κάτω ».

M. Jünemann, dans les premières pages de son travail, s'étend amplement sur l'origine de cette légion en se demandant à chaque pas si c'est Néron ou Galba qui la créa. Il se dit[4] que le reste des soldats de marine qui passèrent à Othon furent bien ingrats, si l'on admet que la légion a été créée par Galba ; mais il n'en est pas de même si l'on convient que Néron fut son créateur. Il se décide donc plus loin[5] à admettre Néron. Quant à la flotte d'où la légion I Adjutrix a été tirée, M. Jünemann[6] ne doute pas que ce ne soit la flotte de Misène. En effet, dans Tacite[7], il ne peut s'agir que de cette flotte.

Surnoms de la légion. — Notre légion est appelée par Tacite *legio classica*[8], ou *legio classicorum*[9], ou *prima Adjutrix*[10].

Ce surnom *adjutrix* « celle qui aide » indique, selon M. Cagnat[11], un corps de troupes créé dans un moment difficile, pour venir en aide à des troupes régulières.

Elle est *prima* Adjutrix, la première de ce nom, car Néron

1. Tacite, *Hist.*, I, 87.
2. *C. I. L.*, III, Dipl. IV et V, p. 847, 848.
3. Dion Cassius, LV, 24.
4. *Loc. cit.*, p. 17.
5. *Loc. cit.*, p. 18.
6. *Loc. cit.*, p. 19.
7. *Hist.*, I, 87.
8. *Hist.*, I, 31.
9. *Hist.*, I, 36.
10. *Hist.*, II, 43.
11. *Legio.*, p. 1075.

aurait voulu en créer d'autres, mais la mort l'en a empêché[1].

Elle reçoit aussi les surnoms de *pia fidelis,* en opposition avec les légions, qui, en ces temps de troubles, se soulevaient entre les empereurs ; on trouve ce surnom dans de nombreuses inscriptions[2].

Il résulte clairement de ces inscriptions, que jusqu'à Néron[3] la légion ne portait pas encore le surnom de *pia fidelis,* et qu'elle l'a reçu probablement de Trajan dans les guerres contre les Daces.

Dans une inscription de Brigetio (Pannonie supérieure) de l'année 249[4], notre légion apparaît avec le surnom *bis pia fidelis constans* ; c'est en l'honneur du dieu *Sol Alagabal Ammudates,* que les soldats de cette légion élèvent le monument.

Dans une autre inscription trouvée à Arrabona (Pannonie supérieure) de l'année 207, la légion s'appelle *adjutrix pia fidelis Antoniniana*[5] et aussi dans une inscription de Brigetio[6].

Elle porte encore le surnom de *Severiana,* dans deux inscriptions de Brigetio[7] ; et le surnom de *pia fidelis Severiana,* dans une inscription d'Aquincum (Pannonie Inférieure) de l'année 228[8], dans une inscription d'Arrabona[9] et dans une inscription de Brigetio[10].

On trouve aussi le surnonm de *pia fidelis Maximina*[11] dans une inscription de Brigetio.

Une seule inscription jusqu'à présent nous a fourni le sur-

1. Jünemann, *loc. cit.*, p. 21.
2. *C. I. L.*, II, 4509, 4510, 4511 ; III, 1004, 1008 (6362 =) 1790, 1909, 3161, 3259, 3557, 4298, 4321, 4351, 4655, 8484 (= 6362), 6706, 10979, 11018, 11024, 11030, 11034, 11035 ; V, 4123 ; IX, 3920 ; X, 1202 ; XI, 393 ; XIV, 3599, 3600 ; *Ann. ép.*, 1890, n° 151 ; 1891, n° 76.
3. *C. I. L.*, V, 7425.
4. *C. I. L.*, III, 4300.
5. *C. I. L.*, III, 4364.
6. *C. I. L.*, III, 10988.
7. *C. I. L.*, III, 4312, 10984.
8. *C. I. L.*, III, 3524.
9. *C. I. L.*, III, 4363 (= 11079).
10. *C. I. L.*, III, 10992, 11018.
11. *Année épigr.*, 1890, n° 14. *C. I. L.*, III, 10996.

nom de *Philippiana*; c'est une inscription trouvée entre Brigetio et Aquincum [1].

Enfin dans une inscription de Carnuntum (Pannonie Supérieure) de 212 [2], sous le nom de *legiones tres antoninianae Pannoniae superioris,* il s'agit de la légion X Gemina qui se trouvait à Vindobona, de la XIV Gemina, qui se trouvait à Carnuntum, et de la I Adjutrix qui se trouvait à Brigetio.

Sur des monnaies de Gallien on trouve *legio I adjutrix V pia V fidelis* [3]; sur d'autres, *legio I adjutrix VI pia VI fidelis* [4] et enfin *legio I adjutrix VII pia VII fidelis* [5].

Emblèmes de la légion I adjutrix. — Les emblèmes de la légion I Adjutrix, ainsi qu'on peut le constater sur les monnaies de Gallien, sont *le Capricorne* et *le Pégase* [6].

M. Domaszewski dans son travail sur les *signa* militaires [7], a relevé les mêmes emblèmes.

Lieu d'origine des soldats [8].

Nous possédons quelques inscriptions qui nous donnent les noms de légionnaires nés dans les camps de Mayence et de Brigetio, et en quelques autres endroits.

Admedera (Numidia)

L. Caecilius L. f(ilius) Quirina, Virus, Admedera [*m. leg.*] *I Ad* [9].

Aequum (Dalmatia).

1. *C. I. L.*, III, 11326.
2. *C. I. L.*, III, 4452.
3. Cohen, t. V, p. 386, nos 443, 444, 445.
4. Cohen, t. V, p. 386, nos 446, 447, 448, 449, 450, 451.
5. Cohen, t. V, p. 386, 387, nos 452, 453.
6. Cohen, *loc. cit.*
7. *Die Fahnen in römische Heere.* Wien, 1885, p. 55.
8. Voir aussi *Ephemeris Epigraphica,* vol. V, p. 200 (Tableau fait par M. Mommsen).
9. *C. I. L.*, III, 13372, de Aquincum (Pannonie Inférieure). Le nom *Admedera* revient dans les inscriptions sous plusieurs formes ; ainsi on trouve : *Ammaedera, Ammaedara Colonia Flavia Augusta aemerita Ammaedera, Colonia Ammaedarensium.*

Q. Attius. Q. f(ilius) Tro(mentina) Rufus, Aequ(o) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)[1].

M. Marius M. f(ilius) Tro(mentina), Vegetus, Aeq(uo) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)[2].

C. Vibius C. f(ilius) Trom(entina) Severus, Aequo mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)[3].

Aquileia (Italia).

M. Fuficius M. fil(ius), Vel(ina), Marcellus Aquil(eia) (centurio) leg(ionis) I Adi(utricis) p(iae) f(idelis)[4].

Aprus (Thracia).

M. Antonius C. f(ilius) Cl(audia) Rufus, Apro, mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)[5].

...Cominius Claud(ia) Bo...i... Agricola Aurelius Apro, tribun(us) leg(ionis) I Adiut(ricis)[6].

Brigetio (Pannonia Superior).

Aurelius Constans eques sin[g](ularis) Augusti N(ostris) castris nobis natus in Pa[n]onnia Inferiore domo Brigetione [e]t legione prima At[i]utri[ce][7].

Carnuntum (Pannonia Superior).

M. Aurelius Emeritus domo Sergia Karnunto (centurio) le(gionis) I Ad(iutricis)[8].

Cilicia.

Sextus Gallius Urbicus mil(es) leg(ionis) I Adiut(ricis) natione Cilix[9].

Germanicia (Syria).

Fl(avius) Audax > leg(ionis) I Adiutric(is) nat(ione) Germanic(ianus)[10].

Iader (Dalmatia).

L. Appuleius L. f(ilius) Sergia Iadestinus Iader(e) mil(es) leg(ionis) I Adiut(ricis)[11].

1. Brambach, *C. I. Rh.*, 1142, de Zahlbach.
2. Brambach, *C. I. Rh.*, 1145, de Zahlbach.
3. Brambach, *C. I. Rh.*, 1147, de Zahlbach.
4. *C. I. L.*, III, 4351, de Brigetio (Pannonia Superior).
5. Brambach, *C. I. Rh.*, 938, de Weisenau.
6. *C. I. L.*, XII, 672, de Arelate (Arles, dans la Gaule Narbonnaise).
7. *C. I. L.*, VI, 3198 de Rome. *Nobis* pour *novis*.
8. *C. I. L.*, III, 11019, de Brigetio (Pannonia Superior).
9. *C. I. L.*, III, 11121, de Carnuntum (Pannonia Superior).
10. *C. I. L.*, III, 265, de Ancyra (Galatia).
11. Brambach, *C. I. Rh.*, 1141, de Zahlbach.

Iconium (Lycaonia).

M. Munatius M. f(ilius) Collina Placidus Icconio veter(anus) leg(ionis) I Ad(iutricis) p(iae) f(idelis) [1].

Marcianopolis (Moesia).

Aur. Maximianus m(iles) leg(ionis) primes Adiu[tricis] frater nat[us Moesia i]nferiore reg] Mar[cianopoli] vic[o] ...diano [2].

Misenum (Italia).

L. Albucius Claud(ia) Albucianus, Miseno > leg(ionis) I Ad(iutricis) p(iae) f(idelis) [3].

Pannonia.

C. Cusonius Victor miles leg(ionis) I Adiutr(icis) nation[e] Pan(nonius) [4].

Poetovio (Pannonia Inferior).

M. Aur(elius) M. f(ilius) Lucil[l]us Poetovion(e) > leg(ionis) Adiut(ricis) [5].

L. Septimius L. f(ilius) n(atione) Pannonius d(omo) Ul(pia) Papi(ria) Petovione, Marcellinus > leg(ionis) I Adiutricis [6].

Salona (Dalmatia).

M. Herennius Tromentina Valens, Sa[l]ona > leg(ionis) I Adi(utricis) [7].

Savaria (Pannonia Superior).

C. Galerius C. f(ilius) Cla(udia) Pudes Sava(ria) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis) [8].

C. Cassius C. f(ilius) Cla(udia) Longinus Sav(aria) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis) [9].

Tit. Va... Mon[ta]n. Savar[ia] mil(es) leg(ionis) I Adiut(ricis) [10].

1. *C. I. L.*, III, 11030, de Brigetio (Pannonia Superior).
2. *C. I. L.*, V, 892, de Aquileia (Italia).
3. *C. I. L.*, III, 10979, de Brigetio (Pannonia Superior).
4. *C. I. L.*, VIII, 5376, de Caesarea (Mauretania Caesariensis).
5. *C. I. L.*, II, 4147, de Tarraco (Tarraconensis).
6. *C. I. L.*, XIII, 1890, de Lugdunum.
7. *C. I. L.*, III, 13360, de Cibalis (Pannonia Inferior).
8. Brambach, *C. I. Rh.*, 1091, de Mogontiacum (Mayence en Germanie).
9. Brambach, *C. I. Rh.*, 1143, de Zahlbach.
10. Brambach, *C. I. Rh.*, 1146, de Zahlbach.

M. Aemilius M. f(ilius) Cla(udia) Fuscus Sava(ria) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)[1].

Solva (Noricum).

L. Titius L. fil(ius) Flav(ius) Solva Titianus > *leg(ionis) I Adiu(tricis)*[2].

Theveste (Numidia).

...Respectus Pol(lia) Tev(este) sign(ifer) leg(ionis) [*I*] *Ad(iutricis) p(iae) f(idelis).*

Verona (Italia).

...[*P*]*ub(lilia) Fir*[*mus*] *Veron*[*a*] [*mil(es)*] *leg(ionis) I A*[*diu(tricis)*][4].

Tribus.

Les tribus dans lesquelles les légionnaires de la légion I Adjutrix sont inscrits, ne sont pas très nombreuses ; nous avons relevé sur les inscriptions les tribus suivantes :

Aniensis[5], Claudia[6], Collina[7], Galeria[8], Maecia[9], Papiria[10], Pollia[11], Pomptina[12], Publilia[13], Pupinia[14], Quirina[15], Sergia[16], Tromentina[17], Velina[18], Voltinia[19].

La légion I Adjutrix en Italie et Espagne.

Nous trouvons donc notre légion en 68 à Rome ; nous

1. Brambach, *C. I. Rh.*, 1288, de Zahlbach.
2. *C. I. L.*, V, 7560, de Hasta (Liguria).
3. *C. I. L.*, III, 6706, de Cyrrhus (Syria).
4. *Année épigr.*, 1900, nº 71, de Mayence.
5. *C. I. L.*, XI, 393.
6. *C. I. Rh.*, 938, 1091, 1143, 1288; *C. I. L.*, III, 4191, 10979 ; VI, 1523 ; XII, 672. *Année épigr.*, 1890, nº 151.
7. *C. I. L.*, III, 11030.
8. *C. I. L.*, II, 1178, 4463, 4510, 4511, 6145 (= 4509) ; X, 1202 ; XIV, 3599.
9. *C. I. L.*, V, 7425.
10. *C. I. L.*, II, 4127 ; III, 1180 ; XIII, 1890.
11. *C. I. L.*, III, 6706.
12. *C. I. L.*, III, 1890.
13, *Année épigraphique*, 1900, janvier-février, nº 71.
14. *C. I. L.*, V, 534, 535.
15. *C. I. L.*, XIV, 3900.
16. *C. I. Rh.*, 1141 ; *C. I. L.*, III, 11019 ; V, 877.
17. *C. I. Rh.*, 1142, 1144, 1145, 1147.
18. *C. I. L.*, III, 4351.
19. *C. I. L.*, XII, 3167.

voyons ensuite[1] qu'elle était suspecte à Galba; elle passe presque aussitôt au service d'Othon, et elle est envoyée contre Vitellius avec cinq cohortes prétoriennes et plus de 2000 gladiateurs [2], sous le commandement d'Annius Gallus et de Vestricius Spurinna; notre légion formait en effet avec la XIV[e] légion la force principale de l'armée d'Othon [3].

Annius Gallus la conduit à l'assaut de Placentia, et à la nouvelle que cette ville a repoussé les assaillants conduits par Cécina, malgré l'impatience de sa légion de combattre, il assit son camp à Bedriacum [4].

La legion I Adjutrix prit part au combat de l'endroit nommé *les Castors* avec un détachement de la légion XIII Gemina. — Ensuite on la voit combattre entre le fleuve Pô et la route, contre les Vitelliens.

Du côté de Vitellius, combattait la légion XXI Rapax; dans le parti d'Othon se trouvait la légion I Adjutrix. Une bataille est livrée et notre légion y prend part; c'est sa première bataille rangée; elle enlève une Aigle à la XXI Rapax; mais à son tour elle perd plusieurs enseignes, quelques drapeaux, et son légat est tué; c'était Orfidius Benignus [5].

Après la mort d'Othon on vit l'Italie couverte de hordes étrangères de toutes sortes, et qui se livraient à des pillages et des massacres sans nom; c'étaient les auxiliaires Germains, Bataves et Gaulois. Vitellius pour apaiser ces troubles se hâte de licencier les prétoriens, la légion I Adjutrix fut envoyée en Espagne, les légions XI et VII dans leurs quartiers [6].

Bientôt après, le parti de Vespasien avec Cornelius Fuscus, procurateur de la Dalmatie et de la Pannonie, tâchent d'attirer la légion I Adjutrix à eux [7]. Celle-ci ne tarda pas à adhérer en entraînant avec elle la X[e] Gemina et la VI[e]

1. Tacite, *Hist.*, I, 31.
2. Tacite, *Hist.*, II, 11.
3. Tacite, *Hist.*, III, 13.
4. Tacite, *Hist.*, II, 23.
5. Tacite, *Hist.*, II, 43.
6. Tacite, *Hist.*, II, 67.
7. Tacite, *Hist.*, II, 86.

Victrix[1]. Mais il est probable que lorsque ces deux dernières légions furent mandées d'Espagne[2], la I[re] Adjutrix reste en Espagne depuis 69 jusqu'en 88, moment où elle quitte le pays pour ne jamais y revenir. Pfitzner[3] croit qu'elle ne vient en Germanie qu'en 71.

La légion I Adjutrix en Germanie.

On voit dans le panégirique de Pline[4] que Trajan, d'après l'ordre de Domitien, fit venir sur le Rhin des légions d'Espagne. On croit que la légion I Adjutrix fut une de ces légions[5]. Sous Domitien on sait qu'il y eut des révoltes sur le Rhin, parmi les peuples toujours en mouvement, qui habitaient sur ses rives. Ainsi Domitien entreprit lui-même en 84 une expédition contre les Chattes, d'où il revint même avec le surnom de Germanicus[6], et il le porte dans un diplôme de l'année 84.

Suétone nous dit[7] que jusqu'en 89, Mayence fut le camp de deux légions ; la XIIII Gemina est très probablement la I[re] Adjutrix.

A partir de l'année 89, M. Jünemann[8] dit qu'on trouve dans la Germanie supérieure cinq légions : la I[re] Adjutrix, la VIII Augusta, la XI Claudia, la XIV Gemina, la XXI Rapax. On trouve des tuiles qui portent les noms des quatre dernières légions seulement, ce qui, nous dit M. Jünemann, signifie que, jusqu'en 88, il n'y eut dans la Germanie supérieure que ces quatre légions.

On trouve aussi des tuiles[9] qui portent le nom de cinq légions.

VEXIL · LEG I ////
I · VIII · XI · X ////////

1. Tacite, *Hist.*, III, 44.
2. Tacite, *Hist.*, IV, 48.
3. *Loc. cit.*, p. 71.
4. Ch. XIV.
5. Jünemann, *loc. cit.*, p. 40.
6. *Eph. ép.*, V, p. 93 ; *C. I. L.*, III, p. 1963.
7. *Domitien*, VII.
8. P. 60.
9. Mowat, *Bulletin épigr. de la Gaule*, IV, p. 65 et suiv. L'article de

On a quelques variantes de ces tuiles plus ou moins mutilées. Mais M. Mowat[1] croit qu'il s'agit là des quatre légions déjà nommées, et quant au chiffre I il le rapporte à la légion I Germanica ; car il nous dit que la légion I Adjutrix n'a jamais fait partie des armées du Rhin. Nous avons dit plus haut que la légion I Adjutrix avait sûrement son camp à Mayence avec la légion XIIII Gemina. En effet, la légion I Adjutrix avait été appelée d'Espagne, où elle se trouvait entre les années 69 et 70, pour combattre contre Civilis[2]. Plusieurs savants ont été de cet avis[3]. On peut pourtant admettre l'opinion de M. Mowat en rapportant le chiffre I des tuiles à la légion I Germanica.

Or en 88, notre légion était en Espagne avec la légion VII Gemina, ainsi qu'il résulte clairement de Pline[4].

M. Mommsen croit qu'après 70 elle revint en Espagne, où elle demeura jusqu'en 88[5].

On pourrait plutôt croire avec M. Gsell[6] qu'après l'année 70 notre légion resta à Mayence (où l'on trouve de nombreuses preuves de son séjour) et qu'elle ne l'aurait quittée qu'après la première guerre de Domitien contre les Chattes et la légion XXI Rapax la remplace. La légion I Adjutrix ne serait donc retournée en Espagne que pour quelques années[7].

A la fin du mois de novembre de l'année 88 éclata la révolte d'Antonius Saturninus[8]. C'est bien à cette époque que cette révolte eut lieu, ainsi que l'a fort bien établi M. Gsell[9]

M. Mowat étant antérieur aux dernières recherches sur la légion I Adjutrix, ses conclusions paraissent très logiques.

1. *Loc. cit.*, p. 67.
2 Tacite, *Hist.*, II, 67, 86 ; III, 44.
3. Cagnat, *Legio I Adj.*, dans article *Legio*, p. 1075, et Aschbach, *loc. cit.*, p. 317. Ritterling, *De legione X Gemina*, p. 70. Mommsen, *Hermes*, XIX (1884), p. 440, n. 1.
4. *Panég.*, ch. XIV.
5. *Hist. rom.* (trad. Cagnat), vol. IX, p. 81, note 1, p 202.
6. *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*. Paris, 1893, p. 179.
7. Hübner (*C. I. L.*, II, suppl., p. LXXXIX) suppose que la légion I Adjutrix ne revint plus jamais en Espagne après l'année 70.
8. Le récit détaillé de cette révolte serait déplacé ici, on le trouve : Mommsen, *Hist. rom.*, vol. IX, p. 89. *Etude sur Pline le Jeune* (trad. Morel), p. 92 et suiv. Renier, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1872, p. 424 et suiv. Ritterling, *De legione Romanorum X Gemina*, p. 12 et suiv., etc.
9. *Loc. cit.*, p. 249.

en s'appuyant sur des textes. On voit en effet par des vers de Martial, composés à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur, le 24 octobre, que rien ne menaçait encore sa tranquillité.

Les sacrifices faits par les frères Arvales en janvier 89 se rapportent à cette révolte[1], car au 12 janvier le sacrifice est fait :

Pro salute et victoria et reditu imperatoris Domitiani Caesaris Augusti Germanici...

De même au 29 janvier, lorsque Antonius Saturninus était déjà vaincu :

pro salute et reditu imperatoris Caesaris Domitiani Augusti Germanici.

A cette époque Trajan était légat de la légion[2] et il reçoit de Domitien l'ordre d'amener d'Espagne les légions qui s'y trouvaient, et qui étaient, on le sait, la VII Gemina et la I Adjutrix. Notre légion prit donc part à la guerre contre Antonius Saturninus[3].

Cette sédition est appelée par les auteurs *bellum civile*[4], mais dans les inscriptions elle est appelée *bellum Germanicum*[5], appellation qui désigne en même temps la guerre contre les Chattes.

En effet les Chattes avaient été les alliés de Saturninus dans sa révolte[6].

Domitien avec les mêmes troupes qui avaient vaincu Antonius Saturninus se rendit sur le Rhin et entreprit une campagne contre ce peuple. — L'empereur alla ensuite sur le Danube, et de retour à Rome célébra le double triomphe sur les Chattes et les Daces[7]. Ces deux triomphes furent célébrés en 89.

1. *C. I. L.*, VI, 2066.
2. De la Berge, *loc. cit.*, p. 12. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 464.
3. Jünemann, *loc. cit.*, p. 40 et suiv.
4. Suét., *Domitien*, 10. Stace, *Silves*, I, 1, 80.
5. *C. I. L.*, III, 7397 ; VI, 1347 ; VIII, 1026.
6. Suétone, *Domitien*, 6.
7. Suétone, *Domitien*, 6 : *De Cattis Dacisque post varia praelia duplicem triumphum egit.* Eusèbe, *Chroniques*, p. 160-161, pour l'année 2106 (10 octobre 89-30 septembre 90). *Domitianus de Dacis et Germanis triumphavit.*

La légion I Adjutrix prit part aux guerres de Domitien sur le Danube.

Sous l'empereur suivant, Nerva, notre légion combattit contre les Suèves et les Sarmates ; un tribun de cette légion fut récompensé par Nerva, à la suite de la victoire remportée sur ces peuples. C'est Q. Attius Priscus [1].

Notre légion resta ensuite en Germanie Supérieure.

La légion I Adjutrix en Dacie et en Pannonie.

La légion I Adjutriux prit part aux guerres de Trajan contre les Daces ; c'est-à-dire qu'elle combattit dans la Ire guerre dacique avec les légions I Italica et VII Claudia [2]. En effet notre légion, sous le règne de Trajan, se trouvait en Germanie Supérieure, ainsi que le prouve une inscription de Baden [3]; c'est ce même empereur qui la fit venir en Pannonie et c'est de là qu'elle vient prendre part aux guerres daces, et même à un moment donné elle est établie en Dacie, à Apulum.

M. Jünemann se demande [4] avec étonnement pourquoi un vétéran de la légion I Adjutrix, plutôt qu'un vétéran de la légion XIII Gemina, obtient une première magistrature à Apulum [5] et explique le fait en disant que la légion XIII Gemina n'a eu son camp à Apulum que depuis 142 ; mais qu'immédiatement après les guerres daciques en 107, c'est la légion I Adjutrix qui campait en cet endroit, et qu'après son départ elle fut remplacée par la légion XIII Gemina.

En tout cas ces deux légions ont dû se trouver simultanément en Dacie, où elles ont travaillé ensemble à une construction quelconque, et elles laissent une tuile portant le nom de ces légions :

LEG XIII GE I ADI [6]

1. *C. I. L.*, V, 7425.
2. Dierauer, *Die Dacische Expeditionen*, p. 74, note 3, dit qu'il est douteux qu'au commencement des guerres daciques la légion I Adjutrix ait été transférée de la Germanie supérieure. Il ajoute qu'aucun témoignage ne nous apprend sa participation aux guerres daciques de Trajan.
3. Brambach, 1666.
4. *Loc. cit.*, p. 69, 70.
5. *C. I. L.*, III, 1008.
6. *C. I. L.*, III, 1623.

De Dacie la légion I Adjutrix passe en Pannonie. On voit dans Ptolémée[1] qu'en Pannonie il y avait en outre des légions X Gemina à Vindobona et la XIV Gemina à Flexum[2], la I Adjutrix à Brigetio[3].

Elle se trouvait déjà en Pannonie du reste, aussitôt après la guerre de Domitien contre les Suèves et les Sarmates[4]. L'origine de Brigetio remonte au commencement du second siècle. Ce furent d'abord des *canabae*, et nous voyons un vétéran de la légion I Adjutrix, M. Valerius Marinus[5], magistrat de ces canabae.

Ensuite Brigetio dut passer par le rang de *municipe*[6] pour arriver au grade de *colonie* que nous trouvons dans une autre inscription[7].

Tous les textes s'accordent à attribuer Brigetio comme camp de notre légion[8], les nombreuses inscriptions trouvées en cet endroit confirment le fait[9].

M. Jünemann nous dit[10] que la légion I Adjutrix serait transférée de Dacie en Pannonie entre les années 114 et 117, datant deux inscriptions de cette légion, trouvées à Apulum (Dacie)[11] de 107 à 114, et qu'elle serait venue en Pannonie pour remplacer la légion XVe Apollinaris, qui était partie en Asie avec Trajan.

1. *Géogr.*, lib. II, ch. XIV, § 3.
2. *C. I. L.*, III, p. 482, ajoute Flexum ou Carnuntum.
3. L'orthographe de ce nom a été donné de plusieurs manières : *Brigitio* chez Hyeronime et chez Orose, 7, 32 ; *Brigantio* dans la Table de Peutinger ; *Brigetio* dans l'Itinéraire Antonin (p. 246, 262, 263, 264, 265), dans la *Not. dign.*, p. 96, et chez Ammien, 17, 12, 21. Ensuite toujours chez Ammien, 30, 5, 15 : *Brigetio* : chez Ptolémée, II, ch. XIV, § 3 : Βρεγαιτίων, chez Victor, *Epit.*, 45, 8 : *Bergentio* ; chez Socrate, *Hist. eccl.*, 4, 31 : Βεργιτίων.
4. *C. I. L.*, III, p. 489 et 539.
5. *C. I. L.*, III, 4298.
6. *C. I. L.*, III, 4334.
7. *C. I. L.*, III, 4335.
8. *Itinér. Antonin* (éd. Parthey-Pinder), p. 114. *Not. dign. oc.* (éd. Seek, p. 194), XXXIII, 51. *Not. dign. oc.* (éd. Böcking, p. 96) [D] [1] ; p. 745 : la légion I Adjutrix « in Pannonia Inferiore hiemasse ».
9. *C. I. L.*, III, 4285, 4286, 4289, 4297, 4298, 4300, 4306, 4307 (= 11010), 4308, 4310, 4311, 4313, 4315, 4317, 4321, 4322, 4324, 4326, 4328, 4351, 4352, 10976, 10979, 10983, 10984, 10988, 10992, 10994, 10996, 11002, 11003, 11008, 11017, 11018, 11019, 11021, 11024, 11025, 12026, 11028, 11030, 11031, 11032, 11034, 11035.
10. *Loc. cit.*, p. 72.
11. *C. I. L.*, III, 1004, 1008.

Mais les inscriptions se rapportant à notre légion se trouvent tant en Pannonie Inférieure qu'en Pannonie Supérieure en différents endroits, soit qu'il y ait eu des détachements de la légion I Adjutrix, répartis entre les divers points militaires de la Pannonie, soit que, simplement, un légionnaire y ait élevé un monument, ou que sa famille lui en ait élevé après sa mort. Ainsi on trouve des inscriptions en Pannonie Inférieure, à Opova[1], à Lussonium[2] (Kömlöd), à Intercisa (Duna-Pentele)[3], à Campona (Teteny)[4], à Aquincum[5] (Alt-Ofen). Ici se trouvait la résidence du légat de Pannonie ; il s'y trouvait aussi une *scola speculatorum*, des légions Ire et IIe *Adjutrices*, et il paraît que les deux légions se trouvaient simultanément sous le même légat[6] ; le monument est élevé sous le consulat de Modestus et Probus en 228.

On a encore trouvé des inscriptions à *Crumerum* (Neudorf)[7] et à Stuhlweissenburg[8], toujours en Pannonie Inféférieure.

En Pannonie Supérieure on en rencontre d'abord à Brigetio où se trouve une *scola tubicinum* appartenant probablement à notre légion ; l'inscription qui en fait mention[9] ést dédiée à Minerve, sous le consulat de l'empereur Alexandre et de Dion, en l'année 229.

En dehors de Brigetio, on a découvert des inscriptions à l'endroit appelé Municipium Latobicorum[10] sur les rives du lac Pelso[11] sur la route entre Poetovio et Savaria[12], à Savaria (Stein am Anger), sur la route entre Savaria et Scarbantia[13] à Adiaum[14], à Arrabona (Iaurinum ou Raab)[15], à Carnuntum (Petronell)[16].

1. *C. I. L.*, III, 3259.
2. *C. I. L.*, III, 3219 (= 10289).
3. *C. I. L.*, III, 3334 (= 10316), 10317.
4. *C. I. L.*, III, 3396.
5. *C. I. L.*, III, 3524, 3531, 3552 (= 10512), 2557, 10458
6. Jünemann, *loc. cit.*, p. 76.
7. *C. I. L.*, III, 3660.
8. *C. I. L.*, III, 10336.
9. *C. I. L.*, III, 10997.
10. *C. I. L.*, III, 3902.
11. *C. I. L.*, III, 4129.
12. *C. I. L.*, III, 4148.
13. *C. I. L.*, III, 4191.
14. *C. I. L*, III, 4231.
15. *C. I. L.*, III, 4271, 4275, 4277 (= 10965), 4278, 4279.
16. *C. I. L.*, III, 4375, 4363.

La plus ancienne inscription de Brigetio qui puisse être datée, est de 137 [1]; nous n'en avons pas qui puissent se rapporter au Iᵉʳ siècle.

La Pannonie a été divisée en Pannonie Supérieure et Inférieure par l'empereur Trajan; il y eut donc à ce moment-là deux gouvernements militaires.

On a trouvé en Afrique quelques inscriptions relatives à notre légion et qui seraient du IIᵉ siècle [2]. Mais on peut se demander avec juste raison [3] si ces inscriptions suffisent à établir la présence d'une vexillation de cette légion en Afrique. Et M. Cagnat se demande s'il n'est pas plus prudent de supposer que ces quelques soldats dont les noms figurent sur les inscriptions dont nous avons parlé aient été chargés, personnellement, de quelque mission auprès du procurateur de Maurétanie qui résidait à Cherchel, ou auprès du proconsul fixé à Carthage [4].

Sous Antonin le Pieux, les légions de Pannonie et de Germanie combattirent contre les Maures [5]. M. Jünemann rapproche ceci du fait [6] que l'aile I *Ulpia Contariorum* qui se trouvait aussi en Pannonie vers le milieu du second siècle, c'est-à-dire en 145 [7] et en 154 [8], et peut-être même en 161, est mentionnée dans quelques inscriptions d'Afrique [9] qui prouveraient aussi selon M. Cagnat [10] sinon son séjour, du moins sa venue temporaire. Pourrait-on donc conclure que les troupes de Pannonie ou des vexillations de ces troupes sont venues en Afrique afin de combattre contre les Maures? et qu'après cela elles seraient revenues dans leur camp?

Vers l'année 161, des bandes de Germains, et surtout de Langobards et de Marcomans, tâchent de pénétrer en Pannonie et de s'y établir. Se voyant inquiétés par les troupes militaires romaines, ils demandèrent une concession de terres au

1. *C. I. L.*, III, 4462, 4489.
2. *C. I. L.*, III, 4356.
3. *C. I. L.*, VIII, 217, 2788, 3005, 9376, 12877.
4. *L'armée romaine d'Afrique*, p. 270, 271.
5. Capitolin, *Vita. Anton. Pii*, 5.
6. *Loc. cit.*, p. 86.
7. *C. I. L.*, III, D. XLIV.
8. *C. I. L.*, III, D. XXXIX.
9. *C. I. L.*, VIII, 9291, à Tipasa. *Eph. epigr.*, V, 1061, à Arbal.
10. *Loc. cit.*, p. 295.

gouverneur de Pannonie, qui repousse leur demande. Ce fut le premier pas fait vers ce qui sera la guerre des Marcomans [1], et qui éclate définitivement en 166. Marc Aurèle et Lucius Verus entreprennent immédiatement une expédition contre eux. En 169 Lucius Verus meurt.

La légion I Adjutrix appelée de Pannonie sous son habile lieutenant le futur empereur Publius Helvius Pertinax [2], nettoya sans difficulté le territoire romain [3].

On pourrait sûrement rapporter à cette époque une inscription [4] où il s'agit d'un tribun de la légion I Adjutrix, C. Cæsonius Macer Rufinianus, récompensé par Marc Aurèle. De même une autre inscription [5] d'Aquilée, où il s'agit des vexillations des légions I et II Adjutrices, pourrait être rapportée toujours à la guerre des Marcomans [6]. Une autre inscription [7] de Concordia nous parle d'un autre tribun de cette légion P. Cominius Clemens Honoratus, récompensé par les empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, dans l'expédition germanique.

S'agirait-il là de l'expédition de ces empereurs contre les Bretons et les Chattes qui s'étaient soulevés ?

En 193 les légions de Pannonie, après avoir salué empereur leur légat L. Septimius Severus, vont à Rome pour défendre leur élu contre l'élu du Sénat. Il est à peu près sûr que la légion I Adjutrix ait pris part aux combats entre Pescennius Niger et Clodius Albinus.

On peut croire que notre légion a pris part à la guerre des Parthes sous Septime Sévère, si l'on se rapporte à une inscription trouvée en Afrique [8]. De même elle a dû prendre part à la guerre parthique de Marc Aurèle [9].

1. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 253. *Vita Marci*, 14.
2. Mommsen, *loc. cit.*, p. 297.
3. Capitolin (*Vita Pertinacis*, ch. 2, 6. *Pertinacem primae legionis regendi imposuit : Statimque Rhaetias et Noricum ab hostibus dedicavit*. Dion Cassius, LXXXI, 3.
4. *C. I. L.*, XIV, 3900.
5. *C. I. L.*, V, 954.
6. Jünemann, *loc. cit.*, p. 89.
7. *Année épigr.*, 1890, n° 151.
8. *C. I. L.*, VIII, 217. Cillium. In Mausoleo Petroniorum (Pr. Bysacena).
9. Jünemann, *loc. cit.*, p. 90.

Est-il probable que la légion I Adjutrix ait combattu dans la guerre parthique de Trajan?

On a trouvé des inscriptions à Ancyre[1], à Ephèse[2] et en Syrie[3]; l'une de ces inscriptions de Syrie du temps de Gordien (243) pourrait faire croire à la présence d'un détachement de notre légion en Asie.

On sait que sous l'empereur Maximin, les Daces libres firent invasion en Dacie; les légions de Pannonie durent venir en aide aux légions de Dacie, et la légion I Adjutrix dut combattre contre les Daces. Il existe une inscription de Brigetio[4], dont le Corpus donne le texte suivant :

.E · SEPTIMO · OPT · LEG · I
DESIDERATVS · EST
ARIS · QVI · VIX

Or, M. Jünemann[5] se rappelant une inscription trouvée à Cologne[6], dans laquelle il s'agit d'un soldat de la légion I Minervia, qui revient du fleuve Aluta, *ad Alutum flumen*, se demande si ARIS de la dernière ligne de notre inscription ne serait pas la fin du mot *MARIS*.

Cette inscription est accompagnée d'un bas-relief représentant[7] un légionnaire romain, tenant dans la main droite le glaive, et dans la main gauche le *clypeus*; ce serait le légionnaire auquel on a dédié le monument; à ses genoux un barbare. Si avec M. Jünemann on adoptait pour la dernière ligne de l'inscription la restitution assez ingénieuse :

[AD · FLVM · M]ARIS · QVI · VIX

et aidé aussi par le bas-relief, on pourrait en conclure qu'un légionnaire de la légion I Adjutrix a combattu contre les barbares près de la rivière Marisus; la légion I Adjutrix aurait

1. *C. I. L.*, III, 265.
2. *C. I. L.*, III, 433.
3. *C. I. L.*, III, 196, 6706.
4. *C. I. L.*, III, 4310.
5. *Loc. cit.*, p. 91, 92.
6. Brambach, 405.
7. Jünemann, *loc. cit.*, d'après la description de M. Cichorius qui a vu la pierre.

donc contribué à la défaite des Daces sous l'empereur Maximin.

Notre légion apparaît encore sur les monnaies de Gallien avec ses insignes, le Capricorne et le Pégase[1].

Au v[e] siècle elle existait encore et campait toujours à Brigetio[2].

Après cela nous perdons sa trace.

Les légats de la legio I Adjutrix.

1. Orfidius Benignus (69 p. Ch.)[3].

2. A. Platorius Nepos Aponius Italicus Manilianus C. Licinius Polio (sous Trajan)[4].

3. [T. Statilius] Maximus (sous Antonin le Pieux)[5].

4. T. Flavius (Palatina) Longinus Cl. Marcius Turbo (sous Antonin le Pieux)[6].

5. P. Helvius Pertinax (sous M. Aurèle, 170)[7].

6. Claudius Piso (année 207)[8].

7. Inconnu (sous Caracalla et Geta)[9].

8. T. Iulius Maximus, Ma... Brocchus Servilianus A. Quadronius, L. Servilius Vatia Cassius Cam...[10].

9. L. Iulius Apronius Maenius Pius Salamallianus[11].

10. M. Ulpius Traianus (= Imp. Caesar Nerva Traianus Augustus) (sous Domitien)[12].

Préfets de la légion.

I. Aurelius Superinus[13] (en 269).

II. P. Aelius Marcellus, *ex-praef*[14].

1. Cohen, t. V, p. 386, 387, n[os] 443, 444, 445, 446, 447, 451, 452, 453.
2. *Not. dign. oc.*, XXXIII, 51 ; *Cod. Just.*, XII, 36(37) ; XII, 52(53)3.
3. Tacite., *Hist.*, II, 43, 45 ; *Prosop. imp. Rom.*, II, p. 437.
4. *C. I. L.*, V., 877.
5. *C. I. L.*, III, 10336.
6. Arch. Ep. Mitth. VIII, p. 20, n° 6.
7. Capitolin, *vit. Pert.* c. 2, 6.
8. *C. I. L.*, III, 11082.
9. *C. I. L.*, X, 336.
10. *C. I. L.*, XII, 3167 ; *Pros. imp. Rom.*, II, p. 201.
11. *Eph. épigr.*, VII, 395.
12. *Pros. imp. Rom.*, t. III, p. 464.
13. *C. I. L.*, III, 4289.
14. *C. I. L.*, III, 7795 = 1180 ; *C. I. L.*, III, 1181, 1182 ; *C. I. L.*, XI, 5215.

Tribuns de la légion.

1. Q. Attius Priscus[1] (sous Nerva).
2. L. Minicius Natalis Quadronius Verus Iunior (sous Hadrien)[2].
3. M. Statius Priscus Licinius Italicus (sous Ant. le Pieux)[3].
4. P. Cominius Clemens (sous Marc Aurèle)[4].
5. C. Iulius Septimius Castinus (sous S. Sévère)[5].
6. Cæsonius Macer Rufinianus (sous Sévère Alexandre)[6].
7. C. Nonius Cæpianus[7].
8. Cominius... Claud Bo.., Agricola Aurelius[8].
9. M. Marius Titius Rufinus[9].
10. Salvius Nenius L. Aius Campanianus Cn. Plotius Maximinus. T. Oenus Severus Serveianus Ursus[10].
11. Caecilius Rufus[11].
12. Inconnu[12].
13. Inconnu[13].
14. ...cus Modestus[14].

4. Histoire de la légion I Italica

Origine et surnoms. — L'origine de la légion I Italica remonte au premier siècle de l'Empire, c'est-à-dire qu'elle fut

1. *C. I. L.*, V, 7425.
2. *C. I. L.*, II, 4509, 4510, 4511 ; *C. I. L.*, XI, 3002 ; *C. I. L.*, XIV, 3599, 3600 ; Le Bas-Waddington, II, nº 57.
3. *C. I. L.*, VI, 1523.
4. *Notizil degli Scavi*, 1890, p. 173 = *Année épigr.*, 1890, nº 151.
5. *C. I. L.*, III, 10471, 10473, 10472 ; *Pros. imp. Rom.*, II, p. 213.
6. *C. I. L.*, XIV, 3900 ; *Pros. imp. Rom.*, I, p. 270.
7. *C. I. L.*, XI, 393.
8. *C. I. L.*, XII, 672.
9. *C. I. L.*, IX, 1584, *Pros. imp. Rom.*, II, p. 348.
10. *C. I. L.*, III, 6755, *Pros. imp. Rom.*, II, p. 399.
11. *C. I. L.*, III, 11025.
12. *C. I. L.*, III, 11038.
13. *C. I. L.*, III, 4317.
14. *Arch. epigr. Mitt.*, 1896, p. 108.

créée le 20 septembre 67[1]. En effet Suétone nous dit[2] que Néron préparant une expédition vers les Portes Caspiennes, leva une légion de recrues italiennes de six pieds de taille, à laquelle il donna le nom de *Phalange d'Alexandre le Grand*. M. Tocilescu[3] ajoute qu'elle était nommée ainsi, non pas tant à cause de la taille de six pieds des légionnaires, mais parce que, de même que la Phalange d'Alexandre le Grand, elle était destinée par Néron à conquérir l'Asie. Ceci resta à l'état de projet, car Néron mourut en 68 ; après sa mort la légion prend le surnom d'*Italica*.

Une seule inscription lui donne le nom de *pia fidelis*[4].

Sur les monnaies de Gallien elle apparaît avec le surnom *VI p. VI f. (sextum pia sextum fidelis)*[5] *et VII p. VII f. (septimum pia, septimum fidelis)*[6].

Notre légion porte le surnom d'*Antoniniana,* dans une incription de l'époque de Caracalla[7] que l'*Année Épigraphique* date de 205 et le *Corpus* de 215. Ce surnom se retrouve encore dans une inscription de Maesie Inférieure[8].

Dans trois autres inscriptions[9] elle porte le surnom de *Severiana*.

Emblèmes. Sur les mêmes monnaies, les emblèmes de la légion I Italica sont un Sanglier et un Taureau.

Lieu d'origine des soldats.

Les inscriptions ne nous fournissent pas grand nombre de renseignements sur la patrie des soldats qui servaient dans les rangs de la légion I Italica.

1. Dion Cassius, LV, 24. Domaszewski, *Die Religion des röm Heeres*, p. 19, 20.
2. Suét., *Néron,* XIX.
3. Tocilescu, *Cours d'Histoire à la Faculté des lettres de Bucarest*, 1885-1886, cit. apud Mitrescu, *Istoria legiunei I Italica si a orasuluĭ Novae*. Bucarest, 1889, p. 21.
4. *C. I. L.,* III, 13272.
5. Cohen, t. V, p. 387, nos 455, 456, 457.
6. *Ibid.*, no 458.
7. *Année épigr.*, 1895, no 43. *C. I. L.*, III, 12394.
8. *C. I. L.*, III, 12439.
9. *Année épigr.*, 1895, no 62. = *C. I. L.,* III, 13719. *C. I. L.*, III, 6224 (= 7591). *C. I. L.,* III, 12899.

Ariminum (Italie).

Q. Talonius Q. f. Aniensi Constans Arimini[1].

Corinthe (Achaie).

C. Maenius Haniochus domo Corinthi[2].

Gabala (Syrie).

...Donatus Gab. mil. leg I Ital.[3].

Lucus Augustus (Gaule Narbonnaise).

M. Licinius M. filius Volt. Luco [optio?] leg. I. Ital.[4].

Nicopolis (Mésie Inférieure).

Tib. Claudius Tib. f. Sergia Nicopoli vet. leg. I Ital.[5].

Philippopolis (Thrace).

Aurelius Bitus... natione Trax, cives Filopopulitanus... militavit... in legione I Italica[6].

Val. Sarmatius cives Filopopulitanus, militabit in leg. prima Italica[7].

Marcus Aurelius Flac[*cus*]... [*translatus ex legio*]*ne prima Italica*[8].

Provincia Tracia.

Valerius Sudius miles leg. I Ital. provinciae Tracie[9].

Tribus.

Les légionnaires de la légion I Italica, sont inscrits dans les tribus suivantes :

Aniensis[10], Camilia[11], Collina[12], Fabia[13], Galeria[14], Horatia[15],

1. *Année épigr.*, 1891, nº 82.
2. *C. I. L.*, III, 42, de Thèbes.
3. *C. I. L.*, III, 6232, de Moara Domnească (Moesia Inferior).
4. *C. I. L.*, III, 8198, de Scupi (Moesia Superior).
5. *C. I. L.*, III, 6144, de Rahovica (Moesia Inferior).
6. *C. I. L.*, VI, 2601, de Rome.
7. *C. I. L.*, VI, 2785, de Rome.
8. *C. I. L.*, VI, 2803. *Eph. ép.*, V, p. 202, de Rome.
9. *C. I. L.*, XIV, 3631, de Tibur.
10. *Année épigr.*, 1891, nº 82. *C. I. L.*, II, 2638.
11. *C. I. L.*, V, 7767.
12. *C. I. L.*, III, 7428.
13. *C. I. L.*, III, 7741.
14. *C. I. L.*, II, 3845, 3850; XI, 1432.
15. *C. I. L.*, XI, 3100.

Lemonia[1], Palatina[2], Papiria[3], Pollia[4], Quirina[5], Sabatina[6], Sergia[7], Stellatina[8], Voltinia[9].

La légion I Italica sous Galba et ses successeurs : sa participation aux guerres daces.

A l'avènement de Galba, la légion I Italica se trouvait à Rome[10]. Mais en 69 elle avait déjà son camp à Lyon, où se trouvaient encore un corps de cavalerie de Turin, les troupes de Valerius Asiaticus, légat de la Belgique, et celles de Iunius Blesus, gouverneur de la Lyonnaise[11].

Lorsque la nouvelle de l'élection d'Othon arriva, on retira de Lyon la légion I Italica et la cavalerie de Turin, en n'y laissant que la XVIII cohorte.

En ce moment le légat de la légion I Italica était *Manlius Valens*[12].

Près de Bedriacum notre légion combattit contre les Othoniens ; en effet, la cavalerie de Vitellius allait être repoussée, mais la légion I Italica vint à son secours, et donna même des preuves de sa valeur[13].

Notre légion devait sûrement figurer parmi les quatre légions[14] qui accompagnaient Vitellius, lorsque celui-ci s'apprêtait à entrer à Rome en grande pompe.

Nous trouvons ensuite la légion I Italica, s'avançant vers Crémone, sous le commandement de Cécina, avec les vexillaires des légions XIV Gemina et de la XVI Gallica, de la cinquième Alauda, de la XVIII, et de la XXI Rapax, puis des vexillaires des trois légions britanniques et des auxiliaires

1. Orelli, 4248.
2. *C. I. L.*, XI, 385, 386.
3. *C. I. L.*, VIII, 619.
4. *C. I. L.*, X, 7853, 7854.
5. *C. I. L.*, VI, 1450 ; XI, 2106.
6. *Année épigr.*, 1888, n° 105.
7. *C. I. L.*, III, 6144.
8. *C. I. L.*, III, 6813 ; V, 6974, 6975. Orelli, 3613.
9. *Inscr. Helv.*, 77. *C. I. L.*, III, 8198 ; XII, 2601.
10. Tacite, *Hist.*, I, 6.
11. *Ibid.*, I, 59.
12. *Ibid.*, I, 64.
13. *Ibid.*, II, 41.
14. Suétone, *Vitel.*, XI. Tacite, *Hist.*, II, 89.

d'élite, la cavalerie étant partie en avant. Toutes ces troupes allaient combattre maintenant contre les troupes de Vespasien.

A la bataille de Crémone notre légion fut vaincue avec la XXIe Rapax[1].

A la fin de la guerre, Vocula fait prêter serment pour Vespasien aux légions I Italica, IV Macedonica, et à la XVIII. Ensuite notre légion fut envoyée en Mésie, et elle y resta jusqu'à la fin de l'Empire[2]. Elle établit son camp à Durostorum, où la place aussi Ptolémée[3]. Au second siècle elle passe à Novae (Sistov)[4], où elle se trouve encore au temps de la Notice des Dignités, et elle a des détachements dans d'autres localités de la Mésie[5]. Une vexillation importante de la légion I Italica occupait l'un des camps de Troesmis en Mésie Inférieure.

On a trouvé des mentions de cette légion à Adam-Klissi, où elle avait envoyé des détachements[6]. — Quoiqu'on ait prétendu avoir trouvé des tuiles de notre légion en Afrique[7] on doute avec raison qu'un de ses détachements se fût trouvé dans cette province[8].

MM. Pfitzner[9] et Mitrescu[10] croient, à tort semble-t-il, que la légion I Italica a pris part à la guerre Suévo-Sarmatique, de Domitien.

Mais on pourrait supposer peut-être qu'elle aurait combattu contre les Daces sous le même empereur.

Ce qui est certain c'est qu'elle a pris part à la première guerre dace de Trajan. Nous possédons une inscription de Rome[11]

1. Tacite, *Hist.*, II, 100 : III, 14, 18, 22.
2. On peut se demander si la légion Italica n'avait pas fait un court séjour en Dalmatie, où l'on a trouvé des inscriptions la mentionnant. L'inscription votive à Jupiter, faite par un bénéficiaire consulaire de cette légion est datée de 225 p. C. (*C. I. L.*, III, 178).
3. Ptolém., III, 10, 10.
4. *It. Ant.*, p. 221. *Not. dign. or.* (éd. Seek), XL, 30, 31 (éd. Böck., p. 102). *Anon. Raven*, p. 187, 189. *Eph. épigr.*, IV, p. 528. *C. I. L.*, III, p. 1349.
5. *Not. dign. or.*, XL, 32.
6. Tocilescu, *Fouilles et Recherches*, p. 196 et 202.
7. *C. I. L.*, VIII, 10474.
8. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 108, 109.
9. *Loc. cit.*, 221.
10. *Loc. cit.*, p. 31.
11. *C. I. L.*, VI, 3584.

qui mentionne un légionnaire de la I Italica, T. Claudius Vitalis, qui après avoir passé de la légion V Macedonica dans la légion I Italica, est récompensé dans une guerre dacique qui doit être la première que Trajan a faite aux Daces[1].

D'après l'inscription d'un légat de la légion I Italica, *L. Marius Maximus Perpetuus*, qui est aussi *dux exercitus Mysiaci apud Bysantium et apud Lugdunum*[2], on a déduit[3] que Septime Sévère au siège de Bysance a fait appel à l'armée de Mésie, et que la légion I Italica fut l'une des premières qui lui vint en aide.

En Roumanie on a trouvé à Gherghina, près de Galatzi, une inscription dédiée à Marc Aurèle et à Lucius Verus, par un centurion de la légion I Italica, ce qui a fait croire qu'un détachement de cette légion y a séjourné[4].

Dans le camp romain de Grădistea à Drajna de Sus (Département de Prahova), on a découvert des tuiles de la légion I Italica, de la V Macedonica et de la XI Claudia.

M. Tocilescu a supposé[5] que ce camp était de l'époque de Marc Aurèle ; cet empereur, lors de la guerre des Marcomans, donna à M. Claudius Fronto, gouverneur de la Mésie Inférieure, aussi la charge de gouverneur de la Dacie, afin qu'il pût commander toute l'armée. C'est à ce moment que ces légions seraient venues établir ce camp de Drajna de Sus.

On a trouvé encore des tuiles de la légion I Italica en Dacie à Reska, près de Petrosanĭ (Département de Vlashca).

M. Mitrescu[6] croit, d'après l'inscription que Borghesi donne au vol. VII, p. 424[7], que les mots *leg. I Ital. provinciae Traciae* signifient que la légion I Italica a campé dans la province de Thrace.

Ernest Desjardins, d'après la copie d'une inscription faite par un paysan bulgare, nous fait remarquer[8] qu'un détache-

1. On pourrait citer un tribun de cette légion *C. Nummius Verus*. qui reçut des récompenses militaires de Trajan, probablement dans l'expédition contre les Daces (*C. I. L.*, XI, 3100).
2. *C. I. L.*, VI, 1450.
3. Mitrescu, *loc. cit.*, p. 77.
4. Mitrescu, *loc. cit.*, p. 82.
5. *Archaeol. Ep. Mitth.*, 1891, p. 14 et 15.
6. *Loc. cit.*, p. 83.
7. Cette inscription est publiée maintenant au *C. I. L.*, XIV, 3631.
8. *Annales de l'Inst. de corresp. archéol.*, t. XL, p. 102, 103, 104.

ment de la légion I Italica a dû camper aux environs de Troesmis, à Doian où l'on a découvert l'inscription et qui est l'ancien *Bereum*[1] ou *Beroe* de l'Itinéraire Antonin[2] ou *Bireum* de la Notice des Dignités[3].

En outre l'inscription montre que la légion I Italica a aidé à repousser les Goths dans l'Illyricum, après la célébration des troisièmes fêtes quinquennales en 268, sous Gallienus.

Avec les monnaies de cet empereur où l'on voit encore le nom de la légion I Italica, ce sont les dernières mentions que nous ayons de cette légion.

Légats de la légion I Italica.

L. Annius Italicus Honoratus[4].

M. Fabius Magnus Valerianus[5].

...nius Gallus Vecilius Crispinus Mansuanius Marcellinus Numisius Sabinus[6].

T. Manlius Valens (en 69 après J. C.)[7].

L. Marius Maximus Perpetuus Aurelianus[8].

L. Novius Crispinus Martialis Saturninus[9].

L. Venuleius Aproninianus Octavius[10].

T. Vitrasius Pollio[11].

Tribuns militaires de la légion Italica.

C. Aetrius Naso[12].

L. Antonius[13].

C. Aponius Memmius Celer[14].

1. *Tab. Peut.* éd. Desjardins, segm VII, B, 1.
2. *It. Ant.*, p. 225.
3. *Not. dign.*, éd. Böcking, cap. XXXVI, p. 99.
4. *C. I. L.*, III, 6224; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 67.
5. *C. I. L.*, XI, 2106; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 47.
6. *C. I. L.*, III, 6813; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 108.
7. Tacite, *Hist.*, I, 64; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 329.
8. *C. I. L.*, VI, 1450; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 346.
9. *C. I. L.*, VIII, 2747; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 417.
10. *C. I. L.*, XI, 1432, 1433; *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 397.
11. *C. I. L.*, III, 6125.
12. Orelli, 4949.
13. *C. I. L.*, II, 3845, 3850.
14. *C. I. L.*, III, 3268.

M. Cassius Paulinus[1].
Q. Cosconius Fronto[2].
Q. Glitius Attilius Agricola[3].
Ti. Iulius Paetinus Bassianus[4].
C. Maesius Picatianus[5].
Memmius... Barbarus[6].
C. Nummius Verus[7].
Ti. Plautius Felix Ferruntianus[8].
Inconnu[9].

5. Histoire de la légion I Minervia

Origine et surnoms de la légion. — L'empereur Domitien épuisé par les frais énormes de ses constructions et de ses spectacles essaya, à un moment donné, de diminuer le nombre de ses soldats, mais voyant que par cette mesure l'empire serait bien plus exposé aux attaques des barbares, il renonça à sa décision[10]. Bien plus il créa une nouvelle légion qu'il nomma *Legio I Minervia*[11].

Domitien, en dehors de Jupiter Capitolin[12], honorait surtout Minerve[13], et célébrait toujours les fêtes de cette déesse, fêtes nommées *Quinquatria*[14]; elles avaient lieu cinq jours avant les ides de Mars, et on les célébrait tous les cinq ans, avec beaucoup d'éclat[15].

Tous les ans sur le mont Albain, Domitien célébrait Minerve, et avait même institué un collège de prêtres en son

1. *C. I. L.*, VI, 1373; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 316.
2. *C. I. L.*, X, 7583, 7584; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 474, l'appelle *M.*
3. *C. I. L.* V,, 6974, 6975, 6977, 6980; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 119.
4. Orelli, 3613.
5. *C. I. L.*, V, 4338; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 322.
6. *C. I. L.*, II, 2638.
7. *C. I. L.*, XI, 3100.
8. *C. I. L.*, VIII, 619; *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 45.
9. *C. I. L.*, XII, 3169.
10. Suétone, *Domitien*, 12.
11. Dion Cassius, LV, 24.
12. Martial, VIII, 80, 6; IX, 101, 14.
13. Suétone, *Domitien*, 15. Dion Cassius, LXVII, 1.
14. Suétone, *Domitien*, 4.
15. Dion Cassius, LXVII, 1; Stace, *Silves*, III, 5, 28; IV, 2, 65; V, 3, 227; Martial, IX, 23.

honneur ; des concours de poésie avaient aussi lieu à cette occasion.

Les écrivains contemporains associèrent souvent le nom de Domitien à cette divinité[1]. On trouve beaucoup de monuments élevés par Domitien à Minerve ; un temple est élevé à Minerva Chalcidica, dont le souvenir s'est conservé dans le nom d'une vieille église Santa Maria sopra Minerva[2]. Dans le forum une statue de Domitien tenait une Minerve dans une main. Sur un grand nombre de monnaies de l'époque de Domitien, figure l'image de la déesse[3].

C'est donc en son honneur que la légion créée par Domitien porte le nom de Minervia.

Elle existait déjà en 88, lors de la révolte d'Antonius Saturninus, légat de Germanie Supérieure, car c'est après cette sédition qu'elle reçoit les surnoms de *Pia Fidelis*. Elle n'est du reste pas la seule qui reçoive ce surnom, mais encore les légions VI Victrix, X Gemina, XXII Primigenia[4].

Sur une inscription de Bonn[5] on lit le nom d'un légionnaire qui est dit *mil. leg. I. F. M. P. F. D.* ; or M. Ritterling[6] a fait observer avec raison, ce me semble, qu'il fallait lire *mil(es) leg(ionis) I. F(laviae) M(inerviae) P(iae) F(idelis) D(omitianae)*. Or ce soldat ayant fait 13 années de service, et Domitien étant mort en 96, et comme l'inscription est faite du vivant de Domitien, M. Gsell[7] conclut avec beaucoup d'ingéniosité que la création de cette légion remonterait à 84, s'il est absolument certain que L. Magius Dubius, le légionnaire de notre inscription, n'a pas servi auparavant dans une autre légion.

Mais M. Schilling n'admet pas que dans cette inscription

1. Quintilien, *Instit. or.*, X, 1, 91. Stace, *Silves*, I, 15 ; IV, 1, 22 ; IV, 2, 67, appelle Minerve sa protectrice. Martial, *Epigr.*, V, 2, 8 ; V, 5, 1 ; VI, 10, 9 et 11 ; VII, 1 ; VIII, 1, 4 ; IX, 4, 10 ; IX, 24, 2 ; IX, 25, 5 ; XIV, 179. Une inscription, *C. I. L.*, XIV, 2897, où il s'agit de Minerve et peut-être de Domitien ; le nom de l'empereur est martelé.
2. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, p. 111.
3. Cohen, *Domitien*, 24 et suiv., 65 et suiv., 178 et suiv., etc.
4. Schilling, *De legionibus Romanorum I Minervia et XXX Ulpia*, p. 6.
5. *Bonnische Jahrbücher*. LVII, 1876, p. 70.
6. *De legione Romanorum X Gemina*, p. 72.
7. *Loc. cit.*, p. 158.

D. puisse signifier *Domitianae,* car il nous dit[1] qu'à cette époque il n'était pas d'usage que les légions eussent des surnoms tirés du nom de l'empereur. Il préfère expliquer *D* par *D(uplarium).*

Il ressort des tuiles de Bonn que notre légion s'appelait dès le commencement *legio I Flavia Minervia.* Après la mort de Domitien, elle ne porte plus que le nom de *legio I Minervia.*

Si la légion IV Flavia garde ce surnom, c'est qu'elle est créée par Vespasien[2]. Ainsi donc toutes les inscriptions portant *P. F.* après *M(inervia)* et *F* avant *M(inervia)* se rapportent nécessairement à une époque antérieure à septembre 96, c'est-à-dire à la mort de Domitien[3].

M. Schilling nous dit plus loin qu'il est très improbable que la légion I Minervia ait été constituée de recrues, de soldats n'ayant pas encore servi, mais il est prouvé, nous dit-il[4], que lorsqu'on crée une nouvelle légion, on fait venir des centurions et des soldats des autres légions, des cohortes auxiliaires, et des flottes, qui forment les éléments d'élite de cette nouvelle légion, et qui enseignent l'exercice aux jeunes soldats.

Il combat l'opinion de M. Gsell, donnée par nous plus haut, et conclut que L. Magius Dubius a pu servir d'abord dans quelque cohorte de la Germanie Inférieure, en ajoutant qu'on ne peut tirer aucun renseignement pour la création de notre légion de l'inscription de L. Magius Dubius.

Il paraît alors que la légion I Minervia ayant été constituée en 83 ou 84, aurait été créée en vue de la guerre entre les Chattes ; et M. Schilling se demande pourquoi Domitien n'aurait pas créé de nouvelles légions pour les guerres Sarmatiques et Daciques, qui étaient bien plus importantes et désastreuses.

Ce fait serait d'autant plus étonnant que sous Domitien, deux légions avaient péri : l'une dans une guerre contre les Sarmates, et une autre dans la guerre contre les Daces[5]. D'après

1. *Loc. cit.*, p. 12 et 13. Voir aussi *Ephemeris epigraphica*, vol. V, p. 202.
2. Schilling, *loc. cit.*, p. 14 et 15.
3. Schilling, *loc. cit.*, p. 15.
4. *Loc. cit.*, p. 16 et suiv.
5. Eutrope, VII, 23.

Suétone [1] les Sarmates avaient massacré une légion avec son légat, et on a cru [2] qu'il s'agissait de la légion XXI Rapax, dont on ne trouve plus aucune mention à une époque postérieure à Domitien [3].

La conclusion de M. Schilling serait donc la suivante [4] : La légion I Minervia a été créée par l'empereur Domitien à la fin de l'année 87 [5], à la place de la légion V Alauda, détruite par les Daces en 87 avec son commandant Cornelius Fuscus [6].

La légion I Minervia reçut à sa formation le nom de *Legio I Flavia Minervia,* et aussitôt que la révolte d'Antonius Saturninus fut étouffée elle reçut, en même temps que les autres légions de la Germanie Inférieure, le surnom de *Pia Fidelis,* auquel s'ajoute celui de *Domitianae* [7] ; après la mort de Domitien, notre légion ne conserve comme surnoms que *Pia Fidelis*. Sur les inscriptions trouvées en Germanie, elle est appelée tantôt *I Minervia Pia* [8], tantôt *I Minervia Fidelis* [9], ou même *legio Pia* [10]. Mais elle porte aussi les deux surnoms, ou encore elle ne porte que son nom de *Minervia* ou *Menervia* [11]. Plus tard on trouve notre légion portant les surnoms

1. *Domitien,* VI.
2. Gsell, *loc. cit.,* p. 157 et 225, d'après Borghesi, *Œuvres,* IV, p. 251, Renier, *C. R. de l'Académie des Inscriptions,* 1872, p. 427; Schiller, *Geschichte der römischen kaiserzeit,* I, p. 531; Robert, *Légions du Rhin,* p. 22, 23.
3. Trommsdorf, p. 82, croit que c'est la légion V Alauda qui a été détruite par les Sarmates en 92. De même Ritterling, *De legione Romanorum* X *Gemina*, p. 66 n. 1. Pfitzner, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen*, p. 76. Mais M. Pfitzner, *loc. cit.,* p. 268, croit que la légion XXI Rapax a été appelée par Trajan en Mésie en 101 pour renforcer l'armée de cette province, contre Décébale.
4. *Loc. cit.,* p. 25.
5. Cette opinion est adoptée aussi par M. Cagnat, dans son article *Legio*, dans le *Dictionnaire d'ant. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, p. 1077.
6. D'autres savants ont pensé que la légion V Alauda a été supprimée par Vespasien, ainsi, Gsell, *loc. cit.,* p. 225, d'après Borghesi, *Œuvres,* IV, p. 217, Asbach, *Bonnische Jahrbücher,* LXXXI, 1886, p. 41, n. 1; Mommsen, *Hist. romaine*.
7. Schilling, *op. cit.,* p. 12 et 25; Mommsen, *Ephem. Ep.,* V, p. 202; *Bonn. Jahrb.*, LVII, p. 70.
8. Brambach, 467, 511, a. 3, 4, 12.
9. Brambach, 680.
10. *Ibid.*, 511, a^3 ηκ, 11 δ.
11. *Ibid.*, 2, 128 *a*, 1, 2, 3, 4, 14.

Antoniniana[1], *Severiana*[2], *Gordiana*[3] ou *Severiana Alexandriana*[4], ou encore *Alexandriana*, si l'on admet la restitution de M. Allmer dans une inscription martelée de Lyon[5].

Ce serait peut-être téméraire d'affirmer avec M. Bellermann[6] que dans une inscription de Bonn[7] il faille restituer *legio I Minervia Septimiana.*

Il est plus probable que *Septimia*... est le nom de la femme du légionnaire dont il s'agit dans l'inscription[8].

Sur des monnaies de l'empereur Gallien[9], on lit au revers *leg. I Min. VI p. VI. f.* avec Minerve debout, tenant le *palladium*, et appuyée sur un bouclier, sur d'autres[10] : *leg. min. VII p. VII. f.*

On préciserait difficilement à quel moment elle a été surnommée ainsi, ni à quelle époque antérieure elle a pu être *bis pia fidelis*, mais il est probable qu'elle reçut ces surnoms, dans un concours de circonstances où elle ait pu faire preuve de bravoure, ou de courage ou de fidélité à l'empereur.

Emblèmes de la légion.

La légion I Minervia a comme emblèmes une Minerve[11] et un bélier[12], ainsi qu'on peut le voir sur les monnaies de Gallien, de Victorin et de Carausius[13].

1. Brambach, 128, 7, 8 α, 9, 10, 11 α, *Année épigr.*, 1898, n. 113. *C. I. L.*, XIII, 1893.
2. Brambach, 464 (?), 475 ; *C. I. L.*, X, 3896.
3. M. Schilling nous le dit, *loc. cit.*, p. 26 ; pour ma part, je n'ai vu ce surnom sur aucune inscription, à moins qu'il n'ait figuré sur une inscription de Lucus Augusti, *C. I. L.*, XII, 1576.
4. *Année épigr.*, 1899, n° 7.
5. *C. I. L.*, XIII, 1797.
6. *Bonner Jahrbüch.*, 28, 109, 5.
7. Brambach, 461.
8. Schilling, *loc. cit.*, p. 26, note 4.
9. Cohen, t. V, p. 387, n° 459, 460, 461, 462.
10. Cohen, t. V, p. 387, n° 463, 464.
11. Cohen, t. V, p. 387, n° 459, 460, 461, 462, 463.
12. Cohen, t. VI, p. 74, n° 58, 59 ; t. VII, p. 16, n° 131.
13. La mention de notre légion sur une monnaie de Carausius est un fait remarquable et dont l'explication est encore à fournir.

Lieu d'origine des soldats de la légion I Minervia.

Colonia Agrippina (Germania Inferior).

C. Modistin(ius) Peregrinus veteranus leg(ionis) I Min(erviae) missus honest(a) mission(e) civis Agripp(inensis)[1].

Silvanius Silvester mil(es) leg(ionis) pr(imae Sever)ianae), natus colonia Agrippinense[2].

M. Aurel(ius) Primus veteranus leg(ionis) I M(inerviae) missus honest(a) mission(e) civ(is) Agripp(inensis)[3].

Baeterra (Narbonensis).

P. Caecil(ius) P. f(ilius), Pupinia (tribu) Baeterrens(i) provinciae Narbonens(is) miles [*legionis*] *primae Minerviae*[4].

Mediolanum (Italia).

L. Magius L. Ouf(entina) (tribu) Dubius, Mediolani mil(es) legi(onis) I F(laviae) Minerviae p(iae) f(idelis) D(omitianae?)[5]

Philippopolis (Thracia).

T. Flavius Florus domo Philippol(is) ex prov(incia) Thracia, veter(anus leg(ionis) I Min(erviae) p(iae) f(idelis)[6].

Siscia (Pannonia).

C. Publicius C. filius Septima Siscia, Priscillianus p(rimus) p(ilus leg(ionis) I Minerviae [*Severianae?*] *f(idelis)*[7]

Thracia.

Aurel(ius) Max[*imu*]*s, mil(es) leg(ionis) I* [*M(inerviae)*] *ex prov(incia) Thra*[*cia*][8].

M. Aur(elius) Heracle Her... duplicarius leg(ionis) I M(inerviae) Severi[*anae*] *natione Thrax, domo...*[9]

Ulpia Traiana Poetovione (Pannonia Superior).

M. Aebutius M. f(ilius) Ulp(ia) Papir(ia) (tribu) Troiana, Victorinus, Poetovio, (centurio) leg(ionis) I Mine(rviae)[10].

1. Boissieu, p. 306 ; de Lyon.
2. *C. I. L.*, X, 3896, de Capua.
3. *C. I. L.*, XIII, 1844, de Lyon.
4. *C. I. L.*, XII, 985, inscription trouvée entre Arles et Tarascon ; *Baeterra*, aujourd'hui Béziers.
5. *Bonner Jahrb.*, VII, p. 70, de Bonn.
6. *C. I. L.*, XIII, 1856, de Lyon.
7. Brambach, *C. I. Rh.*, 464, de Bonn.
8. *C. I. L.*, XIII, 1843, de Lyon.
9. Brambach, *C. I. Rh.*, 475, de Bonn.
10. *C. I. L.*, III, 6761, de Ancyra.

Pannonia et Dalmatia.

Aufanis matronis et matribus Pannoniorum et Delmatarum Ti Cl. Pompeianus trib. mil I Min.[1].

A ceci on doit ajouter la mention d'un soldat vétéran de la légion I Minervia[2], qui est né à Turum en Noricum[3]. On possède une inscription découverte à Heraclée du Pont[4], relative à un *frumentarius* de la légion I Minervia. Ce personnage serait originaire de la cité des Véliocasses en Lyonnaise.

Tribus.

Les tribus dans lesquelles les soldats de la légion I Minervia sont inscrites ne sont pas très nombreuses, et dans le grand nombre des inscriptions que nous ayons pu recueillir sur cette légion, très peu seulement nous donnent la mention de la tribu.

Ainsi nous trouvons: Arnensis[5], Fabia[6], Galeria[7], Horatia[8], Oufentina[9], Papiria[10], Pollia[11], Pupinia[12], Quirina[13], Sergia[14].

La légion I Minervia en Germanie, et les guerres auxquelles elle prit part.

Dès sa création, la légion I Minervia fut établie à Bonn en Germanie Inférieure. Les témoignages abondent à ce sujet; en dehors des nombreuses inscriptions et des tuiles trouvées

1. *C. I. L.*, XIII, 1766.
2. *Année épigr.*, 1888, p. 44.
3. Ou qui porte peut-être le surnom Taresus?
4. *Année épigr.* 1888, n° 49. La revue conseille d'attendre une seconde copie de cette inscription, avant d'en adopter le texte. Voir aussi *Année épigr.* 1889, n° 144, une autre copie de la même inscription.
5. *C. I. L.*, II, 4120, IX, 2851.
6. *C. I. L.*, III, 186; V, 4335; XIII, 1893.
7. *C. I. L.*, II, 4461; VI, 3584.
8. *C. I. L.*, VI, 1517.
9. *Bonner Jahrb.*, LVII, p. 70.
10. *C. I. L.*, III, 6761 (260); XII, 4354.
11. *Année épigr.*, 1890, n° 35.
12. *C. I. L.*, XII, 985.
13. *Inscriptiones conf. Helveticae lat.*, n° 3; *C. I. L.*, II, 2424; III, 1457; V, 5266; VI, 1377, 1625, 1626.
14. *C. I. L.*, III, 550; VI, 1444.

en cet endroit[1], on a même découvert les vestiges du camp de cette légion à Bonn[2].

La légion I Minervia débuta et fit preuve de bravoure dans la révolte d'Antonius Saturninus, qui eut lieu en novembre 88. C'est à la suite de cette révolte qu'elle reçut ses surnoms de *pia fidelis*.

L'empereur Trajan fit venir pour la seconde guerre dace la légion I Minervia, sur le Danube[3]. L'une des plus belles et des plus importantes inscriptions qui en fassent mention est celle gravée en l'honneur d'Hadrien, et trouvée à Athènes dans le théâtre de Bacchus[4].

Hadrien est dit dans cette inscription, *legatus legionis I Minerviae*, fait qui est confirmé par un passage de Spartien[5], où il est dit que Trajan emmena Hadrien avec lui dans la seconde expédition contre les Daces, et le mit à la tête de la première légion Minervia. Hadrien se signala même dans cette guerre par un grand nombre d'actions d'éclat, dont l'empereur le récompensa en lui donnant le diamant que lui-même avait reçu de Nerva.

Une autre mention de la participation de notre légion à la seconde guerre dace, est une inscription de Cologne[6], dans laquelle on voit un soldat de la légion I Minervia, C. Iulius Mansuetus, élevant un monument aux Matronae Aufaniae[7], parce qu'il est revenu sain et sauf de l'expédition à laquelle

1. Brambach, *C. I. Rh.*, p. 105 et suiv., inscr. et *tegulae*.
2. *Bonn. Jahrb.*, LXXVIII, pl. 1; LXXXII, pl. 3. Klein, dans *Correspondenzblatt der Westdeutsch. Zeitsch.*; VII, p. 147; Von Veith, *Das röm. Lager in Bonn.*; Bonn., 1888.
3. Cagnat (*Conférence au Collège de France*, 26 janvier 1900). Brambach, *C. I. Rh.*, p. XIII. De la Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, p. 42. Schilling, *loc. cit.*, p. 47. Pfitzner, *Geschichte der römischen kaiser legionen von Augustus his Hadrianus*, p. 84, 135, 221.
4. *C. I. L.*, III, 550.
5. Aelius Spart. *Hadrien*, ch. III : « *Secunda : expeditione Dacica, Traianus eum primae legioni Minerviae praeposuit secumque duxit; quando quidem multa egregia eius facta claruerunt.* »
6. Brambach, *C. I. Rh.*, 405.
7. Il y a des divinités nommées *Matronae* ou *Matres*, représentées ordinairement par trois, sur les bas-reliefs. On les trouve invoquées très souvent sur les bords du Rhin, en Belgique et dans les pays montagneux. Elles portent différents surnoms, aussi nombreux que variés ; *Aufaniae* est un surnom local (H. de Villefosse, *Conférence à l'école des Hautes-Études*, 3 mars 1901).

il a pris part, expédition qui a eu lieu au fleuve Aluta et près du Mont-Caucase [1].

Un centurion de notre légion, L. Terentius Rufus [2], a été récompensé par l'empereur Trajan dans une guerre dacique.

Une inscription de Rome [3] nous parle d'un personnage, Ti. Claudius Vitalis, qui est récompensé par Trajan dans la seconde guerre dacique, et ayant combattu dans la légion I Minervia [4].

Un bas-relief de la colonne Trajane représente un *imaginifer* de notre légion, portant une enseigne en forme de bélier [5].

Mais cette scène appartient à la première guerre, et il n'est pas du tout prouvé que notre légion y ait pris part. On serait étonné de voir cette légion venir à deux reprises de Germanie, ou bien rester sur le Danube entre la première et la seconde guerre, et s'absenter de son camp pendant de si longues années. On ne saurait donc pas comment concilier ces deux faits.

En tout cas il est certain qu'aussitôt que la seconde campagne contre les Daces fut terminée, la légion I Minervia revint en Germanie, où elle occupa son camp de Bonn.

Il est pourtant très probable qu'il y eut des *castella* ou des stations de notre légion à Aquisgrani [6], Castris Albinianis (Alphen) [7], Cattwijk aan Zee [8], à Colonia Agrippinensis (Cologne) [9], Clivia [10], à Dentz (castrum Divitensi) [11], à Gelduba

1. L'Olt et les Monts Carpathes.
2. *C. I. L.*, II, 2424, de Bracara Augusta (Tarraconensis).
3. *C. I. L.*, VI, 3584.
4. Ce personnage avait pris part aussi à la première guerre dacique dans laquelle il avait aussi reçu des récompenses, mais alors, il faisait partie de la première légion Italique.
5. Domaszewski, *Die Thierbilder der Signa* (dans *Arch. epigr. Mitth.*, XV, p. 183, note 3). Cichorius, *Die reliefs der Traiansäule*, p. 228.
6. Schilling, *loc. cit.*, p. 54, d'après *Westd. Zeitschr.*, II, 428.
7. Brambach, *C. I. Rh.*, n° 9.
8. *Ibid.*, n° 2.
9. *Ibid.*, nos 319, 329, 332, 351, 382, 405, 408, 435, 436. *Bonn. Jahrb.*, 60, 81.
10. Schilling, *loc. cit.*, d'après *Bonn. Jahrb.*, 61, 72.
11. Brambach, *C. I. Rh.*, n° 443.

(Gelb)[1], à Noviomagus (Nimègue)[2], à Rindern[3], à Voorburg[4], à Wijk bij Duurstede[5].

Si l'on trouve à Noviomagus beaucoup de tuiles de la légion I Minervia, c'est qu'elle y a exécuté à l'époque des Antonins des travaux, en compagnie de la légion XXX Ulpia.

La légion I Minervia a peut-être pris part à une expédition parthique[6] sous M. Claudius Fronto. Son rôle est très obscur et indéterminé dans tous les événements qui se déroulent sous les empereurs postérieurs.

Légats de la légion I Minervia.

P. Aelius Hadrianus[7].
Aufidius Coresnius Marcellus[8].
(sous Trajan).
M. Claudius Fronto[9].
Cn. Cornelius Aquilius Niger[10].
T. Flavius Secundus Philippianus[11].
Q. Gargillus Macer Acidinus[12]?
C. Iulius Septimius Castinus[13].
(en 205 ou 208).
L. Licinius Sura[14].
L. Pullaienus Gargilius Antiquus[15].
(sous M. Aurèle et L. Verus).
Titius Rufinus[16].

1. *Ibid.*, nº 245.
2. *Ibid.*, nº 128.
3. *Ibid.*, nº 165.
4. Brambach, *C. I. Rh.*, nᵒˢ 12, 23.
5. *Ibid.*, 63 *a*.
6. *C. I. L.*, III, 1457.
7. *C. I. L.*, III, 550. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 16.
8. *C. I. Rh.*, 464. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 183.
9. *C. I. L.*, III, 1457; VII, 1377. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 373.
10. Brambach, *C. I. Rh.*, 463. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 440.
11. *C. I. L.*, XIII, 1673. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 75.
12. *C. I. L.*, II, 4120. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 110.
13. *Ann. ép.*, 1890, nº 821. *C. I. Rh.*, 520, 2032 add. *C. I. L.*, III, 10471, 10472, 10473. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 213.
14. *C. I. L.*, VI, 1444. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 285.
15. *C. I. L.*, III, 7394. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 109.
16. *Ann. ép.*, 1899, nº 7. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 348.

Q. Venidius Rufus Marius Maximus L. Calvinianus[1].
(sous Septime Sévère et Caracalla).
Inconnu[2].
Inconnu[3].

Préfets.

C. Maximus Paulinus[4].
Aurelius Sintus[5].

Tribuns de la légion I Minervia.

L. Aemilius Arcanus[6].
(sous Hadrien).
...Annianus[7].
(en 242).
T. Annius Maximus Pomponianus[8].
Q. Antistius Adventus Postumius Aquilinus[9].
(sous M. Aurèle et L. Verus?)
Ti. Claudius Pompeianus[10].
(sous Septime Sévère).
M. Iuventius Secundus Rixa Postumius Pansa Valerianus Severus[11].
Memintus... Sextus Florentinus[12].
M. Petronius Honoratus[13]
(sous M. Aurèle).

1. *C. I. Rh.*, 516. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 395.
2. *C. I. L.*, III, 6819.
3. *C. I. L.*, VI, 1349.
4. *C. I. Rh.*, 481.
5. *Ibid.*, 467.
6. *C. I. L.*, XII, 4354. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 26.
7. *Ann. ép.*, 1888, nº 80. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 61.
8. *Inscr. C. Helv.*, 3. *C. I. L.*, V, 5266.
9. *Ann. ép.*, 1893, nº 88. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 85.
10. *C. I. L.*, XIII, 1766. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 393, ne le cite pas comme tribun.
11. *C. I. L.*, V, 4335. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 256.
12. *C. I. L.*, III, 87. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 84.
13. *C. I. L.*, VI, 1625. 1626. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 27, ne le cite pas comme tribun.

P. Plotius Romanus[1].

(sous Commode).

L. Plotius Sabinus[2].

(sous Antonin le Pieux).

M. Servilius Fabianus Maximus[3].

(sous M. Aurèle et L. Verus).

6. Histoire de la légion IIII Flavia

Origine et surnoms. — La création de la légion IIII Flavia remonte probablement à Vespasien, qui lui donne aussi le surnom de *Flavia ;* il l'envoya aussitôt en Mésie Supérieure[4]. En dehors de ce surnom, sur bon nombre d'inscriptions, elle porte aussi celui de *Felix*. — Sur des monnaies de Victorin[5] et de Carausius[6], elle s'appelle *leg. IIII Flavia pia fidelis*. Sur quelques monnaies de Gallien, la légion quarta Flavia est appelée *VI. p. VI. f. (sextum pia, sextum fidelis)*[7] ; sur d'autres[8] elle porte les surnoms de *VII p. VII f. (septimum pia, septimum fidelis)*.

De ce même empereur notre légion a reçu le surnom de *Galliena,* qu'on retrouve dans les inscriptions de cette époque[9]. Sous l'empereur Gordien elle porte le surnom de *Gordiana*[10].

Une inscription trouvée en Mésie Supérieure, à Ulpiana, gravée en l'an 226, nous fait voir la légion IIII Flavia portant le surnom de *Severiana Alexandriana*[11].

Une seule inscription mentionne les surnoms *pia constans*[12].

Emblèmes. — L'emblème de la légion IIII Flavia est le

1. *C. I. L.*, VI, 332. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 54.
2. *Année ép.*, 1890, n° 35. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 54, l'appelle *A.* Plotius Sabinus.
3. *C. I. L.*, VI, 1517. *Pros. imp.*, t. III, p. 226.
4. Dion Cassius, LV, 24. Voir *C. I. L.*, V, 7160.
5. Cohen, t. VI, p. 75, n° 60.
6. *Ibid.*, t. VII, p. 17, n° 142.
7. *Ibid.*, t. V, p. 390, n°s 409, 500, 501.
8. *Ibid.*, t. V, p. 390, n°s 502, 503.
9. *Année épigr.*, 1890, n° 2. *C. I. L.*, III, 8148.
10. *C. I. L.*, III, 8154 ; VI, 423.
11. *C. I. L.*, III *s*, 8173.
12. *C. I. L.*, III, 10664 *a*.

Lion, ainsi que le montrent aussi les monnaies de Gallien[1], de Victorin[2], et de Carausius[3].

Lieu d'origine des soldats.

Les inscriptions ne nous fournissent que peu de détails sur la patrie des soldats de la légion IIII Flavia[4].

Viminacium (Mésie supérieure).

Aur. Martinus mil. leg. IIII Fl(aviae) frater *ex provincia Moes. super. reg. Viminac*[5].

M. Domitius M. f. Viminaci... [leg. IIII] F. f.[6].

T. Vitellius Atillianus T. f. Viminaci > leg... IIII Fl.[7].

Mésie Supérieure.

M. Coelius. C. f. centurio leg. IIII Flav. felic. Mys. superior[8].

Vienne (en Narbonnaise).

P. Pompeius. P. f. Volt. Colonus Viana vet. leg. IIII F. f.[9].

Ticinum (Italie).

...merasius L. f. d(omo) Ticino Vita[lis] [miles le]g. IIII F(laviae)." f(elicis)[10].

Laodicée (Syrie).

Tib. Claudius Tib. f. Quirina Ulpianus, dom. Laod. Syriae (centurio) legionis IIII Fl(aviae)[11].

Lucus Augustus (en Narbonnaise).

L. Valerius Sex. f. Vol. Seranus Luco (centurio) leg. IIII F(laviae) f(elicis)[12].

Cremona (Italie).

L. Arbustius L. fil. Ann. Valentinus Crem. p. p. leg. IIII F(laviae). f(elicis)[13].

1. Cohen, *loc. cit.*, tome V, *Gallien*, n°s 499, 500, 501, 502, 503.
2. Cohen, tome VI, *Victorin*, n° 60.
3. Cohen, tome VII, *Carausius*, n°s 139, 140, 141, 142.
4. Voir aussi *Eph. Ep.*, V, p. 212.
5. *C. I. L.*, III, 195.
6. *Ibid.*, III, 10250.
7. *Ibid.*, VIII, 3001.
8. *Ibid.*, V, 7160.
9. *Ibid.*, III, 4245.
10. *C. I. L.*, III, 4593.
11. *Ibid.*, III, 6186.
12. *Ibid.*, III, 8143.
13. *C. I. L.*, XIV, 4007.

Benevent (Italie).

Sex. Pilonius Sex. f. Ste. Modestus Benevento (centurio) leg. IIII F(laviae) f(elicis)[1].

Philippopolis (Thrace).

Valerius Dizoi... legionis IIII Flaviae cives Filopopolitanus[2].

Colonia Agrippina (Germanie Inférieure).

...i Aur... fil. Clu... Agri[ppinen]sis quon[dam] miles leg. IIII [F. f.][3].

Salona (en Dalmatie).

M. Herennius, Tromentina (tribu), Valenti, Sa[l]ona, (centurio) leg(ionis) IIII Fl(aviae)[4].

Tribus.

Voici les tribus dans lesquelles sont inscrits les soldats de notre légion.

Aniensis[5], Camilia[6], Cornelia[7], Clustumina[8], Galeria[9], Oufentina[10], Palatina[11], Quirina[12], Sergia[13], Stellatina[14], Tromentina[15], Velina[16], Voltinia[17].

La légion IIII Flavia en Dalmatie et en Pannonie; sa participation aux guerres daces; son établissement en Mésie et en Dacie.

On a trouvé beaucoup d'inscriptions de la légion IIII Fla-

1. *C. I. L.*, III, 1480.
2. *C. I. L.*, X, 4874.
3. *C. I. L.*, III, 10508.
4. *C. I. L.*, III, 13360.
5. *C. I. L.*, XIV, 4007.
6. *C. I. L.*, V, 7160.
7. *C. I. L.*, VIII, 2582.
8. *C. I. L.*, III, 10508 (Orelli, 3049) = *C. I. L.*, XI, 5992.
9. *C. I. L.*, II, 3008.
10. *C. I. L.*, XI, 5696.
11. *C. I. L.*, V, 867.
12. *C. I. L.*, III, 6186; X, 1122.
13. *C. I. L.*, III, 2004.
14. *C. I. L.*, III, 1480; XI, 3365.
15. *C. I. L.*, III, 13360.
16. *C. I. L.*, IX, 5830, 5839, 5840.
17. *C. I. L.*, III, 4245, 8143; IX, 4119; XII, 3167.

via en Dalmatie et en Pannonie, ce qui a pu faire croire [1] qu'elle aurait été en garnison dans ces pays, où elle a laissé aussi des tuiles portant son nom.

Elle a pris part à la guerre suévo-sarmatique, sous Domitien, ou à la guerre sarmatique de Vespasien, et elle s'y est même distinguée, car un de ses centurions reçoit des récompenses militaires [2].

Sous Domitien la légion IIII Flavia se trouvait en Mésie Supérieure, et ayant son camp à Singidunum [3]. Cet empereur l'a peut-être employée à combattre les Daces, dans les expéditions qu'il avait entreprises contre ce peuple.

L'histoire de cette légion est assez obscure. On a cru pourtant que sous Trajan elle a combattu contre les Daces [4]. Une inscription d'Italie cite un personnage *Caius Caesius Silvester*, qui, en qualité de préfet de camp de la légion IIII Flavia Felix reçoit *deux fois* des dons militaires dans une guerre dacique [5].

Pourtant comme l'empereur n'est pas nommé dans l'inscription, M. Cagnat [6] croit qu'il s'agit plutôt d'une guerre dacique de Domitien.

Sons Marc Aurèle la légion IIII Flavia a pris part à une guerre contre les Germains [7].

En Mésie elle a laissé de nombreuses tuiles ; ainsi en dehors de Singidunum, où était sa préfecture [8], on en a trouvé à Viminacium [9].

On en a ensuite trouvé en Dacie, à Mehadia, à Zzidovin, à Szerb-Porsezsena, à Varhely, et à Rea [10].

1. Grotefend, *Legio*, dans *Realencyclopädie* de Pauly, éd. p. 878. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 207.
2. Orelli-Henzen, 3049 = *C. I. L.* XI, 5992. Voir plus haut page 98, et Cagnat, *Legio* dans *Dict. des Ant. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, p. 1080.
3. Ptolémée, III, 9, 3.
4. Fröhner, *La Colonne Trajane*, p. x.
5. Borghesi, t. VII, 365; *C. I. L.*, XI, 5696.
6. *Legio* dans *Dictionn. des Antiq.*, p. 1080.
7. *C. I. L.*, VIII, 2582, 2745, cit apud Cagnat, *loc. cit.*
8. *Not. dign. or.* (éd. Böcking), p. 105.
9. *C. I. L.*, III, p. 264 et 1471.
10. *Ibid.*, III, 8070, *a, b, c, d, e, f.*

En Dacie, à Turnu Severin (Drobeta), elle a laissé une inscription qui mentionne un de ses centurions[1].

Le dernier trait connu relatif à l'histoire de la légion IIII Flavia, c'est que sous Dioclétien, elle a envoyé en Égypte un détachement dans l'expédition que cet empereur avait entreprise en 295[2].

Légats de la légion IIII Flavia.

T. Iulius Maximus Ma... Brocchus Servilianus A. Quadronius L. Servilius Vatia Cassius. Cam...[3].

A. Iulius Pompilius Piso T. Vibius Laevillus Berenicianus[4].

C. Octavius Tidius Tossianus L. Iavolenus Priscus[5].

Préfets de la légion IIII Flavia.

L. Naevius Campanus (praef castr.[6]).

M. Roscius Lupus Murena[7].

M. Ulpius Caius[8].

Tribuns militaires de la légion IIII Flavia.

M. Caecilius Rufinus Marianus[9].

C. Cal. Faustinianus[10].

Ti. Claudius Frontinus Niceratus[11].

M. Clodius Flaccus[12].

L. Dasumius Tullius Fuscus[13].

C. Julius Appius Clemens[14].

1. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 186, n° 2.
2. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus papyri*, t. I, n° 43.
3. *C. I. L.*, XII, 3167. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 201.
4. *C. I. L.*, VIII, 2582, 2745. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 207.
5. *C. I. L.*, III, 9960 (2864). *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 428.
6. *C. I. L.*, III, 3468.
7. *Année ép.*, 1890, n° 135. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 135.
8. *C. I. L.*, III, 1201.
9. *C. I. L.*, III, 3463. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 253.
10. *C. I. L.*, 3631.
11. *C. I. L.*, X, 1122.
12. *C. I. L.*, II, 3008.
13. *C. I. L.*, XI, 3365.
14. *C. I. L.*, IX, 5830.

Cn. Pompeius Pompeianus[1].
Sex. Tadius Lusius Nepos Paullinus[2].
Inconnu[3].

7. HISTOIRE DE LA LÉGION VII CLAUDIA

Origine et surnoms. — L'origine de la légion VII Claudia est très ancienne ; elle figurait parmi les légions qui se trouvaient en Macédoine à la bataille de Philippes, à la suite de quoi elle reçoit le surnom de *Macedonica* qu'on retrouve sur les inscriptions antérieures à l'empereur Claude[4]. — Elle était chargée de la garde des frontières du Danube, sur le territoire qui deviendra plus tard les provinces romaines danubiennes[5].

La légion VII Claudia passe ensuite en Dalmatie ; là, elle est employée à différents travaux de constructions, soit seule, soit avec la légion XI Claudia[6], qui se trouvait aussi en Dalmatie[7].

En 42 p. C., il y eut un complot contre l'empereur Claude : *Annius Vinicianus* envoya des messagers à *Furius Camillus Scribonianus*, gouverneur de la Dalmatie, l'incitant à la révolte. Celui-ci tâcha d'abord de s'assurer l'appui des légions VIIe et XIe[8]. Mais les soldats craignant des ennuis cessèrent d'obéir au proconsul qui s'enfuit et se donna la mort[9], selon quelques auteurs ; selon d'autres il fut tué par un soldat[10]. Quoi qu'il en soit, les légions de Dalmatie VIIe et XIe reçurent les surnoms de *Claudiennes, Fidèles, Pieuses*[11], qu'on trouve sur toutes les inscriptions.

1. *C. I. L.*, VI, 3529.
2. *C. I. L.*, IX, 4119.
3. *C. I. L.*, XIV, 4238.
4. *C. I. L.*, X, 1711, 3890, 4723, etc.
5. Pfitzner, *Geschichte der röm. kaiserlegionen,* p. 242.
6. *C. I. L.*, III, p. 280.
7. Tacite, *Annales,* IV, 5.
8. Suétone, *Claude*, 13. Orose, VII, 6.
9. Dion Cassius, LX, 15.
10. Tacite, *Hist.*, II, 75. Suétone, *Othon,* 1.
11. Dion Cassius, LX, 75.

Une tuile trouvée en Mésie et portant

LEG VIM

tendrait à faire croire que la légion VII Claudia porta un moment le surnom de *legio Vimicinaciensis*[1].

Une inscription de Viminacium de l'année 228 p. Chr. nous apprend que notre légion se nommait à cette époque *legio VII Claudia Severiana Alexandriana*[2].

Enfin les monnaies de Gallien nous montrent cette légion portant les surnoms de *VI p. VI f*[3] *(sextum pia sextum fidelis)* et *leg. VII Cl. VII p. VII f. (legio septima Claudia, septimum pia, septimum fidelis*[4].

Emblèmes. — Les monnaies du même empereur et une monnaie de Carausius[5] présentent au revers un *Taureau,* qui est l'emblème de la légion VII Claudia[6].

Lieu d'origine des soldats.

A l'aide des inscriptions[7] nous avons relevé plusieurs indications de patrie, qui sont les suivantes :

Aesis (Italie).

... [Po]l. Aese mil. leg. VII[8].

Arretium (Italie).

C. Vatinius Sex. f. Capito vet(eranus) leg(ionis) VII C(laudia) p(ia) f(idelis) domo Arreti[9].

C. Vibius. C. f. Pompt. Pudes. dom. Arret[10].

...im. Arretio... mil. leg. VII...[11].

Florentia (Italie).

1. *C. I. L.,* III, p. 270, n° 1701. Cette lecture nous paraît suspecte.
2. *C. I. L.*, III, 8112.
3. Cohen, t. V, p. 391, nos 510, 511, 512, 513, 514.
4. Cohen, t. V, p. 391, nos 515, 516, 517, 518, 519 et 520.
5. *Ibid.*, t. VII, p. 17, n° 144.
6. Une monnaie de Gallien (Cohen, t. V, p. 391, n° 519), montre au revers un *Lion*.
7. Mommsen, *Eph. Ep.*, vol. 5, p. 216, 217, nous a fourni aussi à ce sujet de précieux renseignements.
8. *C. I. L.*, III, 9742 de Delminium.
9. *C. I. L.*, III, 8764 de Salona.
10. *C. I. L.*, III, 2678 de Tragurium.
11. *C. I. L.*, III, 2071 de Salona.

P. Lastus A. f. Scaeva domo Florentia eques vet. leg. VII [c] p. f.[1].

C. Asurius mil leg. VII... domo Florentia[2].

L. Vegnonius, L. f. vet. leg. VII [d]om. Florentia[3].

Forum Cornelii (Italie).

Q. Oppius Q. f. Pol. Foro Corne. signifer. leg. VII[4].

Pisaurum (Italie).

L. Caesius L. f. Cam. Bassus dom Pisauri vet. leg. VII C. p. f.[5].

Ticinum (Italie).

Sex. Atilius Sex. f. Pap. veter leg. VII domo Ticino[6].

Verona (Italie).

C. Lucretius signif. (sic 2040, *vet* 2041) *leg VII c. p. f. domo Verona*[7].

Q. Magius C. f. Publ. dom. Verona. vetera. leg. VII[8].

Durrachium (Macédoine).

M. Vibius M. f. Aem. Durra. mil. leg. VII[9].

Philippes (Macédoine).

L. Valerius L. f. Vol. domo Philippis mil. leg. VII[10].

Augusta Troas (Asie).

C. Curiatius T. f. Serg. Secundus dom. Augusta Troade vet. leg. VII C. p. f.[11].

Q. Murrius Q. f. Ser. Aug. mil. leg. VII[12].

Sebaste (Phrigie ?).

T. Sabinus T. f. Fab. domo Sebaste vet. leg. VII[13].

Pessinus (Galatie).

1. *C. I. L.*, III, 1814, de Narona.
2. *C. I. L.*, III. 8723, de Salona.
3. *C. I. L.*, III, 9712, de Tragurium.
4. *C. I. L.*, III, 2716, de Delminium.
5. *C. I. L.*, III, 2014, de Salona.
6. *C. I. L.*, III, 2913, de Iader.
7. *C. I. L.*, III, 2040, 2041, Salona.
8. *C. I. L.*, III, 9939, d'Asseria en Dalmatie.
9. *C. I. L.*, III, 9741, de Delminium.
10. *C. I. L.*, III, 2717, de Delminium.
11. *C. I. L.*, 2019, de Salona.
12. *C. I. L.*, III, 9738, de Delminium.
13. *C. I. L.*, III, 2048, de Salona. Le *Corpus* incline à croire qu'il s'agirait ici plutôt de Sebaste en Phrygie ou dans le Pont, que de Sebaste en Syrie, car tandis que l'Asie Mineure a fourni à l'armée de Dalmatie plusieur soldats, la Syrie n'en a fourni aucun.

Cn. Domitius Cn. f. Vel. Pessinunte veteran. ex. leg. VII[1].

Amblada (Pisidie).

C. Longinus C. f. Cor. Anblada mil. leg. VII[2].

Conana (Pisidie).

Q. Baebius Q. f. Serg. Conan. miles leg. VII[3].

Laranda (Lycaonie).

T. Ancherenus T. f. Ser. dom. Laranda mil leg. VII[4].

Sebastopolis (Pontus Cappadocicus).

M. Sosius M. f. Fab. Sebastopoli (centurio) leg. VII[5].

Viminacium (Mésie).

T. Vitellius Atillianus T. f. Viminaci... (centurio) leg. VII Cl.[6].

Origine incertaine.

L. Domitius L. f. An[*ie*]*n. Aquila vet. leg. VII domo Myliada*[7].

C. Iulius C. f. Ultinia Clistinnis mil. leg. VII.[8].

M. Iulius M. f. Trernahensis miles leg. VII C. p. f.[9].

P. Aelius P. f. Romanus ex Mysia (centurio) leg... VII Cl.[10].

Virunum (Noricum).

C. Terentius C. f. Cl. Catullus Vir. vet. leg. VII Cl. p. f. ex. sig.[11].

Bononia (Italie).

T. Curtiacus T. f. Lem. Bon. vet. leg. VII C. p. f.[12].

Mésie Supérieure.

...mil...probitus hic in leg. VII C[*laudia*]*...natus provincia M*[*oe*]*sia superiore reg*[*io*] *ne Scrina: Da*[*r*]*dana me genuit, tenuit c.. nia colonum*[13] *Co*[...].

Ulpia Traiana Poetovione (Pannomie Supérieure).

1. *C. I. L.*, III, 2710, Delminium.
2. *C. I. L.*, III, 9737, Delminium.
3. *C. I. L.*, III, 9733, Delminium.
4. *C. I. L.*, III, 2709, Delminium.
5. *C. I. L.*, III, 8493, Ljubuski.
6. *C. I. L.*, VIII, 3001, de Lambèse.
7. *C. I. L.*, III, 8487, Ljubuski.
8. *C. I. L.*, III, 2714, Delminium.
9. *C. I. L.*, III, 2715, Delminium.
10. *C. I. L.*, VIII, 2786, de Lambèse.
11. *C. I. L.*, III, 8124, Viminacium.
12. *C. I. L.*, XI, 21, de Ravenne.
13. *C. I. Rh.*, 1077, Mayence.

M. Aebutius, M. f(ilius), Ulp(ia), Papir(ia tribu), Troiana, Victorinus, Poetovio [(centurio), leg(ionis) VII Cl(audiae)[1].

Tribus

Voici les tribus dans lesquelles sont inscrits les légionnaires de la légion VII Claudia :

Aemilia[2], Aniensis[3], Camilia[4], Claudia[5], Collina[6], Cornelia[7], Fabia[8], Falerna[9], Galeria[10], Lemonia[11], Maecia[12], Oufentina[13], Palatina[14], Papiria[15], Pollia[16], Pomptina[17], Publilia[18], Quirina[19], Scaptia[20], Sergia[21], Velina[22], Voltinia[23].

La légion VII Claudia en Mésie, et sa participation aux guerres daces.

A la mort de Galba la legion VII Claudia se trouve en Mésie ; elle eut à combattre à ce moment contre les Sarmates sous son légat Tettius Julianus. Comme elle en sort victorieuse, son légat fut récompensé[24].

Dans la guerre d'Othon et de Vitellius, les légions de Mé-

1. *C. I. L.*, III, 260, de Ancyra.
2. *C. I. L.*, III, 9741.
3. *C. I. L.*, III, 2733, 8487.
4. *C. I. L.*, III, 2014.
5. *C. I. L.*, III, 8124 ; XI, 3718.
6. *Ann. Ep.* 1891, n° 55. *C. I. L.*, III, 9742.
7. *C. I. L.*, III, 9737.
8. *C. I. L.*, III, 366, 2048, 8493, 9734.
9. *C. I. L*·, III, X, 3733.
10. *C. I. L.*, II, 3230, 4461 ; VI, 3584.
11. *C. I. L.*, XI, 21.
12. *C. I. L.*, V, 633.
13. *C. I. L.*, X, 5399.
14. *C. I. L.*, III, 1813, 2716 ; X, 3723.
15. *C. I. L.*, III, 2913, 8488.
16. *C. I. L.*, III, 9742.
17. *C. I. L.*, III, 2678.
18. *C. I. L.*, III, 9939.
19. *An. ép.*, 1887, n° 92 ; *C. I. L.*, II, 1970 (III, 726?) ; XIV, 2957, 3900.
20. *C. I. L.*, III, 2914, 8199, 8200.
21. *C. I. L.*, III, 2019, 2709, 2885 (2908?) 9753, 9738.
22. *C. I. L.*, III, 1818, 2710.
23. *C. I. L.*, III, 2717, 2736, 9761.
24. Tacite, *Hist.*, I, 79 ; II, 85.

sie[1] envoyèrent des détachements que Suétone évalue[2] à 2 000 hommes, pour soutenir Othon. Mais ces détachements n'arrivèrent pas à temps pour assister à la bataille de Bedriacum.

Aussitôt que Vespasien devient empereur, les légions de Mésie avec celles de l'Illyrie passent dans son parti. Entre temps, le gouverneur de Mésie, *Aponius Saturninus*, envoie un centurion pour assassiner le légat de la légion VII Claudia, Tettius Julianus[3], et celui-ci fut obligé de s'enfuir. C'est Vipstanus Messala, doué de vertus guerrières qui prit le commandement de la VII légion, en qualité de tribun et l'emmena en Italie. Elle prend part au siège et à la bataille de Crémone[4]. Aussitôt la guerre finie et les esprits calmés, Mucien renvoie la légion VII Claudia dans ses quartiers[5].

Sous Domitien elle a pu prendre part aux expéditions contre les Daces[6].

Sous Trajan, elle combattit contre ce peuple dans la première guerre et un de ses centurions, L. Aconius Statura est récompensé par l'empereur Trajan pour sa bravoure[7].

De même l'inscription de L. Aemilius Paternus montre que la légion VII Claudia prit part à la première guerre dacique[8]; il reçut des récompenses militaires deux fois en Dacie, c'est-à-dire dans les deux campagnes de la première guerre dacique.

Dans la guerre judaïque d'Hadrien, notre légion qui y avait envoyé une vexillation s'y distingua, et un de ses centurions C. Nummius Constans reçut des dons militaires de l'empereur[9].

Une inscription de 194 mentionne la participation de notre légion dans une guerre de Thrace[10].

1. Tacite, *Hist.*, II, 46.
2. Suét., *Vesp.*, VI.
3. Tacite, *Hist.*, II, 85.
4. Tacite, *Hist.*, III, 21.
5. *Hist.*, IV, 39.
6. Pfitzner, *loc. cit.*, p. 78.
7. Orelli, 3049. Willmans, 1589. *C. I. L.*, XI, 5992.
8. *C. I. L.*, II, 4461.
9. *C. I. L.*, X, 3733.
10. *C. I. L.*, XI, 705. Rocchi dans *Atti dell' ac. dei Lincei*, sér. II, vol. I, p. XXX, date l'inscription de 194 et croit que la légion VII Claudia a pris part au siège de Byzance. M. Mommsen fait observer que la guerre de Byzance ne porte pas le nom de *bellum Thracicum*.

Enfin sous Dioclétien la légion VII Claudia envoya en Egypte un détachement avec l'empereur en 295[1].

Dans la Mésie supérieure[2] cette légion avait son camp à Viminacium, où elle a laissé des inscriptions. La Notice des Dignités mentionne une préfecture de notre légion à Viminacium, une autre à Cuppis[3].

Ni les auteurs ni les inscriptions ne nous apprennent plus rien après cela, à son sujet.

Légats de la légion VII Claudia.

C. Caesonius Macer Rufinianus[4].
(sous Alexandre Sévère).

Tettius Iulianus[5].
(sous Domitien).

M. Laelius Maximus[6].

C. Memmius Fidus Iulius Albius[7].

P. Metilius Secundus Pontianus[8].

Préfets de la légion VII Claudia.

L. Oppius Secundus[9].

Tribuns de la légion VII Claudia.

Ti Claudius Me... Priscus Rufinus Iunior[10].

L. Fufidius Proculus[11].

1. Grenfell et Hunt, *Oxyrh. pap. I*, 43.
2. Dion Cassius, LV, 23. Ptolemée, III, 9. *It. Ant.*, p. 133. *C. I. L.*, III. p. 264.
3. *Not. dign. or.* (éd. Böc King), p. 105 [2] [3]. (éd. Seeck). *Or.*, XLI, 31, 32.
4. *C. I. L.*, XIV, 3900. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 270.
5. Tacite, *Hist.*, I, 79 ; II, 85. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 308.
6. *C I. L.*, III, 8103. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 261.
7. *Année épigr.*, 1889, n° 92. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 363.
8. *C. I. L.*, XI, 3718. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 371. Il a peut-être été légat de la légion XI Claudia.
9. *Jahreshefte des österreichischen Institutes*; Band IV, 1901, Beiblatt, p 107.
10. *C. I. L.*, X, 3723. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 388.
11. *C. I. L.*, X, 5399.

Aurelius Gallus [1].
M. Iulius Venustus [2].
P. Licinius Maximus [3].
C. Manlius Felix [4].
P. Palpellius Clodius Quirinalis [5].
M. Roscius Lupus Murena [6].
C. Valerius Florinus [7].
L. Valerius Proculus [8].
Vipstanus Messala [9].
C. Vettius Gratus Atticus Sabinianus [10].
Inconnu [11].

C'est là que finit l'histoire documentée des légions. Après une vie si agitée et si remplie de triomphes, les légions cessent d'exister historiquement. — L'armée romaine commence à se décomposer et avec elle Rome, la ville éternelle, voit pâlir son auréole de reine du monde antique.

L'empire ne peut plus être gouverné avec autorité, et dans l'étendue immense du monde romain, des cris de révolte nés du désir de secouer le joug, vont bientôt se faire entendre, dans toutes les langues et dans tous les idiomes des sujets romains.

Les légions ne sont plus ces corps disciplinés, qui portaient partout avec eux, la croyance latine et la fierté romaine ; ce sera bientôt le mercenaire, et non plus le légionnaire qui tiendra l'Aigle, et il n'aura plus, comme son prédécesseur, l'âme tendue vers la réussite des batailles, vers le but de toutes ces expéditions militaires ; l'Aigle Romaine ne réveille dans sa conscience aucun souvenir, aucune croyance, aucune légende, rien enfin.

En feuilletant l'histoire des légions romaines, et voyant

1. *C. I. L.*, XI, 705.
2. *C. I. L.*, VI, 3524.
3. *C. I. L.*, II, 3230.
4. *C. I. L.*, III, 726. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 329.
5. *C. I. L.*, V, 533.
6. *Année épigr.*, 1890, nº 135. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 135.
7. *C. I. L.*, XIV, 2957.
8. *C. I. L.*, II, 1970.
9. *Tac. H.*, III, 9.
10. *C. I. L.*, VIII, 823.
11. *C. I. L.*, V, 5813.

leur fin, cette quasi-énigme scientifique, ou plutôt l'évolution de leur gloire et de leur décadence, on a l'impression d'une caravane gigantesque qui porte avec orgueil, dans cette marche militaire unique au monde, la victoire d'une croyance et le triomphe de ces dieux, devant lesquels tout s'incline, race, peuple, tribu.

Cette croyance ayant cessé d'exister, dans son sens primitif, le Romain commence à vivre d'une vie sociale intime ; la vie militaire cesse d'exister, et devient un instrument d'ambition personnelle, ou un élément de parade.

Que sont donc devenues ces légions? Ont-elles été anéanties dans le choc avec ces peuples barbares qui font invasion aux limites de l'Empire Romain ! Ou bien sont-elles restées comme éléments romains dans ces contrées, où plus tard naîtront les nations néo-latines ? Une réponse catégorique ne serait peut-être pas scientifique ; mais il est bien plus probable que les légionnaires romains ont contribué par leur individualité à la continuation du passé romain avec ses habitudes, ses superstitions et l'amour de la patrie. Rome est vaincue, mais Rome continue à vivre dans leurs cœurs ; et quelle croyance est plus stable que la croyance militaire, et surtout que la croyance militaire païenne.

Mais un fait apparaît en pleine lumière : c'est que presque partout où les documents épigraphiques, ces témoignages pleins de vérité et de pieuse poésie, nous certifient la résidence ou le campement très prolongé des légions romaines, la latinité s'est développée en ces endroits, et ce fut un élément si puissant, que l'orage des invasions et la succession des siècles n'ont même pas touché l'âme et la vigueur de ces descendants latins.

Aujourd'hui encore, après deux mille ans dans les pays habités jadis par les Scythes, puis par les Gètes et les Daces, et où les légions romaines ont vécu pendant longtemps, le paysan ignorant rappelle comme type, comme langage, et même pour beaucoup de croyances, le légionnaire romain. Et le soldat roumain, issu du peuple, dit avec fierté : « *sunt Român* », expression très rapprochée, au point de vue phonétique, de celle qu'employait dans l'antiquité païenne le porteur des insignes légionnaires « *Romanus sum* ».

II. Ailes[1].

Les ailes qui ont contribué à la conquête de la Dacie, ou qui ont servi de garnison pour la défense de cette province, sont les suivantes :

Ala I Asturum[2]. Cette aile en 99 p. C. faisait partie de l'armée de la Mésie Inférieure[3] ; elle doit avoir pris part aux guerres daciques de Trajan, ou au moins à l'une d'elles. Une inscription[4] nous donne le nom d'un préfet de cette aile, récompensé par l'empereur pour sa bravoure dans une expédition contre les Daces : « *P. Prifernius Paetus don. don. exped. Dac. ab. imp. Traiano hasta pura vexillo corona murali.*

Après la conquête de la Dacie, l'*ala I Asturum* demeura dans la nouvelle province. Dans les ruines du *castellum* romain entre Galt et Heviz, qui protège le passage de l'Olt, on a trouvé des tuiles portant[5] :

a) SAJA
b) AĪA

Sur la première brique, l'estampille doit être lue *al(a) As(turum)* ; la seconde, *a(la) I A(sturum)*.

D'après une inscription votive de *Germisara*[6] sur le Marisia et qui cite un autre préfet de cette aile, *Aelius Geminus Antoninus,* il paraîtrait que l'*Ala I Asturum* se trouvait encore en Dacie en l'an 200.

Une inscription d'Ariminum[7] nous donne le nom d'un autre préfet de cette même aile[8], *C. Nonius Caepianus.*

1. Pour l'histoire de ces troupes auxiliaires, nous avons consulté en dehors des inscriptions et des diplômes militaires, les ouvrages suivants: J. Vaders, *De alis exercitus romani quales erant imperatorum temporibus* (Halle, 1883). P. Münch, *De alis exercitus romani* (Münster, 1893). C. Cichorius, article *Ala,* dans Pauly-Wissowa *Real-Encyclopädie.* T. I (Stuttgart, 1894), p. 1223 seqq.
2. Tirée des Astures, peuple d'Espagne.
3. *C. I. L.*, III, D. XXX (= *C. I. L.*, III, D. XX).
4. *C. I. L.*, IX, 4753.
5. *C. I. L.*, III, 8074, 1 *a*, *b*. SAJA c'est-à-dire ALAS.
6. *C. I. L.*, III, 1393.
7. *C. I. L.*, XI, 393.
8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1231.

Ala I Batavorum miliaria se trouvait en Dacie au IIe siècle. En effet un diplôme d'Antonin le Pieux[1], du 8 juillet 158, la mentionne parmi les troupes qui se trouvaient à cette époque en Dacie. Son camp se trouvait à Szekely-Földvar sur le Maros, ainsi que le montre une tuile trouvée en cet endroit[2], et qui porte :

AL BA ∞ .

En effet l'estampille doit être interprétée *Al(a) Ba(tavorum milliaria)*.

Une inscription de *Potaissa*[3] porte une mention de cohorte auxiliaire que M. Mommsen a interprété *ala Thracum Britannica miliaria,* mais que M. Hirschfeld a donnée pour *ala prima Bosporanorum* ou *ala prima Batavorum miliaria.*

M. Cichorius[4] incline à y voir cette dernière.

A Apulum on a trouvé une tombe d'un soldat de cette aile[5].

Nous connaissons le nom d'un préfet de cette aile : *T. Attius Tutor*[6]; une autre inscription[7] a dû porter le nom d'un préfet, maintenant elle est cassée.

Ala I Bosporanorum[8] se trouvait en Syrie au Ier siècle ; mais au IIe siècle on la trouve en Dacie, où elle a peut-être campé à Veczel[9]. On a encore trouvé des inscriptions à Apulum[10], à Germisara[11]. Mais elle a dû camper aussi à Maros-Keresztur, où elle a laissé des tuiles portant[12] :

AL BOS

Cette aile a servi d'auxiliaire à la légion *V Macedonica.*

Ala Canninefatium aurait combattu sous Trajan contre les

1. *C. I. L.*, III, D., LXVII.
2. *C. I. L.*, III, 8074, 2.
3. *C. I. L.*, III, 7696, l. 3 : //////IAK · T · BΦ//////. Voir Mommsen dans *Eph. ep.*, II, n. 384.
4. *Loc. cit.*, p. 1234.
5. *C. I. L.*, III, 7800.
6. *C. I. L.*, III, 5331.
7. *C. I. L.*, III, 3547.
8. Tirée du royaume du Bosphore; en effet ce royaume dont parle Tacite (*Annales*, XII, 15, 16, 63, fut jusqu'au IVe siècle sous la suzeraineté de Rome (Mommsen, *Hist. rom.*, X, p. 83).
9. *C. I. L.*, III, 1344.
10. *C. I. L.*, III, 1197.
11. *C. I. L.*, III, 7888.
12. *C. I. L.*, III, 8074, 3.

Daces, à ce que croit Aschbach[1]; mais Vaders[2] soutient qu'il n'y a pas de fait qui puisse l'affirmer.

Ala I Civium Romanorum[3] se trouvait en Pannonie sous Titus et sous Domitien, ainsi que l'attestent des diplômes des années 80, 84 et 85[4]. C'est de ce pays que Trajan la fait venir pour prendre part aux guerres daciques. Après la conquête de la Dacie, elle y resta pendant quelque temps en garnison, ainsi que le prouve un diplôme de Trajan du 17 février 110[5]. Elle retourne ensuite en Pannonie[6].

Ala I Vespasiana Dardanorum[7] se trouvait en Mésie en 99 et en 105[8]; elle prend part aux guerres contre les Daces; elle s'y distingue même, et un de ses préfets, P. Besius Betuinianus reçoit des dons militaires de Trajan[9].

Elle retourne ensuite en Mésie, où elle se trouve encore en 114[10] et en 134[11] sous Hadrien.

Ala I Flavia Gaetulorum[12] se trouva en Mésie en 99[13]. M. Cichorius croit qu'elle a pris part aux guerres daciques, et qu'ensuite elle est transférée en Pannonie inférieure, où elle se trouve encore en 114[14].

Ala I Gallorum et Bosporanorum[15] a campé en Dacie Supérieure, ainsi qu'il résulte d'un diplôme de l'année 158 p. C.[16]. Comme ce diplôme a été trouvé à Maros-Keresztur, où

1. *Jahrb. d. Ver. von Altertumsfr. im Rheinl.*, XX (1853), p. 50.
2. *Loc. cit.*, p. 12.
3. Cette aile n'était formée que de citoyens romains.
4. *C. I. L.*, III, dipl. XIII (= *C. I. L.*, III D, XI), XVI, XVII (= *C. I. L.*, III D, XII).
5. *C. I. L.*, III D, XXXVII (= XXV).
6. *C. I. L.*, III, 3272. *Arch. Ep. Mitth.*, III, 154.
7. M. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1240, croit qu'elle a été créée par Vespasien. Les Dardanes, voisins des Thraces à l'Ouest, habitaient en Mésie; ils avaient été vaincus par Antoine et par Curio (Mommsen, *Hist. rom.* IX, p. 9 et 13.
8. *C. I. L.*, III, D., XXX (= XX) d. XXXIII (= XXII).
9. *C. I. L.*, VIII, 9990.
10. *C. I. L.*, III, D., XXXVIII.
11. *C. I. L.*, III, D., XLVIII (= XXXIV).
12. M. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1243, affirme qu'elle est créée par un empereur de la dynastie Flavienne.
13. *C. I. L.*, III, D., XXX (= XX) et *C. I. L.*, III, 7557.
14. *C. I. L.*, III, D., XXXIX (= XXVI).
15. Elle pourrait être formée, nous dit M. Cichorius (*loc. cit.*, p. 1245), de la réunion de la totalité ou de quelques parties seulement de l'aile dacique *ala Bosporanorum* et de l'*ala Gallorum*.
16. *C. I. L.*, III, D., LXVI.

avait sûrement campé aussi l'*ala Bosporanorum*, il est possible qu'après le départ de celle-ci pour Micia, l'*Ala I Gallorum et Bosporanorum* soit venue s'établir à Maros-Keresztur.

Ala I Gallorum et Pannoniorum catafractaria se trouvait en Dacie entre les années 145-161 p. C.[1], venant de Mésie Inférieure, où elle était encore en 134[2].

Ala I Hispanorum s'est peut-être établie en Dacie, aussitôt après la conquête, car déjà un diplôme de 129[3] la mentionne dans cette province. Elle a campé à Slaveni en Dacie Inférieure, où elle se trouve encore sous Septime Sévère, en l'an 205[4].

Ala I Hispanorum Campagonum[5] se trouvait en Dacie Supérieure en 157 et 158, ainsi qu'il résulte de deux diplômes d'Antonin le Pieux[6]. Elle eut son camp à Deva[7], où elle a laissé des inscriptions ; elle porte les surnoms d'*Antoniniana* et *Philippiana*.

Trois inscriptions de Dacie, dont l'une trouvée à *Apulum*[8] et les deux autres à Veczel et à Deva[9], mentionnent simplement l'*ala Campagonum*. Ces inscriptions sont de l'époque de Commode, Septime Sévère et Caracalla.

Ala I Illyricorum se trouvait en Dacie à l'époque d'Hadrien[10]. Le diplôme qui la mentionne, de 129, cite aussi parmi les troupes qui reçoivent leur congé une *vexillatio equitum Illyricorum*. Elle a laissé des tuiles en Dacie, qui marquent son passage et portant

Æ N ILYR[11].

Cette estampille a été interprétée par les savants : *al(a)n(ova?)*

1. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).
2. *C. I. L.*, III, D., XLVIII (= XXXIV).
3. *C. I. L.*, III, D., XLVI (= XXXIII).
4. *Année épigr.*, 1896, n° 62.
5. *C. I. L.*, III, p. 220, où M. Mommsen explique le nom Campagonum.
6. *C. I. L.*, III, D., LXVI (= XL) et D., LXVII.
7. *C. I. L.*, III, n°s 1342, 1378, 1380.
8. *C. I. L.*, III, 1193. Cette inscription nous donne le nom d'un préfet de l'aile des Campagons, *C. Iulius Corinthianus*.
9. *C. I. L.*, III, 1343 et 1377.
10. *C. I. L.*, III., D., XLVI (= XXXIII).
11. *C. I. L.*, III, 8074, 7 (= 6284).

Il(l)yr(icorum)[1]. Comme ces tuiles ont été trouvées non loin des *Castella* de Burghallen et de Vecs, on peut déduire[2] que le camp de l'aile des Illyriens a été établi dans l'extrémité Nord-Est de la province de Dacie[3].

Ala I Augusta Ituraeorum vient de Germanie[4] en Pannonie[5] pour les guerres du Danube de Domitien. Elle s'y trouve encore en 98[6]. Elle prit part aux guerres daciques de Trajan, et resta en Dacie après la conquête, parmi les troupes d'occupation. Un diplôme de l'année 110 la cite parmi les troupes de Dacie[7]. On a trouvé à Micia une inscription funéraire d'un vétéran de cette aile[8].

Quelque temps après elle retourne en Pannonie[9].

Ala Mauretana Tibiscensium, dont on trouve des détachements en Dacie[10].

Ala miliaria mentionnée dans deux inscriptions de Dacie, l'une trouvée à Apulum[11] et l'autre à Liargiana[12].

Ala II Pannoniorum campait avant les guerres daciques en Mésie Supérieure, mais Trajan l'employa dans ses expéditions contre les Daces. En effet on possède une inscription[13] qui mentionne un préfet de cette aile décoré dans une guerre dacique. Plusieurs inscriptions mentionnant notre aile ont été trouvées en Dacie ; l'une trouvée à Apulum[14] montre un décurion de l'*ala II Pannoniorum*, qui, après avoir reçu son

1. Domaszewski au *Corpus*. P. Münch, *loc. cit.*, p. 4.
2. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1249.
3. On a trouvé à Rome une inscription, *C. I. L.*, VI, 3234, qui mentionne un soldat d'origine dace, comme ayant fait partie de l'ala I Illyricorum.
4. *C. I. Rh.*, 508.
5. *C. I. L.*, D., XIII, (= XVI), XVII.
6. *C. I. L.*, III, D., XXVII (= XIX).
7. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).
8. *C. I. L.*, III, 1382.
9. *C. I. L.*, III, D., LXXIV, LXXVIII, etc., et les inscriptions de Pannonie.
10. Voir plus loin au paragraphe *Numeri*.
11. *C. I. L.*, III, 1193.
12. *Ibid.*, 7644.
13. Inscription de Madytos dans le *Bulletin de corresp. hell.*, X, p. 507 et suiv. M. Hauvette-Besnault, *loc. cit.*, p. 509, nous dit que l'inscription étant incomplète on ne saurait affirmer dans laquelle des guerres daciques ce préfet fut récompensé. Mais comme un vétéran de cette aile, occupe des magistratures en Dacie on peut déduire qu'il s'agit dans l'inscription de Madytos, d'une guerre dacique de Trajan.
14. *C. I. L.*, III., 1100.

congé, occupe un poste de décurion dans la colonie de *Sarmisegethusa* dans le municipe de *Napoca,* et dans les *canabae* de la XIII[e] légion Gemina à Apulum. Une autre inscription a été trouvée à Sarmizegethusa[1]. Une inscription de Szamos-Ujvar[2] cite un *praefectus equitum*, qui ne peut avoir été que préfet de l'*ala II Pannoniorum* qui en effet avait son camp établi en cet endroit, où du reste elle a laissé aussi des tuiles portant

AL II P[3].

On a encore trouvé des inscriptions de cette aile à Szamos Ujvar, citant un décurion et un préfet[4].

On peut conclure que dans l'inscription de Veczel[5], qui cite une *ala Pannoniorum*, il doit être question de la seconde aile des Pannoniens, et non comme le croit M. Münch[6] de la première de ce nom.

Ala Siliana[7] doit avoir combattu sous Trajan contre les Daces, et demeure en Dacie après sa réduction en province romaine, parmi les troupes d'occupation[8]. Elle a dû camper à Gyalu près de Napoca, où l'on a trouvé des inscriptions qui la citent[9].

En Dacie on a encore trouvé une inscription mentionnant cette aile près de Apulum, à Lbyaluo [10]et à Magyar-Egregy[11].

Ala Thracum est citée dans une inscription de Dacie (de Gyalu)[12].

Ala I Tungrorum Frontoniniana[13] se trouvait en 114 en Pannonie[14]; mais elle passe quelque temps après en Dacie; elle s'y trouve en 145-161[15].

1. *C. I. L.*, III, 1483.
2. *C. I. L.*, III, 842.
3. *C. I. L.*, III, 8074, 5, *a*.
4. J. Ornstein, dans *Arch. Ep. Mitth.*, 1891, p. 172, 175.
5. *C. I. L.*, III, 1375.
6. *Loc. cit.*, p. 8.
7. Sous Domitien cette aile se trouvait en Pannonie.
8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1261.
9. *C. I. L.*, III, 845, 846, 847.
10. *C. I. L.*, III, 7801 (= *Eph. Ep.*, IV, n° 167).
11. *C. I. L.*, III, 840.
12. *C. I. L.*, III, 849.
13. Tire son nom des Tungri, peuple de la Germanie Inférieure.
14. *C. I. L.*, III, D., XXXIX (= XXVI).
15. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).

Son camp se trouvait à Also Ilosva sous Septime Sévère et Caracalla. Elle y a laissé de nombreuses inscriptions et tantôt elle est appelée *ala Frontoniana*[1], tantôt *ala I Tungrorum Frontoniniana*[2]. Cette aile porte aussi le surnom d'*Antoniniana*[3], reçu de l'empereur Caracalla, et celui d'*Alexandriana*, reçu de l'empereur Sévère Alexandre[4].

Une autre inscription trouvée à Also-Ilosva mentionne une *scola decurionum*, qui doit être celle de notre aile[5].

Dans la même localité des tuiles attestent sa présence ; ces tuiles portent :

a) ÆE R O NT
b) A L F
c) R F [6].

Ici s'arrête l'histoire des ailes de cavalerie, qui sont venues en contact avec la Dacie, de manière offensive ou défensive, selon qu'elles ont contribué à la conquête de cette province, ou à sa défense après la conquête.

III. *Cohortes*[7].

Bien plus nombreuses sont les cohortes dont l'histoire touche à certains moments la province dont nous nous occupons :

Cohors Afrorum citée dans une inscription de Rome[8] comme cohorte de Dacie ; mais aucun diplôme et aucune autre inscription ne viennent confirmer ce fait.

1. *C. I. L.*, III, 787, 789, 799, 800, 801, 802, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 811, 814, 3400, 3679, 8074, (*teg*), 9735, D, XIII, XVI, XVII, XXXIX.
2. *Ibid.*, 788, 793, 5331, 6274.
3. *Ibid.*, 795.
4. *C. I. L.*, III, 796, 798.
5. *C. I. L.*, III, 7626.
6. *C. I. L.*, III, 8074, *a*, *b*, *c*.
7. Je me suis servie, pour l'histoire des cohortes, des ouvrages suivants: R. Hassencamp, *De Cohortibus Romanorum auxiliariis*, Gottingae, 1869. O. Schuenemann, *De Cohortibus Romanorum auxiliariis*. Halle, 1883, C. Cichorius, article *Cohors* dans dans *Pauly Real-Encyclopädie*, éd. Wissowa, Stuttgart, 1900, p. 231 et suiv. En plus, les inscriptions et les diplômes militaires.
8. *C. I. L.*, VI, 3529.

Cohors I Alpinorum equitata a campé en Dacie, dans la partie orientale de la province, à Sovarod [1] où elle a laissé des tuiles [2] portant :

a c) CP ALP
d) CP AI
e) CA

On en a trouvé aussi dans le *castellum* romain de Mikhaza.

Elle a laissé en Dacie aussi quelques inscriptions [3] ; une inscription d'Apulum [4] mentionne un vétéran de cette cohorte ; une autre de Veczel [5] est un autel dédié à Jupiter, pour le salut de Sévère, Caracalla et Geta par des troupes auxiliaires de Dacie, parmi lesquelles se trouve aussi la 1re cohorte des Alpins.

Sur une inscription de Sovarod, on lit *Cohors prima Alpinorum Antoniniana* [6].

Cohors I Batavorum miliaria vient de Pannonie aux ordres de Trajan pour combattre contre les Daces [7], et reste en Dacie après la conquête, parmi les troupes d'occupation. Cette cohorte a peut-être stationné dans la partie Nord-Ouest de la province, à *Certia* (Romlot), où l'on a trouvé l'inscription funéraire d'un de ses centurions [8].

Une autre inscription très mutilée, trouvée dans les environs, à Magyar Egregy, devait porter aussi le nom de la *cohors I Batavorum* [9].

On a trouvé à *Potaïssa* l'inscription funéraire de la femme d'un *sig. coh. I Bat.* [10] et un fragment où MM. Cumont [11] et Cichorius [12] lisent [*co*]*h I Bat.*

Cohors II Batavorum miliaria se trouvait en 98 en Pan-

1. Cichorius, *loc. cit.*, p. 238.
2. *C. I. L.*, III, 8074, 8, *a*, *b*, *c*, *d*, *e*.
3. *C. I. L.*, III, 6256 (?).
4. *C. I. L.*, III, 1183.
5. *Ibid.*, 1343.
6. *C. I. L.*, III, 12553.
7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 251.
8. *C. I. L.*, III, 839.
9. *Ibid.*, 841.
10. *Arch. Ep. Mitth.*, XVII, 17. *C. I. L.*, 13760, 13766.
11. *Ibid.*, XVII, 20.
12. *Loc. cit.*, p. 251.

nonie[1]. Trajan la fit venir parmi les troupes qu'il avait sous ses ordres pour combattre les Daces. En effet, une inscription découverte récemment par M. Tocilescu près d'Adam-Klissi (Mésie Inférieure), montre un mausolée élevé par Trajan en l'honneur des soldats tombés dans une bataille contre les Daces, et parmi les soldats mentionnés il y en a qui ont fait partie de la deuxième cohorte des Bataves.

Cohors II Flavia Bessorum[3] mentionnée par un diplôme d'Hadrien de l'année 129, comme faisant partie des troupes de la Dacie Inférieure[4]. Une inscription grecque donne le nom d'un praepositus de cette cohorte, *T. Antonius Claudius Alphenus*[5]. En 105 cette cohorte se trouvait en Mésie Inférieure[6].

Cohors I Bracaraugustanorum. On a trouvé en Dacie, dans les ruines du *castellum* de Berezk (près du défilé d'Oïtuz), des tuiles portant :

COH I BRAC
et COH BRAC[7]

M. Cichorius[8] fait une différence entre cette cohorte et celle du même nom, qui se trouvait en Mésie en 99, en 112 et en 134[9].

Cohors VII Breucorum. La seule mention qu'on ait trouvée en Dacie de cette cohorte auxiliaire est une inscription de de Sarmizegethusa, qui cite un de ses préfets. Cette inscription est de la fin du règne de Septime Sévère[10].

Elle ne paraît pas avoir combattu dans les guerres daciques, ni avoir servi comme garnison au moment de l'occupation romaine de la Dacie.

Cohors I Britannica miliaria civium Romanorum. Elle est

1. *C. I. L.*, III, D., XXVII (= XIX).
2. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 66 et suiv. *C. I. L.*, III, 14214.
3. Elle a été recrutée dans la tribu thrace des *Bessi*; le surnom de *Flavia* lui vient d'un empereur de cette dynastie.
4. *C. I. L.*, III, D., XLVI (= XXXIII).
5. *C. I. Gr.*, vol. II, 3497.
6. *C. I. L.*, III, D., XXXIII.
7. *Eph. epigr.*, IV, n° 205. *C. I. L.*, III, 8074, 9.
8. *Loc. cit.*, p. 256.
9. *C. I. L.*, III, Dipl. XXXI, XXXVIII, et XLVIII.
10. *C. I. L.*, III, 1464.

appelée de Pannonie en Dacie à l'occasion de la seconde guerre dacique[1]. Elle reste en garnison en Dacie après la conquête, établissant son camp à Also Kosaly, où elle a laissé des inscriptions[2]. On a trouvé à Apulum une inscription[3] mentionnant cette cohorte ou un de ses détachements, comme ayant pris part à la guerre parthique de Septime Sévère.

Un diplôme d'Antonin le Pieux trouvé en Dacie[4] mentionne la *Cohors I Britannica miliaria* parmi les troupes qui se trouvaient en Dacie, entre les années 145-161. Elle a laissé à Orsova des tuiles portant :

COH I BR ∞ [5].

Cohors II Britannica ou *Britannorum miliaria equitata* arrive en Dacie, venant probablement de Germanie, en même temps que la légion *I Minervia*[6]. On a trouvé en Dacie, dans les Castella de Certia (Romlot) et d'Also-Ilosva, des tuiles portant :

COH II BR ∞
et COH II BRANN[7]

Cohors I Brittonum miliaria est différente de la *Cohors I Britannica miliaria*[8]. Elle a stationné en Dacie Inférieure ou *Dacia Malvensis,* à Bumbesti. En cet endroit il y eut d'abord un *castellum* en terre, puis il a été remplacé par un autre en pierre, qui a été reconstruit en 201 par cette cohorte qui porte cette fois le nom de *Cohors I Aurelia Brittonum miliaria Antoniniana*[9].

C'est à la même cohorte qu'appartiennent les tuiles trouvées à Orsova et portant :

COH·I·BR· ∞ [10]

1. Cichorius, *loc. cit.*, p. 260.
2. *C. I. L.*, III, 821, 829, 7634.
3. *Ibid.*, 1193.
4. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).
5. *C. I. L.*, III *s*, 8074, 10.
6. Cichorius, *loc. cit.*, p. 261.
7. *C.I. L.*, III, 8074, 11.
8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 262. Ces deux cohortes apparaissent dans le même diplôme : *C. I. L.*, III, D., XVII (= XII).
9. *Fouilles et recherches arch.*, p. 138. *C. I, L.*, III. 1485a.
10. *C. I. L.*, III, 8074, 10.

Au *castellum* romain de *Buridava* (Slavitesti-Boroneasa, en Roumanie (11 Km., au sud de Râmnicul-Vâlcei), on a trouvé une tuile portant :

CoRS MB[1]

qu'on a justement interprétée *co(ho)rs m(iliaria) B(rittonum)*.

Une inscription de Thessalonique, parle d'un *praeses provinciae Daciae Malvensis*[2] ; l'inscription est élevée en son honneur et en celui de ses fils Philipus et Cassianus ; ce dernier était tribun de la *Cohors I Flavia miliaria Bryttonum Malvensis*.

C'est probablement la même cohorte que la précédente.

Cohors I Ulpia Brittonum miliaria a servi de garnison en Dacie sous Antonin le Pieux, ainsi qu'il ressort d'un diplôme de 145-161[3]. Son commandant était *L. Nonius Bassus*. Le surnom de *Ulpia* montre qu'elle a dû être formée par Trajan[4].

Cohors III Brittonum, devait se trouver à l'époque de Trajan dans les pays du Bas-Danube. Dans les ruines des piliers du Pont de Trajan à Turnu-Severin, on a trouvé des tuiles portant son nom[5], qui prouvent que cette cohorte a pris part à la construction du pont. Elle devait occuper à ce moment la Mésie Supérieure[6], mais après les guerres daciques, elle fut transférée dans la nouvelle province de Dacie. On a trouvé en Dacie Inférieure à Corabia des tuiles portant :

COH III BRIT[7]

et en Dacie Supérieure dans le *Castellum* romain de Kleinschenk sur l'Olt des tuiles portant

C III B[8]

qui lui appartiennent.

1. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 84. *Année épigr.*, 1896, n° 66.
2. *Arch. epigr. Mitth.*, XVII, 17. (— *C. I. L.*, III, 13704).
3. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).
4. Cichorius, *loc. cit.*, p. 263.
5. *C. I. L.*, III, 1703.
6. Cichorius, *loc. cit.*, p. 264.
7. *C. I. L.*, III, 8074, 12 *b*.
8. *Ibid.*, 8074, 12 *c*.

Cohors III Campestris civium Romanorum fait partie des troupes auxiliaires de Dacie qui reçoivent leur congé en 110 par un diplôme de Trajan, du 17 Février de la même année [1]; il n'est donc pas douteux que cette cohorte n'ait pris part aux guerres daciques de Trajan, et qu'elle ne soit restée parmi les troupes d'occupation. Elle eut son camp à *Drobetae* et fut préposée à la garde du Pont du Danube [2]. On y a trouvé deux inscriptions, l'une appartient à un bénéficiaire de tribun [3], l'autre est une épitaphe de la femme d'un centurion de cette cohorte [4].

Cohors I Flavia Commagenorum [5] citée dans un diplôme de l'année 137 [6], comme faisant partie de l'armée auxiliaire de la Dacie Supérieure. Mais on a trouvé à Drajna de Sus, dans le camp romain de Grădistea, des tuiles portant en même temps le nom de cette cohorte et celui de trois légions de Mésie : la *I Italica*, la *V Macedonica* et la *XI Claudia*. Elle serait venue en Dacie, avec des détachements des trois légions mésiques, sous Marc-Aurèle, lors de la guerre des Marcomans [7].

A Slăvenĭ, sur l'Olt, on a trouvé des tuiles qui lui appartiennent [8], mais dont la date est incertaine :

COH I FL COM

Une inscription de Veczel, aujourd'hui mutilée, a peut-être porté son nom [9].

Cohors II Flavia Commagenorum equitata a campé en Dacie à Veczel, dans la vallée du Mures, et elle y a laissé de nombreuses inscriptions. Elle ne porte pas partout les mêmes surnoms ; le surnom même de *Flavia* n'apparaît pas toujours [10] ; dans une inscription [11] elle porte le surnom de *Philip-*

1. *C. I. L.*, III, .D, XXXVII (= XXV).
2. Cichorius, *loc. cit.*, p. 266.
3. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, p. 215, n° 75.
4. *Ibid.*, p. 217, n° 77.
5. Tirée de la Commagène (Tacite, *Hist.*, V, 1 ; le surnom de *Flavia*, lui vient de Vespasien.
6. *C. I. L.*, III, Dipl., LXVI.
7. *Arch. epigr. Mitth.*, 1891, p. 14 et 15.
8. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 83. *C. I. L.*, III, 14216[26].
9. *C. I. L.*, III, 1343.
10. *C. I. L.*, III, 1347.
11. *Ibid.*, 1379.

piana. Quelques inscriptions peuvent se dater des règnes d'Hadrien[1], de Marc Aurèle[2], de Lucius Verus[3], de Pertinax[4] (la cohorte répare des bains), et de Philippe[5]. On a trouvé des inscriptions de la même cohorte à Herepe, à Maros-Nemeti, à Cetatea[6]. Des tuiles qui la mentionnent ont été trouvées, soit en Dacie Supérieure à Veczel et à Herepe près de Veczel, soit en Dacie Inférieure à Pini, près de Reska et à Piatra, près de Slatina[7], portant :

a) CoH II FL · CO[m]
b) [coh] II I///L COM
c) CoH II COM
d) [c]OH II COM

Une autre preuve du stationnement de cette cohorte à Veczel se trouve dans les inscriptions élevées aux dieux de la Commagène[8].

Cohors III Commagenorum a peut-être stationné en Dacie, comme la précédente ; on a trouvé près de Heviz, une inscription qui mentionne un de ses préfets[9], et à Potaïssa une inscription qui se rapporte à cette même cohorte[10].

Cohors I Cretum, mentionnée par une inscription de Dacie[11]. Elle a pris part à la construction du pont sur le Danube, et dans les piliers du pont on a trouvé des tuiles qui portent son nom[12].

Cohors IIII Cypriacivium Romanorum a servi de garnison en Dacie, après la conquête du pays ; elle est citée parmi les

1. *C. I. L.*, 1371.
2. *Ibid.*, 1372.
3. *Ibid.*, 1373.
4. *Ibid.*, 1374.
5. *Ibid.*, 1379.
6. Cichorius, *loc. cit.*, p. 274.
7. *C. I. L.*, III 8074, 14, *a, b, c, d.*
8. *C. I. L.*, III, 7832, 7834, 7835.
9. *C. I. L.*, III, 7721.
10. *C. I. L.*, III, 13767.
11. *C. I. L.*, III, 1443. L'inscription a été complétée au *Corpus* : *Cretulorum* ; Ackner, *Inschrift.*, 518, met, *Cretensium* ; Hassencamp, *loc. cit.*, p. 39 préfère *coh. I. civ. rom.* ; l'original porta PR... I CRETV et M. Cichorius, *loc. cit.*, p. 276, dit qu'il est très simple de compléter *pr[aef] [coh] I Cretu[m]*.
12. *C. I. L.*, III, 1703, 2. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 219.

troupes auxiliaires de Dacie, par un diplôme de Trajan, de l'année 110[1]. On a trouvé des tuiles portant son nom dans le *Castellum* de Bumbesti en Dacie Inférieure[2], où elle a probablement été établie :

C IV C

Cohors I Cyrenaica. On a trouvé en Dacie, dans le *Castellum* de Tiho, des tuiles portant[3] :

a) C I C Y
b) C R Ɔ X

Cohors III Delmatarum miliaria equitata civium Romanorum pia fidelis a laissé en Dacie une inscription trouvée entre Mehadia et Plugova[4], datée de 257-260, et élevée en l'honneur de l'empereur Gallien.

La cohorte porte ici les surnoms de *Valeriana Galliena.* Des tuiles[5] portant :

CO I I'I DE'

ont été trouvées à Mehadia et dans l'Ile du Danube à Alt-Moldava, mais M. Mommsen[6] attribue cette cohorte plutôt à l'armée de Mésie qu'à celle de Dacie.

Cohors IIII Delmatarum a laissé à Sarmizegethusa une inscription qui mentionne un de ses préfets[7].

Cohors I Aelia Gaesatorum miliaria, dont on a reconnu le nom dans un diplôme d'Antonin le Pieux de 145-161[8] donné le 27 Septembre ; elle aurait donc fait partie des troupes de Dacie.

Sur les tuiles trouvées dans le castellum romain de Sebesvaralja en Dacie Supérieure, et portant :

ƆƎAIHC[9]
et CꟼGST[10]

1. *C. I. L.*, III, Dipl., XXXVII (= XXV).
2. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 85. *C. I. L.*, III, 14216[27].
3. *C. I. L.*, III, 8074, 13 *a, b.*
4. *C. I. L.*, III, 8010 (= 1577).
5. *C. I. L.*, III, 8074, 15, *a, b.*
6. *Eph. epigr.*, II, p. 325, n° 468.
7. *C. I. L.*, III., 1474.
8. *C. I. L.*, Dipl., LXX.
9. *C. I. L.*, III, 8074, 16.
10. *C. I. L.*, III, 8074, 26.

M. Cichorius lit son nom[1].

Pourtant M. von Domaszewski dans le *Corpus,* lit sur la première *C(o)h(ors) I Ae(lia) G(allorum).*

Une inscription trouvée au même endroit fait encore mention[2] d'un préfet de cette cohorte, Candidius Patuinus.

Les Gésates sont ainsi nommés, à cause du javelot gaulois dont ils sont armés, le *gaesum,* et qui est l'arme de leur pays, c'est-à-dire la Rétie[3].

Cette cohorte a dû être créée par l'empereur Hadrien, car elle porte le surnom de *Aelia*[4].

Cohors I Gallorum dacica mentionnée parmi les troupes de Dacie Supérieure par un diplôme d'Antonin le Pieux, de l'année 157[5].

Cohors II Gallorum Macedonica equitata se trouvait en Dacie en 110[6] et doit avoir pris part aux guerres daciques. Une inscription d'Espagne donne le nom de P. Licinius Maximus qui y est dit *praef. cohortis II Gallorum equitatae in Dacia*[7].

Cohors III Gallorum est mentionnée parmi les troupes qui se trouvaient en Dacie Inférieure en 129[8].

Cohors V Gallorum a laissé à Drobetae une inscription qui mentionne un de ses vétérans, P. Aelius Diophantus[9]. A Szerb Pozsesna, on a trouvé une brique portant l'estampille suivante :

COH V GA[ll][10]

qui se rapporte à notre cohorte.

1. *Loc. cit.*, p. 286.
2. *C. I. L.*, III, 7648.
3. J. P. Waltzing, *Les Gésates* (dans Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1901) p. 772. — On sait que le *pilum* était l'arme romaine, tandis que le *gaesum* était l'arme celtique. Waltzing, *loc. cit.*, p. 780 ; S. Reinach, article *gaesum* dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Saglio, p. 1428.
4. Waltzing, *loc. cit.*, p. 775.
5. *C. I. L.*, III, D., LXVI (= XL).
6. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).
7. *C. I. L.*, II, 3230.
8. *C. I. L.*, III, Dipl., XLVI (XXXIII).
9. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 213. *C. I. L.*, III, 14216^4.
10. *C. I. L.*, III, 12632.

Cohors VII Gallorum mentionnée dans une inscription d'*Apulum*[1].

Cohors I Flavia Ulpia Hispanorum miliaria civium Romanorum equitata a dû prendre part aux guerres daciques[2], car elle est déjà citée en 110, par un diplôme de Trajan[3]. Une borne milliaire de Dacie rappelle qu'elle a construit, sous Trajan, une chaussée[4]. Sous Antonin le Pieux elle est encore en Dacie, entre 145-161[5].

Cohors I Hispanorum pia fidelis, que nous rencontrons exclusivement en Dacie ; elle est citée par les mêmes diplômes de 110 et de 145-161 ; elle aussi doit avoir pris part à la conquête du pays.

Elle a laissé en Dacie des tuiles à Magyar-Egregy :[6]

C I HISP Ө T P Γ I Bc

cohors I Hispanorum quingenaria.

Cohors I Hispanorum veterana equitata stationnait dans le pays du Bas-Danube[7], elle prend le nom de *veterana* pour se distinguer d'une autre[8]. De Mésie[9], où elle se trouvait en 99, elle passe en Dacie Inférieure, où elle se trouve en 129[10]. Dans le *castellum* de Bivolari (Arutella), on a trouvé une plaque en argent avec une inscription qui mentionne un *librarius* de cette cohorte[11] : *Valerius Valer[i]anus eq(ues) lib(rarius) (oc)hor(tis) I Hisp(anorum).*

Cohors II Hispanorum scutata Cyrenaica equitata apparaît dans un diplôme de Dacie d'Antonin le Pieux[12]. Elle a dû camper à Sebesvaralja au Nord-Ouest de la province de Dacie

1. *C. I. L.*, III. 1193.
2. Cichorius, *loc. cit.*, 296.
3. *C. I. L.*, III, Dipl., XXXVII (XXV).
4. *C. I. L.*, III. 1627.
5. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).
6. *C. I. L.*, III, 8074, 18 *a*, *b*.
7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 297.
8. Hassencamp, *loc. cit.*, p. 56, croit que cette cohorte et la précédente n'en font qu'une.
9. *C. I. L.*, III, D., XXXI.
10. *C. I. L.*, III, Dipl., XLVI (= XXXIII).
11. *Arch. epigr. Mitth.*, XIV, p. 14, nº 24. *C. I. L.*, III, 12602.
12. *C. I. L.*, III, Dipl., LXX (= XLIV).

Supérieure, où elle a laissé une inscription[1] et des tuiles qui portent son nom[2].

a c) CHIIHKS
d) CHIIHIS
b, e) CoHnI [sp]
f) CoIIIS
g) CoRIIHSP

Elle a laissé à Uj-Palanka[3], des tuiles sur lesquelles on lit :

COH II HISP

Elle a pris part aux deux guerres daciques[4] et M. Cichorius la distingue même, sur les bas-reliefs de la colonne Trajane;[5] cette cohorte a contribué aussi à construire le Pont de Trajan, car dans les piliers de ce pont on a trouvé des tuiles portant son nom[6]. En 108 elle se trouve à Versecz dans le Banat[7], et de là elle passe à Sebesveralja.

Les cohortes qui avaient le surnom *scutata*, portaient le bouclier appelé *scutum*. En effet avec le *clipeus* qui est rond et ne couvrait qu'une partie du corps, les soldats devaient en outre porter la cuirasse, ou *lorica*. Le *scutum* était un rectangle allongé qui couvrait le corps presque entièrement ; c'était une arme redoutable, offensive et défensive en même temps[8].

Cohors IIII Hispanorum equitata a fait partie des troupes d'occupation de la Dacie Supérieure[9] ; elle a dû camper au *castellum* d'Enlaka, et des inscriptions[10] ont été trouvées soit en cet endroit, soit tout près de là à Szent Mihaly.

Cohors I Augusta Ituraeorum a pris part aux guerres de

1. *C. I. L.*, III, 843.
2. *C. I. L.*, III, 8074, 19, *a, b, c, d, e, f, g*.
3. *C. I. L.*, III, 8074, 20.
4. Voir plus haut, p. 49.
5. Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule*, Bild, XXXVIII.
6. *C. I. L.*, III, 1703, 1.
7. *C. I. L.*, 6273.
8. Maurice Albert, article *clipeus*, dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Saglio. Dans le même article, la figure 1650 représente deux soldats armés, l'un du *clipeus*, l'autre du *scutum*.
9. *C. I. L.*, III, Dipl., LXVII.
10. *C. I. L.*, III, 945, 946, 947, 948, 6257.

Dacie, et après la conquête elle reste en garnison dans la province ; elle s'y trouve en 110[1] et en 157-158[2].

Cohors Ituraeorum vient de Pannonie en Dacie ; elle prend part aux guerres daciques et fait partie des troupes d'occupation[3]. On ne saurait déterminer l'endroit où elle a campé.

Cohors V Lingonum a laissé en Dacie Supérieure une inscription à Porolissum (Mojgrad)[4], sur laquelle elle porte le surnom *Antoniniana* Un procurateur de la *Dacia Apulensis* P. Cominius Clemens fut aussi préfet de cette cohorte[5].

Cohors Montanorum a laissé en Dacie une tuile à Mühlbach, portant :

/// III MO[6]

Cohors I Augusta Nervia citée dans un diplôme d'Antonin le Pieux[7]. On suppose qu'elle a combattu en Dacie, et qu'elle y a été établie.

Cohors II Flavia Numidarum se trouvait en Dacie Inférieure en 129[8]. Elle a laissé des tuiles aussi en Dacie Supérieure, à Maros Porto, et dans le castellum de Varmezö[9] portant :

COH II ИV

Cohors I. P. P. et *VIII P. P.* ; la première est citée dans une inscription de Potaissa[10], qu'il faudrait rapprocher d'une inscription citant un *Numerus P. P.*[11]. Une autre inscription de Potaissa[12] cite une cohorte *VIII P. P.* ; ce seraient peut-être des cohortes de Palmyréniens[13]. En effet, M. Cumont pense que l'inscription n° 803 pourrait être complétee ainsi : *eques n(umeri) P(almyrenorum) P(hilippiani?)* et dans l'inscription

1. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).
2. *Ibid.*, D., LXVI, et LXVII.
3. *C. I. L.*, III, Dipl., XXXVII (= XXV).
4. *C. I. L.*, III, 7638.
5. *Année epigr.*, 1890, n° 151.
6. *C. I. L.*, III, 8074, 21.
7. *C. I. L.*, III' Dipl., LXX (= XLIV).
8. *C. I. L.*, III, Dipl., XLVI (= XXXIII).
9. *C. I. L.*, III, 8074, 22, *a*, *b*.
10. *C. I. L.*, III, 908.
11. *C. I. L.*, III, 803.
12. *Arch. epigr. Mitth.*, XVII, p. 19, n° 6. *C. I. L.*, III, 13764.
13. Cichorius, *loc. cit.*, p. 321.

n° 908 on pourrait lire : *c(o)h(o)rtis* I *P(annoniorum) P(hilippianae?).*

Cohors IIII Pannoniorum aurait fait partie des troupes de Dacie, si l'on prend en considération des tuiles récemment découvertes à *Apulum* et portant :

COH IIII P[1]

Cohors VIII Raetorum civium Romanorum citée parmi les troupes de Dacie en l'année 110[2] ; elle doit avoir pris part aux guerres daciques.

Cohors I Sagittariorum miliaria a laissé des inscriptions en Dacie Inférieure ; ainsi on a trouvé à Cernetz, près de Turnu Severin (Drobeta), une inscription qui la mentionne[3]. Dans une autre inscription de Drobeta elle porte le nom de *cohors I Sagittariorum miliaria Gordiana*[4].

Elle a laissé une tuile en Dacie portant :

COH I SAG///[5]

Il est probable que cette cohorte a pris part à la bataille de Tapae[6].

Cohors I Thracum civium romanorum doit être venue sur le Danube avec la légion I Adjutrix[7] ; elle a pris probablement part aux guerres daciques, car dans un diplôme de Trajan de l'année 110, elle est citée parmi les troupes qui se trouvaient à cette époque en Dacie[8].

Cohors VI Thracum doit avoir pris part aux guerres de Dacie[9] ; elle a ensuite été en garnison dans cette province. Un diplôme d'Antonin le Pieux la mentionne parmi les trou-

1. *Arch. epigr. Mitth.*, XVI, 255. *C. I. L.*, III, 12631 (*teg.*)
2. *C. I. L.*, III, Dipl., XXXVII (= XXV).
3. *C. I. L.*, III, 8018 (= 1583). Son nom indique que cette cohorte était composée d'archers.
4. *C. I. L.*, III, 6279.
5. *C. I. L.*, III, 8074, 23.
6. Voir plus haut, p. 44.
7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 336.
8. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).
9. Cichorius, *loc. cit.*, p. 341.

pes qui s'y trouvaient en 145-161[1]. On a trouvé à Magyar Egregy, des tuiles portant :

COH VI·T·E[2]
cohors VI Thracum [*equitata?*].

Cohors I Ubiorum vint de Mésie en Dacie ; elle est citée en effet parmi les troupes de Dacie Inférieure par un diplôme de 157, où elle est appelée *cohors I Ulbiorum*[3]. Elle a laissé de nombreuses tuiles à Szekely-Udvarhely, à Burghallen, à Dicsö-Szent-Marton, à Zuppa, portant différentes inscriptions[4] :

a) C·I·VB
b) C·IV
c, d) C I V
e) Co[h]

Cohors I Vindelicorum, citée parmi les troupes de Dacie, dans un diplôme d'Antonin le Pieux de 157[5]. Elle a laissé une inscription à Veczel[6]. Des tuiles de Dacie portant :

CIV[7]

trouvées à Szent-Marton et Zuppa lui appartiennent peut-être[8].

Parmi les troupes auxiliaires qui servaient dans l'armée romaine et qui contribuèrent à la défaite des Daces, il y eut aussi des *Cataphractaires*, qui étaient peut-être des Sarmates du Bosphore, des frondeurs et des arbalétriers des Iles Baléares[9].

1. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).
2. *C. I. L.*, III, 8074, 24.
3. *C. I. L.*, III, D., LXVI (= XL).
4. *C. I. L.*, s., 8074, 25, *a, b, c, d, e*.
5. *C. I. L.*, III, Dipl., LXVI (= XL).
6. *C. I. L.*, III, 1343.
7. *C. I. L.*, III, 8074, 25, *c, d*.
8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 350.
9. Voir plus haut, p. 52 et 53

IV. Numeri.

La Dacie étant un pays conquis de fraîche date, avait besoin d'être fortement gardée contre les attaques possibles des peuples voisins. Les peuples qui vivaient aux confins de la Dacie, n'étaient pas tous soumis aux Romains; parmi ceux-ci, les Daces libres n'étaient pas les moins à craindre, sans parler des Carpes, et les inscriptions des empereurs postérieurs à la conquête de la Dacie nous apprennent que ces peuples eurent maille à partir avec les garnisons de ce pays.

En dehors des détachements légionnaires et des troupes auxiliaires qui formaient la garnison de la Dacie, on forma aussi les milices appelées *numeri*[1]. En Dacie les auxiliaires venaient d'ailleurs, tandis que la population dace même, formait des troupes auxiliaires en Bretagne et en Orient.

Les *Numeri* qui ont laissé des inscriptions en Dacie sont les suivants :

Numerus Britannorum cité dans une inscription de Germisara[2].

Numerus Campestrorum a laissé une inscription à Peterd, en Dacie Supérieure[3].

Numerus militum Hispanorum, avec cette appellation dans une inscription de Apulum[4] et nommé *Numerus Hispanorum Antoninianus,* dans une autre provenant d'Ampelum (Zalatna)[5].

Numerus Illyricorum, dont un soldat passe ensuite dans l'aile des *Bosporani*; cité dans une inscription d'Apulum[6].

Numerus militum Osrhoenorum a laissé des tuiles à Zutor en Dacie[7], portant :

a) N · M · O

b) N̈ M O

1. Mommsen dans *Hermes XIX. Die Conscriptionsordnung der Römischen Kaizerzeit.* et *Hermes XXII. Die Römischen Provinzialmilizien.*
2. *C. I. L.*, III, 1396.
3. *Ibid.*, 1607.
4. *Ibid.*, 1149.
5. *C. I. L.*, III, 1294. Voir plus haut, p. 53.
6. *Ibid.*, 1197.
7. *C. I. L.*, III, 8074, 27. *a. b.*

Numerus peditum O..., cité dans une inscription de Sarmizegethusa[1].

Numerus peditum p..., cité par une inscription d'Also-Ilosva[2].

Numerus Palmyrenorum a laissé une inscription à Porolissum (Mojgrad)[3], une autre à Potaissa (Torda)[4].

Peregrini; une inscription d'Apulum cite un *subprinceps peregrinorum*[5].

Numerus Surorum Sagittariorum a campé en Dacie Inférieure ; on a trouvé à Resca, près de Caracal, une inscription qui le mentionne[6].

Les castella d'Arutela (Bivolari) et de Rădăcinesti, en Dacie Inférieure ont été construits en 138 par les *Suri Sagittarii*[7]. On a trouvé à Caracal, et à Slăvenĭ[8] des tuiles portant :

a) N S
b) N̄ S
c) Ӣ S

Numerus Tibiscensium ou *Numerus militum Tibiscensium* ; la première appellation dans une inscription trouvée à Feng[9], la seconde dans une inscription de Veczel[10].

Numerus militum Maurorum, cité peut-être dans une inscription de Veczel[11].

Numerus Burgariorum et Veredariorum Daciae Inferioris, construit en 138 et en 140 des castella à *Praetorium* (Racovitza-Copaceni) où il s'établit. Ce numerus est peut-être venu en Dacie aussitôt après la conquête[12].

1. *C. I. L.*, III, 1471.
2. *C. I. L.*, III, 803.
3. *C. I. L.*, III, 837.
4. *C. I. L.*, III, 907.
5. *C. I. L.*, III, 1180.
6. *C. I. L.*, III, 1593.
7. *Fouilles et recherches*, p. 135.
8. *C. I. L.*, III, s., 8074, 28, *a, b, c*.
9. *C. I. L.*, III, 1556.
10. *C. I. L.*, III, 1343.
11. *C. I. L.*, III, 6267.
12. Sur les bas-reliefs de la colonne Trajane on distingue les *Panonii Veredarii*. Fröhner, *La colonne Trajane*, p. 10.

Numerus singularium Britannicorum a laissé une tuile en Dacie[1], portant :

a) N · S · B
b) S · B · B

Pedites Singulares Britannici se trouvaient en Dacie en 110 et en 157[2].

Un diplôme d'Antonin le Pieux de 158[3] cite des *Vexillarii Africae et Mauretaniae Caesariensis qui sunt cum Mauris Gentiles in Dacia Superiore, et sunt sub Statio Prisco legato.*

A Mehadia on a trouvé une brique estampillée portant l'inscription suivante :

VEXILLATIO · DACIARVM[4]

mais elle parait être fausse.

V. *La Flotte.*

Quoique l'histoire soit muette sur le rôle joué par la flotte du Danube dans les guerres de Trajan contre les Daces, on doit penser pourtant qu'elle n'est pas restée absolument étrangères aux actions guerrières qui se déroulaient non loin d'elle. On sait d'autre part que les *classiarii* n'étaient pas seulement chargés du service maritime, mais que dans certains cas ils étaient employés comme auxiliaires des troupes de terre, et alors ils étaient distribués en cohortes et centuries[5].

Les grandes flottes de Ravenne et de Misène, ne doivent pas avoir pris part au transport des troupes lors de la première guerre dace, mais seulement au transport de l'empereur et de son état-major[6].

Si une flotte fluviale a pris une part active aux guerres daces de Trajan, ce doit être la flotte du Danube. Celle-ci,

1. *C. I. L.*, III, 1633, 14.
2. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV et d. LXVI (= XL).
3. *C. I. L.*, III, Dipl., LXVII.
4. *C. I. L.*, III, 8074 [30].
5. C. De la Berge, *Étude sur l'organisation des flottes romaines* (dans le *Bulletin Épigraphique*, tome VI, (1886), p. 205.
6. De la Berge, *loc. cit.*, p. 208, 209.

nommée par Tacite *classis in Danuvio*[1], était divisée en deux : *Classis Pannonica*, et *Classis Moesica* et chacune était commandée par un préfet. Toutes deux avaient reçu le surnom de *Flavia*[2]. Un des préfets connus de la *Classis Pannonica*, fut C. Manlius Félix[3]. qui accompagna Trajan dans la première guerre. La flotte du Danube avait pour mission de protéger les rives contre les Barbares, et ce n'était pas toujours chose facile[4]. Elle était du reste aidée dans cette tâche par les garnisons romaines échelonnées le long des rives du Danube. Dès le début de la guerre on remarque la flotte du Danube représentée sur les bas-reliefs de la colonne Trajane.

On sait que toute grande flotte fluviale, comme l'était la flotte du Danube, formait sur les plus grands affluents des petites flottes distinctes[5]. En effet sur le *Savus* il y avait un détachement de la *Classis Pannonica*, et lors de la première guerre, on sait que les cohortes prétoriennes qui venaient d'Italie s'y étaient embarquées pour venir rejoindre les troupes de Trajan[6] ; elles passèrent par les stations données par la Notice des Dignités, *Siscia*[7] (Sziszek), *Servitium*[8] (Grediska) et *Sirmium*[9] (Mitrovic), toutes les trois en Pannonie.

Dans la seconde guerre, Trajan vint vers le champ de bataille par voie de mer[10] en passant par Ancône, l'isthme de Corinthe, Lechaion, Cenchreae et Byzance. Après avoir continué sa route sur terre jusqu'à Adam-Klissi en Mésie Inférieure, Trajan et ses troupes remontèrent le cours du Danube vers Drobetae[11] et cette fois-ci, c'est la *Classis Moesica* qui effectua le transport.

1. Tacite, *Ann.*, XII, 30.
2. A. Héron de Villefosse, art. *Classis* dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, de Saglio, p. 1236.
3. *C. I. L.*, III, 726. Voir plus haut, p. 34.
4. Ermanno Ferrero, *L'ordinamento delle armate romane*, (Turin, 1878), p. 186. Voir plus haut, p. 33.
5. Marquardt, *Organisation militaire chez les Romains* (dans Mommsen et Marquardt, *Manuel des Antiquités romaines*, vol. 11, trad. fr. par J. Brissaud, Paris, 1891), p. 238.
6. Voir plus haut, p. 48.
7. *Not. Dign. occid.* (édit. Seeck), XXXII, 56.
8. *Ibid.*, XXXII, 55.
9. *Ibid.*, XXXIII, 50.
10. Voir plus haut, p. 57, 58.
11. Voir plus haut, p. 62.

Les renseignements que nous avons pu réunir sur l'histoire des flottes dans les guerres daces, sont très peu nombreux. De nouveaux documents viendront peut-être jeter une lumière plus précise, sur le rôle, resté assez obscur jusqu'à présent, de la flotte au commencement du second siècle de notre ère, et plus spécialement dans les grandes guerres entreprises par Trajan pour la conquête de la Dacie.

CHAPITRE IV

LES MOYENS D'OCCUPATION ; LES LIMES ET LES TRAVAUX DE DÉFENSE

Une fois la Dacie conquise, il s'agissait de la fortifier, comme on le faisait dans tout l'empire romain pour les nouvelles provinces.

On assurait ainsi la frontière romaine, donc la civilisation romaine même.

En effet, la Dacie étant une province de frontière, *colonie romaine,* il fallait qu'elle fût bien fortifiée ; ici la civilisation se manifeste par la pioche du soldat, et l'on défend les frontières par d'admirables fortifications, le *limes Danubianus,* et le *limes Alutanus.*

Dans ce poste avancé où les Barbares font invasion d'assez bonne heure, on sent le besoin de se fortifier dès le début du IIe siècle. Il faut en effet remarquer le système de fortification tout spécial employé en Dacie, et grâce auquel on peut expliquer comment toute une province fut défendue jusqu'à l'époque de Marc Aurèle, par une seule légion, la XIII Gemina.

Nous tâcherons donc d'exposer en quoi consistait le moyen principal de la défense de cette province[1].

En jetant les yeux sur la carte archéologique de la Dacie, on trouve d'abord un *vallum* composé d'un fossé et d'un épaulement de terre de trois mètres de hauteur qui, partant de Hinova, au Sud de Turnu-Severin, passe par Craiova,

1. Nous avons pu profiter à ce sujet de l'exploration faite par M. Tocilescu, dont le résultat a été donné dans les *Fouilles et Recherches archéologiques en Roumanie* (Bucarest, 1900).

Ploiesti, pour aboutir à Tufesti, au Sud de Braila, et sépare ainsi la région des plaines de la région montagneuse. C'est ce *vallum* que le paysan roumain appelle, — nous dit M. Tocilescu[1] — *le chemin de Trajan (Calea luĭ Traian)* ou le *Sillon de Novak (Brazda lui Novak)*.

Au Sud de ce *limes,* on en trouve un autre bien plus court que le premier et qui va de Cetatea à Frassin.

Mais ces deux *vallums* furent élevés selon M. Tocilescu bien avant la conquête de la Dacie proprement dite, car il est probable que les plaines de la Dacie se trouvaient déjà habitées par des Romains, qui y avaient même quelques colonies, longtemps avant l'époque de Trajan.

Ces *vallums* seraient donc moins peut-être des travaux de défense qu'une délimitation entre le territoire romain et celui occupé par les tribus daces. Mais aussitôt après la conquête de la Dacie, Trajan prit possession du territoire qui s'étendait jusqu'au Dniester, et sur toute cette étendue de terrain on trouve des tronçons de vallums, malheureusement pour la plupart inexplorés, et on ne pourrait donc établir à quel moment ces vallums ont été construits.

De fait pourtant il semblerait d'abord que l'occupation romaine ne franchit point comme frontière orientale cette frontière naturelle, l'Aluta (l'Olt), et du point de vue administratif, on peut dire que la Dacie se réduisait aux contrées suivantes : 1° la Transylvanie comprise à l'Ouest entre une ligne idéale qui partait d'Orsova et passait par Mehadia, Micia, Ampelum, c'est-à-dire une ligne entre la montagne et la plaine ; 2° l'Olténie, au sud des Monts Carpathes jusqu'au Danube, et jusqu'à l'Aluta. Ces deux contrées au Nord et au Sud des Carpathes formaient jusqu'à Marc Aurèle la Dacie Supérieure et la Dacie Inférieure, qui avaient chacune leur système de défense propre[2].

1. *Op. cit.*, p. 116.

2. La Dacie fut divisée ensuite en trois : *Dacia Porolissensis, Dacia Apulensis* et *Dacia Malvensis* d'après trois noms de villes de Dacie : Parolissum (Mojgrad), Apulum (Carlsburg) et Malva (Celeï) ; les deux premières villes se trouvaient dans la portion du pays qui avait été la Dacie Supérieure et la dernière, en Dacie Inférieure.

I. — *Système de défense de la Dacie Inférieure*[1].

Tout le long de la rivière l'Olt, les Romains avaient fait construire des *castella*, et dans chacun ils avaient placé des garnisons. M. Tocilescu en a relevé douze et le nom de dix d'entre eux (les derniers) se retrouvent dans la table de Peutinger, l'Itinéraire Antonin et chez l'Anonyme de Ravenne[1], ce sont les suivants, en partant du Sud au Nord :

Islaz, à l'embouchure de l'Aluta.
Slăvenĭ.
Romula (Reshka).
Acidava (Enusesti).
Rusidava (Drăgăsanĭ).
Pons Aluti (Ionestiĭ-Govoriĭ).
Buridava (Slavitestĭ-Boroneasa).
Castra Traiani (Gura Văiĭ).
Arutela (Bivolarĭ).
Praetorium (Racovitza-Copacenĭ).
Pons-Vetus Căĭnenĭ).
Caput Stenarum (Boitza).

Ces *castella* forment ce qu'on a appelé le *limes cis-alutanus,* dont l'idée avait été conçue par Trajan, mais mise en exécution par Hadrien.

M. Tocilescu a découvert en 1893, à Slavenĭ, une inscription en 360 morceaux, qu'il a reconstituée de la manière suivante[2] :

iMp · *caes* · L · SEPT · SEVER*us* PERT · AVG
*ar*AB · AD*iab* · PARTH · MAX · TRIB · POT · XIII
*imp*ERATO*r* XI · COSIII · P · P · ET ǒ
imp · CAES · M · *aur* · *a*NT*o*NI*n*VS PIVS AVG · COS II
*p*ONTIF · MAX · *trib. pot.* XIIII · ALAE · I · HISPANOR
a fundaMentis FECERVNT

1. Pour mieux comprendre ce paragraphe, consulter la carte annexée à ce travail.

2. *Op.. cit.*, p. 120 et *Année épigr.*, 1896, n° 62. La restitution de la dernière ligne ne paraît pas absolument certaine. On s'attendrait plutôt à y lire *refecerunt*, ce qui s'accorderait mieux avec le contexte.

Le derdier supplément du *Corpus Incr. Lat.*, t. III, publie cette inscription sous le n° 13800, et restitue à la 5e ligne: [*tr. p. v*] IIII.

Cette inscription prouve que l'*ala I Hispanorum* stationnait à Slaveni sous Septime Sévère en 205[1]. Mais cette aile est citée comme faisant partie de l'armée de la Dacie Inférieure dès l'époque d'Hadrien, par un diplôme de 129[2], fait que vient confirmer justement notre inscription de plus haut. Une inscription d'Espagne[3] nous cite un *praepositus alae primae Hispanorum et numeri Syrorum Sagittariorum,* qui était curateur de la cité de Romula.

Mais bientôt on jugea insuffisante cette ligne fortifiée. On éleva donc au commencement du IIIe siècle, à l'Est de l'Aluta, une muraille « en terre battue et cuite »[4] de deux mètres de largeur et de trois mètres de hauteur, couronnée de créneaux, et possédant à la partie supérieure une galerie où les sentinelles puissent se promener pour surveiller les alentours. Ce mur mesure 235 kilomètres de longueur, et commence au Danube, près de l'actuelle Flamànda, pour passer par Rusi-de-Vede, Pitesti, Câmpulung dans la Dacie Inférieure, puis franchissant les Carpathes, passe par Bran et Brasov en Dacie Supérieure. Entre l'Aluta et le mur, à une distance du mur qui varie entre 150 et 300 mètres, des *castella,* soit simples, soit doubles, se trouvent échelonnés tout le long. Ces castella, au nombre de dix-sept (neuf castella simples, et quatre doubles)[5], sont les suivants, en partant du Danube :

I. Flămânda.
II. Putineí.
III. } Báneasa.
IV. }
V. Valea Urlueí.
VI. Gresia.
VII. Ghioca (Crâmpóía).
VIII. } Urlueni.
IX. }

1. Lignes 5 et 6 aux endroits martelés on lisait autrefois *et P. Sept. Geta nob. caes.*
2. *C. I. L.*, III, dipl. XLVI (= XXXIII).
3. *C. I. L.*, II, 1180.
4. Tocilescu, *op. cit.*, p. 122 et suiv.
5. Tocilescu, *op. cit.,* p. 123.

X. Isbăsestĭ (Valea Albă).
XI. XII. } Sepata de jos.
XIII. Albota.
XIV. Purcăreni.
XV. } Jidova.
XVII. Cetatea (au Sud de Rosiorii de Vede).

Ce dernier *castellum* se trouve situé beaucoup plus à l'Est du mur que les autres.

Des tours d'observation s'élevaient par endroit entre les *castella,* et elles étaient destinées à établir une communication permanente entre les différents postes militaires[1].

Cette manière d'organiser un *limes* comme frontière de défense devait être à peu près la même dans tout l'empire ; ainsi *le limes de Bretagne,* dont la construction fut commencée toujours sous Hadrien[2], était composé de trois parties : 1° un mur de pierre avec un fossé au nord ; 2° un mur de terre ou vallum au sud du mur de pierre ; 3° des stations, des castella, des tours d'observation et des routes.

L'aspect de ces tours d'observation est donné par les bas-reliefs de la colonne Trajane.

Les *castella* de Bretagne sont quadrangulaires, arrondis aux coins, et occupant d'ordinaire une surface d'un peu moins de deux hectares. D'après les plans donnés par M. Tocilescu, les *castella* paraissent avoir eu en Dacie cette même forme.

M. Tocilescu nous fait remarquer que c'est grâce à l'occupation militaire de la Dacie si bien organisée, que la civilisation romaine a pu s'étendre jusque dans la Moldavie actuelle au IIIe siècle.

Il faut pourtant remarquer que si c'est Hadrien qui a appliqué le système de défense conçu par Trajan, c'est Septime Sévère qui a continué et développé ce système.

1. Les bases de ces tours sont encore visibles sous forme de tumuli. Tocilescu, *op. cit.*, p. 123.
2. Bruce, *The roman wall* (Londres, 1867), p. 49 et suiv., p. 60 et suiv.

Dans le *castellum* d'Arutella (Bivolarí), on a trouvé une inscription qui prouve que le castellum a été construit en 138 par les *Suri Sagittarii*.

A une petite distance de là, à Rădăcinesti — entre la rivière et le *limes* — on a trouvé dans le camp romain une inscription prouvant de même que ce camp a été construit par les *Suri Sagittarii* (en 138)[1].

Deux inscriptions trouvées à *Praetorium* (Racovitza-Copacenĭi) montrent qu'il y eut là deux castella : l'un construit en 138 et l'autre en 140 par le *Numerus Burgariorum et Veredariorum*[2].

Les fouilles n'ont pas été poursuivies plus loin et l'on ne sait pas par qui les autres *castella* qui se trouvent échelonnés le long de l'Aluta, ont pu être construits. Mais les inscriptions que nous venons de voir montrent toutes que les *castella* respectifs ont été construits sous Hadrien.

A Bumbestí, près de la rivière Jiu, se trouvait un *castellum* en terre, construit peut-être sous Hadrien, mais reconstruit en pierre sous Septime Sévère en 201, par la *Cohors Aurelia I Brittonum miliaria Antoniniana*[3].

Ensuite si l'on se rappelle l'inscription découverte dans le camp Slaveni[4], on peut se demander si la dernière ligne ne portait pas *a fundamentis refecerunt*?

Comme l'inscription est de l'année 205, ap. C., il résulterait forcément que sous Septime Sévère les *castella* de Dacie ont été rebâtis et fortifiés.

Des fouilles postérieures jetteront peut-être de nouvelles lumières sur ce fait, qui dès ce moment paraît très certain.

En jetant les yeux sur la carte de la Dacie Inférieure, on voit que sa garnison était composée de troupes auxiliaires. Le *limes* oriental de Dacie ou *limes Alutanus,* près duquel serpentait une voie militaire, était défendu par de nombreux *castella,* où campaient les ailes ou les cohortes auxiliaires. En ce moment on ne saurait déterminer les noms des troupes qui s'y trouvaient.

1. *Fouilles et Rech.*, p. 135.
2. *Ibid.*, p. 128.
3. *Ibid.*, p. 137-138. Voir aussi plus haut, p. 163.
4. Voir plus haut, p. 181.

Dans les *castella* échelonnés le long de l'Aluta, d'après les recherches actuelles, on a relevé [1] à Slăvenĭ, l'*Ala I Hispanorum,* arrivée en Dacie sous Trajan, et s'y trouvant encore sous Septime Sévère.

A *Romula* (Resca) la *cohors II Flavia Commagenorum.* A *Buridava* (Slăvitesti-Boroneasa), la *cohors I Brittonum miliaria.* A *Arutela,* la *cohors I Hispanorum Veterana* et le *Numerus Surorum Sagittariorum.* A *Praetorium,* se trouvait le *Numerus Burgariorum* et *Veredariorum* ; les *Burgarii* défendaient les *burgi* ou tours d'observation du *limes* ; les *Veredarii* faisaient le service des postes [2].

On sait encore qu'à *Cetatea,* près de Malva, se trouvait la *cohors VI Brittonum,* et que le *castellum* de Rădăcinestĭ, a été construit par les *Suri Sagittarii.*

Dans le *castellum* de Bumbestĭ, les documents nous ont mentionné deux corps auxiliaires, la *cohors I Aurelia Brittorum miliaria Antoniniana,* et la *cohors IIII Cypria civium romanorum.* A *Drobetae,* point militaire important sur le Danube, il y eut des détachements des légions *IIII Flavia, V Macedonica* et *XI Claudia* ; ensuite la *cohors III Brittonum,* la *cohors III Campestris civium romanorum,* et la *cohors Sagittariorum miliaria.*

A Orsova, à un moment donné, se trouvait un détachement de la légion *IIII Flavia.*

En remontant vers le Nord, à *Ad Mediam,* nous trouvons des détachements des légions *XIII Gemina* et *V Macedonica,* puis de la *cohors IIII Delmatarum.* A *Corabia,* près de Celeĭ (Malva), se trouvait la *cohors III Brittonum.*

Enfin dans un camp romain, bien au delà du limes, à Drajna de Sus, se trouvaient sous Marc Aurèle des détachements des légions *I Italica, V Macedonica, XI Claudia,* et de la cohorte auxiliaire *I Flavia Commagenorum* [3].

1. Voir plus haut, p. 154 et 160, *Ailes et Cohortes.*
2. *Fouilles et Rech.,* p. 130-131. Il faut remarquer que les *milites limitanei* recevaient des terres qu'ils pouvaient transmettre à leurs descendants mâles, à condition que ces descendants défendissent la frontière contre les attaques des Barbares, en défendant ainsi leurs biens.
3. Pour les autres troupes qui ont campé dans la Dacie Inférieure, voir plus haut, *Ailes et Cohortes,* pages 154 et 160.

Tous les postes militaires étaient réunis par des voies militaires ; en dehors des voies déjà connues par la Table de Peutinger et de celles qui se trouvent à l'Est du *limes,* on trouve en Dacie Inférieure, une voie qui part du Danube au *castellum* romain de Flămânda, suit le *limes* pendant longtemps, pour s'en séparer en Dacie Supérieure et aboutir à Berezk.

Une autre voie relie les *castella* de l'Aluta et, arrivée à *Caput Stenarum,* se bifurque vers le Nord, à droite vers Apulum et à gauche. De *Caput Stenarum* une petite chaussée latérale descend à Rădăcinăstĭ.

De *Drobetae* une voie militaire part vers le Nord en passant par Bumbestĭ vers *Sarmisegethusa* ; 2° une autre par *Amutrium* et *Castra Nova,* où elle se divise en deux tronçons : l'un descend jusqu'au Danube, à Bechet ; l'autre passe par *Romula* et descend jusqu'à *Malva.* 3° La troisième voie qui part de Drobetae, suit le Danube en reliant tous les postes militaires, jusqu'à Flămânda.

Une autre voie, non encore explorée, partait de Bumbestĭ, franchit l'*Aluta* à *Pons Aluti* et le limes à Albota, pour aboutir à Ploïesti.

Toutes ces voies militaires complètent le système de défense de la Dacie Inférieure.

II. — *Système de défense de la Dacie Supérieure.*

La Dacie Supérieure était défendue par une légion et des cohortes auxiliaires à partir de la conquête et jusqu'à l'époque de Marc Aurèle. En effet, jusqu'à ce moment le légat de Dacie était de rang prétorien ; aussitôt qu'une seconde légion, la *V Macedonica* vient en Dacie, on ne choisit plus les légats que parmi les consulaires.

La Dacie Supérieure étant une région montagneuse, on n'eut pas besoin de construire des *vallums* comme en Dacie Inférieure. Les grands *vallums* parallèles à la Tissa, qu'on trouve à l'Ouest, dans les plaines, font plutôt partie de la Mésie Supérieure que de la Dacie proprement dite. Pourtant sur la crête du pâté montagneux on a retrouvé les traces d'un *vallum,* défendu par des troupes dont nous connaissons les

noms. Au commencement du *vallum*[1], à *Porolissum,* on trouve à un moment donné un détachement de la légion *XIII Gemina.* Immédiatement au-dessous, à *Certia,* s'établit aussitôt après la conquête la *cohors I Batavorum miliaria.* A Magyar Egregy, on a trouvé les traces de deux cohortes : la *cohors I Hispanorum pia fidelis,* et la *cohors VI Thracum.* A Varmezo, dernière station militaire près du *vallum,* se trouvait la *cohors II Numidarum.*

Un réseau de voies militaires sillonne la Dacie Supérieure ; le centre militaire de la Dacie étant Apulum, il se trouve relié aux autres points militaires de la province par ces chaussées. L'une d'elles partant d'Apulum monte vers le Nord et à Szekely Földvar, se divise en deux autres : la première va à *Porolissum,* par *Napoca,* et dans les stations qui la bordent, on trouve les troupes suivantes :

A Felvincz, on trouve les traces du campement d'un détachement de la légion *V Macedonica* ; à Maros-Ujvar de même. A Szekely-Földvar, campait l'*Ala I Batavorum* ; à *Potaissa,* la légion *V Macedonica* avait ses *castra stativa.* A Gyalu, près de *Napoca,* stationnèrent l'*Ala Siliana* et l'*Ala Thracum,* à Scuczak se trouvait un détachement de la légion XIII Gemina. Sur une chaussée voisine, on n'a fixé encore comme station que le point extrême du Sud, Sebes Varalya, où l'on trouve deux cohortes : *cohors II Hispanorum* et *cohors I Gaesatorum miliaria.*

Le second embranchement de voie militaire part de Szekely-Földvar pour aller à Vecs. Dans un camp militaire qui se trouve sur cette voie, à Maros-Kereztur campaient deux ailes de cavalerie : *ala I Bosporanorum* et *ala I Gallorum et Bosporanorum.* A Vecs et dans les environs on a trouvé des tuiles de l'*Ala I Illyricorum.*

De Vecs, la chaussée continue en remontant vers le Nord et passant par Also-Ilosva, où l'on a trouvé le camp de l'*ala I Tungrorum Frontoniana,* et par Also-Kosaly, où stationnèrent à tour de rôle des détachements de la légion *XIII Gemina* et de la *V Macedonica,* et la *cohors I Britannica miliaria,* qui s'y établit aussitôt après la conquête.

1. Voir la carte de la Dacie.

Also Kosaly est réuni à *Napoca* par une autre chaussée qui passe à Szamos-Ujvar, où stationnait l'*ala II Pannoniorum*.

Dans la partie orientale de la province, on trouve plusieurs castella : Mickhaza et Sovarod avec le camp de la *cohors I Alpinorum* ; Enlaca, où se trouvait la *cohors IV Hispanorum* ; Szekely Udvarhely, où stationnait la *cohors I Ubiorum* ; Szent Marton, avec le camp de la *cohors I Vindelicorum*. Une voie militaire qui part de Maros Kereztur relie ces *castella*, puis descend vers le Sud jusqu'à *Caput Stenarum*, pour passer en Dacie Inférieure. Dans les deux stations voisines de Galt et Heviz, on trouve dans la première gardant le passage de l'Aluta, l'*Ala I Asturum* ; dans la seconde, un détachement de la légion *XIII Gemina*, et la *cohors II Commagenorum*. Plus bas, dans le *castellum* de Klein-Schenck, se trouvait la *cohors III Brittonum*.

Le dernier *castellum* à l'extrémité Est de la Dacie était Berezk où se trouvait la *cohors I Bracaraugustanorum*.

Une voie militaire partant d'*Apulum* descend à *Caput Stenarum*, passant par Gross Pold, où l'on trouve un détachement de la XIII[e] légion *Gemina*.

Une autre voie part d'*Apulum* vers l'Ouest d'abord, puis remonte vers le Nord, passant par *Ampelum*, et Klein Schlatten, où un détachement de la légion *XIII Gemina* a stationné à certain moment.

Le long du Marisus passait une voie militaire qui partait d'*Apulum* et passait par Deva, où l'on trouve l'*Ala I Hispanorum Campagonum*, et par Veczel, point stratégique important où nous trouvons les troupes suivantes : un détachement de la légion *XIII Gemina*, l'*Ala I Augusta Ituraeorum, cohors II Flavia Commagenorum, cohors I Vindelicorum, cohors I Alpinorum*.

Enfin d'autres voies militaires réunissent *Apulum* à Broos, où l'on trouve encore un détachement de la légion XIII *Gemina*, à Also Varosvize et à *Sarmizegethusa*, avec des détachements de la même légion.

Pas très loin de *Sarmizegethusa* on trouve un autre détachement de la légion *XIII Gemina* qui, à différentes époques, en avait envoyé un peu partout.

La défense septentrionale est mal connue ; elle semble

avoir suivi la ligne des *Montes Bastarnici*, mais les traces de garnisons sont en deçà.

En résumé le pays avait été occupé de la façon suivante : les crêtes du massif dace défendues par un rideau de troupes, et les plaines qui le séparent du Danube, coupées en deux par un *vallum* qui protégeait la partie occidentale. Quant à la partie orientale de la province, elle semble avoir eu comme forteresses naturelles le massif même des Carpathes.

CHAPITRE V

LA PERTE DE LA DACIE

Malgré le système de défense si ingénieux de la Dacie, elle n'en est pas néanmoins abandonnée par les Romains à un moment donné.

Il faut du reste remarquer qu'après Trajan, une époque curieuse présentant des alternances multiples de félicité, d'angoisse ou de bien-être, commence à se nuancer à partir même du règne d'Hadrien. La Dacie se trouvait environnée au moment de sa constitution en province romaine de plusieurs peuples barbares : les Iasyges, les Quades, les Marcomans, les Roxolans et les Bastarnes ; elle se trouvera ainsi exposée aux attaques de ces peuples ; il ne faut pas oublier les Daces qui avaient quitté leur pays lors de sa réduction en province romaine, et qui sont maintenant connus sous le nom de *Daces libres*.

La Dacie donc colonisée se dresse comme une sentinelle vigilante, devant surveiller une des frontières les plus attaquées de l'Empire Romain. Étayée par un solide système de défense, la Dacie semblait toute prête à se développer et à prospérer.

Il n'en fut pas ainsi. La sentinelle sentait qu'à Rome il y avait moins de vigueur, et que l'Aigle romaine ne déployait plus fièrement que dans des fêtes, ses ailes dorées.

De leur côté les Barbares attaquant de temps à autre la Dacie rendirent nécessaires quelques expéditions et quelques campagnes médiocres, rappelant aux soldats l'exercice si romain de la guerre, mais qui malgré tout n'en apportaient pas moins des titres pompeux aux empereurs gouvernant à Rome.

Petit à petit la résistance devenue moins intense, la cohésion du fameux système romain de défense s'anéantit, les

habitants de Dacie ne tarderont pas à voir les légions se retirer devant les barbares, qui conduisaient presque en maîtres les successeurs du « divus Trajanus ».

Hadrien repousse déjà une invasion des Sarmates et des Roxolans.

C'est peut-être à la suite de ces attaques, qu'on fit construire à l'Ouest de la Dacie le vallum qui part du Danube et remonte vers la Tissa, et qu'à Acumincum Hadrien fit venir une légion [1].

Il n'est pas probable qu'Hadrien ait voulu abandonner la Dacie, quoique certains auteurs lui attribuent ce dessein [2] et l'accusent d'avoir fait détruire le Pont de Trajan, à *Drobetae*.

En effet, si Trajan, le fougueux empereur, avait inscrit une si belle page dans l'histoire du développement de l'Empire Romain, par la conquête de la Dacie, et si peut-être ses successeurs n'ont pu étouffer complètement le sentiment si humain de l'envie, il n'est pas admissible qu'Hadrien, qui continua si bien l'œuvre de Trajan pour la défense de la Dacie, ait songé à abandonner cette province si belle et conquise avec tant de peine.

Sous Antonin le Pieux, la Dacie pût se développer librement ; une seule fois les Daces libres essayèrent de pénétrer dans le pays. Mais c'est sous Marc Aurèle que la Dacie fut éprouvée. La longue guerre des Marcomans eut son écho dans cette province, qui servit aussi comme base d'opérations militaires. C'est en ce moment critique que M. Claudius Fronto réunit sous son commandement les armées de Mésie et de Dacie.

Néanmoins sous Septime Sévère, la province de Dacie prend un nouvel essor de développement et de civilisation ; il perfectionne le système de défense en multipliant les camps militaires et les *castella*, entre autres les camps de Drobetae, ou *castris novis Severianis* [3].

1. Tocilescu, *Istoria Română*, Bucarest, 1885, p. 63.
2. Dion Cassius, LXVIII, 13. Spart., *Vita Hadr*.5 : Eutrope, *Hadrien*, 8.
3. *C. I. L.*, III, dipl., LI. C'est de lui que vient le nom actuel de Drobetae, *Turnu Severinului* (La Tour de Sévère).

Voici en quels termes M. Xenopol, *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane*, (Paris, 1896) p. 106, explique l'étymologie du nom Turnu

Sous le règne de Caracalla, il y eut encore quelques escarmouches avec les Daces libres [1]. Une attaque plus sérieuse de ces peuples paraît avoir eu lieu sous Maximin, car à la suite des victoires des troupes romaines de Dacie, l'empereur prend le nom de *Dacicus*.

Pour un motif identique l'empereur Trajan Dèce prend le surnom de *Dacicus Maximus*, et ce même surnom sera porté plus tard par les empereurs Gallien et Aurélien.

Mais d'autres peuples inquièteront davantage la Dacie : ce sont les Carpes et les Goths. En effet l'armée romaine de cette province eut à lutter avec succès contre les Carpes [2] et les deux Philippe portent le surnom de *Carpicus*.

Il est à remarquer pourtant qu'en 247, année pendant laquelle Philippe Père fête le millénaire de Rome et associe son fils à l'Empire, la Dacie devait jouir des bienfaits de la paix et d'une bonne administration. Pour la première fois on frappe des monnaies en Dacie, monnaies provinciales ne portant pas les lettres *S. C.*, comme celles de Rome.

Elles portent PROVINCIA DACIA AN·I [3], et représentent la Dacie debout entre l'Aigle et le Lion, tenant deux étendards avec les chiffres V et XIII, numéros des légions *V Macedonica* et *XIII Gemina*, correspondant aux emblèmes placés au-dessus [4].

Severin : « *Tournou Severinouloui*, ville frontière de la Valachie du côté de l'occident, située là où Trajan jeta le pont sur le Danube, tire son nom de l'empereur Sévère et notamment, dans la forme qu'il possède en romain, du nom de Castra Severiana ou *Turris Severiani* (Procope *de aedificiis*, VI, nomme *château* ou *tour* la station de Pontes où se trouvait le pont de Trajan) d'après l'analogie de crestianus, qui donne en roumain crestin. Quoique, en général, le *v* placé entre deux voyelles disparaisse en roumain, on trouve aussi des exceptions : habere = avea. Une autre tour d'observation qui se trouvait plus bas sur le cours du Danube, a laissé son nom de *Turris*, conservé par Procope, à la ville d'aujourd'hui *Turnu* — Magurele (Procope, De bello gothico III, 14).

1. La ville de *Romula* s'élève au rang de Colonie et prend le nom d'*Antonina*. La ville moderne romaine de *Caracal*, bâtie avec les matériaux des ruines de Romula, garde encore le nom de l'empereur romain, et nos paysans roumains donnent aujourd'hui encore à ces ruines le nom d'*Antina* (d'*Antonina*). Tocilescu, *loc. cit.*, p. 69.
2. *C. I. L.*, III, 1054.
3. Cohen, vol. V, p. 172, n° 94.
4. R. Mowat, *Rev. Numismatique*, 1894, XII, p. 411.

Ces monnaies paraissent avoir été frappées à Viminacium en Mésie.

En même temps, on frappe des monnaies avec l'effigie d'Otacilia, femme de Philippe Père, ayant les lettres SC, — donc ce ne sont plus des monnaies provinciales — et portant PROVINCIA DACIA-AN I [1]; on y voit la Dacie debout entre un Aigle tenant une couronne dans son bec, et un Lion ; elle tient un sabre recourbé, arme nationale, et un étendard sur lequel on lit les lettres D. F. (*Dacia Felix*).

Je dois cette remarque à l'obligeance de M. Mowat qui m'a attiré l'attention sur ce point, et l'on peut se demander si *Anno primo* que portent ces monnaies ne pourrait pas correspondre à une ère nouvelle qui paraissait commencer pour la Dacie, ère de réorganisation peut-être.

Entre temps, les Daces libres paraissent avoir été soumis complètement, et deviennent tributaires des Romains. Une inscription de l'époque de Gordien [2], datée de 239, montre que l'édile de la colonie de *Napoca, a censibus subsignavit Samum, cum regione trans vallum* ; en effet nous venons de voir plus haut que la frontière de Dacie finissait au vallum qui passait à *Porolissum,* et M. Xénopol remarque judicieusement [3] que la région au delà du vallum étant habitée par les Daces libres, il faut entendre que ces derniers payaient des contributions tout comme les habitants de la province de Dacie.

Mais il était dit que la Dacie ne pourrait être tranquille d'un côté sans avoir à redouter des dangers d'un autre. En effet, des peuples du Nord, les Goths, commencent à inquiéter les provinces du Danube sous le règne de Gordien, en 238. Ils franchissent le Danube, attaquent la ville d'Istros, et paraissent avoir poussé jusqu'en Dacie, où ils auraient pénétré par le défilé de la Tour Rouge [4]. Ils sont vaincus par les troupes de Dacie, et on élève à Gordien plusieurs monuments [5].

1. Cohen, V, p. 151-152, n° 77.
2. *C. I. L.*, III, 827.
3. *Hist. des Roumains,* p. 86, 87.
4. Xénopol, *loc. cit.*, p. 98.
5. *C. I. L.,* III, 1433, 1454.

Les Goths reparaissent sous le règne de Trajan Dèce, et depuis, leurs incursions se multiplient ; leurs expéditions maritimes sont signalées à plusieurs reprises dans la Mésie; ils pénètrent même dans le Péloponnèse, et remontent vers le Danube par la Thessalie et l'Epire. Parfois les légions sont échelonnées en ligne de bataille et souvent la victoire était gagnée, chose facile, à prix d'argent[1]. La victoire était payée et la convoitise des barbares assouvie, car les incursions cessaient pendant quelque temps pour recommencer au premier désir de dévastation et d'incursion.

A Rome les empereurs songeaient déjà à la difficulté de garder intact le patrimoine du colossal empire romain.

On signale des expéditions contre les Goths également, sous les empereurs Gallus et Valérien (251-260) ; puis une autre incursion plus sérieuse est mentionnée sous Gallien, et l'idée d'abandonner la Dacie flotte déjà dans l'air. Les auteurs commencent à en parler ; Eutrope, Sextus Rufus, Orose, citent le fait en le donnant comme certain[2] et Rufus dit même : *sed sub Gallieno imperatore* (Dacia) *amissa est.* Mais pourtant la dernière inscription datée de Dacie est encore de l'époque de Gallien ; elle est dédiée à son fils par la colonie de Sarmizegethusa[3].

Les attaques des Goths deviennent plus fréquentes sous Claude ; pour des milliers de barbares morts, d'autres milliers surgissent plus belliqueux et plus assoiffés des richesses des provinces romaines.

Aurélien voyant enfin qu'il ne pourrait défendre aussi la Mésie, aussi la Dacie, se décide à sacrifier cette dernière et à l'abandonner. Il retire les colons et l'armée et les transfère sur la rive droite du Danube, en Mésie, qu'il intitula également *Dacia* (en 270), sans doute pour ne pas effacer à jamais

1. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 305.
2. Eutrope, IX, 15 ; « Provinciam Daciam, quam Traianus ultra Danubium fecerat, intermisit, vastato omni Illyrico et Moesia, desperans eam posse retineri, *abductosque Romanos ex urbibus et agris Daciae* in media Mœsia collocavit, appelavitque eam Daciam quœ nunc duas Mœsias dividit ». Sextus Rufus; *De Vict.*, VIII ; «(Dacia) sed sub Gallieno imperatore amissa est; et per Aurelianum *translatis exinde Romanis* duœ Daciæ in regionibus Mœsiæ et Dardaniæ factae sunt ». Orose, *Gall.*, IV, 21 : « Dacia trans Danubium in perpetuum aufertur ».
3. *Eph. épigr.*, IV, n° 190.

le nom de cette riche province, de la liste des colonies romaines. Il y avait là un moyen de tactique politico-sociale, pour sauvegarder les apparences.

L'abandon de la Dacie est le commencement du triomphe des barbares. Plus tard les empereurs romains feront la même chose avec la Bretagne et la Gaule, pour finir par appeler toutes les légions romaines en Italie, afin de défendre Rome. Ce fut en 406, sous le règne de Valentinien III, que ceci se passa [1].

La Dacie abandonnée officiellement a-t-elle été abandonnée réellement ? la population daco-romaine resta-t-elle dans le pays après la retraite des légions ? C'est une question d'une importance capitale pour l'histoire roumaine, et dans une certaine mesure pour l'histoire romaine. Et chose bizarre, pourquoi la même question ne se pose-t-elle pas pour la continuité des éléments romains dans la Bretagne et la Gaule ?

« Pour la Dacie, — dit M. Xenopol avec juste raison — elle a été formulée dans l'intérêt politique des races, qui dominent dans le pays romain d'au delà des Carpathes, afin de donner une base juridique à l'oppression politique sous laquelle gémit l'ancienne population du pays. »

Ce n'est pas ici le lieu de discuter ou de faire une mise au point de cette question, qui, dans la littérature historique des Roumains, occupe une page spéciale, mais hâtons-nous de dire que la continuité des éléments daco-romains est pour nous indéniable [3].

La Dacie semble être abandonnée par les empereurs si peu soucieux, ou trop soucieux de l'intégrité de l'empire, déjà du temps de Gallien, fait qui n'empêche pas la vie sociale de continuer de se développer et d'exister, comme l'attestent plusieurs inscriptions.

La retraite des légions n'implique nullement l'abandon en masse d'une population qui avait des liens intimes avec cette terre et qui pendant les 167 années de domination romaine,

1. Xénopol, *loc. cit.*, p. 100.
2. Xénopol, *Hist. des Roumains*, t. I, p. 100.
3. Voir aussi à ce sujet, Jung, *Römer und Romanen in den Donauländern* (Innsbruck 1877) ; Kiepert, *Zur Ethnographie der Donauländer* (1878) ; Ranke *Weltgeschichte* III (Lepzig 1883) ; Mommsen, *Römische Geschichte* V (Berlin 1885).

par la manière dont la nouvelle province avait été organisée, avait pu se développer rapidement, et au bout de quelques années suivre la même vie sociale que toutes les autres provinces et colonies de l'Empire Romain.

La Dacie n'avait pas été romanisée, on le savait, elle avait été *colonisée* ; le colon romain, avec toute la fierté de sa race et toute la tradition de la bravoure guerrière dans ses veines, avait transporté là ses pénates, et l'on voyait en lui une sentinelle vigilante à la frontière la plus attaquée de l'empire romain. Il y avait donc une différence colossale entre les autres colonisations et celle de la Dacie ; une preuve de plus que la retraite des légions ne pouvait faire abandonner la Dacie qu'aux éléments fonctionnaires et riches, dont l'existence sociale était liée, dans une certaine mesure, avec le déplacement ou le non-déplacement des légions, est la suivante : on connaît déjà plusieurs cas où des familles riches fuyaient devant les invasions des Carpes, entre autres la mère du futur empereur romain Maximien[1]. La logique la plus élémentaire semble indiquer en outre la facilité du déplacement pour la classe aisée. Les autres, la grande masse des anciens soldats, les vétérans, habitués jusqu'à un certain point à se tenir sur le qui-vive, ont été forcés de rester sur place, s'accordant de leur mieux des nouvelles conditions sociales que leur imposait l'inconnu des invasions.

Dans ces conditions le passage de Vopiscus[2] est explicable ; il dit en effet qu'Aurélien a fait passer en Mésie l'armée et les provinciaux, afin de mettre à couvert la responsabilité de l'empereur qui, en vérité, laissait sans défense toute la population de la Dacie.

Il avait tout intérêt à faire croire que tous les colons avaient passé le Danube, car les contemporains et la postérité n'auraient pas pardonné l'abandon si léger de la Dacie, à la convoitise des barbares ; et puis Aurélien de son vivant

1. Xénopol, *loc. cit.*, p. 102, d'après Lactance, *De mortib. persec.*, IX.

2. Fl. Vopiscus, Aurélien, XXXIX. « Quum vastatum Illyricum ac Mœsiam deperditam videret, provinciam trans Danubium Daciam a Traiano constitutam, *sublato exercitu ac provincialibus reliquit*, desperans eam posse retineri, *abductosque ex ea populos* in Mœsiam collocavit, appelavitque suam Daciam quæ nunc duas Mœsias dividit ».

n'avait-il pas baptisé cette partie de la Mésie du nom de *Dacia ?*

A partir du moment où s'effectua la retraite des légions, et jusqu'au moyen âge, un silence mortel règne sur l'ancienne colonie romaine[1]. Maintenant les inscriptions font défaut ; par ci, par là, quelques mentions dans les auteurs. Vers le x[e] siècle à peine, quelques écrivains bizantins parlent des éléments Valaques au Sud du Danube. Mais l'absence des sources ne serait pas une raison, ni surtout un criterium historique pour plaider la non-continuité de l'élément romain. Car, il faut dire que les partisans de l'absence d'une continuité latine en Dacie, et de l'abandon complet de la province, admettent pourtant le passage des Roumains dans les pays qu'ils occupent vers le XIII[e] siècle. On voit d'ici, qu'ils discutent « à fortiori » et « à posteriore *pro domo sua* ».

Hâtons-nous de dire pourtant qu'aucun document n'atteste non plus ce fameux passage.

La vérité est que les conditions géographiques de la colonie délaissée, étaient toutes particulières ; et si la toponymie n'est pas très riche — quoiqu'il existe suffisamment d'appellations dans les régions montagneuses où s'abritèrent les habitants de la Dacie, pour prouver cette continuité pendant plus de mille ans, — il faut en attribuer la cause aux invasions qui ont fait du pays leur boulevard habituel, pour se diriger vers le riche Occident. L'ancienne Dacie fut comme le bouclier contre lequel se heurtèrent tout premièrement les barbares. Aucune stabilité n'était possible, aucune vie sociale, aucun lien stable sur la terre où florissaient anciennement des cités riches et civilisées, car les flots de barbares passaient continuellement. Pendant mille ans ils ne cessèrent de promener à travers le monde leurs enseignes guerrières, leurs instincts sauvages, empêchant ainsi toute stabilité, toute sécurité. C'est pourquoi la population du pays qui nous occupe s'était réfugiée dans les montagnes, où à l'abri des orages des barbares, elles pouvaient adorer en paix les dieux de

1. Voir un très intéressant article paru tout récemment, par D. Onciul, *Românii în Dacia Traiană până la întemeiarea principatelor,* (dans *Revista Română*, septembre 1902, Bucarest).

l'ancien *atrium*, faire leur prière en latin, et se rappeler mélancoliquement leur origine romaine.

C'est ainsi qu'on explique l'existence de noms géographiques latins dans les régions montagneuses, car dans les plaines, les centres qu'on aurait pu habiter étaient détruits, et avec eux le souvenir de leur existence même ; ces centres civilisés auraient pu garder le souvenir de la tradition populaire dans ce temps-là.

Donc plusieurs montagnes et plusieurs rivières gardent encore aujourd'hui leurs noms anciens : on dit *Olt* (Aluta), *Arges* (Ordessus), *Buzeu* (Musaeus), *Tisa* (Tisia), *Motru* (de la ville Amutria), *Bêrsava* (Bersovia), *Mures* (Marisus ou Marisa), *Ampoiu* (Ampelum), etc. ; et partant d'une extrémité à l'autre du pays, dans chaque coin de terre, on trouve dans les légendes, dans les danses et même dans les croyances, des traces profondes de cette latinité si chère aux Roumains.

Nous avons voulu esquisser les grandes lignes de la vie militaire si mouvementée de la Dacie, à partir des époques les plus reculées, jusqu'à la genèse des premières ébauches d'Etat Roumain.

Aucun peuple peut-être ne possède une histoire si riche en problèmes et en discussions, et si pleine de faits et d'agitation.

Le légionnaire romain avait néanmoins bien implanté sa latinité, car le colon était souvent lui-même. Il synthétisait la vie romaine, partout où il portait ses enseignes et ses dieux. Et aujourd'hui même, presque après deux mille ans, à la campagne où, par le hasard des circonstances, l'instruction est encore rudimentaire, où la tradition constitue presque la seule érudition, le paysan dans ses contes splendides et féeriques parle de *Trajan* et de ses exploits.

Son souvenir est partout ; et à nos veillées roumaines, lorsqu'une vieille femme commence à raconter l'histoire d'un prince d'antan, puissant et bon, tout le monde, après le « *Il était une fois* », pense à Trajan.

On montre ses routes dans toutes les plaines de la campagne ; les grands fossés des *vallums* qui traversent le pays sont *les fossés de Trajan* ; les ruines que nos soldats mettent

au jour à l'aide de la pioche sont *des châteaux de Trajan* et de ses légionnaires. Et le soir, lorsque des milliers d'étoiles scintillent dans le lointain chaos de l'infini, nos paysans roumains, qui sont encore restés aux conceptions anciennes que le soleil tourne autour de la terre, montrent à leurs enfants sur la voûte étoilée la voie lactée, en la leur désignant du nom de *chemin de Trajan*.

Que dirai-je encore de l'étrange intuition du peuple pour sa latinité ?

Plus tard, quand on pourra constituer une rigoureuse psychologie ethnique, cet élément doit compter pour beaucoup, car il repose sur la synthèse subconsciente de notre « moi » intime, le « moi » de l'hérédité de la race, de tant de vie qui survit en nous-mêmes.

Ayant vécu de la vie des légions romaines, ainsi suggérée par les inscriptions, j'ai appris, dans l'évocation documentée que je viens d'essayer, à connaître leur énergie, leur état d'âme et le feu sacré qui les animait.

Elles ont laissé partout quelque chose de leur latinité, et elles ont déposé dans l'âme de chaque pays ce sentiment de l'origine, qu'on saisit dans chaque manifestation néo-latine.

Je me rappelle à ce sujet une scène qui m'a été racontée : à la fin d'une journée d'été, des soldats roumains travaillaient aux fouilles entreprises par M. Tocilescu dans le Dobrogea ; ils fouillaient rythmiquement la terre ; devant eux se dressait fièrement le monument d'Adam Klissi, les profils du cimetière et les ruines de l'ancien Tropaeum Trajani.

Le hasard fait qu'on découvre un buste de soldat romain ; le soldat roumain tout heureux de sa trouvaille le prend et s'écrie naïvement : « On dirait père Thomas de notre village. »

N'est-ce pas là un signe de cette intuition de la latinité que les légionnaires romains établissaient partout dans leur route glorieuse !

Issue d'un carnage, d'un baptême de sang, la Dacie Trajane avait cédé devant cette raison plus logique en histoire que n'importe quelle loi : *le droit du plus fort*. Néanmoins en vertu même de ce principe, elle a sauvegardé le patrimoine ancestral à travers la houleuse mer barbare qui le couvrit plusieurs fois de ses vagues furieuses.

De nos jours encore le paysan roumain reconnaîtrait son profil sur la colonne Trajane, en parlant de Trajan comme de son ancêtre. Physiquement comme socialement et psychologiquement, le plus fort persiste et résiste, à travers les multiples modalités des intempéries sociologiques et morales. Loi humaine et fatale, dont on ne connaîtra peut-être jamais le mécanisme et le pourquoi cruel, injuste et beau en même temps.

APPENDICE

INSCRIPTIONS ET MONNAIES

I. — Inscriptions relatives aux guerres daciques de Domitien

C. I. L., III, 10224.

Sirmium.

T(itus) Cominius | T(iti) f(ilius) Volt(inia tribu) Seve | rus Vienna (centurio) | leg(ionis) II adiutric(is) | donis donat(us) | ab Imp(eratore) Caesare | Aug(usto) bello dacico | torquibus armillis | phaleris corona val | lari vixit ann(is) xxxxv | T(itus) Caesernius Macedo | proc(urator) Aug(usti) her(es) ex test(amento) p(osuit).

C'est de la guerre dacique de Domitien qu'il est question : nous savons en effet (Mommsen, *Hermès*, III, p. 116) que la légion II Adjutrix eut à cette époque son camp en Pannonie inférieure.

C. I. L., III, 4013.

Andantonia, Pannonie supérieure.

L(ucio) Funisulano | L(uci f(ilio) Ani(ensi tribu) Vettoniano | trib(uno) mil(itum) leg(ionis) VI vict(ricis) quaes | tori provinciae Siciliae | trib(uno) plebis praet(ori) leg(ato) leg(ionis) IIII | Scythic(ae) praef(ecto) aerari Satur | ni curatori viae Aemiliae co(n)s(uli) | septemvir(o) epulonum leg(ato) pro pr(aetore) | provinc(iae) Delmatiae item pro | vinc(iae) Pannoniae item Moesiae | Superioris donato [ab | Imp(eratore) Domitiano Aug(usto) | Germ(anico)] [1] bello dacico coronis IIII | murali vallari classica aurea | hastis puris III vex(il)lis IIII | patrono | d(ecreto) d(ecurionum).

1. Les noms de Domitien sont martelés.

C. I. L., III, 7397.

Perinthus (Thracia).

M. Iulius Avitus | Ultinia (tribu) Reis Apollinar(ibus) | (centurio) leg(ionis) XV Apol(linaris) item (centurio) leg(ionis) V | Mac(edonicae) et leg(ionis) XVI Fl(aviae) fir(mae) bis | donis donatus bello dacic[o] | et bello germanico, sorores fratri optimo. | ... pientissimo.

Il s'agit de la guerre dacique de Domitien, et de la guerre germanique que Domitien et Nerva ont entreprise contre les Suèves du Danube et les Sarmates. Voir les inscriptions C. I. L., III, 12395 : VI, 1347, (expédition contre Antonius Saturninus) et C. I. L., VIII, 1026, guerre germanique et guerre dacique de Domitien.

C. I. L., XII, 3167.

Nîmes.

T(ito) Iulio Sex(ti) f(ilio) Volt(inia tribu) Maximo Ma[...] | Broccho Servilian(o) A(ulo) Quadron[io] | L(ucio) Servilio Vatiae Cassio [Cam...] | leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) III 1 Flaviae, leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) I Adiut[r(icis) leg(ato) Aug(usti) ?] | iuridico Hisp(aniae) citerior(is) Tarraconens(is) pr(aetori) a[ed(ili) cur(uli) ? q(uaestori)] | provinciae Hisp(aniae) ulterioris Baeticae don[ato in] | bello dacico coronis murali et vallari h[asta pura] ? | vexillo trib(uno) mil(itum) leg(ionis) V Macedonic(ae) seviro [equitum] | rom(anorum) turm(ae) I (decem)viro stlitibus iudic[andis] | Calagurritani | ex Hispania citeriore patr[ono].

C. I. L., III, 12411.

Dans la nécropole romaine au Nord-Ouest du village Nedan (Mœsie Inférieure).

D(is) M(anibus) | L. Val(erius) L. f(ilius) Proclus | mil(es) leg(ionis) V M(acedonicae) b(eneficiarius) lega(ti) | ,opt(io) ad spe(m) ordin(is), | (centurio) leg(ionis) eiusd(em) d(onatus) tor(quibus) ar(millis) | pha-[le]r(is) bel(lo) dac(ico [1], centurio) leg(ionis) I | Ital(icae, centurio) leg(ionis) XI Cl(audiae, centurio) leg(ionis) | XX V(aleriae) V(ictricis, centurio) leg(ionis) VIIII Hisp(anae) | mis(sus) h(onesta) mis(sione), vix(it) ann(os) LXXV ; h(ic) s(itus) e(st).

C. I. L., VIII, 1026.

Carthage.

Dis manibus sacr(um) | Q(uintus) Vilanius Q(uinti) f(ilius) Vol(tinia tribu) Nepos | Philippis (centurio) coh(ortis) XIII Urb(anae) donis

1. Guerre dacique de Domitien.

donatus a Domitiano | ob bellum dacicum [1] item ab | eodem ob bellum germanicum [2] | item torquib(us) armillis ob bellum | dacicum ; vixit ann(is) L militavit an(nis) XXXII | M(arcus) Silius Quintianus optio bane merenti | posuit [3].

II. — Inscriptions relatives aux guerres daciques sous Trajan

C. I. L., III, 1699 (=8267).

Ogradena.

Imp(erator) Caesar Divi Nervae f(ilius) | Nerva Traianus Aug(ustus) Germ(anicus) | pontif(ex) maximus, trib(unicia) pot(estate) IIII | pater patriae, co(n)s(ul) III | montibus excisi[s] anco[ni]bus | sublat[i]s via[m] f[ecit].

C. I. L., XI, 5992 (=Orelli, 3049).

S. Angelo in Vado.

L(ucio) Aconio, L(ucii) f(ilio), Clu(stumina tribu), | Staturae, | (centurioni) leg(ionis) XI C(laudiae) p(iae) f(idelis), leg(ionis) IIII F(laviae) f(elicis), leg(ionis) | V Maced(onicae), leg(ionis) VII C(laudiae) p(iae) f(idelis), doni(s) | donato ab imp(eratore) Traiano | Aug(usto) Germ(anico) ob bellum dacic(um), | torquib(us) armill(is) phaleris, | corona vallar(i), et a priorib(us) | principibus eisdem donis | donato ob bellum germa(nicum) | et sarmatic(um), a divo Traiano | ex militia in equestrem | dignitatem translato, | Arimini pontif(ici), quinq(uennali), | Tiferni Mat(aurensis), flamini, pontif(ici), | quinq(uennali), | L. Aconius Statura fil(ius) | ex testamento eius ; cuius | dedicatione epulum decu | rionibus et plebi dedit. | L(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).

C. I. L. III, 550.

Trouvée à Athènes dans les ruines du Théâtre de Bacchus.

P(ublio) Aelio, P(ubli) f(ilio) Serg(ia tribu), Hadriano, | co(n)s(uli), VII viro epulonum, sodali Augustali leg(ato) pro pr(aetore) imp(eratoris) Nervae Traiani | Caesaris Aug(usti) Germanici Dacici Pannoniae inferioris, praetori eodemque | tempore leg(ato) leg(ionis) I Minerviae p(iae)

1. Année 91 p. Chr.
2. Année 84 p. Chr.
3. Dans notre inscription il s'agit de deux guerres daciques : une de Domitien, l'autre peut-être de Trajan. Notre personnage, après le triomphe sur les Daces et les Germains, aurait donc été récompensé en outre, dans une autre guerre dacique. Si c'est bien celle de Trajan, pourquoi cet empereur n'est-il pas nommé ?

f(idelis) bello dacico, item trib(uno) pleb(i), quaestori imperatoris | Traiani et comiti expeditionis dacicae, donis militaribus ab eo donato bis, trib(uno) leg(ionis) II adiutricis p(iae) f(idelis), item legionis V Macedonicae, item legionis XXII primigeniae p(iae) f(idelis), seviro | turmae eq(uitum) R(omanorum), praef(ecto) feriarum Latinarum, X viro s(tlitibus) i(udicandis). | Ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴ καὶ ἡ τῶν ἑξακοσίων καὶ ὁ | δῆμος ὁ Ἀθηναίων τὸν ἄρχοντα [1] ἑαυτῶν | Ἀδριανόν.

C. I. L., II, 4461.

Aeso (*Isona*) en Espagne.

L(ucio) Aemilio, | L(uci) fil(io), Gal(erio tribu), | Paterno, p(rimi) p(ilari), | praef(ecto) fabr(um), ɔ leg(ionis) VII G(eminae), | ɔ leg(ionis) I M(inerviae), ɔ leg(ionis) VII Cl(audiae), | ɔ leg(ionis) XIII G(eminae), ɔ coh(ortis) V [urb](anae), | ɔ coh(ortis) IIII pr(aetoriae), CCC leg(ionis) II au[g](ustae) | et p(rimo) p(ilo) ter donis donato | ab Imp(eratore) Traiano, torqui | bus armillis phaleris | corona vallari, bis | in Dacia, semel in Parthia. | Atilia L(uci) fil(ia), Vera be | ne de se merito.

C. I. L., III, 1004.

Apulum.

Dominae et d(is) (*ou d(eae)*) | pro salut(e) | Imp(eratoris) Nerva(e) | Traiani | Caes(aris) Augu(sti) | Ger(manici) Daci(ci) | L(ucius) Antonius | Apollin[aris], | vet(eranus) leg(ionis) I ad(iutricis) p(iae) f(idelis).

C. I. L., III, 1940.

Salona (en Dalmatie) dans les ruines du Théâtre.

[H]erculi.... | [S]ex(tus) Aquilli[us.....] | Severus, ɔ coh(ortis) V..... | donis donatus ab[imp. Traiano bello] | dacico, dec(urio) Salonis et Flano[nae.] L(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).

C. I. L., XI, 5646 (= Henzen, 6771).

Matilica (dans le Picenum).

C(aio) Arrio, C(ai) f(ilio), Cor(nelia) tribu), | Clementi, militi coh(ortis) IX | pr(aetoriae), equiti coh(ortis) eiusdem, donis | donato ab imp(eratore) Traiano | torquibus armillis phaleris | ob bellum dacicum, singulari | praefectorum pr(aetorio), tesserario, o | ptioni, fisci curatori, cornicul(ario) | tribuni, evocato Aug(usti, centurioni) coh(ortis) I vigil(um, centurioni) | statorum, (centurioni) coh(ortis) XIIII

1. Année 112.

urb(anae centurioni) coh(ortis) VII pr(aetoriae) | trecenario, donis donato ab imp(eratore) | Hadriano hasta pura corona aurea, | (centurioni) leg(ionis) III Aug(ustae) primi pilari; II vir(o) quin | quennali, patrono municipii, | curatori rei publicae, | decur(iones) et Aug(ustales) V [I vir(i) et] municipes Matil(icates).

C. I. L., VIII, 9990 (=Orelli, 3570).

P(ublio) Besio, P(ubli) f(ilio), Quir(ina tribu), Betuiniano | C(aio) Mario Memmio Sabino, | praef(ecto) coh(ortis) I Raetorum, trib(uno) leg(ionis) X g(eminae) p(iae) f(idelis), | praef(ecto) alae Dardanorum, procuratori | imp(eratoris) Caesaris Nervae Traiani Aug(usti) Germ(anici) Dacici | monetae, proc(uratori) | provinc(iae) Baeticae, proc(uratori) XX hered(itatium), proc(uratori) pro | leg(ato) provinc(iae) Mauretaniae Tingitanae, donis donato ab | imp(eratore) Traiano Aug(usto) bello Dacico corona murali | vallari hastis pur(is) vexillo) argent(eo), | exacti exercitus.

C. I. L., XI, 5696.
Albacina.

[C(aio)] Caesio. C(ai) f(ilio), Ouf(entina tribu), | Silvestri, benef(i ciario) | pr(aefecti) pr(aetorio), evoc(ato) Aug(usti), | (centurio) leg(ionis) II Aug(ustae), leg(ionis) IIII F(laviae) [f(elicis)], | leg(ionis) III Gal-l(icae), leg(ionis) VI | Ferr(atae), leg(ionis) XXX U(lpiae) V(ictricis) | p(rimo) p(ilo), praef(ecto) castrorum leg(ionis) IIII F(laviae) [f(elicis)],— [do]nis donato bello Dacico bis | [tor]quibus armillis phale | [ris, pon]tifici, curatori | [viarum et pont(ium)[Umbr(iae) et Piceni, dato | [ab imp(eratore) An]tonino Aug(usto) Pio | [p(atre) p(atriae) imp(eratore) II], patrono municipi, | ..... erelius | ..... [R]ufinus cos. f. f.

Le *Corpus* complète aux lignes 4 et 7 « legio IIII Flavia *firma* » et non pas *felix*, mais le surnom *firma* ne se trouve jamais appliquée à la légion IIII Flavia.

C. I. L., VI, 3584.
Rome.

Ti. Claudio. Ti. f. [G]a[l]. Vitali ex equ[ite] R(omano), | ordinem accepit in leg(ione) V [Mac(edonica)], successione | promotus [ex] leg(ione) V Ma[c](edonica) in leg(ionem) [I It]al(icam), donis d(onatus) | torquib(us) armill(is) phaler(is) corona val[l](ari) bello | dacico, successione promot(us) ex leg(ione) I Italica in leg(ionem) | I Miner(viam), [it]er(um) donis d(onatus) torquib(us) armil[l](is) phaler(is) | corona val[l](ari) bello dacico, successione prom(otus) | ex leg(ione) I Miner(via) in leg(ionem) XX vict(ricem), item prom(otus) | in leg(ione) ead(em), item successione promotus ex leg(ione) XX | vict(rice) in leg(ionem) IX [Hi]sp(anicam), succ(essione) promot(us) ex leg(ione) IX

[Hi]sp(anica) | in leg(ionem) VII Cl(audiam) p(iam) f(idelem), item successit in leg(ione) ead(dem), | milit(avit) (centurio) in II (cohorte) pr(inceps) post(erior) annis XI, vixit annis XLI | .

C. I. L., V, 6977.

Turin.

[Q(uinto) Glitio] P(ublii) f(ilio) Stel(latina tribu) | [Atilio] Agricolae co(n)s(uli) II | [septem)]viro epulonum sodali | augustali claudiali legat(o) pro pr(aetore) | imp(eratoris) Nervae Caes(aris) Traian(i) Aug(usti) Ger(manici) Dacici | provinc(iae) Pannon(iae) donato ab eodem | bello Dacico donis militaribus corona | murali vallari classic(a) aurea hast(is) | puris IIII vexillis IIII legato pro pr(aetore) | provinc(iae) Belgic(ae) divi Nervae leg(ato) leg(ionis) VI Ferrat(ae) leg(ato) Hispan(iae) c[iterior(is] | praetori [aedili curuli q(uaestori)] | di[vi Vespasiani trib(uno) mil(itum) leg(ionis)] | I [Italicae (decem)viro stlit(ibus) iudic(andis) seviro eq(uitum) r(omanorum)].

C. I. L. V. 6978 et 6979 sont des doubles mutilés de cette inscription.

Brambach, *C. I. R. L.*, 405.

Cologne.

Matronis | Aufanib(us) G(aius) | Iul(ius) Mansue | tus m(iles) l(egionis) I M(inerviae) | p(iae) f(idelis) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) fu | (i)t ad Alutum | flumen secus | mont(em) Caucasi.

C. I. L., VI, 1444 (= Henzen. 5448).

Rome.

[L(ucio) Licinio L(uci) f(ilio) Serg(ia tribu), Surae co(n)s(uli) IIII] | ... [?cum] | Imp(erator Caesar Nerva Traian[us Aug(ustus) Germanicus] | Dacicus gentem Dacor(um) et regem Decebalum | bello superavit, sub eodem duce leg(ato) pro pr(aetore), ab | eodem donato hastis puris VIII vexillis VIII | coronis muralib(us) II vallaribus II classicis II | auratis II, leg(ato) pro pr(aetore) provinciae Belgicae, leg(ato) leg(ionis) I | Minerviae, canditato Caesaris in praetura | et in tribunatu pleb(is), quaestori provinciae | Achaiae, IIII viro viarum curandarum, | huic senatus, auctore imp(eratore) Traiano Aug(usto) Germanico Dacico, triumphalia ornament(a) | decrevit statuamq(ue) pecun(ia) public(a) ponend(am) censuit.

C. I. L., II, 4509 = 6145.

Barcelone.

L(ucius) Min[icius L(ucii) fil(ius) Gal(eria tribu) Na]talis co(n)s(ul) proco(n)s(ul) | provinc(iae) [Africae sodalis augus]talis leg(atus) Au-

g(usti) pr(o) pr(aetore) divi Traia | ni Par[thici et imp(eratoris) Traiani Ha]driani Aug(usti) provinc(iae) Pan | nonia[e inferioris curator a]lvei Tiberis et riparum et | cloacar[um urbis leg(atus) divi Tra]iani Parthici leg(ionis) III Aug(ustae) leg(atus) di | vi Traia[ni Parthici leg(ionis)..... doni]s donatus expeditione dacic[a] | prima a[b eodem imperatore] corona vallari murali aurea | has[tis puris III vexillis III l]eg(atus) pr(o) pr(aetore) provinc(iae) Africae pr(aetor) | trib(unus) pl(ebis) q(uaestor) p[rovinc(iae)..... IIII vi]r viarum curandarum et | L(ucius) Minicius L(uci) f(ilius) [Natalis Quadro]nius Verus f(ilius) augur trib(unus) plebis | desig[natus] q(uaestor) Aug(usti) et [eodem tempore leg(atus) p]r(o) pr(aetore) provinc(iae) Africae tr(ibunus) | mil(itum) leg(ionis) I Adiut(ricis) p(iae) f(idelis) l[eg(ionis) XI Cl(audiae) p(iae) f(idelis) leg(ionis) XIIII Ma]rt(iae) vic(tricis) III vir monetalis a(uro) a(rgento) a(ere) f(lando) f(eriundo) | balineum c[um port]icibus solo suo et | du[ctus aquae] fecerunt.

C. I. L., XI 3100 (=Henzen, 5659).

Falerii.

[G(aius) Nu]mmius Hor(atia tribu) V[erus | fla]m(en) provinciae i[nfer(ioris) | D]acorum praef(ectus) [..... | T]hr(acum) trib(unus) leg(ionis) I Itali[cae | d]onis militaribu[s don(atus) ab] | Imp(eratore) Traiano Aug(usto) Cl..... | pontif(ex) sacr(arius) Iun(onis) cu[rritis] | cellam caldari[am pec(unia) sua fecit] | G(aius) Nummius G(ai) f(ilius) H[or(atia tribu)... | patronus reip(ublicae)... | ex s(enatus)-c(onsulto) adiecit.

l. 3 praef(ectus) [alae... T]hr(acum. l. 6 Ge[rm(anico) Dac(ico).

l. 8 s(ua) p(ecunia) fec(it). Très probablement

C. I. L., V, 3372.

Vérone.

D(is) [Manibus] | Papiri[o] | Marcelli[no] | patri incom[pa]rabili decept[o] a Daciscis in bello proelio Papiri | us Marcellus | b(ene) m(erenti).

C. I. L., IX, 4753.

Vallis Canera.

[P.] Prifernio | P(ublii) f(ilio) Qui(rina tribu) Paeto | Memmio Apollinari | IIII vir(o) iur(e) dic(undo) quinq(uennali) mag. in | praef(ecto) coh(ortis) III Breuc(orum) trib(uno) leg(ionis) X | gem(inae) | praef(ecto) alae I Asturum, donis | donato exped(itione) dac(ica) ab imp(eratore) | Traiano, hasta pura, vexillo | corona murali, proc(uratori) provinc(iae) | Sicil(iae), proc(uratori) provinc(iae) Lusitan(iae) | proc(uratori) XX her(editatium), proc(uratori) prov(inciae) Thrac(iae), |

proc(uratori) prov(inciae) Noricae | P. Memmius. P(ublii) f(ilius) Qui(rina tribu) Apollinaris | patri piissimo.

C. I. L., III, 2917 9985:

Iader.

Q(uinto) Raecio Q(uinti) f(ilio) | Cl(audia tribu) Rufo | p(rimo) p(ilo) leg(ionis) XII Fulm(inatae) | trecenario | donis don(ato) ab Imper(atore) | Vespasian(o) et Tito Imp(eratore) | bell(o) Iud(aico) ab Imp(eratore) Trai(ano) | bell(o) dac(ico), princ(ipi) praet(orii) | Trebia M(arci) f(ilia) Procul(a) | marito | t(estamento) p(oni) i(ussit).

C. I. L., X, 6321.

Terracine.

Q(uinto) Roscio Sex(ti) f(ilio) | Quir(ina tribu) Coelio Murenae | Silio Deciano Vibullo | Pio Iulio Eurycli Herclano | Pompeio Falconi co(n)s(uli) | (quindecim) viro s(acris) f(aciundis) proco(n)s(uli) provinc(iae) Asiae leg(ato) pr(o) pr(aetore) | imp(eratoris) caes(aris) Traiani Hadriani Aug(usti) provinc(iae) | Brittanniae leg(ato) pr(o) pr(aetore) imp(eratoris) caes(aris) Nervae | Traiani Aug(usti) Germanici Dacici | [pr]ovinc(iae) Moesiae inferior(is) curatori | [via]e Traianae et leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) provinc(iae) | [Iudaeae e]t leg(ionis) X Fret(ensis) leg(ato) pr(o) pr(aetore) prov(inciae) Lyciae | [et Pamphyl]iae leg(ato) leg(ionis) V Macedonic(ae) | [in bello dacico donis militari]bus donato | ... a | ...

C. I. L., III, 6359.

(Cf. p. 1491) Risinium.

G(aius) Statius G(ai) f(ilius) | Serg(ia tribu) Celsus | evoc(atus) Aug(usti) donis | donatus bis corona | aurea torquibus | phaleris armillis | ob triumphos belli | dacici ab Imp(eratore) Caesa | re Nerva Traiano Aug(usto) | Germ(anico) Dac(ico) Parthico | optimo (centurio) leg(ionis) VII Geminae | in Hispania t(itulum) p(oni) i(ussit) et epulo | dedicavit.

C. I. L., III, 6625.

Pyramide de Gizeh.

Vidi pyramidas sine te, dulcissime frater,
Et tibi, quod potui, lacrimas hic moesta profudi,
Et nostri memorem luctus hanc sculpo querelam,
Sit nomen Decimi Centianni[1] pyramide alta.
Pontificis comitisque tuis, Traiane triumphis,
Lustra sex intra censoris consulis esse.

1. Il faut lire *Decimi Gentiani* ; il s'agit là de Terentius Gentianus mentionné par une inscription de Sarmizegetusa, *C. I. L.*, III, 1463.

C. I. L., II, 2424.

Braga.

L(ucio) Terentio | M(arci) f(ilio) Quir(ina tribu) Rufo | praef(ecto) coh(ortis) VI Britto(num) | (centurioni) leg(ionis) I M(inerviae) P(iae) F(idelis) don(is) don(ato) ab | imp(eratore) Traiano bell(o) dac(ico) | p(rimo) p(ilo) leg(ionis) XV Apoll(inaris) | trib(uno) coh(ortis) II vig(ilum) | d(ecreto) d(ecurionum).

C. I. L., XII, 3169.

Nimes.

... hastis puris IIII v[exillis IIII legato] | Imp(eratoris) Caes(aris) Nerv(ae) Tra[iani Aug(usti) Germanici] | Dacici Parthici p(atris) (patriae) [... leg(ato)] | divi Nervae et Im[p(eratoris) Caes(aris) Nervae Traiani] | optimi Aug(usti) Germ(anici) [...] | pr(aetori) trib(uno) pleb(is) q(uaestori) pro[pr(aetore) prov(inciae)... trib(uno) mil(itum)] | leg(ionis) I Italicae (quattuor) [viro viar(um) cur(andarum)? in latis] | in publicu[m...] | a Pompeia Marulli[na...] | . Locus d[atus decreto decurionum] | Avennien [ses patrono ?].

C. I. L., XI, 2112.

Clusium.

[primo | pi]l(o) leg(ionis) VI Ferr(atae)[s leg(ionis)] | ex(trecenario) et coh(ortis) X prae[t(oriae) et] | urb(anae) et statorum et [vig(ilum) | e] voc(ato) Aug(usti) donis do[nato | o]b bellum dacic(um) to[rquibus] | armillis phale[ris corona] | aurea, et ab | imp(eratore) Traiano Hadr[iano] | Augusto | hast.

C. I. L., XII, 5899.

Nimes.

... [praef(ecto) coh(ortis)] quarta[e... don(is) don(ato) ab Imp(eratore) Traiano ob | b]ella daci[ca... praepos(ito) equitibus auxi] | liaribus.

C. I. L., XII, 105 (=Orelli, 787).

Aixme-sur-Isère.

Imp(eratori) Caesari, divi Nervae f(ilio) Nervae Traiano | Aug(usti) Germ(anico) Daci | co, pontifici max(imo), | tribunic(iae) potest(atis) | XII, imp(eratori) VI, co(n)s(uli) V [1], p(atri) p(atriae), | devictis Dacis, | Foroclaud(ienses) publ(ice).

1. Année 107-108.
Un autre fragment de même provenance et de même époque (*C. I. L.*, XII, 106) ne porte plus que les mots [d]evictis [p]acat[is].

Orelli, 2581.

Thr(ex) | M(arcus) Antonius | Exochus nat(ione) | Alexandrinus, | Rom(ae) ob triump(hum) | divi Traiani die II | tir(o) cum Araxe [G]a[l](lo) st(ans) miss(us) : | Rom(ae) mun(ere) eiusdem | die VIIII Fimbriam | Lib(urnum? | VIIII miss(us) fe(riit) ; | Rom(ae) mun(ere) eiusdem | ...

C. I. L., III, 12467.

Municipium Tropaeum Traiani (Adam Clissi en Mésie-Inférieure).

Ma[rti] Ultori | Imp(erator) [Cae]sari [1], Divi | Nerva | e f(ilius) Nerva | [tr]aianu[s Aug(ustus) Germ(anicus) | Dac]icus, p[ont(ifex)] ma[x(imus) | trib(unicia) potes]t(ate) XIII [2] | [imp(erator) VI co(n)s(ul)] V, p(ater) p(atriae) | ... itu | ... su | ...e [3].

C. I. L., III, 14214.

Municipium Tropaeum (Mésie-Inférieure).

[Imp(erator) Caes(ar) divi Nervae f(ilius) | N]e[rva Traianus Aug(ustus) Germ(anicus) Dacic(us) | pont(ifex) max(imus) tri]b(unicia) pot(estate) [XIII, co(n)s(ul) V p(ater) p(atriae) | in honorem et] memoriam fortis[simorum virorum qui | ...o...pro rep(ublica) morte occubu[erunt monumentum fecit] [4].

Il y a ensuite des colonnes contenant des noms de prétoriens, de légionnaires et d'auxiliaires. Le nom de la *cohors II Batavorum* apparaît très visiblement. On possède ici de nombreuses indications du domicile des soldats.

C. I. L., VI, 960.

Rome.

Sur la base de la colonne Trajane, dans le *Forum*.

Senatus populusque romanus | imp(eratori) Caesari divi Nervae f(ilio) Nervae | Traiano aug(usto) germ(anico) dacico, pontif(ice) | maximo, trib(unicia) pot(estate) XVII, imp(eratori) VI, co(n)s(uli) VI [5], p(atri) p(atriae) | ad declarandum quantae altitudinis | mons et locus tan[tis ope]ribus sit egestus.

1. Sic.
2. Année 109 p. Chr.
3. Il devait y avoir : [exerc]itu[s Moesiae inferioris] su[b]...e [leg(ato) Aug(usti) pro pr(aetore)].
4. Aux dernières lignes, M. Tocilescu, dans *Fouilles et Recherches*, p. 68, nous propose encore la restitution suivante : [*virorum qui bello dacico*] *pro rep(ublica) morte occubu*[*erunt fecit*]. Puis une autre restitution d'après M. Mommsen : [*qui pugnantes*] *pro rep(ublica) morte occubu*[*erunt bello dacico*]. — Voir aussi plus haut, p. 61.
5. Année 113.

INSCRIPTION RELATIVE A L'EXPLOITATION DES MINES DE DACIE

C. I. L., III, 1128.

Apulum.

Numini et Virtutibu[s...] nato ubi ferrum exo[...] [1] | naturae boni even[tus et numinis Imp(eratori) Caes(ari) T(iti) Aeli Hadri] | ani Antonini Au[g(usti) pii] | Terentiu[s].

La même inscription d'après C. Goos, *Die römische Lagerstadt Apulum in Dacien* (Schäsburg, 1878), p. 19.

Numini et Virtutibu[s terrae Daciae et genio loci] | nato ubi ferrum ex o[(p)eribus leg. XIII, gem. effoditur] | naturae boni even[tus et numini imp. caes. T. Ael. Hadri] | qui Antonini Au[gusti pii pont. max. tr. p. cos. p. p.] Terentiu[s Gentianus leg. Aug. pr. p.].

III. — Guerres daces postérieures a Trajan

C. I. L., III, 3336,

Duna-Pentele. (*Intercisa*).

... | .. in( ) q(uon)d(am) armat[ura] | leg(ionis) II Ad(iutricis) stip(endiorum) XVI or | iundus ex regio | ne Bassianesi desi | deratus in Dacia q( ) | qui vixit ann(is) XXXIIII | Sept(imius) Maxim[us...

C. I. L., III, 3660.

Crumerum.

... | et perpetuae sec[uritati] | Aur(eli) Satull[ini] mil(itis) leg(ionis) | I Adi(utricis) [q(ui)] vixit annis XX | IIII stip(endiorum) VI incursu ho | stis Daciae decidit et Aur(elio) Sat | ullo q(ui) vixit annis XIIII | Aur(elius) Acutus mil(es) leg(ionis) I Ad(iutricis) pat(er) | filis bene merentibus posuit.

C. I. L., III, 4857.

Virunum (Noricum).

D(is) M(anibus) | Veponius Avitus | viv(us) fec(it) sibi et Diacoxi(a)e | Meitim(a)e | con(iugi) karissim(a)e | et Vep(onius) Quart[inus] | mil(es) leg(ionis) [II] Ital(icae) p(iae) [f(idelis] | (obitus) ann(orum) XXXV stip(endiorum) IIII bel[lo] dacico desider(atus)...

1. 138-161.

C. I. L., III, 5218.

Celeia [Noricum].

D(is) M(anibus) | Aur(elio) Iustino militi, | leg(ionis) II Ital(icae) (obitus) in exp(editione) | daccisca an(norum) XXIII | Aur(elius) Verinus vet(eranus) et | Mess(ia) Quartina pa | rentes fecerunt.

C. I. L., XI, 3525.

Centum Cellae.

D(is) M(anibus) | T(itus) Aliatius Verus | mil(es) cl(assis) Mis(enensis) | (centuriae) IIII dacico | mil(itavit) ann(is) XV, vix(it) an(nis) XLI | cur(ante) C(aio) V[al(erio)?] Maximo op(tione).

IV. — Autres guerres postérieures a Trajan

C. I. L., III, 1054.

Apulum.

[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) | C(aio) Val(erio) | Sarapio | a Carpis | liberatus | pro salute | sua et su | orum v(otum) l(ibens) p(osuit).

C. I. L., III, 7505.

Troesmis.

[T(itus) Val(erius)] T(iti) f(ilius) Polia(tribu) Marci | [anus] cas(tris), vet(eranus) leg(ionis) V Mac(edonicae) ex | [b(ene)f(iciario) c]o(n)s(ularis); milit(are) coep(it) imp(eratore) | [Antoni]n(o) IIII co(n)s(ule), funct(us) ex·| [pedi]t(ione) Orientali sub St | [at(io) Pri | sco, Iul(io) Severo, M[art(io) | Vero] c(larissimis) v(iris), item Germ(anica) sub | [Cal]pur(nio) Agricola, Cl(audio) Fronto | [n]e c(larissimis) v(iris), m(issus) h(onesta) missione in Da | cia Cethe(go) et Claro co(n)sulibus | sub Cornel(io) Clemente c(larissimo) v(iro). R | evers(us) at lares suos et Marcia Basiliss(a) matre | dend(rophorum) enupt(a) sibi, Val(eria) Lon | ga sorore pro sal(ute) sua suor(um)q(ue).

Le camp où il est né n'est autre que celui de Troesmis où la légion V Macedonica eut au second siècle ses castra *stativa*.

V. — Diplomes militaires

13 mai. p. Chr. a. 86.

Diplôme militaire trouvé à *Tur* au nord de *Thorda*, près de *Klausenburg* publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 857, n. xiv.

Imp(erator) Caesar, divi Vespasiani f(ilius), Domitianus Augustus Germanicus, pontifex maximus, tribunic(ia) potestat(e) V, imp(erator) XII, censor perpetuus, co(n)s(ul) XII, p(ater) p(atriae).

Equitibus et peditibus qui militant in alis duabus, quae appellantur : veterana Gaetulorum, et I Thracum Mauretana — et cohortibus quattuor : I Augusta Lusitanorum, et I et II Thracum et II Cantabrorum — et sunt in *Iudaea* sub Gn(aeo) Pompeio Longino.

Qui quina et vicena stipendia meruerant, quorum nomina subscripta sunt, ipsis liberis posterisque eorum, civitatem dedit et co(n)nubium cum uxoribus quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut si qui caelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dumtaxat singuli singulas.

A(nte) d(iem) III Idus Maias, Sex(to) Octavio Frontone, Ti(berio) Iulio Candido Mario Celso co(n)s(ulibus).

Coh(ortis) II Thracum cui pra(e)est Claudius Montanus equiti.

Sevthe traibithi F(ilio), Col(onia) Ole(i) Tic(o).

Descriptum et recognitum ex tabula aenea quae fixa est Romae in Capitolio, post Tropaea Germanici, in tribunali, quae sunt ad aedem fidei p(opuli) r(omani).

Diplôme délivré à *Seuthe,* fils de *Traibithus,* né à Αὐλαίου Τεῖχος (?) en Thrace, cavalier de la *cohors II Thracum,* qui était stationnée en Judée, le 13 mai 86 p. Chr.

14 juin, p. Chr. a. 92.

Diplôme militaire trouvé à Beretzk, près de Kézdi-Vasarhély, publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 858, n. xv et p. 1966, n. xxii.

Imp(erator) Caesar, divi Vespasiani f(ilius), Domitianus Augustus Germanicus, pontifex maximus, tribunic(ia) potestat(e) XI, imperator XXI, censor perpetuus, consul XVI p(ater) p(atriae).

Iis qui militant in *classe Flavia Moesica*, quae est sub Sex(to) Octavio Frontone, qui sena-vicena plurave stipendia meruerunt, item demissis honesta missione.

Quorum nomina subscripta sunt, ipsis, liberis posterisque eorum, civitatem dedit et co(n)nubium cum uxoribus, quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut si coelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dumtaxat singuli singulas.

[a(nte)] d(iem) XVIII kal(endas) Iulias.

..... Celso Polo Metino (?)..... io Avito co(n)s(ulibu)s. [Descriptu]m et recognitum [ex tabula] aenea qu[ae fixa est.....

(La fin manque).

Diplôme délivré à *x*..., marin de la flotte *Flavia Moesica*, le 14 juin p. Chr. 92.

17 février p. Chr. 110.

Diplôme militaire trouvé en Hongrie, publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 868, n. XXV et p. 1974, n. XXXVII

Imp(erator) Caesar, divi Nervae f(ilius) Nerva Traianus Aug(ustus) Germ(anicus) Dacicus pontif(ex) maximus, tribunic(ia) potestat(e) XIIII, imp(erator) VI, co(n)s(ul) V, p(ater) p(atriae).

Equitibus et peditibus qui militaverunt in alis duabus et cohortibus decem quae appellantur: I Civium Romanorum et I Aug(usta) Ituraeorum ; et I Aug(usta) Ituraeorum sagittar(iorum) et I Britannica (miliaria) c(ivium) R(omanorum) et I Hispanor(um) p(ia) f(idelis) — et I Thracum c(ivium) R(omanorum) — et I Ituraeorum — et I Flavia Ulpia Hispanorum (miliaria) c(ivium) R(omanorum) et II Gallorum Macedonica — et III Campestris c(ivium) R(omanorum) — et IIII Cypria c(ivium) R(omanorum) — et VIII Raetorum c(ivium) R(omanorum) — et pedites singulares Britannici — et sunt in DACIA sub D(ecimo) Terentio Scauriano, quinis et vicenis pluribusve stipendiis emeritis, dimissis honesta missione quorum nomina subscripta sunt, ipsis, liberis posterisque eorum civitatem dedit et co(n)nubium cum uxoribus, quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut si qui caelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dumtaxat singuli singulas.

A(nte) d(iem) XIII K(alendas) Mart(ias), Ser(gio) Scipione Salvidieno Orfito, M(arco) Peducaeo Priscino co(n)s(ulibus) Alae I Aug(ustae) Ituraeor(um) cui pra(e)est G(aius) Vettius Priscus, ex Gregale, THAEMO HORATI(i) F(ilio) ITVRAEO et NAL F(ilio) EIVS et MARCO f(ilio) eius et ANTONIO f(ilio) eius.

Descriptum et recognitum ex tabula aenea quae fixa est Romae in muro post templum divi Aug(usti) ad Minervam.

Diplôme délivré à *Thaemus* et à ses trois fils, né en Iturée (à l'Est de la Palestine).

22 mars 129.

Diplôme militaire trouvé en Roumanie, conservé à Bucarest (trouvé à *Gros d Podu = Gurapadin*), publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 876, n. XXXIII et p. 1977, n. XLVI.

Imp(erator) Caesar, divi Traiani Parthici f(ilius), divi Nervae nepos, Traianus Hadrianus Aug(ustus), pontif(ex) max(imus), trib(unicia)

potest(ate) XIII, co(n)s(ul) III, p(ater) p(atriae) — Equitib(us) et peditib(us) qui militaver(unt) in ala I et vexillation(e) Equit(um) Illyricor(um) et coh(ortibus) IIII quae appellant(ur) : I Hispanor(um) — et I Hispanor(um) Veteran(a) — et II Flav(ia) Numidar(um) — et II Flav(ia) Bessor(um) — et III Gallor(um) — et sunt in DACIA INFERIORE sub Plautio Caesiano — quin(is) et vicen(is) pluribusve stipend(i)is emeritis, d[i]missis honesta missione — quorum nomina subscripta sunt — Ipsis, liberis posterisque eorum civitatem dedit et co(n)nubium cum uxoribus, quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut si qui caelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dum taxat singuli singulas.

A(nte) d(iem) XI K(alendas) April(es), P(ublio) Iuventio Celso II, Q(uinto) Iulio Balbo co(n)s(ulibus).

Vexillatio equitum Illyricor(um) — ex gre[g]ale.

EUPATORI EUMENI [F(ilio)] SEBASTOPOL (itano) et EUPATORI f(ilio) eius — et EUPATORI f(ilio) eius — et EUMENO fil(io) eius — et THRASONI fil(io) eius — et PHILOPATRAE fil(io) eius.

Descriptum et recognitum ex tabula aenea, quae fixa est Romae in muro post templum divi Aug(usti) ad Minervam.

Diplôme délivré le 22 mars 129, à *Eupator* et à ses fils — de la *vexillatio equitum Illyricorum* — nés à *Sebastopolis*.

13 décembre 157 (?).

Diplôme militaire trouvé à Zouppa, près Karansebes, publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 882, n. XL et p. 1989, n. LXVI.

[Imp(erator) Caesar, divi Hadriani f(ilius)] divi Traiani Par[thici nep(os), divi Nervae p]ronep(os), T(itus) Aelius Ha[drianus Antoninus Au]g(ustus) pius pont(ifex) max(imus) [trib(uuicia) pot(estate)..., imp(erator)] II, co(n)s(ul) IIII p(ater) p(atriae).

[Equitibus et peditibus qui mi]lit(averunt) in alis III quae [appellantur : I His]panor(um) Campagon(um) — et I [...] — et coh(ortibus) X : I Vindelicor(um) [(miliaria) et... et I Fl(avia)] Commagenor(um) — et I [...] et I Ulbior(um) — et I Thrac(um) sag(ittariorum) [... et I] Gallor(um) Dacic(a) — et I Aug(usta) [... et in pedi]t(ibus) singu(laribus) Brittannic(is) [et in DACIA sun]t sub Statio Prisco [XXV pluribusve stipe]nd(iis) emerit(is) dimissis [honesta missione — quorum] nomina subscript(a) sunt, civitat(em) Romanam, qui eorum non haberent dedit et con(n)ubium cum uxorib(us) quas tunc habuissent, cum est civitas i(i)s data, aut eum i(i)s quas postea duxiss(ent) dumtaxat singulis.

Idib(us) Decembr(ibus) Q(uinto) Canusio Praenestino, G(aio) Lusio Sparso co(n)s(ulibus). Coh(ortis) I Vindelicor(um) cui prae(e)st L(ucius) Versinius Aper Hispell(o).

Ex pedite BARSIMSO CALLISTENIS F(ilio) CAES(area).

Descriptum et recognitum ex tabula aerea quae fixa est Romae in muro post templ(um) divi Aug(usti) ad Minervam.

8 Juillet p. Chr. 158.

Diplôme militaire trouvé à Maros-Keresztur, publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III p. 1989, n. LXVII.

Imp(erator) Caes(ar) divi Hadriani f(ilius), divi Traiani Parthic(i) nep(os), divi Nervae pron(epos), T(itus) Aelius Hadrianus Antoninus Aug(ustus) Pius, pont(ifex) max(imus), tr(ibunicia) pot(estate) XXI, imp(erator) II, co(n)s(ul) IV, p(ater) p(atriae) — Equit(ibus) et pedit(ibus) qui milit(averunt) in alis III quae appel(lantur) I Batav(orum) (miliaria) — et I Hisp(anorum) Campag(onum) — et I Gall(orum) et Bospor(anorum) — et coh(ortibus) I Thrac(um) sag(ittariorum) — et IV Hisp(anorum) — et I Aug(usta) Itur(aeorum) et vexil(lariis) Afric(ae) et Ma[ur]et(aniae) Caes(ariensis) qui sunt cum Mauris Gentilib(us) in DACIA SVPER(IORE) et sunt sub Statio Prisco leg(ato) — Quinq(ue) et vigint(i) stip(endiis) emer(itis) dimiss(is) hon[e]sta mission(e) quor(um) nomin(a) subscripta sunt — civitat(em) roman(am) qui eorum non [ha]ber(ent) dedi[t] et co(n)nub(ium) cum uxoribus [qua]s tunc habuis(sent) cum est civitas (i)is [data] aut cum (i)is quas postea duxiss(ent) [dum]taxat singulis.

A(nte) d(iem) VIII id(us) Iul(ias) [.], Servilio Fabiano, Q(uinto) Allio Basso co(n)s(ulibus). Alae I Gallor(um) et Bospor(anorum) cui pra(e)est Licinius Nigrinus, ex gregale

HEPTAPORI, ISI F(ILIO) BESSO

Descript(um) et recogni(um) ex tabul(a) aerea quae fixa est Romae in muro post templ(um) divi A[u]g(ust) ad Minervam.

Entre 145 et 161.

Diplôme militaire trouvé à Damasna, publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 886, n. XLIV et p. 1990, n. LXX.

[Imp(erator) Caesar divi Had]rian(i) f(ilius) divi Traian(i) [Parthic(i) n(epos) divi Ne]rvae pron(epos) T(itus) Aelius [Hadrianus Ant]oninus Aug(ustus) pius pont(ifex) [max(imus) trib(unicia) pot(estate)...] imp(erator) II, co(n)s(ul) IV p(ater) p(atriae).

[Equitibus et peditibus] q[u]i mil(itant) in alis III quae [appell(antur) :...] n(orum) et Gall(orum) et Pann(oniorum) [et...] ont ( ) et coh(ortibus) [XI]I : I Ulp(ia) [... et ...] (miliaria) et I Fl(avia) Ulp(ia) Hisp(anorum) (miliaria) [et...] AELA (miliaria) et I Aug(usta) Nerv(iorum)... [et I Ulp(ia)] Britt(onum) (miliaria) et I Hispan(orum) [... et] II Hisp(anorum) scutat(a) Cy[r(enaica) et...]n( ) et VI Thrac(um) — et sunt [in DACIA...] EN(se) sub Macrinio [...] — [qui]nq(ue) et vigint(i) stipend(iis) emerit(is) dimis(sis) honest(a) miss(ione) quor(um) nomin(a) subscript(a) sunt — civit(atem) Roman(am) qui eor(um) non haber(ent) dedit et con(n)ub(ium) cum uxor(ibus) quas tunc habuis-

(sent) cum est civit(as) (i)is dat(a) aut cum (i)is quas post(ea) dux(issent) dumtax(at) singulis.

A(nte) d(iem) V K(alendas) Oct(obres) Sex(to) Calpurnio Agricola, Ti(berio) Claudio Iuliano co(n)s(ulibus) Coh(ors) I Ulpia Britton(um) (miliaria) cui prae(e)st L(ucius) Nonius Bassus Picen(o).

Ex pedite LVONERCO MOLACI F(ILIO) BRITT(ONI)

Descript(um) et recognit(um) ex tabul(a) aer(ea) quae fixa est Romae in mur(o) post temp(um) divi Aug(usti) ad Minervam.

7 janvier p. Chr. 230.

Diplôme militaire, provenance inconnue, publié par Mommsen, *C. I. L.*, III, p. 893, n. LI.

Imp(erator) Caes(ar divi Antonini magni Pii fil(ius) divi Severi Pii nepos, M. Aurellius Severus Alexander pius felix Aug(ustus) pontif(ex) max(imus) trib(unicia) pot(estate) VIIII co(n)s(ul) III p(ater) p(atriae) — Equitibus qui inter singulares militaver(unt) Castris Novis Severianis quibus praeest Aelius Victor tribunus, quinis et vicenis pluribusve stipendis emeritis dimissis honesta missione quorum nomina subscripta sunt — Ipsis, filisque eorum civitatem Romanam qui eorum non haberent dedit et conubium cum uxoribus quas tunc secum habuissent cum es[t] civitas iis data aut cum iis quas postea duxissent dum taxat singulis.

A(nte) d(iem) VII id(us) Ian(uarias), L(ucio) Virio Agricola et Sex(to) Catio Clementino co(n)s(ulibus).

Ex equite domini n(ostri) Aug(usti).

M(ARCO) AURELIO DECIANI FIL(IO) DECIANO COLONIA MALVESE EX DACIA

Descript(um) et recognit(um) ex tabula aerea qu(a)e fixa est Romae in muro pos(t) templum divi Aug(usti) ad Minervam.

VI. — Monnaies et médailles de Trajan

Se rapportant aux guerres daces.

Cohen, *Trajan*, 45.

Imp. Caes. Nervae Traiano Aug. Ger. Dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Son buste lauré à droite.

℞. *Congiarum tertium S. C.* Trajan assis sur une estrade placée à droite ; devant lui, sur une autre estrade, une figure assise, plus bas, une figure en toge qui monte les degrés conduisant à l'estrade ; derrière, un trépied et la Libéralité debout, tenant une tessère (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 61.

Imp. Caes. Nerva Traian. aug. germ. dacicus. p. m. Son buste lauré a droite avec l'égide.

℞. *Cos. V. congiar secund. s. c.* Trajan assis sur une estrade placée à droite, devant lui, sur une autre estrade, une figure assise faisant une distribution ; plus bas, une figure en toge qui monte les degrés conduisant à l'estrade ; derrière, un trépied et la Libéralité debout tenant une tessère (857 ? de J.-C. 104 ?).

Cohen, *Trajan*, 62.

Imp. Traiano. aug. ger. dac. p. m. tr. p. Son buste lauré et drapé à droite.

℞. *Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* Jupiter assis à gauche, tenant une Victoire et un sceptre (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 63.

Même lég. qu'au 62, son buste lauré à droite.

℞. *Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* Mars en habit militaire, marchant à pas précipités à gauche et tenant une Victoire et un trophée (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 68.

Même lég. qu'au 62.

℞. *Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* Rome debout en habit militaire, à gauche, tenant une Victoire et une haste (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Voir encore 69 p. *Rome* assise, 70, *Liberté.*

Cohen, *Trajan*, 71.

Même lég. que précéd.

℞. *Cos. V. p. p s. p. q. r. optimo princ.* Victoire assise à gauche, tenant une couronne et une palme (857-863 ; de J.-C. 104-110).

72-79. Même type. 239-253 de l'an 101 ou 102.

256-258. An. (104-110). Victoires : 423, 425, 428, 435, 436, 439, 440, 444, 452.

Cohen, *Trajan*, 80.

Même légende que précéd.

℞. *Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* Victoire debout à droite, le pied sur une petite éminence écrivant : DACI CA sur un bouclier attaché à un trophée (858; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 81, 82, 83 et suiv.

℞. La Paix debout, etc. (J.-C. 104-110.) Aussi 97 et 196.

Cohen, *Trajan*, 98.

Même lég. que préc.

℞. *Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* Trophée avec un bouclier rond et un ovale ; au bas, deux faucilles, deux javelots et deux boucliers (Ces armes varient dans leur disposition). (J.-C. 104-110.)

Même type, 99 et 100. 264 (104-110).

Cohen, *Trajan*, 117.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. VI. p. p. Son buste radié à droite.

℞. : DA. CAP. (à l'exergue) : *s. p. q. r. optimo principi* (à l'entour) (*S. C.* paraît manquer). Dace à droite, les mains liées derrière le dos, agenouillé sur un bouclier, entouré d'un monceau d'armes et regardant derrière lui (865-870 ; de J.-C. 112-117).

Cohen, *Trajan*, 118.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. Son buste lauré à droite.

℞. *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). La Dacie, les mains liées derrière le dos, assise à droite sur trois ou quatre boucliers ; derrière elle, deux faucilles ; devant, deux hastes ou javelots (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 119.

Même lég. que préc. Sa tête laurée à droite.

℞. *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). Dace en pleurs, assis à droite sur des armes (An. 105).

Cohen, *Trajan*, 120.

Même lég. Son buste lauré à droite.

℞. *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). Dace en pleurs, assis à gauche sur un bouclier rond et un bouclier germain ; derrière lui, un bouclier germain ; devant lui, deux faucilles (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 121.

℞. *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). Dace debout à gauche, les mains attachées devant lui, ayant d'un côté à ses pieds un bouclier germain, deux faucilles et un javelot, et de l'autre un bouclier rond (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan,* 125.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. VI. p. p. Son buste lauré à droite avec l'égide.

℞. *Dacia august. provincia S. C.* La Dacie assise à gauche sur un rocher, tenant une enseigne surmontée d'un aigle ; à son côté gauche, un enfant tenant des épis ; devant elle, un autre tenant une grappe de raisin (112-117).
Même type, aux nos 126, 127.

Cohen, *Trajan,* 128.

Imp. Caes. Nerva Traian. aug. germ. Sa tête laurée à droite.

℞. *Dacicus cos. IIII. p. p.* Victoire debout, de face sur une proue de vaisseau, tenant une couronne et une palme (102).
Les suiv. — 134. Même chose.

Cohen, *Trajan,* 135.
Même légende. Sa tête laurée à droite.

℞. *Dacicus cos. V. p. p.* Dace assis sur des armes et appuyant sa tête sur sa main gauche (104-110).

Cohen, *Trajan,* 136.

Imp. Traiano Aug. Ger. Dac. p. m. tr. p. Son buste lauré à droite.

℞. *Danuvius* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). Le Danube couronné de roseaux, entouré de joncs et d'une voile enflée par le vent, couché à gauche et regardant à droite. Son bras g. est appuyé sur une corne et de sa main dr. il touche un navire dont on ne voit que la moitié (105).
Même 137.

Cohen, *Trajan,* 174.

Imp. Caes. Nerva Traian. Aug. Germ. Dacicus p... VII. Sa tête laurée à droite.

℞. *Imp. IIII cos. IIII. des. V. p. p. S. C.* La Dacie à genoux, offrant un bouclier à Trajan (103).

Cohen, *Trajan,* 228.

Imp. Caes. Nerva Traian. Aug. Germ. Sa tête ou son buste lauré à droite.

℞. *P. m. tr. p. cos. IIII. p. p.* Mars casqué, nu, avec le manteau flottant, marchant à dr. et portant une haste et un trophée (101 ou 102).

Cohen, *Trajan,* 254.

Même lég. Son buste lauré à dr. avec l'égide.

℞. *P. m. tr. p. cos. IIII p. p.* Homme nu debout à gauche, armé d'une haste, le manteau sur le bras gauche, érigeant un trophée placé sur un Dace, sur les jambes duquel il pose le pied (101 ou 102).

Cohen, *Trajan,* 640.

Même lég.

℞. *Tr. pot. cos. IIII p. p. S. C.* Victoire marchant à gauche et tenant un globe sur lequel on lit : *s. p. q. r.* et une palme (101 ou 102).
Presque même type 641.

Cohen, *Trajan,* 255.

Imp. Nerva Traianus aug. ger. dacicus. Son buste lauré à droite.

℞. *p. m. tr. p. p. cos.* V, *p. p.* Mars nu, marchant à dr. et portant une haste et un trophée (104-110).

Cohen, *Trajan,* 259.

Même lég. Son buste lauré à droite.

℞. *P. m. tr. p. cos. V. p. p.* Dace assis à droite sur un bouclier ; dessous, une épée recourbée (104-110).

Cohen. *Trajan,* 305.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V p. p. Son buste laurée à droite.

℞. *Portum Traiani S. C.* Enceinte des murs du port de Civita-Vecchia (104-110).

Cohen, *Trajan,* 371.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Son buste lauré à droite.

℞. *S. p. q. r. optimo principi.* Mars en habit militaire, marchant à gauche et tenant une Victoire et un trophée (de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan,* 376.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Son buste lauré et cuirassé à droite.

℞. *S. p. q. r. optimo principi.* Mars en habit militaire. debout à dr. tenant une haste et posant la main gauche sur un bouclier soutenu par un captif à genoux (104-110).

Cohen, *Trajan*, 378.

Même légende. Son buste l. à dr. q. q. f. avec l'égide.

℞. *S. p. p. r. optimo principi.* Mars en habit militaire, debout à dr., tenant une haste et appuyé sur an bouclier (104-110).

Même type en 380 avec ℞. Mars debout auprès d'un trophée.

Cohen, *Trajan*, 386.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Son buste l. à dr.

℞. *S. p. q. r. optimo principi. S. C.* Rome debout à gauche, tenant une petite Victoire et une haste ; à ses pieds, un Dace à genoux, suppliant (104-110).

Cohen, *Trajan*, 391.

Même lég. Son buste l. à dr. parfois avec l'égide.

℞. *S. p. q. r. optimo principi S. C.* Rome assise à gauche sur une cuirasse, un bouclier rond et un ou deux boucliers hexagones. Elle tient une Victoire et une haste ; le pied droit est posé sur une cuirasse et le pied gauche sur une tête de Dace (104-110).

Cohen, *Trajan*, 400.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p.

℞. *Sp. q. r. optimo principi.* La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance, et portant le pied sur un Dace (104-110).

Même type 406. La Paix posant le pied sur un Dace nu à mi-corps (104-110).

Même type 417 ; à ses pieds, un Dace à genoux en posture de suppliant (104-110).

Cohen, *Trajan*, 450.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. des. VI. Son buste lauré à dr.

℞. *S. p. q. r. optimo principi.* Victoire debout à dr., le pied sur un casque, écrivant *Daci.ca.* sur un bouclier attaché à un tronc de palmier (864 ; de J.-C. 111).

Cohen, *Trajan*, 452.

Même légende.

℞. *S. p. q. r. optimo principi S. C.* Victoire debout à dr., tenant un stylet, et attachant à un arbre un bouclier sur lequel elle a écrit *vic dac* (104-110).

Cohen, *Trajan*. 511.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Sa tête laurée.

℞. *S. p. q. r. optimo principi.* Trajan debout en habit militaire, à gauche, posant le pied sur la tête d'un Dace (104-110).
Même type 512 et 522. Trajan et Victoire (104-110), aux nos 514, 516, 519.

Cohen, *Trajan,* 525.

Même lég.

℞. *S. p. q. r. optimo principi S. C.* Le Tibre en fureur, debout à gauche, tenant un roseau et écrasant la Dacie (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan,* 527.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Sa tête laurée à droite.

℞. *S. p. q. r. optimo principi.* Soldat debout, tenant une haste et présentant à Trajan, debout, un Dace qui s'agenouille devant lui (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan,* 529.

—. ℞. *S. p. q. r. optimo principi.* Dace assis à droite sur un bouclier, dans l'attitude de la tristesse ; dessous, un sabre ou une épée recourbée (104-110).
Même type à quelques variantes (à voir) : 531, 535, 536, 537.

Cohen, *Trajan,* 542.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Son buste lauré à droite.

℞. *S. p. q. r. optimo principi. S. C.* Pont du Danube, orné à chaque extrémité d'une tour surmontée de trois statues ; sous le pont, un bateau (104-110).

Cohen, *Trajan,* 570.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. des. VI. Son buste lauré à droite.

℞. *S. p. q. r. optimo principi S. C.* Bouclier et faucille. Sur le bouclier il paraît y avoir : *Dacia capta* (104-110).

Cohen, *Trajan*, 598.

Imp. Caes. Nerva Traianus aug. germ. dacicus p. m. Sa tête laurée à droite.

℞. *Tr. p. VII imp. IIII. cos. IIII des. V p. .p. S. C.* Rome assise à gauche sur une cuirasse, tendant la main à la Dacie agenouillée ; devant, Trajan debout en habit militaire, tenant une haste (103).

Cohen, *Trajan*, 599.

Même lég. ; sa tête ou son buste lauré à droite avec l'égide.

℞. *Tr. p. VII imp. IIII. cos. V p. p. S. C.* Rome assise à droite sur une cuirasse et des boucliers, recevant une Victoire des mains de Trajan, qui est debout devant elle, et tenant une haste (104).
Même type 600 ; 601, même médaille, de plus une captive assise à gauche, tenant un globe entre Rome et Trajan (104).

Cohen, *Trajan*, 634.

Imp. Caes. Nerva Traian. aug. germ. p. m. Son buste lauré à droite.

℞. *Tr. pot. cos. IIII. p. p. S. C.* Mars nu, avec le manteau flottant, marchant à droite et portant une haste et un trophée (101 ou 102).
Même type 635. Mars tenant une haste et un bouclier (101 ou 102).

BIBLIOGRAPHIE

ACKNER (M.-J.) et MÜLLER (F.), *Die Römischen Inschriften in Dacien.* (Vienne, 1865, 8°.)

ALBERT (M.), *Clipeus* (dans *Dict. des ant. gr. et rom.*).

Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica, passim.

Année Épigraphique. (Paris, 1889 et suiv.)

ANVILLE (D'), *Description de la Dace conquise par Trajan* (dans *Mém. de l'Ac. des Inscr.*, tome 28, p. 444-462, 4°).

Archäologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich, passim.

ARNETH (J.), *Zwölf Römische Militär-Diplome.* (Vienne, 1843, 4°.)

ASCHBACH (J.), *Ueber Trajans steinerne Donaubrücke* (dans *Mittheilungen der K. K. Central Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale,* 3 vol., Vienne, 1858, 4°).

— *Die Römischen Legionen prima und secunda Adiutrix* (dans *Sitzungsber. Wien. Akad.*, t. XX. Vienne, 1856).

— *Die Brittanischen Auxiliartruppen in den Römischen Donauländern.* (Vienne, 1860.)

BACH (J.-A.), *Divus Trajanus sive de legibus Trajani imperatoris.* (Leipzig, 1747, 8°.)

BARTOLI (S.), *La colonna Trajana.* (Rome, s. d., un vol. gr. fol.)

BELLERMANN (C.). *Miscellen* (dans *Bonn. Jahrb.*, t. XXVIII, Bonn, 1860).

BOISSIEU (A. DE), *Inscriptions antiques de Lyon.* (Lyon, 1846-54, fol.)

BORGHESI (B.), *Œuvres complètes.* (Paris, 1862-1897, 10 vol., 4°).

BOUCHÉ-LECLERCQ (A.), *Manuel des Institutions Romaines.* (Paris, 1886, 8°).

BRAMBACH (W.), *Corpus Inscriptionum Rhenanarum.* (Elberfeld, 1867, 4°.)

BRUCE (J. COLLINGWOOD), *The Roman Wall.* (Londres, 1867, 3e éd., 4°.)

Bulletin de correspondance Hellénique.

Bulletino dell' Instituto di corrispondenza archeologica. (Rome, 1829-1893.)

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. (Paris, 1857 et s.)

CAGNAT (René), *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les Empereurs.* (Paris, 1892, 4°.)

CIACCONIUS (A.), *Historia utriusque belli Dacici a Traiano Caesare gesti.* (Rome, 1576, fol.)

CICHORIUS (C.). *Die Reliefs der Traianssäule.* (Berlin, 1896, 8°, et Atlas, gr. fol.)

— Article *Ala* et *Cohors* (dans *Realencyclopädie*, de Pauly-Wissowa).

COHEN (H.), *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain,* communément appelées *Médailles impériales,* 2e éd. (Paris, 1880-1892, 8 vol., 8°.)

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. (Paris.)

Corpus Inscriptionum Latinarum. (Berlin, 1862-1902, 15 vol., 4°.)

Corpus Inscriptionum Graecarum. (Berlin, 1828-1877, 4 vol., fol., par Boeckh, Franz, Curtius, Kirchhoff et Rœhl.)

CUNO, *Die Scythen.* (Berlin, 1871.)

DESJARDINS (E.), *La Table de Peutinger.* (Paris, 1869, gr. fol.)

— *Nouvelles observations sur les légions romaines* (dans *Mélanges Graux,* Paris, 1884, 8°).

DIERAUER (J.), *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans,* IIe partie, *Die Dacische Expeditionen* dans Büdinger, *Untersuchungen.* (Leipzig, 1868, 8°.)

DOMASZEWSKI (A. VON), *Die Religion des römischen Heeres.* (*Trèves,* 1895, 8°.)

— *Die Thierbilder der Signa* (dans *Arch. Ep. Mitth.,* XV, 1892).

— *Die Fahnen im Römischen Heere.* (Vienne, 1885, 8°.)

DURUY (V.), *Histoire des Romains.* (Paris, 1877-1885, in-8°.)

ECKHEL (J.), *Doctrina numorum veterum.* (Vienne, 1792-1826, 9 vol. in-4°.)

Ephemeris Epigraphica. (Rome et Berlin, 1872-1892, 8 vol. in-8°.)

ENGEL (J.-Ch.), *Commentatio de expeditionibus Trajani ad Danubium et origine Valachorum.* (Vienne, 1794.)

FABRETTI (R.), *De Columna Traiani syntagma.* (Rome, 1683, in-fol.)

FERRERO (E.), *L'ordinamento delle armate romane.* (Turin, 1878.)

FORBIGER (S.), *Handbuch der alten Geographie von Europa.* (2e éd., Hambourg, 1877, 1 vol. in-8°.)

FRANCKE, *Altherthümer Daciens.* (Weimar, 1836.)

FRANCKE (H.). *Zur Geschichte Trajans und seiner Zeitgenossen.* (Quedlinburg et Leipzig, 1840, in-8°).

FRŒHNER (W.), *La colonne Trajane.* (Paris, 1872-74, 5 vol. in-fol.)

GAIL, *Géographie d'Hérodote.* (Paris, 1823, 2 vol. in-8° et atlas.)

GOOSS (C.). *Die Römische Lagerstadt Apulum in Dacien.* (Schässburg, 1878, in-4°.)

— *Studien zur Geographie und Geschichte des Trajanischen. Dacien.* (Hermanstadt, 1874.)

Gsell (S.), *Essai sur le règne de l'empereur Domitien.* (Paris, 1893, in-8°.)
Grimm, *Geschichte der deutschen Sprache.* (Leipzig, 1853, 2 vol. in-8°.)
Die legio I Adiutrix X von Galba nicht von Nero errichtet (dans *Bonn. Jahrb.*, XVII, p. 209-217).
Halling, *Geschichte der Scythen.* (Berlin, 1833, in-8°.)
Hasdeu (B.-P.), *Istoria critica a Românilor.* (Bucarest, 1875.)
Hassencamp (A.), *De Cohortibus Romanorum auxiliariis.* (Goettingue, 1869.)
Head (Barclay-V.), *Historia Numorum.* (Oxford, 1887, in-8°.)
Henzen, cf. Orelli.
Inscriptiones Graeciae Septentrionalis. (Berlin, I vol., 1892, vol. II non paru, vol. III, 1, 1897.)
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande (Bonner Jahrbücher). (Bonn, in-8°, passim.)
Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien. (Continuation de *Arch. Epigr. Mitth.* Vienne, 1898 et s.)
Jœrgensen, *De municipiis e canabis legionum ortis.*
Journal des Savants.
Jung, *Fasten der Provinz Dacien.* (Innsbrück, 1894.)
— *Römer und Romanen in den Donauländern.* (Innsbruck, 1877.)
Jünemann, *De legione Romanorum I Adiutrice.* (Leipzig, 1894, in-8°.)
Kiepert, *Manuel de géographie ancienne, traduction française par E. Ernault.* (Paris, 1887.)
Zur Ethnographie der Donauländer.
Laurian (A.-T.), *Magazin istoric pentru Dacia.* (Bucarest, t. II, 1846.)
Lebas (P.) et Waddington (W.-H.), *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure.* (Paris, 1847-1877, in-4° et in-fol.)
Lehne, *Uebersicht der Geschichte der römischen Legionen von Cäsar bis Theodosius.* (Mayence, 1837.)
Lenormant (F.), *Monographie de la Voie Sacrée Eleusinienne, de ses monuments et de ses souvenirs.* (Paris, 1864, in-8°.)
Lindner (F.-L.), *Skythen des Herodot.* (Stuttgart, 1841, in-8°).
Longpérier (A. de). Voir plus bas Witte (J. de).
Maitre (L.), *Les villes disparues des Namnetes.* (Nantes, 1893, in-8°.)
Mannert (C.), *Res Trajani imperatoris ad Danubium gestae.* (Nüremberg, 1793, in-8°.)
Marquardt (et Mommsen (Th.), *Manuel des Antiquités romaines*, trad. fr. sous la direction de Gustave Humbert. (Paris, Thorin et Fontemoing, 1887-1895, 16 tomes en 17 vol. in-8°.)
Massmann (J.-F.), *Libellus aurarius sive tabulae ceratae,... in fodina auraria apud Abrudbanyam,... nuper repertae.* (Leipzig, [1841], in-4°.)
Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, passim.
Mérivale (Ch.), *History of the Romans under the empire.* (Londres, 1865, 8 vol. in-8°.)
Mitrescu, *Istoria legiunei I Italica si a orasului Novae.* (Bucarest, 1889, in-8°.)

Mommsen (Th.). *Geschichte des Römischen Münzwesen.* (Berlin, 1860, gr. in-8°.)

Res gestae divi Augusti. (Berlin, 1865, in-8°.)

Römische Geschichte (*Histoire Romaine*, trad. française par C.-A. Alexandre, Paris, 1863-1869, 8 vol. in-8°. — Par R. Cagnat et J. Toutain, Paris, 1887-1889, 3 vol. in-8°).

Inscriptiones Confoederationis Helveticae. (Zürich, 1854, in-4°.)

Mowat (R.). dans *Bulletin Epigraphique de la Gaule*, IV, dans *Revue Numismatique*, 1894, XII.

Müller (C.), Ses annotations dans la Géographie de Ptolémée. (Paris, 1883, éd. Didot.)

Müller (O.). *Geschichte der griechische Literatur bis auf das zeitalter Alexanders*, 3e éd. (Stuttgart, 1875, 2 vol. in-8°.)

Münch (P.). *De alis exercitus romani.* (Münster, 1893.)

Neigebaur (J.-F.), *Dacien aus den Ueberresten der klassischen Alterthums.* (Kronstadt, 1851, in 8°.)

Niebuhr (B.-G.), *Untersuchungen über die Geschichte der Scythen, Geten, und Sarmaten* (dans *Kleine historische und philologische Schriften*, Bonn, 1828, t. I).

Notitia Dignitatum et administrationum omnium tam civilium quam militarium in partibus orientis et occidentis. (2 vol. in-8°, éd. Böcking, Bonn, 1853 ; éd. Seeck, 1876.)

Odobescu (A.), *Despre un vas de lutŭ cu numele lui Decebalŭ* (dans la Revue *Columna lui Traianŭ*, 1872, n° 74.).

Onciul (D.), *Românii in Dacia Traiană până la intemeiarea principatelor* (dans *Revista Română*, septembre 1902, Bucarest).

Orelli, *Inscriptionum latinarum selectarum amplissima collectio.* (Zürich, 1828, 2 vol. in-8°, et t. III par G. Henzen, Zürich, 1856, in-8°.)

Pauly, *Real-Encyclopädie der classischen Alterthums Wissenschaft.* (Stuttgart, 1842-1866, 6 vol. in-8°.)

Pauly (et Wissowa). *Real-Encyclopädie der classischen Alterthums Wissenschaft.* (Stuttgart, 1897, seq., in-8°.)

Petersen, *Trajans dakische Kriege, nach dem Säulen relief.* (Leipzig, 1899, in-8°.)

Peyssonnel (de), *Observati ons historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin.* (Paris, 1765.)

Pfitzner, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus.* (Leipzig, 1881, in-8°.)

Pinkerton. *Dissertation on the origin and progress of the Scythians et Goths.* (Londres, 1787, in-8°.)

Pollen, *The Trajan column.*

Prosopographia Imperii Romani par E. Klebs, P. von Rohden et H. Dessau. (Berlin, 1897-1898, 3 vol. gr. in-8°.)

Quinet (Ed.), *Œuvres complètes (Les Roumains).* (Paris, 1857, 9 vol.)

Ranke, *Weltgeschichte.* (Leipzig, 1883.)

Rawlinson (G.), *Herodotus.* (Londres, 1862, 4 vol. in-8°.)

Reinach (S.), *La Colonne Trajane au Musée de Saint-Germain.* (Paris, 1886, in-8°.)

Renier (L.) (dans *C. R. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*).

Revue Archéologique (Paris, 1844 et s.)

Revue Numismatique (Paris, 1836 et s.)

Ritter (Fr.), *Die Legio I Adiutrix von Nero, nicht von Galba errichtet* (dans *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreuden in Rheinlande.* XV, p. 173-182).

Ritterling (E.), *De legione Romanorum X Gemina.* (Leipzig, 1885, in-8°.)

Robert (Ch.), *Sur les légions d'Auguste* (dans *C. R. de l'Ac. des Inscr.*, 1868). *Les armées Romaines et leur emplacement pendant l'Empire.* (Paris, 1875, in-8.)

Rocchi (dans *Atti dell' Ac. dei Lincei*, sér. II, vol. I).

Rœsler (E.), *Die Geten und ihre Nachbarn* (dans *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* (philos. hist. classe), 1863, t. XLIV, p. 140-187.

— *Das vorrömische Dacien* (*ibid.*, 1864, XLV, p. 314-379).

— *Dacier und Romänen* (*ibid.*, 1866, LIII, p. 9-92).

Ruggiero (Ettore de), *Dizionario epigrafico di antichita Romane.* (Rome, 1886.)

Saglio (Edm.), *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines.* (Paris, 1875 et suiv.)

Saint-Martin (Vivien de), *Histoire de la Géographie et des découvertes géographiques depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (Paris, 1875, in-4°.)

Schafarik (P.-J.), *Slavische Alterthümer.* (Leipzig, 1843-44, 2 vol. in-8°.)

Schiller (H.), *Geschichte der römischen Kaiserzeit.* (Gotha, 1883, 2 vol. in-8°.)

Schilling (O), *De legionibus Romanorum I Minervia et XXX Ulpia.* (Leipzig, 1893, in-8°.)

Schuchardt (C.), *Die römischen Grenzwälle in der Dobrogea* (dans *Arch. Ep. Mitth.*, t. IX, 1885, p. 87-113) ; *Wälle und Chausseen im Südlichen Dacien* (*ibid.*, p. 202-232).

Schuenemann (O.), *De cohortibus Romanorum auxiliariis.* Pars altera addenda ad Hassencampii dissertationem Gottingensem a 1869. (Halle, 1883, in-8°.)

Schultze (Em.), *De legione Romanorum XIII Gemina.* (Kiel. 1887, in-8°.)

Schultzer, *Geschichte von Dacien.*

Siebenbürglicher Archiv.

Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. (Vienne, passim.)

Stille (G.), *Historia legionum auxiliorumque inde ab excessu divi Augusti usque ad Vespasi ani.* (Kiel, 1877, in-4°.)

Tillemont, *Histoire des Empereurs et autres princes qui ont régné sur les six premiers siècles de l'Église.* (Paris et Bruxelles, 1690-1738. 5 vol. in-4°.)

Tocilescu (Gr.), *Dacia înainte de Romani.* (Bucarest, 1880.)

Tocilescu (Gr.), *Istoria Română.* (Bucarest, 1885.)
— *Monumentul de la Adam Klissi ; Tropaeum Traiani.* (Vienne, 1895, in-4°.)
— *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie.* (Bucarest, 1900, in-4°.)

Tomashek, *Die alten Thracier* (dans *Sitzungsberichte der Wiener Academie*).

Torma (K.), *Repertorium ad literat. Daciae archaeol. et epigraph.* (Budapest, 1880.)

Tromsdorff (P.), *Quaestiones duae ad historiam legionum Romanarum spectantes.* (Leipzig, 1896, in-8°.)

Ukert, *Geographie der Griechen und Römer von den frühesten Zeiten bis auf Ptolemäus.* (Weimar, 1816-1843, 4 vol. in-8°.)
— *Skythien und das Land der Geten oder Daker.* (1846.)

Uttech (E.), *De Traiani expeditionibus adversus Dacos.* (Berlin, 1841.)

Vaders (J.), *De alis exercitus romani quales erant imperatorum temporibus.* (Halle, 1883, in-8°.)

Villefosse (A.-H. de), art. *Classis* (dans *Dict. des antiq. gr. et rom.* de Saglio).
— *Conférences à l'École des Hautes-Études.* (1901.)

Vit (de). *Onomasticon.* (Prato, 1879, in-4°.)

Von Veith, *Das römische Lager in Bonn.* (Bonn, 1888).

Waddington (W.-H.), *Fastes des Provinces Asiatiques de l'Empire Romain depuis leur origine jusqu'au règne de Dioclétien.* (Paris, 1872, in-8°.)

Waltzing (J.-P.), *Les Gésates* (dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1901).

Wilcken (dans *Archiv. für Papyrusforschung*, I, 1901).

Willmans, *Exempla Inscriptionum latinarum.* (Berlin, 1873, 2 vol. in-8°.)

Witte (J. de) et Longpérier (A. de), Communication à la Société des Antiquaires de France (dans *Bulletin de la Société Impériale des Antiquaires de France*, 1870 et 1872).

Xénopol (A.-D.), *Les guerres daciques de l'empereur Trajan* (dans la *Revue Historique*, mai-avril 1886, p. 291-312).
— *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane.* (Paris, 1896, 2 vol. in-8.)

Zacharescu (Mlle Maria), *Legiunile XIII Gemina si a V Macedonica cu istoria municipiilor Apulum si Troesmis.* (Bucarest, 1883, in-8°.)

Zeuss (K.), *Die Deutschen und die Nachbarstämme.* (Münich, 1837, in-8°.)

Züricher Mittheilungen, passim.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION. 1

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPHIE DE LA DACIE

I. ASPECT DU PAYS. 7

II. ETHNOGRAPHIE DE L'ANCIENNE DACIE.. 9

III. ÉTAT DE CIVILISATION DES GÉTO-DACES. 15

IV. GÉOGRAPHIE ANCIENNE. 1. *Rivières*. 17

2. *Montagnes*. 21

3. *Villes*. 22

CHAPITRE II

CONQUÊTE DE LA DACIE

I. PREMIERS CONTACTS DES DACES ET DES ROMAINS. 25

II. CAMPAGNES DE TRAJAN. *Première guerre*. Première campagne. 30

Deuxième campagne. 47

Deuxième guerre. 55

CHAPITRE III

TROUPES AYANT CONTRIBUÉ A LA CONQUÊTE ET A L'OCCUPATION MILITAIRE

I. LÉGIONS. 70

1. HISTOIRE DE LA LÉGION XIII GEMINA. *Origine et surnoms*. 70

Emblèmes. 74
Lieu d'origine des soldats. 74
Tribus. 76
La légion XIII Gemina en Germanie. 77
La légion XIII Gemina en Pannonie. 80
La légion XIII Gemina en Dacie. 83
Légats de la légion XIII Gemina. 88
Préfets. 90
Tribuns. 90
Principales. 91

2. Histoire de la légion Va Macedonica. *Origine et surnoms.* 92
Emblèmes. 93
Lieu d'origine des soldats. 93
Tribus. 94
La légion Va Macedonica jusqu'à Trajan. . . . 95
La légion Va Macedonica sous Trajan et ses successeurs. 99
Légats. 101
Préfets. 102
Tribuns. 102

3. Histoire de la légion I Adjutrix. *Origine et surnoms.* 104
Emblèmes. 107
Lieu d'origine des soldats. 107
Tribus. 110
La légion I Adjutrix en Espagne. 110
La légion I Adjutrix en Germanie. 112
La légion I Adjutrix en Dacie et en Pannonie. . . 115
Légats. 121
Préfets. 121
Tribuns. 122

4. Histoire de la légion I Italica. *Origine et surnoms.* . 122
Emblèmes. 123
Lieu d'origine des soldats. 123
Tribus. 124
La légion I Italica sous Galba et ses successeurs; sa participation aux guerres daces. 125
Légats. 128
Tribuns. 128

5. Histoire de la légion I Minervia. *Origine et surnoms.* 129
Emblèmes. 133
Lieu d'origine des soldats. 134
Tribuns. 135

La légion I Minervia en Germanie, et les guerres auxquelles elle prit part. 135
Légats 138
Préfets 139
Tribuns 139

6. HISTOIRE DE LA LÉGION IIII FLAVIA. *Origine et surnoms.* 140

Emblèmes 140
Lieu d'origine des soldats 141
Tribuns 142
La légion IIII Flavia en Dalmatie et en Pannonie; sa participation aux guerres daces; son établissement en Mésie et en Dacie 142
Légats 144
Préfets 144
Tribuns 144

7. HISTOIRE DE LA LÉGION VII CLAUDIA. *Origine et surnoms.* 145

Lieu d'origine des soldats 146
Tribuns 149
La légion VII Claudia en Mésie, et sa participation aux guerres daces 149
Légats 151
Préfets 151
Tribuns 151

II. AILES 154

III. COHORTES 160

IV. NUMERI 174

V. LA FLOTTE 176

CHAPITRE IV

LES MOYENS D'OCCUPATION; LES LIMES ET LES TRAVAUX DE DÉFENSE 179

I. *Système de défense de la Dacie Inférieure* 181
II. *Système de défense de la Dacie Supérieure* 186

CHAPITRE V

LA PERTE DE LA DACIE 190

APPENDICE

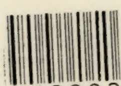
INSCRIPTIONS ET MONNAIES

I. Inscriptions relatives aux guerres daciques de Domitien. . 201
II. Inscriptions relatives aux guerres daciques sous Trajan.. . 203
III. Guerres daces postérieures à Trajan. 211
IV. Autres guerres postérieures à Trajan. 212
V. Diplômes militaires. 213
VI. Monnaies et médailles de Trajan se rapportant aux guerres daces. 217

ERRATA

P. 1, n. 1,	au lieu de	*Roamni*,	lire :	*Romani*.
10, l. 25,	—	*Suchitae*,	—	Auchetae.
l. 30,	—	Κρόδυξοι,	—	Κρόβυζοι
11, l. 19,	—	père,	—	frère.
13, l. 26,	—	Cercynienne,	—	Hercynienne.
15, l. 14,	—	les appelle,	—	appelle les.
16, l. 18,	—	théserabique,	—	théocratique.
19, l. 7,	—	*Acarus*,	—	Ararus.
20, l. 16,	—	Jion.	—	Jiou.
32, l. 20,	—	XII,	—	VII.
58, l. 28,	—	Quadratus qui	—	Quadratus.
68, n. 1,	—	*Germina*,	—	*Gemina*.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.


a 39003


009917187b